LETTRE OUVERTE À **ARSÈNE WENGER** p. 32

france football

salaires des stars

MESSI
PREMIER JOUEUR À PLUS DE 100 M€ PAR AN
p. 38

entretien

OCAMPOS
« LE PLUS FORT À L'ENTRAÎNEMENT ? FLO ! »
p. 16

Orange

MARSEILLE Qatar

LA FIÈVRE DU JEUDI SOIR

LES ORIGINES ET LES SECRETS DE CETTE OUTRANCE MAGNIFIQUE
LES ANCIENS RACONTENT CE VÉLODROME QUI EXPLOSE
LE TOP 5 DES AMBIANCES EUROPÉENNES À MARSEILLE

p. 10

Florian Thauvin et Lucas Ocampos.

france football

3,20 € | mardi 24 avril 2018 | n° 3754 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € - ANT 3,70 € - AUT 4,60 € - BEL/LUX 3,50 € - CAN 7 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,50 € - GB 3,20 £ - GR 4,60 € - GUY 4,80 € - ITA 3,50 € - MAR 36 MAD - NL 3,50 € - POR CONT 4,60 € - REU 3,70 € - TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Pierre Lahalle - Alain Mounic

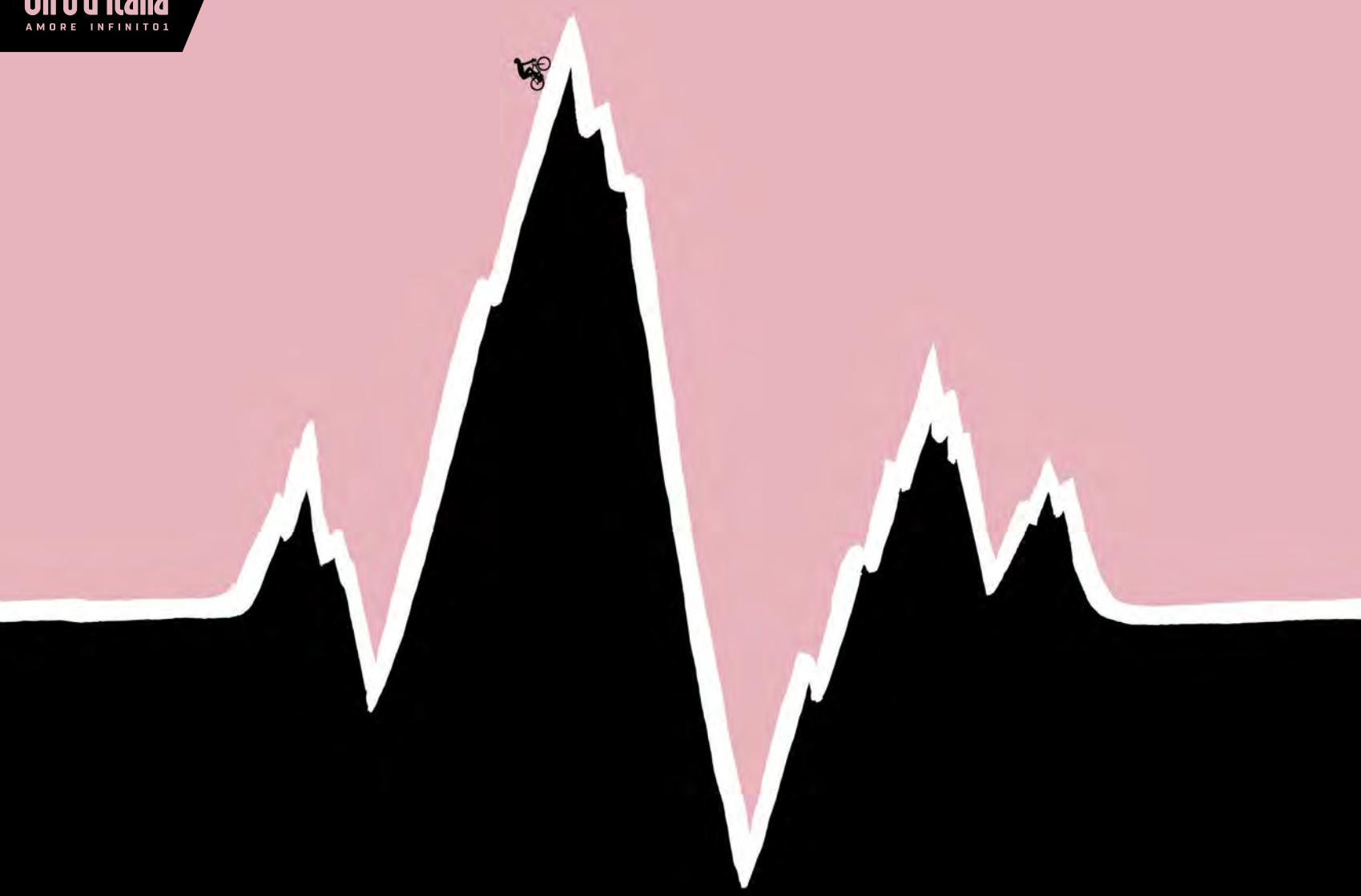
M 04155 - 3754 - F: 3,20 €

saison 2 du 4 au 27 mai

le Tour d'Italie

Giro d'Italia
AMORE INFINITO1

#lequipeVELO



là où le suspense est à son comble,
l'air est irrespirable

en mai, retrouvez la plus éprouvante des séries
à suivre gratuitement et en exclusivité sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

DDB

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 137 (Canalsat)

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… plus gros revenus de Serie A

éclairage
10 Marseille : comment (bien) jouer avec le feu

l'invité
16 Lucas Ocampos : « Et là, t'as Adil qui te met des coups… »

analyse
22 Salzbourg l'anti-OM

éclairage
24 Liverpool : pourquoi on en est tous Red dingues

opinion
27 Le fil rouge de ma vie

portrait
28 Di Francesco : le remontant

technique
30 Ribéry-Benzema : le duel sans fin

lettre ouverte
32 « Cher Arsène »

dossier
34 Reims : quatre défis pour enfin durer

salaires des stars
38 Messi explose les compteurs

52 **le grand débrief**

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Perdón Andrés*

Ce qui va suivre n'est pas (tout à fait) un édito. On en convient d'emblée pour éviter tout malentendu. C'est un acte d'allégeance. Tout à fait assumé. Samedi dernier, à l'occasion de la Coupe du Roi, M. Iniesta a sans doute disputé la dernière finale avec son club de toujours avant d'officialiser son départ pour la Chine. Il nous reste donc au maximum une douzaine de matches officiels cette saison, Coupe du monde incluse, pour profiter de la grâce du plus grand facilitateur de tous les temps. Ce n'est pas un joueur, c'est LE joueur, une exception œcuménique qui force le respect, même celui des « rivaux » d'*AS* et de *Marca* qui y sont allés ce week-end de leur hommage. C'est très peu, ce paquet grossier d'un millier de minutes, pour nous consoler de la perte de ce funambule dont l'élégance n'a d'égale que la générosité. Là où la plupart de ses contemporains passent leur temps à se compliquer la vie et la vue, lui s'est amusé pendant une quinzaine d'années à tout simplifier. Sans aucune arrière-pensée vaniteuse, si ce n'est celle, en hédoniste égaré, de faire vivre le jeu. Sans lui, Messi se serait sans doute fatigué plus vite du Barça. Avec lui, le Barça a éreinté toutes les adversités possibles. Intuitif, habile et iconoclaste avec son gabarit de joueur vintage parmi les molosses de l'entrejeu, M. Iniesta a prouvé que le cerveau est certainement le muscle essentiel des champions hors catégorie. Son talent, c'est d'en inventer aux autres. Un altruisme forcené qui l'a certainement privé d'une reconnaissance encore plus majestueuse. Comme le Ballon d'Or, qui lui a échappé en 2010 (deuxième) plutôt qu'en 2012 (troisième) par la faute, notamment, d'une concurrence in utero (avec Xavi) fatale. Il n'empêche. Parmi les grandes absences au palmarès du BO, la sienne nous est douloureuse. À moins qu'une opportune campagne de Russie ne lui permette de réparer cette anomalie démocratique.

Iniesta, ce n'est pas un joueur, c'est LE joueur.

**Pardon Andrés.*

Pascal Ferré

À NOS LECTEURS. En raison du mardi 1er mai, vous ne trouverez en kiosques le prochain *France Football* qu'à partir du mercredi 2 mai. Merci de votre compréhension.

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3753 de *France Football*, daté du 17 avril 2018, a été tiré à 86 792 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

André Lecoq/L'Équipe - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - L'Équipe - Franck Faugère - Alain Mounic

on a appris

Pages coordonnées par **L. Crocis** et **P. Sowden**

77 candidats pour le Cameroun !

Absent du Mondial en Russie cet été, le Cameroun continue d'intéresser les entraîneurs du monde entier. La succession du Belge Hugo Broos est ouverte depuis début février et, pour l'instant, l'intérim est assuré par le national Alexandre Belinga, qui a dirigé les Lions indomptables au Koweït le mois dernier (3-1). Début mars, un appel à candidatures a été lancé par la Fédé camerounaise, dirigée depuis plusieurs mois – et jusqu'en août – par un comité de normalisation piloté par l'avocat Dieudonné Happi. Parmi les critères énoncés par la Fédération, il est fait obligation de résider sur place durant le contrat, une condition rarement respectée par les étrangers en Afrique... Soixante-dix-sept dossiers ont été envoyés au secrétariat dans les délais impartis, avec une forte proportion de candidats étrangers. La France délègue une quinzaine de techniciens connus (Raymond Domenech, Philippe Troussier, Philippe Hinschberger, Hubert Velud, Alain Giresse, Alain Perrin, Willy Sagnol, Patrice Neveu, Didier Six) et moins connus (Daniel Bréard, Tom Frère). À leurs côtés, on note la présence du Gallois John Toshack, de l'Italien Marco Simone, du Portugais Carlos Queiroz, de l'Espagnol Benito Floro, de l'Allemand Lothar Matthäus ou encore celle de l'ancien capitaine Rigobert Song, qui dirigeait le Cameroun lors du CHAN en janvier au Maroc. Claude Makelele (Eupen), dont le nom était apparu, n'est en revanche pas candidat. Même si la sélection du Cameroun ne s'est toujours pas débarrassée de ses soucis organisationnels, elle demeure plus que jamais attractive : aucun des techniciens listés n'ignore que le pays est champion d'Afrique en titre depuis février 2017. Et surtout qu'il organise la CAN 2019, programmée en juin-juillet, avec vingt-quatre nations qualifiées, et non plus seize... **Frank Simon**

on n'a pas compris

La lenteur de la FIFA et la Russie

C'EST PAS POUR CRITIQUER MAIS... Lors du match de préparation Russie-France du 27 mars dernier, Paul Pogba et Ousmane Dembélé ont été visés par des cris racistes. Cette semaine, Nuno Rocha, joueur cap-verdien du FK Tosno, a également été victime de chants racistes lors de la demi-finale de Coupe contre le Spartak Moscou. C'est loin d'être une première : rien qu'en 2016-17, l'organisation FARE a recensé 89 incidents en Russie. La Fédération russe vient d'ouvrir une enquête sur les événements de la demi-finale, tandis que la FIFA poursuit cette même Fédération pour le match des Bleus. Un début certes, mais ça fait peu à deux mois d'une Coupe du monde.

on a aussi appris

Jay-Z, agent de Romelu Lukaku
L'attaquant belge a annoncé avoir confié ses intérêts à la société Roc Nation Sports, propriété du rappeur américain Jay-Z. Jusque-là, Mino Raiola était l'agent du joueur de Manchester United.

Drogba, dirigeant comblé
Actionnaire du Williamsville AC, le club ivoirien vice-champion 2017, Didier Drogba savoure : les «Guêpes», qui jouaient en D2 il y a deux ans, disputeront la phase de poules de la Coupe de la Confédération.

Un autre Mondial
À partir du 10 mai, vingt nations disputeront en Russie la troisième édition du Mondial des enfants de rue. Organisé par l'association Street Child, ce tournoi existe pour «changer les traitements dont sont victimes ces enfants».

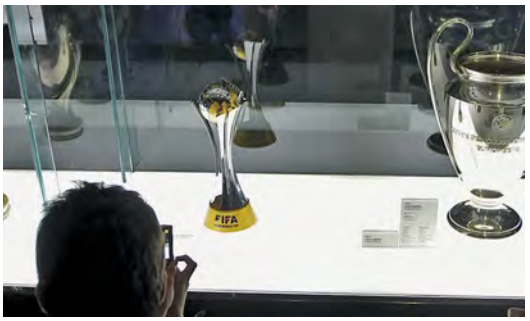
on n'a pas osé

« Frank McCourt,

vous auriez pas mieux fait d'acheter un attaquant plutôt qu'un hôtel à Saint-Tropez ? »

on en reparlera

Le Mondial des clubs tous les quatre ans



Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Coincé en fin d'année civile, le Mondial des clubs n'a jamais eu le retentissement médiatique et les retombées économiques espérées. La FIFA en est consciente, comme elle sait que le rendez-vous contraint la plupart des participants à mettre entre parenthèses leur Championnat le temps du tournoi. Gianni Infantino, le président de l'instance, a donc proposé à tous les présidents de Confédération le projet, à partir de 2021, de remplacer la Coupe des Confédérations par le Mondial des clubs, qui ne serait donc plus annuel mais se disputerait tous les quatre ans l'année précédant la Coupe du monde durant dix-huit jours en juin, donc sans interférer avec les compétitions domestiques.

Christophe Calais/L'Équipe- Sébastien Boué

NOTRE OBJECTIF : VOUS FAIRE VIVRE DES EXPÉRIENCES INOUBLIABLES

Avec Nakamura, INTERSPORT vous propose une gamme cycle complète et exclusive. Nos vélos sont conçus et assemblés en France dans notre usine de Machecoul en Loire-Atlantique. Cela nous permet un contrôle rigoureux à chaque étape de la fabrication et de l'assemblage.
Acheter un vélo Nakamura chez INTERSPORT, c'est bénéficier de 90 ans de savoir-faire et la garantie de la qualité :

- Garantie à vie de certains composants* de votre vélo.
- Livraison à domicile de votre vélo** en 48h : commandez-le sur intersport.fr, il est expédié en 48h ouvrées de Machecoul.
- Révision gratuite dans les 3 mois suivant votre achat.
- Service atelier en magasin.

Découvrez toute la gamme sur www.intersport.fr

* Sur cadre rigide (sauf carbone), fourche rigide (sauf carbone), cintre (sauf carbone), ainsi que la potence (sauf carbone). ** Hors VAE. L'apprentissage du vélo doit impérativement se faire en présence d'un adulte avec l'usage de protection.

Une marque en exclusivité chez

INTERSPORT®

RCS Evry B 964 201 123. Photos © Intersport. Réalisation Gutenberg networks - Création HUMANSEVEN

trois idées cadeaux pour

Cheick Diabaté (Benevento)

Il fête ses 30 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le DVD du film *Goal II*, pour voir et revoir en action le Brésilien Ronaldo, l'idole absolu de l'attaquant malien.

2.
L'ouvrage de Wayne Byars, *Leçons de danse, leçons de vie,* pour celui qui avoue que seule la danse lui permet d'oublier sa timidité.

3.
Le best of de Julien Cazarre, qui a fait de l'ex-Bordelais l'une de ses victimes préférées. Mais Cheick ne lui en jamais voulu.

mon idole

Bats par Warmuz

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui.

«Je me suis inspiré de Joël Bats. Au-delà de sa qualité de gardien de but, j'aimais beaucoup sa tranquillité, sa quiétude. Je me souviens de son Euro en 1984, la demi-finale contre le Portugal, et de son quart de finale lors du Mundial 86. Contre le Brésil *(NDLR: 1-1 a.p., 5 tirs au but à 4)*, il arrête deux ou trois penalties (un penalty, celui de Zico dans le temps réglementaire, et le tir au but de Socrates). J'ai eu l'occasion de le rencontrer, mais j'ai toujours été très intimidé de le voir. Il a toujours été très compétiteur. Quand il a pris place sur le banc après sa carrière de joueur, on le voyait souvent agité pour soutenir son équipe. Mais, en même temps, il a toujours fait preuve d'une certaine discrétion, d'une certaine humilité, alors qu'il formait de grands gardiens dans l'ombre. Avec toujours beaucoup de dimension humaine, beaucoup d'émotion et d'amour pour le poste de gardien. La générosité, c'est ce qui transpire chez lui.»

itw sms

Laurent Paganelli

Homme de terrain Canal+

«La L1 a les meilleurs présidents»

Dans l'euphorie de la victoire sur Monaco et le sacre de champion, Nasser al-Khelaïfi a déclaré que vous étiez son journaliste préféré.

Ah bon? On ne m'a rien dit.

Peut-être pour que vous ne preniez pas la grosse tête?

Ou pour que je ne demande pas d'augmentation😂. D'autant plus que ça vient de la concurrence😂.

On en profite pour vous demander quel est selon vous le meilleur président de la Ligue 1.

Maintenant, je dis Nasser😂. Non, sérieusement, je l'apprécie pour son calme, sa politesse, sa douceur. On sent l'humain, même s'il a de grosses responsabilités. Pour moi, c'est l'essentiel. J'ai eu un grand président, le président Rocher à Saint-Étienne, qui avait aussi ce respect des gens quels qu'ils soient.

Il a bien fait de vous rendre hommage.

Honnêtement, il n'y a pas un président avec qui cela s'est mal passé. Ils ont leur personnalité, certains sont plus jeunes et apprennent la fonction, comme Eyraud à Marseille, mais ils sont à l'écoute, respectueux. J'ai beaucoup de respect pour la fonction de président, pour des gens comme Kita, Aulas, Laurent Nicollin, que j'adore et qui me rappelle son père. Il y a de l'humour, de l'intelligence, de la simplicité. La Ligue 1 a les meilleurs présidents.

l'info cachée

La France assurée d'être en quarts

Metalu Plast, société normande basée à Soliers près de Caen, a décroché le contrat pour fournir les abris de touche à six enceintes du Mondial russe, celles de Volgograd, Rostov, Iekaterinbourg, Saransk, Nijni Novgorod et Samara. Ces deux derniers stades accueilleront deux quarts prévus les 6 et 7 juillet, dont un pouvant concerner les Bleus. Des Bleus qui auront le loisir de découvrir ces abris lors de leur deuxième match de poules, contre le Pérou, à Iekaterinbourg.

DR - Stéphane Mantey - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Richard Martin - Alex Martin/L'Équipe - DR

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité, 30 jours gratuits sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe. À l'issue du 1er mois offert, l'abonnement sera automatiquement reconduit au prix de 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

Les 10... plus gros revenus de Serie A

Depuis quatre ans, l'élite italienne est absente du «Salaires des stars». Du coup, *FF* a cherché quels sont les joueurs les mieux payés là-bas.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Paulo Dybala (Juventus, 16 M€)

La «Joya» est un joyau à 16 M€. Une somme impressionnante, pourtant insuffisante pour espérer briguer le top 20 de notre «Salaires des stars», dont le billet d'entrée est au-delà des 20 M€. Qu'à cela ne tienne, Paulo Dybala (24 ans) se dit que son heure viendra, peut-être en allant chercher des appointements de nabab chez un autre cador européen. À moins que la Juve, qui a prolongé son contrat jusqu'à 2022 voilà quelques mois en lui offrant 12,5 M€ brut par saison, ne décide d'aller beaucoup plus haut, battant tous ses records au niveau salarial. En attendant, le numéro 10 argentin complète ses revenus avec un autre million, entre primes et bonus, les cachets d'Adidas, son équipementier, ceux des casques Monster et de EA Sports (FIFA18), sans oublier le merchandising avec sa ligne Dybala Collection (tee-shirt, sweet, vestes et casquettes).

2 Gonzalo Higuain (Juventus, 15,7 M€)

Avec 13,8 M€ brut par an (bonus inclus), «Pipita» bénéficie du plus gros salaire jamais versé par la Vieille Dame à l'un des siens. C'est, avec les primes (un peu plus de 350 000 € pour le doublé Scudetto-Coupe d'Italie de 2017 et la qualification de l'Argentine au Mondial 2018), l'essentiel des revenus de Gonzalo Higuain, trente et un ans en décembre prochain.
Le natif de Brest peut également compter sur un peu plus de 1,5 M€ provenant de son sponsor (Nike) et de quelques opérations diverses (EA sports). Higuain a signé pour cinq ans à la Juventus Turin en juillet 2016, après le versement par cette dernière de 90 M€ à Naples comme paiement de sa clause libératoire.

3 Leonardo Bonucci (Milan AC, 14,5 M€)

En rupture avec Massimiliano Allegri, le coach de la Juve, et certains de ses coéquipiers (notamment Dybala), Leonardo Bonucci a quitté Turin l'été dernier, malgré un contrat valable jusqu'en 2021. Il a été transféré 200 kilomètres plus à l'est, débarquant au Milan AC. Il y a gagné un brassard de capitaine, un bail jusqu'en 2022 et une belle augmentation de salaire. De 9,2 M€ brut chez les Bianconeri, Bonucci a vu son salaire grimper jusqu'à 13,5 M€ dans son nouveau club. Cela porte ses revenus annuels à 14,5 M€, primes 2017 avec la Juve et cachets publicitaires compris (Nike, principalement).

4 Gianluigi Buffon (Juventus, 12 M€)

Le dernier Italien à avoir figuré dans le «Salaires des stars», en 2014 (19e). Sa notoriété et sa popularité sont telles que le quadra n'a que l'embarras du choix pour trouver des sponsors. Entre les matelas Magniflex, les chips Amica, les shampoings Head & Shoulders, les éditions Panini et les assurances Reale Mutua (en 2017), il est le joueur le plus actif de Serie A auprès des annonceurs. Sans oublier ses investissements dans l'immobilier, l'activité balnéaire et l'hôtellerie de luxe, ainsi que la production vinicole (Gigi a donné son nom à un vin des Pouilles!). Ce qui, au même titre que son salaire à la Juve (4,5 M€ après impôt), ses primes et son contrat exclusif avec Puma, lui permet de retrouver une belle assise financière, après avoir perdu beaucoup à la tête de Zucchi, spécialiste du linge de maison.

Franck Faugère - Stéphane Mantey

5 Douglas Costa (Juventus, 11,5 M€)

L'été dernier, pour s'attacher les services de l'ailier brésilien du Bayern Munich, la Vieille Dame n'a pas lésiné sur les moyens : un prêt de 6 M€ et une option d'achat à 40 M€ que la Juve va s'empresser de lever. Douglas Costa a, pour sa part, obtenu un salaire de 10,7 M€ avant impôt, soit 6 M€ net, après avoir reçu quelque 250 000 € de primes pour son titre de champion d'Allemagne 2017 avec les Bavarois. Il devrait en gagner un peu plus si les Bianconeri réussissent le doublé Scudetto-Coupe d'Italie d'ici à quelques semaines. Ce spectaculaire joueur de couloir (gauche, de préférence) de vingt-sept ans, passé par le Gremio Porto Alegre et le Chakhtior Donetsk, est lié à Nike, également équipementier de la Seleçao, au sein de laquelle il a joué les éliminatoires du Mondial 2018.

5 Gianluigi Donnarumma (Milan AC, 11 M€)

Il n'a que dix-neuf ans et pourtant déjà un salaire de vétéran de Serie A. Le mérite en revient à son agent, Mino Raiola, qui a soufflé le chaud et le froid pendant des mois avec les dirigeants du Milan, finissant par obtenir à l'été 2017 un salaire, bonus inclus, de 10,7 M€ brut, qu'agrémentent son équipementier Puma et quelques opérations ponctuelles (les éditions Panini, notamment). Mais il est évident que Raiola n'entend pas en rester là et va continuer à mettre sans relâche la pression sur les dirigeants rossoneri. Il a ainsi tenté d'engager une procédure pour annuler son contrat de quatre ans et le vendre au plus offrant (le PSG et le Barça semblent intéressés). Le Milan fait de la résistance, indiquant qu'il ne s'en séparera qu'au prix fort. Dans l'affaire, «Gigio» pourrait y gagner en salaire. Pas forcément en sérénité.

7 Mauro Icardi (Inter, 10,5 M€)

Capitaine de l'Inter, il en est aussi le mieux payé. Sa femme Wanda Nara, qui fait office d'agent, avait obtenu à l'automne 2016 un nouveau contrat de cinq ans, sur une base de 8,1 M€ brut et un peu plus de 500 000 € en bonus. De confortables revenus, boostés par ses sponsors (Nike, EA Sports, Philipp Plein), du merchandising et de l'édition, qui devraient grimper encore : une revalorisation est en vue !

8 Marek Hamsik (Naples, 9 M€)

Arrivé en 2007 à Naples, il est tombé amoureux de la ville et de son club. Idole des tifosi qui l'ont surnommé « Marekiaro » (un jeu de mots avec son prénom, qui pourrait se traduire par « mer claire »), Hamsik (30 ans) est sous contrat jusqu'en 2020 et n'entend pas aller voir ailleurs. Surtout que le propriétaire du Napoli l'a récompensé de sa fidélité en lui assurant un salaire de 7,2 M€ brut, hors primes et bonus. Chaussé par Nike, le meilleur buteur de l'histoire du club collectionne aussi les partenaires publicitaires (Heineken, Kontio, Generali, Activit, Respect Insurance Brokers).

9 Miralem Pjanic (Juventus, 8,8 M€)

Quatrième élément de la Juventus présent dans ce top 10 des plus gros revenus de Serie A, Miralem Pjanic est arrivé à Vinovo, le centre d'entraînement des Bianconeri, le même été (2016) que Gonzalo Higuain. La comparaison s'arrête là. Sa clause libératoire était nettement moins élevée (32 M€ payés à la Roma), tout comme ses appointements. Pjanic perçoit, hors primes, 8,1 M€ brut par saison, ceci jusqu'en 2021. Le milieu bosnien de vingt-huit ans est également équipé – donc payé – par Adidas.

10 Edin Dzeko (AS Roma, 8,6 M€)

Depuis que Daniele De Rossi a réduit son salaire de moitié pour pouvoir signer à nouveau l'été dernier, l'avant-centre giallorosso est le mieux payé de tout l'effectif d'Eusebio Di Francesco : 8,1 M€ brut par exercice, hors primes et bonus, soit 4,5 M€ après impôt. En janvier dernier, Edin Dzeko avait l'occasion de gagner beaucoup plus en partant pour Chelsea. Mais échaudé par sa première expérience en Angleterre (à Manchester City, entre 2011 et 2015) et fort bien intégré dans la Ville Éternelle, il a finalement refusé de partir. Vu son impact en Ligue des champions face au Barça, les tifosi romains ne peuvent que saluer cet entêtement ! À trente ans, le joueur bosnien, chaussé par Adidas, se verrait bien offrir une prolongation de son contrat au-delà de juin 2020. Encore quelques buts en Coupe d'Europe et il pourrait avoir une bonne surprise...

Franck Faugère - Nike - Richard Martin - Alex Martin/L'Équipe

Ambiance. Allumer le feu, les supporters marseillais savent faire.

Marseille
Comment (bien) jouer avec le feu

Au tour précédent, Leipzig a succombé dans le volcan du Vélodrome. Jeudi, face à Salzbourg, en demi-finales de la Ligue Europa, l'OM devra une nouvelle fois imposer sa passion incendiaire pour les compétitions continentales, celle que racontent si bien les anciens héros.

Texte **Christophe Larcher**, avec **Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë et Shûichi Tamura**
Photo **Stéphane Mantey**

Juste regarder les hommes dans le grand incendie… Un Payet qui s'empare de l'habit de super-héros, frappes d'orfèvre et faciès de guerrier, un Rami éclopé qui ressuscite dans le brasier du Vélodrome, le minot Lopez, abasourdi par le fracas sonore dès l'échauffement, mais qui monte au front sans faiblir et finit en larmes… Puis écouter les nouveaux géants de Marseille. Un Sakai qui a déchiré ses convenances japonaises pour oser une frappe de trente-cinq mètres dans le but vide : « Cette ambiance est unique en Europe. Elle nous rend agressifs, admet Sakai, nous pousse à ne jamais reculer. » Un Luiz Gustavo qui en a vu d'autres avec le Bayern ou le Brésil et lance : « C'est la meilleure ambiance de ma carrière. » Le 12 avril 2018, le roman européen de l'OM s'est enrichi d'un nouveau chapitre de fusion et de vacarme, scénario qui embrase le stade, la ville et tellement au-delà. Emportés, émiettés, asphyxiés, les petits garçons de Leipzig, comme, avant eux, leurs collègues du Milan AC, Benfica, Newcastle, La Corogne, etc.

PAPIN : « ILS SE SONT MUÉS EN GUERRIERS »

Ce soir-là, sur son siège de VIP, Jean-Pierre Papin replonge dans le volcan, comme à l'orée des années 90, quand, avec les Mozer, Di Meco, Waddle et Francescoli, il apposait le blanc de Marseille sur la carte de l'UEFA. « Il y a très, très longtemps que je n'ai pas vécu ça au Vélodrome… C'était l'enfer ! Dès le premier but de l'OM *(6e minute)*, le public a pris feu, il a donné la fièvre aux joueurs. Ce n'était plus les mêmes hommes qu'en Championnat, ils se sont mués en guerriers. » Le meilleur buteur du club sur la scène européenne (23 réalisations) avoue avoir frissonné, envahi par une excitation trop longtemps enfouie : « Je me suis revu à mon époque, porté par la même folie. » Une architecture repensée qui propulse les décibels, 61 882 fadas qui veulent tant revivre les extases d'épopées continentales, qui commencent à dater. Marseille n'a pas atteint une demi-finale de Coupe d'Europe depuis quatorze ans.

BOLI : « COMME SI TOUT L'OM ÉTAIT DANS LA FRAPPE RAGEUSE DE PAYET »

Parmi les exaltés présents, Basile Boli, bien sûr. Comment le buteur de la victoire en Ligue des champions 1993 pouvait-il manquer ce retour vers le passé ? « Le but de Payet de l'extérieur du droit m'a donné la chair de poule. C'est comme si tout l'OM était présent dans sa frappe rageuse ! » Sur le coup, le héros de Munich bascule vers d'autres ivresses : le doublé de Didier Drogba contre Newcastle en 2004, le but improbable de William Gallas face à Manchester United en 1999, « jusqu'à la reprise

« C'est la meilleure ambiance de ma carrière. »

Luiz Gustavo, milieu de l'OM

de volée de Chris *(Waddle)* qui élimine le Milan en 1991 » : « Il n'y a qu'ici que tu peux voir ça, ce public qui transcende l'équipe et paralyse l'adversaire. » L'enfant de Romainville, en Seine-Saint-Denis, évoque « l'Europe, comme l'ADN de Marseille, comme une flamme qui finit toujours par rejaillir ». À mille lieues d'un Paris-SG « qatarisé », battu sans combattre par le Real Madrid, sans jamais que le Parc des Princes, trop bien élevé, ne le dévergonde ni ne l'électrise.

KEDDADOUCHE : « LE PSG GAGNE DANS L'INDIFFÉRENCE TOTALE »

« À Marseille, dès qu'un grand match se profile, surtout la Coupe d'Europe, nous sommes l'inverse des Parisiens. Là-bas, le public va au foot comme à Roland-Garros ou au théâtre… Le PSG gagne dans l'indifférence totale. » Omar Keddadouche reste atterré par l'absence de fiesta dans la foulée du récent 7-1 administré à l'AS Monaco, synonyme de couronnement en Ligue 1. Lui, président de l'ASC Vivaux-Sauvagère, petit club du X^e^ arrondissement de la cité phocéenne, et pilier du Vélodrome depuis 1989, a vécu la nuit maboule de Leipzig dans un état second. Malgré la rapide ouverture du score des Allemands, il ne flanche pas. « J'ai regardé autour de moi. Dans la gestuelle des supporters, j'ai vu qu'on allait se qualifier. » Il vibre, la température s'envole. Sur chaque but, il se déchire la voix. « En seconde mi-temps, ce n'est plus le même Omar. Je ne tiens plus en place. Je replonge dans ma jeunesse, dans le passé glorieux de l'OM. » Il se faufilait comme il pouvait pour assister aux chocs sous l'ère Tapie, il était sur place pour l'hystérie devant Newcastle et lors de la remontada contre La Corogne (2005). « À chaque fois, c'est comme revivre un rendez-vous amoureux réussi avec la plus belle femme du monde… » Comme résume Basile Boli, « après avoir traversé tant de hauts et tant de bas, la ville et le club attendent toujours de revivre un moment d'exception ».

Exploit. 20 mars 1991, Franco Baresi et Jean-Pierre Papin avant le quart retour de C1 1991. Les Milanais, double tenant de la C1, seront éliminés par l'OM de Tapie.

« La Coupe d'Europe excite l'esprit rebelle des Marseillais. »

Gérard Gili, ancien entraîneur de l'OM

DROGBA : « JE N'ÉTAIS PLUS UN JOUEUR, J'ÉTAIS UN AVION »

Les Sarr, Thauvin, Payet et Sakai, buteurs contre Leipzig, prennent le relais d'un surhomme intangible dans le cœur des Marseillais. En une saison unique (2003-04), Didier Drogba s'est hissé au rang d'*imperatore* du Vélodrome à l'occasion d'une campagne de Coupe de l'UEFA conclue en finale (défaite 0-2 face à Valence). L'Ivoirien marque alors à chaque tour à

Dites 110 !

0 En huit matches à domicile cette saison et avant de recevoir à nouveau le RB Salzbourg, l'OM n'a pas concédé une seule défaite. Son bilan : sept victoires et un nul (en poules contre le RB Salzbourg, 0-0 !) pour 21 buts marqués et 6 encaissés.

2 Comme le Marseille-Juve du 13 septembre 1972 (16es allers de la C1) : le premier des deux matches à domicile de l'OM qui ne furent pas joués au Vélodrome. Ce dernier suspendu, la rencontre se disputa à Lyon, au stade de Gerland (1-0). Par la suite, en 2006-07, l'OM évolua encore hors du Vélodrome, au stade Parsemain (Istres) pour accueillir Dniepr en Intertoto (0-0).

3 Trois matches, trois défaites : le morne bilan de l'OM chez lui lors de la campagne de 2013-14 de Ligue des champions où les Olympiens s'inclinèrent successivement contre Arsenal, Naples puis le Borussia Dortmund. Toujours sur le même score : 1-2.

4 Le 11 décembre 2007, l'OM plonge à la maison face à Liverpool : 0-4. Gerrard, Torres, Kuyt et Babel sont passés par-là.

6 Le nombre de joueurs qui ont inscrit un triplé pour l'OM à domicile : Josip Skoblar (C3 1973-74, contre l'Union Luxembourg), Jean-Pierre Papin (C1 1990-91, Dinamo Tirana), Philippe Vercruysse (C1 1990-91, Lech Poznan), Franck Sauzée (C1 1992-93, CSKA Moscou), Didier Drogba (C1 2003-04, Partizan Belgrade) et Valère Germain (C3 2017-18, KV Ostende).

7 Comme le 7-1 passé à l'Union Luxembourg le 3 octobre 1973 en Coupe de l'UEFA. Un triplé de Skoblar, mais aussi des buts de Magnusson, Kuszowski, Bracci (sur penalty) et même de Marius Trésor.

14 Le nombre de buts inscrits par Jean-Pierre Papin pour l'OM à domicile. Il reste le meilleur réalisateur du club devant Mamadou Niang (13) et Didier Drogba (9).

26 C'est le 26 septembre 1962 que l'OM disputa son premier match européen au Vélodrome. Un seizième aller de la Coupe des Villes de foires gagné 1-0 face aux Belges de l'Union Saint-Gilloise alors entraînée par Edmond Delfour, grâce à un but d'Étienne Sansonetti (63^e^).

110 Face à Salzbourg, l'OM disputera son 110^e^ match européen (Coupe des Villes de foires et Coupe Intertoto incluses), dont 68 au Vélodrome, pour un bilan de 70 succès, 15 nuls et 24 défaites. ⓕ **É. L.**

Bruno Fablet/L'Équipe

Franck Faugère

Joie. Sakai vient de marquer. Payet exulte. Marseille dispute une nouvelle demi-finale européenne quatorze ans après la précédente.

domicile, contre Dniepropetrovsk, Liverpool, l'Inter Milan et, enfin, un doublé face à Newcastle dont l'un au terme d'une cavalcade de légende. Une poignée d'années plus tard, l'attaquant est revenu sur cette fusion qui soude le peuple du Vélodrome à l'acteur qui sait se montrer digne de l'enjeu : « C'est extraordinaire ! À l'échauffement, le stade est déjà bouillant. Le risque est de tout donner à l'échauffement, tellement tu te trouves porté par l'environnement, et de ne plus rien avoir dans les jambes quand le match démarre. » Le soir de Newcastle, comme avant lui Chris Waddle contre les Milanais Maldini, Baresi et Gullit en 1991, il ose un geste venu d'ailleurs, enfanté par la démesure alentour : « Je me sentais si bien que j'ai tenté des trucs que je n'osais jamais, comme cette talonnade en pleine course sur le but. J'avais décidé de prendre le match à mon compte… Quand les supporters chantaient : "Didier Drogba, lalalala…", je n'étais plus un joueur de football, j'étais un avion. »

CASONI : « EN CAS DE VICTOIRE, PLUS PERSONNE N'A DE PROBLÈME »

Dix ans plus tôt, l'équipe se retrouve dépeuplée et rétrogradée en Deuxième Division à la suite du scandale VA-OM mais l'esprit Coupe d'Europe survit quand il faut dégommer l'Olympiakos. Encadrés par le trio Barthez-Casoni-Germain, les Jambay, Wacouboué, De Wolf, Ferrer et Cascarino se baladent 3-0 à la maison. « On n'avait pas une grande équipe mais la ville, les gens te poussent à grimper aux arbres et à réussir de grandes choses, se souvient Bernard Casoni, défenseur, formateur puis entraîneur de l'OM de 1990 à 2000. Marseille, c'est la passion comme nulle part ailleurs. Avant les gros matches européens, tu sens qu'il se passe quelque chose. Ensuite, en cas de victoire, plus personne n'a de problème. » Depuis une dizaine de jours, de Belsunce à la Timone, de Mazargues à Bon-Secours, le fond de l'air paraît plus léger. Des petits drapeaux OM volètent dans les boutiques, les bars, comme le constate un fils de la cité, Gérard Gili, entraîneur pionnier des années Tapie. « Ça montre que ça va bien. Les Marseillais sont plus enjoués, et pas seulement les fans de ballon. L'OM qui

« La ville et le club attendent de revivre un moment d'exception. »

Basile Boli

gagne emplit les conversations, apporte de l'espoir, c'est agréable…» L'ancien gardien de but du club rappelle que, par ses gènes, Marseille est «un club de coups, un club de Coupes». Un record de dix-neuf finales de Coupe de France (pour dix succès), dont les premières dans les années 1920. Les sensations fortes vécues en Ligue des champions dans les années 1990 ont élargi le panorama hors de l'Hexagone. Gérard Gili : «La Coupe d'Europe est un terreau parfait pour les exploits, cela excite l'esprit rebelle des Marseillais.» Lui aussi avance la notion d'ADN, l'Europe comme raison d'être, de terrasser l'ordre établi, comme mobile à une passion qui « transcende les joueurs et affaiblit les adversaires». Lui se souvient de rencontres «où l'équipe volait, où on n'était plus sur la pelouse mais dans le ciel». Autant de mêlées assourdissantes qui dévoilent les champions, les vrais. À l'époque, les Papin, Mozer ou Boli, puis les Deschamps, Barthez, Desailly ou Drogba, aujourd'hui peut-être les Luiz Gustavo, Payet et Thauvin. «Face à Leipzig, le sang-froid et la tenue des petits Lopez et Kamara en ont dit long sur leur force de caractère. Ça leur promet une belle carrière», pronostique Gérard Gili.

THOMAZEAU : «L'OM APPARTIENT DAVANTAGE AU FOOTBALL EUROPÉEN QU'AU FOOTBALL FRANÇAIS»

Marseille, coincée par une couronne de collines au nord, embrasse la Méditerranée, le regard davantage orienté vers le sud que vers le territoire français. Un constat géographique qui fonde sa culture «insulaire», selon l'écrivain François Thomazeau, qui convoque aussi les colons grecs (Phocéens) qui ont fondé la localité vers - 600 avant Jésus-Christ. L'auteur de *les Marseillais* (Ateliers Henry Dougier) et *Marseille Confidential* (Plon) explique que plus de la moitié de la population locale possède des origines étrangères, surtout italiennes, mais également arméniennes, comoriennes, africaines, etc. «Le Marseillais a toujours un pied en France et un pied ailleurs. Cela fait de Marseille une «ville-monde». Cette ouverture se cristallise sur l'OM quand se profile un grand match de Coupe d'Europe.» Pour sûr, la cité se sent plus proche de Naples, Alger et même Liverpool que de Lyon ou Metz. En conséquence, «l'OM appartient davantage au football européen qu'au football français», avance François Thomazeau. Au gré de ses voyages,

Symbiose. 27 mai 1993, Didier Deschamps et Bernard Casoni présentent la coupe aux grandes oreilles au public du Vélodrome. Pour l'éternité.

Cinq nuits magiques

1. 2003-2004, demi-finale retour de C1, Marseille-Newcastle : 2-0

La révélation Drogba

«C'est un phénomène !» s'écrie Habib Beye en attrapant le double buteur de la soirée. Pour sa première saison sous le maillot marseillais, Didier Drogba *(photo)* vient d'éliminer le Newcastle de Craig Bellamy et Alan Shearer. Il a surtout fait chavirer le Vélodrome, aux côtés des Barthez, Flamini, ou Meriem. Score final 2-0, les joueurs de José Anigo s'offrent un moment de communion avec leurs supporters. «Quand je vois l'osmose qui existe entre les joueurs et le public, je me dis qu'on n'est quand même pas des chèvres !» expliquera ensuite le futur Blues.

2. 1990-91, quart de finale retour de C1, Marseille-Milan AC : 3-0

Et la lumière s'éteint

Soirée de gala pour recevoir le double champion d'Europe en titre, le Milan AC de Paolo Maldini *(photo)*. L'ambiance est électrique, surtout que les deux adversaires n'ont pas réussi à se départager au match aller (1-1). Jusqu'à ce qu'un but de Chris Waddle, servi par Jean-Pierre Papin (75e), mette le feu au Vélodrome. Mais, dans le temps additionnel, la lumière se coupe pendant presque huit minutes. Milan tente le coup de bluff et refuse de reprendre le match, sous les sifflets du public. Résultat, l'OM

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Stéphane Mantey - André Lecoq/L'Équipe

comme récemment à Glasgow, il vérifie la résonance de la ville, sans cesse associée à son club, quatre fois finaliste européen depuis 1991. « Le destin des Marseillais est plus universel, ils s'imaginent des rivalités plus éloignées… » Une inclination encore renforcée par l'hégémonie de l'OL puis du PSG sur le Championnat domestique.

Ces jours-ci, en vue de motiver ses troupes avant la venue de Salzbourg, Rudi Garcia aura peut-être l'idée de diffuser les faits d'armes européens des Papin, Barthez, Pelé, Boksic et autres Drogba dans l'étuve du Vélodrome. Il prendra soin d'éluder les défaites subies depuis 2009 à domicile face à Liberec, Bilbao, Arsenal, Naples, Dortmund, Fenerbahçe, Olympiakos, Moscou, Benfica, au Bayern Munich et au Spartak Moscou. Surtout, ne raconter que LA légende… **C. L.,** avec **O. B., J.-M. La.** et **S. T.**

Marseille se sent plus proche de Naples ou de Liverpool que de Lyon.

Passion. Luiz Gustavo a découvert la ferveur marseillaise lors des soirées européennes.

gagne la rencontre 3-0 sur tapis vert.

3. 2017-2018, quart de finale retour de C3, Marseille-RB Leipzig : 5-2

Du coup pour coup

61 882 spectateurs. Soit le record d'audience au Vélodrome en Coupe d'Europe. Comme s'il était écrit que cette nuit serait spéciale. Ce fut du coup pour coup : l'ouverture du score de Leipzig dès la 2e minute, l'égalisation immédiate sur un c.s.c. d'Ilsanker *(photo)*, les buts de Sarr, Thauvin, Payet, le chambrage d'Augustin, et, comme un symbole, la première réalisation de Sakai le jour de son anniversaire (5-2). « On se rend compte combien ce stade peut être spécial », expliquait Rudi Garcia après la rencontre.

4. 2005-2006, finale de la Coupe Intertoto, Marseille-La Corogne : 5-1

La prédiction de Jean

Jean Fernandez l'avait dit : « Je leur avais dit que tout pouvait arriver au Vélodrome, qu'on pouvait encore marquer trois buts, voire plus, parce que c'est la magie de la Coupe d'Europe dans ce stade-là. » À la mi-temps, pourtant, malgré un but de Ribéry (4e), exclu par la suite pour un coup de tête sur Duscher (12e), La Corogne était qualifiée pour la Coupe de l'UEFA. Jusqu'à ce que Meïté, Niang (deux fois) et Oruma ne redonnent l'avantage aux Phocéens. Et Robert Louis-Dreyfus de danser en claquettes *(photo)*.

5. 1999-2000, phase de poules de C1, Marseille - Manchester United : 1-0

Tombeurs de géants

Sur le papier, il y avait de quoi être impressionné : Neville, Keane, Scholes, Giggs ou encore Beckham. Le champion d'Europe en titre d'Alex Ferguson, rien que ça ! Qui, visiblement, n'était pas très à l'aise sur un terrain mouillé. William Gallas *(photo)*.ouvrait ainsi le score à la 69e minute, d'un petit piqué, transformant le stade en un lieu de fête. Et tout ça alors que l'OM connaissait une période compliquée en Championnat. Ravanelli, ravi en fin de rencontre, l'affirmait : « En battant le champion d'Europe, nous avons retrouvé notre public. » **C. J.**

Jérôme Prévost/L'Équipe - Bernard Papon - Bruno Fablet/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Lucas Ocampos
« Et là, t'as Adil qui te met des coups... »

Texte **Olivier Bossard**, à Marseille
Photo **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

Le milieu argentin a accepté de nous ouvrir les portes du vestiaire marseillais pour nous raconter ses codes, ses habitudes, ses leaders et ses ambianceurs.

« On est dans le vestiaire de l'OM, vous venez de battre Leipzig (5-2) et de vous qualifier pour les demi-finales de la Ligue Europa. Il se passe quoi à ce moment-là ?
Pff, tout le monde est tellement content. D'autant plus qu'Hiroki *(Sakai)* vient de marquer. C'est un mec très important pour le groupe, une super personne. Je pense que c'est même la meilleure personne que j'aie jamais connue dans le football. Et tout le monde dit la même chose dans le vestiaire. Ce gars-là, il est top. Il est toujours positif, toujours content. Il ne parle pas français, mais il se fait comprendre. On attendait tous qu'il marque son premier but et il le fait le jour de son anniversaire. C'est magnifique. Dans le vestiaire, on a une télé sur le mur. Quand on a revu l'action, on lui a sauté tous dessus et on lui a fêté son anniversaire. Le match était incroyable et le but d'Hiroki, c'était la cerise sur le gâteau.

Le vestiaire s'est cotisé pour lui offrir un cadeau, après ça ?
Non, c'est lui qui nous a fait un cadeau ! T'imagines ? C'est pour ça que c'est un super mec. Il a demandé à l'un de ses amis de faire des sushis pour tout le monde et on les a tous mangés le lendemain dans le vestiaire.

Elle est là la force de l'OM cette année, dans la solidarité qui se dégage de son groupe ?
On s'entend tous bien. Et le groupe est très fort mentalement. Si tu regardes nos matches de la saison, on a réussi à en gagner beaucoup dans les dernières minutes. Ça veut dire que l'équipe est très concentrée, qu'elle ne lâche rien. Parfois, l'équipe est moins bien. Mais la force qu'il y a entre nous nous fait gagner des matches. C'est la première fois que je suis dans un groupe aussi fort et soudé en France.

Valère Germain explique qu'il faut entrer avec

Bio express

Lucas Ocampos
23 ans. Né le 11 juillet 1994, à Quilmes (Argentine). 1,87 m ; 82 kg. Milieu offensif.
Parcours
River Plate (ARG, 2011-août 2012), Monaco (août 2012-janvier 2015), Genoa (ITA, juillet 2016-janvier 2017, prêt), Milan AC (ITA, janvier 2017-juin 2017, prêt), Marseille (depuis juin 2017).
Palmarès
Championnat d'Argentine de L2 2012, Championnat de L2 2013.

Relations. Rudi Garcia a redonné confiance à Lucas Ocampos.

un gilet pare-balles dans ce vestiaire, tellement les blagues fusent de partout. Vous confirmez ?
C'est vrai. Il y a beaucoup de mecs qui te cassent les couilles tout le temps. *(Rire.)* Tu ne peux pas arriver mal habillé dans ce vestiaire, sinon tu te fais chambrer tout de suite. Ça critique direct.

C'est qui les spécialistes pour vanner ?
Toujours les mêmes. "Dim" *(Payet)*, Clinton *(Njie)*, Jordan *(Amavi)*, Adil *(Rami)*... Ils te font rigoler tout le temps. Il y a beaucoup de bonne humeur dans ce groupe.

« C'est la première fois que je suis dans un groupe aussi fort et soudé. »

Vous aussi, il paraît que vous prenez cher, non ?
Oui, tout le temps ! Surtout avec mes coupes de cheveux. Je suis toujours en train de les couper ou de tenter des trucs. Parfois, je me fais des croix derrière, parfois autre chose et "Dim" est toujours là à venir contrôler ce que j'ai fait avec mes cheveux. Mais, moi aussi, je chambre tout le temps.

Qui sont les joueurs les plus drôles du vestiaire ?
"Dim", Jordan, Adil aussi.

Adil Rami a dit de vous : "Lucas, ça fait dix ans qu'il est en France et il parle toujours comme un Roumain." Vexé ?
Non, je m'en fous, ça me fait marrer. Lui et "Dim" se moquent bien de moi avec ça. Quand je me trompe dans la prononciation, ils aiment bien rigoler. Adil me traite de roumain, parce que je ne sais pas prononcer les R en français. En espagnol, les "r" c'est impossible à dire. *(Il essaye.)* "R, r." Elle ne vient pas cette lettre, pour moi.

Du coup, vous le charriez aussi sur son espagnol ?
Non, même pas. Il parle bien, même si l'espagnol argentin est différent. On se moque plus de sa petite moustache. En revanche, Adil, c'est le mieux habillé du groupe. Il arrive toujours avec des affaires incroyables.

Et sa relation avec Pamela Anderson, vous le charriez dessus ?
(Rire.) Non, ça, on n'ose pas. C'est la vie personnelle.

On ose s'attaquer à Luiz Gustavo dans le vestiaire ?
Ouais, faut pas croire. Lui aussi, il rigole beaucoup. Luiz, c'est un mec très sérieux, mais, il vit bien. C'est un Brésilien, il est tout le temps content. Il aime la bonne ambiance. C'est génial de l'avoir tous les jours dans le vestiaire.

Qui sont les patrons de ce vestiaire ?
Luiz est le plus sérieux de tous. Quand il parle, on écoute. Steve *(Mandanda)* aussi. On l'appelle encore "capi" *(NDLR : diminutif de capitaine, un statut qu'il n'occupe plus depuis son retour à l'OM cette saison)*. C'est un ancien très respecté. Rolando parle beaucoup. En plus, il maîtrise très bien le français. Adil aussi nous parle. Et il y a "Dim", évidemment. C'est notre capitaine. Il fait beaucoup de blagues, mais, dès qu'il faut être sérieux, il l'est. C'est aussi ça qui est bien dans ce vestiaire. On rigole beaucoup, mais dès qu'il faut se concentrer, être sérieux, on l'est. Et si tu as quelque chose à dire, tout le monde t'écoute. On est tous ouverts.

Vous avez des rituels dans le vestiaire ?
Non, aucun. Ni avant ni après les matches.

Même pas un peu de musique ?
Ah si ! C'est Bouna *(Sarr)* qui gère ça. Il aime trop les choses américaines, lui. On l'appelle d'ailleurs "l'Américain". On n'est pas toujours d'accord avec ses choix, mais c'est lui le patron de la musique. On le laisse faire. *(Sourire.)*

Le plus sérieux du groupe, c'est qui ?
Notre gardien, Romain Cagnon. Aymen *(Abdennour)* et Franck *(Zambo Anguissa)* aussi.

Le plus râleur ?

Alexis Réau/L'Équipe

« Bouna Sarr, on l'appelle "l'Américain". C'est lui le patron de la musique. »

(Il rit.) Franck *(Zambo Anguissa)* ! C'est un mec super. Mais, parfois, il arrive à l'entraînement et il est énervé, il râle, tu ne sais pas pourquoi. On le laisse et, après, il va bien, il rigole. C'est son caractère…

Le plus bordélique ?
Jordan *(Amavi)* ! Mais c'est parce qu'il est partout dans le vestiaire. Il est là, là-bas, il ne s'arrête jamais. Il n'est jamais dans son coin, il bouge tout le temps. Il te fait une blague là, puis une autre là-bas, il ne s'arrête vraiment jamais.

Le plus fort à l'entraînement ?
Flo *(Thauvin)*. Luiz *(Gustavo)*, aussi. "Dim", il réalise des trucs incroyables avec le ballon, avec sa frappe, avec sa technique. Max Lopez, il est également très fort techniquement, le petit.

Le plus fainéant ?
Personne n'aime les courses, mais tout le monde travaille ensemble. C'est ça qui est bien. On ne laisse personne tout seul derrière. C'est tous ensemble.

Vous êtes à côté de qui dans le vestiaire ?
Je suis entre Luiz *(Gustavo)* et Adil *(Rami)*. J'ai un côté sérieux et l'autre qui blague tout le temps. Avec Luiz, je parle espagnol tranquille, il me donne des conseils et, là, de l'autre côté, t'as Adil qui te met des coups derrière la tête. *(Sourire.)*

C'est vrai que vous avez un groupe de discussion WhatsApp avec tout l'effectif ?
Ouais, on échange souvent. Sur les heures d'entraînement surtout. Clinton, il ne sait jamais à quelle heure c'est ! *(Rire.)* En revanche, il n'est jamais arrivé en retard. Mais, même moi, je suis toujours perdu avec les horaires. Du coup, j'envoie un petit message à Luiz *(Gustavo)* pour savoir. Lui, c'est le plus sérieux, il connaît toujours l'heure des entraînements. Comme ça, il peut arriver trente minutes avant.

Vous vous voyez entre joueurs en dehors des entraînements ?
Parfois, ça arrive. Depuis que Doria est parti, un petit peu moins. C'était lui le spécialiste pour nous faire des barbecues. Tout le monde l'adorait. Lui, c'était un vrai Brésilien. Il était toujours à 100 %, rigolait tout le temps, écoutait sa musique, organisait des barbecues. Il nous manque. Mais c'est bien qu'il soit parti pour jouer. Tout le monde est content pour lui.

Comment on accueille un nouveau joueur dans le vestiaire de l'OM ?
Tout le monde est bien accueilli. Après, on les fait chanter. Il fallait entendre Clinton *(Njie)*. Oh, incroyable comme il chante bien. En

Enthousiasme. Syr le terrain, l'Argentin ne ménage jamais ses efforts. Et cela plaît au public marseillais.

Stéphane Martin

Compères.
Une scène de joie marseillaise qui trahit l'humeur rigolarde de ce groupe.

revanche, Jordan *(Amavi),* il nous a fait son rap français. Il chantait un peu mal. Mais c'était drôle.

Les joueurs n'aiment pas beaucoup les mises au vert. Ça passe mieux, ici, à l'OM ?
Oui, ça passe rapidement. On joue à un jeu de dés, tous ensemble. Ça s'appelle le *Perudo.* On y joue tout le temps. On fait des tournois. Tu joues, tu gagnes ou tu sors, il y a des un contre un. On compte les points et, à la fin de la saison, on voit. C'est bien organisé. C'est Max qui s'occupe de ça. Il note tout.

Quelle place occupe votre coach au milieu de tout ça ?
Il est très proche de nous. Tu peux lui parler. Si t'as un problème, il est toujours là pour t'écouter. Le coach est toujours derrière nous. Il n'hésite pas à te dire les choses qui ne vont pas, et ça, c'est bien. On a besoin, avec un groupe jeune, d'avoir un coach qui nous dise les choses qui vont mal. Le coach m'a fait beaucoup de bien. Il m'a donné une confiance que peu m'avaient donnée. J'essaye de lui montrer à chaque match qu'il ne s'est pas trompé.

On ose le charrier le coach ?
Ouais, parfois. Mais pas comme avec les joueurs. Il est ouvert à ça. Tu peux rigoler avec lui. Adil, il le connaît depuis longtemps.

« Le coach aussi peut nous chambrer. »

Le coach aussi peut nous chambrer. Mais c'est toujours avec beaucoup de respect.

Un mot pour décrire Amavi ?
(Il rit.) Très bon mec.

Luiz Gustavo ?
Patron.
Thauvin ?
Super joueur.

Adil Rami ?
(Il rit.) Un enfant dans un corps d'adulte.

Mitroglou ?
Buteur.

Dimitri Payet ?
(Le joueur arrive à ce moment-là, se pose devant la vitre et fait un doigt d'honneur à l'Argentin qui éclate de rire.) Tu vois, c'est ça notre vestiaire. Notre capitaine, il blague tout le temps. Et quand il faut qu'il soit sérieux pour nous parler, il le sera. On sait tous faire la différence dans le vestiaire.

Bernard Papon

« On ne fait entrer personne dans le vestiaire. »

Vous avez le souvenir d'une engueulade dans le vestiaire cette saison ?
Ça arrive toujours dans le football. C'est normal. Mais ici, dès qu'il y a un problème, on en parle et c'est terminé. Parfois, tu arrives énervé à l'entraînement, tu prends un coup, tu râles… Dès qu'on va moins bien, on ferme la porte du vestiaire. On parle et ça va mieux.

Y a-t-il eu un déclic ou un événement particulier cette saison, pour que le groupe se soude comme ça ?
Notre début de saison a été dur. On perd contre Monaco *(6-1),* ensuite contre Rennes *(0-3)* chez nous. Je pense que c'est là que le déclic a eu lieu. On s'est parlé, l'entraîneur aussi nous a parlé. Après ça, on a réussi à tourner la page du début de saison et à commencer un nouveau chapitre. On s'est tous dit les choses face à face et on a su régler les choses qui n'allaient pas. Après, tout s'est bien passé.

L'OM n'a même pas un clan de Sud-Américains comme au Paris-SG ?
Non, on est vraiment tous ensemble. Je suis à côté de Luiz *(Gustavo)* dans le vestiaire, mais Rolando est à l'opposé, Doria l'était aussi quand il était là. On est vraiment tous mélangés. C'est bien. Il n'y a que pour le maté où on est entre nous. Luiz, il connaît bien. Rolando, parfois il vient en prendre un avec moi. Mais les Européens, non. Max *(Lopez)* est venu essayer, mais il ne m'a plus jamais demandé.

Vous parlez espagnol entre vous pour que les autres ne comprennent pas ?
Non, on ne peut pas ! Il y en a beaucoup qui comprennent. Flo *(Thauvin)* parle bien. Greg *(Sertic)* et Aymen *(Abdennour)* aussi. Je suis certain que Max *(Lopez)* comprend aussi. Et puis, il y a toujours Adil *(Rami).* L'autre jour, je parlais espagnol avec Luiz *(Gustavo)* et t'as Adil qui est venu pour nous dire : "Oh, oh, on est en France ici, on parle français." Voilà, c'est encore Adil. *(Sourire.)*

Il est ouvert à l'extérieur votre vestiaire ?
Non, c'est un endroit à nous. On ne fait entrer personne. De temps en temps, les joueurs font venir leurs enfants, mais c'est tout. C'est important de garder ça pour nous. Le vestiaire, c'est pour les joueurs.

Vous entendez le public du Vélodrome quand vous êtes enfermés dans le vestiaire ?
Non, on n'entend rien. Il est très fermé. Ce stade, ce public, ils nous aident, nous donnent de l'énergie, mettent de la pression sur les autres. Pour le quart de finale contre Leipzig *(5-2),* c'est la première fois que je jouais avec une ambiance comme ça en Europe. C'était un truc de ouf.

Si vous gagnez cette Ligue Europa, vous le retournez ce vestiaire ?
C'est sûr… Après une année dure comme celle-là, où on a vécu des moments difficiles, si on arrive à gagner quelque chose ensemble, ce serait top. Adil *(Rami)* et Rolando l'ont déjà gagnée, ils nous en parlent souvent. Si on la gagne, ça restera dans nos têtes toute notre vie. Gagner quelque chose ensemble… Ce serait un rêve.

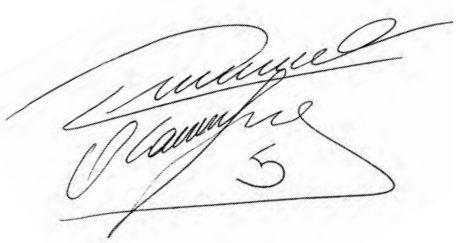
Vous avez déjà prévu quelque chose tous ensemble en cas de victoire ?
Non, rien. On a encore des matches à jouer. On n'y pense pas.

Même pas une vanne sur Hiroki Sakai ?
On le respecte trop pour ça, Hiroki *(blessé face à Lille, il ne sera pas de la demi-finale aller).* Lui, on n'y touche pas. *(Sourire.)* » **O. B.**

Désir.
« Gagner quelque chose ensemble… Ce serait un rêve. »

Making of

- **Lieu** La Commanderie, centre d'entraînement de l'OM.
- **Durée de l'interview** 45 minutes.
- **Langue parlée** Français. À la demande du joueur.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Short noir, chaussures noires, tee-shirt kaki.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, première rencontre.
- **Autres personnes présentes** Aucune. Le service de presse de l'OM a tout de suite quitté la pièce.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Il vous manque le public chaud de Monaco ? »
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *France Football*** « Pas Adil. On le voit partout. *(Rire.)* Luiz Gustavo. Hiroki *(Sakai)* pour savoir ce qu'il a dans la tête. Et Bouba Kamara. »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **La note qu'il se donne** 7/10. « C'est difficile, parce que je ne parle pas assez bien le français. En espagnol, j'aurais pu dire plus de choses. Parfois, je dis des choses basiques pour ne pas me tromper. »
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 8/10. Interview détendue, bonhomme agréable.
- **Le titre qu'il aurait choisi pour l'interview** « La force de l'OM, c'est le groupe. »



Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Expérience.
Andreas Ulmer, en passe de boucler sa dixième saison au club, encadre les jeunes de l'effectif.

Salzbourg
L'anti-OM

Tranquille, sans noms ronflants et en s'appuyant beaucoup sur les jeunes, le club autrichien est tout l'inverse de son adversaire français.

Texte **Alexis Menuge**

Frédéric Porcu/L'Équipe

Tout oppose les deux villes. D'un côté, Marseille la passionnée, la populaire. De l'autre, Salzbourg la bourgeoise, la tranquille. Cette demi-finale de Ligue Europa ressemble à un choc des cultures qui a déjà eu lieu en phase de poules et qui avait tourné à l'avantage des Autrichiens (1-0, 0-0). Même constat lorsque l'on compare l'OM et le Red Bull Salzbourg. Face à l'OM Champions Project de Frank McCourt se dresse un club qui s'appuie sur une politique de jeunes et de détection de talents en devenir achetés à prix bas et revendus deux ou trois ans plus tard en réalisant de substantielles plus-values. Une nouvelle vague encadrée par des joueurs expérimentés tels que les internationaux autrichiens Stefan Lainer, Christoph Leitgeb et Andreas Ulmer. Et cette politique porte ses fruits : en onze ans, le RB Salzbourg a en effet remporté seize titres nationaux tout en proposant un jeu attrayant.

CONFIANCE À DE JEUNES ENTRAÎNEURS

Lothar Matthäus, l'ancien international allemand qui fut l'adjoint de Giovanni Trapattoni à la tête du club en 2006-07, avance une explication logique à cette réussite : « Le club monte en puissance. Quand on voit ses infrastructures et son travail de fond, le retrouver en demi-finales de la ligue Europa n'est pas si surprenant. » Pourtant, tout est allé très vite. Ce n'est qu'en 2005 que le RB Salzbourg a véritablement pris une nouvelle dimension, lorsque Dietrich Mateschitz est arrivé aux manettes. Cofondateur de Red Bull, l'homme d'affaires autrichien a alors transformé l'Austria Salzbourg en Red Bull Salzbourg. Et a tout changé : l'emblème (les deux célèbres taureaux), les couleurs (rouge et blanc) et la philosophie, quitte à agacer de nombreux fidèles des désormais ex-Violet, certains n'hésitant pas à boycotter les rencontres du RB. Une grogne qui s'est vite estompée, aidée en cela par une domination outrageuse du Championnat depuis cinq ans. Très vite, les supporters ont pris le chemin du nouvel antre des Salzbourgeois : la Red Bull Arena, bien évidemment, une enceinte ultra-moderne de 30 000 places.

Les investissements de Mateschitz, très discret dans les médias et qui n'assiste que rarement aux rencontres, ont très vite permis d'attirer des noms ronflants sur le banc de touche. Ainsi, dès 2006, Giovanni Trapattoni, assisté de Lothar Matthäus, a enfilé le costume d'entraîneur. Le « Trap », grâce notamment au titre de champion d'Autriche 2007, a d'un coup fait franchir au RB Salzbourg plusieurs paliers dans la hiérarchie nationale. Mais, se heurtant à un manque de compétitivité et d'attractivité, le mécène a rapidement compris qu'il lui serait quasiment impossible d'attirer des grandes stars sans engager des sommes folles. Il a alors misé à fond sur la carte jeunes entourés de techniciens en devenir, à l'image du coach actuel, l'Allemand Marco Rose, ancien collègue de Thomas Tuchel à Mayence.

UN TRIPLÉ ENCORE POSSIBLE

Désormais, Salzbourg, connu avant tout pour être la ville de naissance de Wolfgang Amadeus Mozart, commence à trouver sa place sur la carte du football national et européen. Seul hic : chaque été, il bute sur la dernière ou l'avant-dernière marche qui doit le propulser en phase de poules de la Ligue des champions. Un rêve qui peut se réaliser cet été, puisque s'il remporte la Ligue Europa, il décrochera le précieux sésame, une qualification qui serait également possible si l'Atletico Madrid le battait en finale le 16 mai à Lyon. Car, pour la première fois depuis la saison 1993-94 et sa finale perdue en Coupe de l'UEFA face à l'Inter Milan (0-1, 0-1) – lorsqu'il s'appelait encore l'Austria Salzbourg –, le Red Bull va donc disputer une demi-finale de Coupe d'Europe après un véritable parcours du combattant. Le déplacement, ce jeudi au Stade-Vélodrome, sera le dix-septième match européen du club autrichien cette saison. Éliminés pour la dixième fois en onze ans au tour préliminaire de la Ligue des champions par les Croates de Rijeka (1-1, 0-0), les hommes de Marco Rose ont ensuite accroché de sacrés trophées à leur tableau de chasse. La Real Sociedad, le Borussia Dortmund et la Lazio Rome ont subi leur loi. Une performance remarquable quand on sait que les Salzbourgeois ont été contraints ces dernières années de laisser partir pas moins de huit de leurs meilleurs joueurs vers Leipzig, l'autre club sponsorisé par Red Bull et considéré comme le grand frère. Parmi lesquels la perle guinéenne Naby Keita, qui va rejoindre Liverpool cet été pour 75 M€ euros, ou encore Sadio Mané, parti à Southampton pour 16 M€ en 2014 avant de faire aujourd'hui le bonheur de Liverpool. Cela n'empêche pas pour autant Salzbourg d'être, avec le Bayern, la seule équipe encore en lice pour réaliser le triplé Coupe nationale - Championnat - Coupe d'Europe.

Seize titres nationaux en onze ans.

Peter Zeidler
« Ils auront faim »

L'entraîneur de Sochaux connaît bien le club pour y avoir entraîné la réserve de 2012 à 2015 puis l'équipe première.

« Comment définiriez-vous le FC Salzbourg ?

Je viens de lire une interview de Patrice Garande *(FF du 17 avril)* qui explique qu'à Caen il n'y a pas d'identité de jeu, seulement des principes liés à la mentalité et au comportement. À Salzbourg, il y a une vraie identité de jeu instaurée par Ralf Rangnick en 2012 et qui s'est développée au fil des années. Elle consiste en un pressing tout-terrain et à défendre en avançant.

Est-ce une philosophie propre à toutes les catégories d'âge ?

Absolument. Le meilleur exemple est donné par l'actuel entraîneur, Marco Rose, qui a commencé avec les U16 en 2012, puis les U18 avant de prendre les rênes de l'équipe première. Il prône le même système et les mêmes principes que ses prédécesseurs. Chaque joueur sait ce qu'il a à faire dès qu'il est en possession du ballon et l'attitude à adopter dès qu'il le perd.

C'est un effectif sans star.

Ce sont des stars en devenir. Regardez Sadio Mané, qui est passé par Salzbourg avant de faire aujourd'hui le bonheur de Liverpool. Mais il y a aussi une vraie identité avec une ossature autrichienne *(NDLR: Lainer, Schlager, Leitgeb, Wolf et Ulmer).* À part les grands talents qui ne restent pas longtemps, les autres sont au club depuis de longues années, à l'image du gardien allemand Alexander Walke *(depuis 2010).*

On connaît la ville pour Mozart, mais le football y a-t-il sa place ?

Le foot y joue un rôle mineur. Dans la cité, ce qui compte, c'est l'argent, le théâtre, le troisième âge, l'élégance, le calme, les beaux vêtements et la nature. En fait, tout le contraire d'une ville de foot.

Le beau parcours européen du club fait-il évoluer les choses ?

C'est vrai qu'il y règne en ce moment une douce euphorie. Les Autrichiens sont comme dans un rêve. Enfin, ils démontrent au monde du football qu'ils peuvent être compétitifs au plus haut niveau. Le foot autrichien a souvent éprouvé un complexe d'infériorité, mais ça change. L'OM va jouer dans un stade plein, ce qui n'est pas souvent le cas en Championnat. Que Marseille se méfie, car cette équipe a très faim et l'enthousiasme ambiant va la porter. » **A. Me.**

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Liverpool
Pourquoi on en est tous Red dingues

Ce n'est ni une mode ni un snobisme, et bien plus qu'un simple carrefour de nostalgiques. Depuis des décennies, Liverpool draine, jusqu'en France, une communauté d'inconditionnels qui ont en commun une certaine idée sur la meilleure manière de vivre le foot.

Texte **Philippe Auclair**

« Il a rendu les gens heureux. » Telle est la phrase que l'on peut lire sur le socle de la statue de Bill Shankly qui accueille les visiteurs devant l'entrée du Kop, reprenant une phrase dont l'homme qui inventa le Liverpool moderne avait fait une sorte de devise : « Mon but est de rendre les gens heureux. » Une phrase reprise presque mot pour mot, un demi-siècle plus tard, par Jürgen Klopp, qui fut le premier surpris de s'entendre dire qu'il ne faisait que répéter les paroles du grand, de l'inégalable Shank. Hasard ? Pour qui croit à la mystique de Liverpool, et on ne les trouve pas que sur les bords de la Mersey, cette communion de pensée jetée par-dessus les ans ne peut se classer au rayon des coïncidences. Pour ceux-là, l'air qu'on respire à Anfield a un parfum tout particulier, et transporte des bouffées d'amour contagieuses, à laquelle tous ceux qui le méritent – qui ont les narines assez fines et le cœur suffisamment généreux – finissent pas succomber, supporters, joueurs et entraîneurs. Le manager allemand n'est que le dernier à ajouter son nom à la liste des bienheureuses victimes.

UN VRAI « TRUC » À PART

Liverpool n'est pas le seul club à revendiquer cette unicité. En fait, qu'on cite un autre vrai grand club historique, de l'Inter à River, qui ne la revendique pas. La différence est que Liverpool est quasiment le seul qui soit parvenu à convaincre le reste du monde que c'était bien le cas, qu'il y a bien « un truc » à part en ce qui le concerne. Ce n'est pas seulement que, partout dans le monde, on verra des gamins (et des plus âgés) affublés du fameux maillot rouge, des camps de réfugiés de Jordanie aux centres commerciaux de Kuala Lumpur. On pourrait dire la même chose de Manchester United, du Real, de Barcelone, du Bayern, voire du Celtic. Ce n'est pas que les comptes des Reds aient davantage d'abonnés sur les grands réseaux sociaux que leurs concurrents, encore qu'ils leur tiennent la tête haute sur ce plan. C'est qu'il existe quelque chose d'intangible qui fait que, bon gré ou mal gré, on finit par craquer pour eux. À moins qu'on soit fan de Manchester United, de la Juventus, pour les terribles raisons que l'on sait, ou d'Everton – avec qui les rapports sont bien moins amicaux qu'on l'a dit et redit, Liverpool a de fortes chances d'être le deuxième ou troisième club favori, celui auquel les neutres souhaiteront bonne chance le jour de la finale. Comment a-t-on pu en arriver là ? Pour commencer, un paradoxe : tout populaire qu'il soit, Liverpool n'est pas « le club du peuple », un surnom que le voisin de Goodison Park peut légitimement s'arroger. John Houlding, l'homme qui fut à l'origine de la scission d'Everton en deux entités à la fin du XIX[e] siècle, était un brasseur multimillionnaire, un spéculateur immobilier, bref, un entrepreneur pas si différent que cela de Gus Mears, l'homme qui avait fondé Chelsea pour nulle autre raison que Fulham lui avait claqué la porte au nez. Qu'on passe au Sandon, le pub et hôtel voisin du stade d'Anfield, là où Liverpool FC naquit de discussions houleuses entre membres du board d'Everton, et on verra dans la petite galerie aménagée par les propriétaires actuels que Liverpool était bien le fait d'un homme, John Houlding, pas d'une communauté, et que c'est un autre homme, Bill Shankly qui le transforma en ce que nous connaissons aujourd'hui, en un mythe, au début des années 1960.

Les Reds ne sont pas « le club du peuple », un surnom qu'Everton peut s'arroger.

L'IRRESPECT PLUTÔT QUE LE CONFLIT ET LA HAINE

Et là, on ne parle plus de hasard, mais d'une synchronisation entre deux ascensions, celle du Football Club de Liverpool, avec qui Shankly remporta son premier Championnat d'Angleterre de Première Division en 1963-64, et celle, mondiale, du Merseybeat, avec John, Paul, George et Ringo au volant du rouleau compresseur qui allait lancer les sixties, et, culturellement tout du moins, transformer le monde. 1963-64 : incroyablement, pendant

Respect. Sur les bords de la Mersey, les supporters ont de la mémoire. Mémoire des glorieux anciens, tel Bill Shankly, manager des Reds de 1959 à 1974, l'homme des premier succès qui ont été suivis de cinq sacres européens, dont ceux de 1984 avec Graeme Souness et Kenny Dalglish (en haut à gauche) et de 2005 avec Steven Gerrard (ci-contre).

cette saison, tous les numéros 1 du hit-parade britannique avaient été enregistrés par des artistes de Liverpool. Tous, sans la moindre exception. Être *scouse*, c'était être jeune, sans préjugés, drôle, rebelle, avec le cœur penchant à gauche, une gauche un peu naïve mais enracinée profondément dans la psyché de la working class liverpuldienne. Qu'on ne s'imagine pas que ce soit le cas partout : dans bien des foyers ouvriers britanniques, voter conservateur, c'était affirmer son désir d'ascension sociale, d'adhésion à l'Empire et son attachement à une certaine cohésion sociale. Parallèlement, à Manchester – à cinquante kilomètres de Liverpool, donc –, s'affirmer Labour, c'était aussi s'affirmer « un rouge », de façon plus radicale. La ville de Liverpool cultivait et cultive toujours une certaine légèreté dans la façon dont elle exprimait ses convictions : on y est dans l'irrespect plutôt que dans le conflit et la haine. Dans un socialisme un brin fleur bleue dont le plus grand avocat n'était autre que Bill Shankly. Tirez la maille, tout suit, la musique, la politique, le ballon. Séduisant cocktail, quand vous avez *Penny Lane* et cinq Coupes d'Europe des clubs champions à votre palmarès. Prétendre être originaire de Liverpool (ou y avoir passé quinze jours) et en emprunter l'accent, c'était la mode aux USA. Se laisser pousser les cheveux comme les Beatles (et certains joueurs des Reds), c'était obligatoire pour les hipsters d'alors. Être un prolo était à la mode, comme Lennon, comme Shankly. C'est à ce moment précis que le Kop se mit à chanter les chansons auxquelles on l'identifie aujourd'hui, y compris le classique de Broadway *You'll Never Walk Alone,* dans la version de Gerry and the Pacemakers. Il se peut que les fans du Celtic aient adopté l'hymne plus tôt – la version du crooner Perry Como, cette fois –, mais, aux yeux du monde, chantez « walk on, walk on… », et vous aurez déclaré votre flamme pour les Reds.

Être scouse, c'était être jeune, sans préjugés, drôle, rebelle.

VINGT-HUIT ANS SANS TITRE DE CHAMPION ? ET ALORS !

Cette connexion entre « le ballet des travailleurs » et la musique populaire n'est pas une caractéristique ontologique du football anglais, mais la conséquence d'une explosion conjointe de l'un et de l'autre dans les années 1960, une explosion dont l'épicentre était Liverpool, et dont l'intensité fut telle qu'elle se fera encore sentir longtemps ; si forte, en fait, qu'elle a à peine faibli, alors que cela fera

Richard Martin - Jérôme Prévost - Clément Caron/L'Équipe

Passion.
Le cœur d'Anfield ne cesse de battre pour ses idoles qui ont aujourd'hui pour nom Roberto Firmino, Mohamed Salah, Emre Can et Joe Gomez.

bientôt vingt-huit ans que le club attend un nouveau titre de champion. Mais même cela est devenu partie intégrante du pouvoir de séduction des Reds. Les défaites et les échecs ne semblent pas porter atteinte à l'attractivité du club, non seulement en Angleterre, mais partout où la graine rouge a été semée, pas même la tragédie du Heysel – sujet tabou s'il en est quand on parle de Liverpool à Liverpool. L'horreur de Hillsborough, dont le souvenir est si aigu, ne peut gommer ce qu'il se passa à Bruxelles quatre ans plus tôt. Mais c'est comme si un voile entourait ce qui est l'une des pages les plus noires de l'histoire du club.

Dans le même temps, Liverpool, c'est aussi l'extase, le club faiseur de miracles, le vainqueur d'Istanbul, le club qui semble avoir le don de créer ses propres légendes. Car joueurs, managers et même propriétaires n'échappent pas à ses sortilèges. Ceux qui y échapperaient ne dureraient pas longtemps, d'ailleurs, comme Roy Hodgson en fit l'expérience. Quant aux deux cow-boys Hicks et Gillett qui, brièvement, menacèrent de saigner le club avant que des Américains d'une autre trempe arrivent à la rescousse, c'est autant sous la pression de la furia populaire que de la Premier League et des avocats qu'ils se retirèrent de la scène. Liverpool exige une forme d'osmose de la part de ceux et celles qui le servent, et cela inclut ses propriétaires. Ce fut le cas pour Kenny Dalglish (encore un Écossais, dont l'histoire des Reds est décidément truffée), pour Gérard Houllier (qui ne trompait personne lorsqu'il intitula son autobiographie Je ne marcherai jamais seul), pour Rafael Benitez le bien-aimé, qui habite toujours à deux pas, et aujourd'hui pour Jürgen Klopp – ou Mohammed Salah, le premier footballeur *scouser* et musulman.

Liverpool, c'est aussi l'extase, le club faiseur de miracles.

UN CULOT ET UNE MAUVAISE FOI QUI PASSERAIENT MAL AILLEURS

Tout cela a quelque chose d'irrationnel, mais il ne pourrait en être autrement dans une ville et un club qui marchent à l'émotion à fleur de peau, et le revendiquent avec un culot et une mauvaise foi qui passeraient mal dans un autre contexte. On ne niera pas qu'il entre une part de sentimentalité dans le regard que l'on porte sur Liverpool, et que les Liverpuldiens eux-mêmes ne sont pas les moins rapides à exploiter. Demeure que ce message est le plus puissant qui soit, y compris dans le football de 2018, secteur économique autant que trésor culturel, car la loyauté qui unit les fans à leur club, et ce gros faible que les « neutres » ne peuvent s'empêcher de ressentir pour lui sont des atouts bien plus précieux qu'un palmarès qui s'est moins enrichi que celui de ses rivaux au cours des vingt-cinq dernières années, C1 de 2005 ou pas. Le régime actuel l'a bien compris, qui sait se tenir en retrait et faire machine arrière quand il le faut – par exemple sur le prix des abonnements l'an passé.

L'extraordinaire chorégraphie qui accompagne tous les débuts de match à Anfield est orchestrée comme partout ailleurs où l'on agite des drapeaux en tribunes ; mais ce qui, dans d'autres stades, aurait quelque chose d'artificiel, passe si bien ici que beaucoup de visiteurs prennent le chemin d'Anfield, non pas pour voir un match, mais pour prendre part au rituel, à cette réaffirmation renouvelée à chaque rencontre que « nous sommes Liverpool », parce que chacun d'entre nous a sans doute désiré un jour comprendre ce que c'était qu'« être Liverpool ». Et même si cela nous est impossible, il reste toujours l'amour qu'on peut leur porter, et ce petit pincement au cœur quand on entend leur nom. **Ph. A.**

Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Le **fil rouge** de ma vie

Par **Thierry Marchand**

DEUX PASSIONS EN UNE

C'est le 8 mai 1971 que j'ai rencontré Liverpool. Je n'avais pas dix ans, et mes parents ne possédaient une télé que depuis trois mois. Les seules images de foot volées à droite ou à gauche, dans les salles à manger des grands-mères ou aux devantures des magasins, véhiculaient des fantasmes autant que de l'émerveillement. Heureusement, il y avait la radio des samedis après-midi, même si capter BBC2 pour écouter les matches anglais relevait parfois du miracle… Ce samedi 8 mai fut celui de ma première finale de Cup en image. Le même jour, j'ai adoré Charlie George, le Beatle d'Arsenal, et le maillot rouge de Liverpool. Depuis cette date, je le traîne dans ce sac à dos qu'est ma mémoire. Liverpool est un club que je suis et qui me suit, telle une ombre dont on ne se départ jamais, jusque dans ma profession. Avec Liverpool, je ne marche jamais seul. Après 1971, il y eut une autre finale de Cup, contre Newcastle en 1974, et la découverte de Kevin Keegan. Il y eut bien sûr «l'homicide» stéphanois par Fairclough en 1977 et le premier titre en C1. J'aurais pu détester les Reds d'avoir brisé ces Verts avec lesquels je m'enivrais les mercredis soir. Ce fut tout le contraire. Quand il s'agit de bourreaux, le syndrome d'Anfield est aussi redoutable que celui de Stockholm… Liverpool fut aux ados de mon époque ce que peuvent être le Barça ou le Real à ceux d'aujourd'hui. Un mythe, une équipe qui gagnait toujours ses finales de Coupe d'Europe, de 1977 à 1984, les seuls matches continentaux que nous pouvions voir sur les écrans passés l'hiver et l'élimination des clubs français. Liverpool, la ville des Beatles et du foot. Deux passions en une. Liverpool et ses drames, le Heysel, en 1985, hagard devant la télé, et Hillsborough, quatre ans plus tard. Je me souviens avoir vécu la finale de la Cup de 1989, contre Everton, comme on assiste à l'enterrement d'un proche.

Temple. Anfield et son Kop, toute l'âme des Reds.

Alexis Réau/L'Équipe

L'INTÉRIEUR EST ENCORE PLUS BEAU QUE L'EXTÉRIEUR

En 1996, première finale de Cup à Wembley. Et, comme par hasard, encore Liverpool, face au MU de Cantona. C'est l'époque des Spice Boys et de leur tenue couleur moutarde, les James, Redknapp, McManaman, Fowler, McAteer… Les bringueurs ultimes, avant que Gérard Houllier ne les chasse des night-clubs pour les ramener aux réalités du foot moderne. Houllier, l'homme qui va m'introduire dans le saint des saints qu'est Melwood, le centre d'entraînement des Reds. J'interviewe Robbie Fowler, qui ne parle jamais à la presse en temps normal, je mange à la cantine en face de Steven Gerrard et Gary McAllister. C'est 2001, la grande année des cinq trophées (Coupe de la League, FA Cup, Coupe de l'UEFA, Community Shield, Supercoupe d'Europe). Je vis l'aventure «inside». Je traverse même la Mersey en ferry, comme dans la chanson, pour le derby contre Tranmere Rovers en quarts de la Cup, à Prenton Park. Quelques jours plus tard, je vivrai mon premier «match de l'année», celui contre Manchester United, à Anfield. Un samedi midi, avec un but fantastique de Gerrard qui figure dans tous les best-of. Le premier *You'll never walk alone,* comme un premier amour. Celui qu'on n'oublie jamais…

RIEN NE VAUT UN PÈLERINAGE À ANFIELD

Les dates s'enchaînent. Athènes (2005) et la cinquième C1, la plus belle des remontadas. Cardiff (2006), où j'assiste à ce qu'un de mes confrères anglais baptisera «la plus grande finale de Cup». «La Steven Gerrard final», à cause du doublé de Stevie G., dont cette volée à la 91e, pour arracher un 3-3, une prolongation de plus et un autre succès aux tirs au but. À deux pas du stade, la devanture d'un resto chinois affirme: «You'll never wok alone.» Mais, s'il n'y avait qu'une chose à retenir de Liverpool, ce serait Anfield. Les soirs de match, je gare ma voiture au bout d'Anfield Road, le long de Stanley Park, sur le parking d'une église contre une modique somme qui va aux bonnes œuvres de la paroisse. Anfield qui n'est plus qu'une oasis au milieu du désert de maisons en brique rouge, insalubres, mais où, les soirs de Coupe d'Europe, les chants s'élèvent du Kop pour réveiller les fantômes de Ian St John, Roger Hunt, Tommy Smith, John Toshack, Kenny Dalglish, Ian Rush, Michael Owen, Jamie Carragher et des 96 morts de Hillsborough. Anfield n'est pas un stade. C'est le lieu de pèlerinage de tous les frissons de l'enfance et de l'âge adulte. Ceux qui reviennent en boucle, quand les Reds…

Di Francesco
Le remontant

Le technicien a joué un rôle prépondérant dans la fantastique «remontada» face au Barça. Avec lui, la Roma veut croire à la revanche de 1984 sur Liverpool.

Texte **Antonio Felici,** à Rome

C'est un vrai florilège de vacheries. Une litanie de critiques qui l'ont accompagné tout au long de la saison : «rigide», «ultra dogmatique et enfermé dans un seul style de jeu», ou encore «privé totalement de charisme», Eusebio Di Francesco n'a pas été épargné par ses détracteurs depuis qu'il a pris en main l'équipe de la Roma au début de l'été 2017. Des détracteurs qui sont pourtant restés bouche bée lorsque, dans le début de la soirée du 10 avril, ils ont découvert la formation qui allait affronter le Barça en quarts retour de C1. Pour tenter de réaliser ce qui semblait une impossible «remontada» (1-4 au Camp Nou, à l'aller), le technicien italien avait opté pour des schémas de jeu très différents de son habituel 4-3-3. Et, pour être honnête, l'ensemble du monde giallorosso s'est alors dit que le garçon était devenu fou en voyant dès les premières minutes que la Roma se déployait autour d'un 3-4-2-1 en phase offensive, devenant un 5-4-1 dès que le ballon était dans les pieds des Blaugrana.

On connaît la suite : l'audace tactique des Romains, unie à une prestation collective époustouflante, a permis aux hommes de Di Francesco de museler totalement Messi et les siens, obtenant victoire (3-0) et qualification pour les demies. Des demies où ils affronteront Liverpool pour une revanche de la finale de 1984*. La Roma intègre donc le dernier carré de C1 pour la seconde fois de son histoire. Une référence pour Di Francesco quand on sait que, trente-quatre ans plus tôt, la prouesse avait été réussie par l'un des maîtres du football italien, Nils Liedholm, un monument d'expérience. Aujourd'hui, c'est au tour d'un technicien de quarante-huit ans, dès sa première campagne de Ligue des champions !

UN APÔTRE DE ZDENEK ZEMAN

Mais cet entraîneur de la «nouvelle vague» italienne n'est pas arrivé par hasard sur le banc de la Roma. On pourrait même parler de destin tout tracé pour Eusebio Di Francesco, né le 8 septembre 1969 à Pescara, dans le centre de la péninsule. Après les saisons à Empoli, Lucchese et Piacenza, c'est en effet à la Roma qu'il a vécu le meilleur de sa carrière de joueur. Quatre années intenses pour ce milieu offensif, avec en point d'orgue le Scudetto 2001 sous les ordres de Fabio Capello. Une fois à la retraite, Di Francesco a même occupé le poste de team manager de la Roma en 2005-06. On comprend donc que l'entraîneur qui a pris en charge les Giallorossi voilà quelques mois connaissait déjà comme sa poche Trigoria, le QG du club. Tout comme l'atmosphère qui entoure les Romanisti, tantôt bercée par un enthousiasme sans limite, tantôt par la plus profonde des dépressions. En somme, «Di Fra», comme le surnomment affectueusement les Romains, incarne parfaitement l'expression : la bonne personne au bon endroit.

C'est précisément à la Roma que Di Francesco a croisé Zdenek Zeman, chantre du 4-3-3 et d'un jeu spectaculaire. Il fit siens le credo tactique et les méthodes de travail du coach italien d'origine praguoise, qu'il appliqua une fois devenu entraîneur. Jeu «vertical», à une ou deux touches de balle, défense et pressing haut, attaquants vifs et mobiles, la patte du tchèque sera évidente dès les débuts de Di Francesco sur le banc, à Lanciano, Pescara et Lecce. Mais c'est pendant ses cinq années à Sassuolo que le Transalpin va marquer les esprits avec le titre de champion de Serie B (2012-13), synonyme de première saison parmi l'élite, et l'obtention en 2016 du meilleur classement du club d'Émilie-Romagne en Serie A (6e), avec à la clé une participation à la Ligue Europa. Des résultats obtenus tout en pratiquant un jeu de qualité.

NAINGGOLAN AU PIQUET

À Sassuolo, Di Francesco s'est quelque peu démarqué des préceptes de Zeman, proposant une version plus versatile de son 4-3-3. À la différence de son maître, l'élève a su modifier son système quand les circonstances l'exigeaient et en approfondissant, lui, l'aspect défensif. Et son travail n'est pas passé inaperçu. Ainsi, l'Espagnol Monchi, actuel directeur sportif de la Roma, explique avoir été séduit par Di Francesco après une belle victoire (3-0) sur l'Athletic Bilbao en C3. Et il n'a pas hésité à lui faire confiance au moment du départ de Luciano Spalletti, en juin 2017.

Mais, malgré une flatteuse réputation, ses premiers pas sur le banc romain ont été accueillis de façon contrastée. «Je ne crois pas que Di Francesco aura la force d'imposer le recrutement des joueurs qu'il souhaite, soulignait alors Roberto Pruzzo, légendaire attaquant de la Roma et finaliste de la C1 en 1984. Comme ancien Giallorosso, il va prendre cette promotion sur le banc comme une finalité et n'aura pas la force de s'imposer.» Ni de contester des dirigeants qui avaient apparemment affaibli l'équipe en vendant

Reconnaissance. Le technicien italien a fait taire ses détracteurs en qualifiant la Roma pour sa deuxième demi-finale de C1.

Pierre Lahalle

Mohamed Salah à Liverpool. Et comment résister à la pression terrible des tifosi et des médias locaux ?

Les bons résultats en phase de poules de C1 et les excellents premiers mois de Championnat vont pourtant faire taire dans un premier temps tous ceux qui ne voyaient pas en lui l'homme de la situation. Jusqu'à ce que ces derniers hurlent à nouveau à l'imposteur dès la première crise de l'équipe venue (aucune victoire entre fin décembre 2017 et fin janvier 2018, plongeon en Championnat et élimination en Coupe d'Italie). On ne donnait alors pas cher de Di Francesco sur le banc romain. C'était méconnaître sa force de caractère et son habileté à gérer ses rapports avec ses joueurs et ses dirigeants. Sa fermeté également, comme lorsqu'il a exclu Radja Nainggolan du groupe pour une vidéo de la Saint-Sylvestre postée sur les réseaux sociaux où le milieu belge apparaissait ivre !

LES ÉLOGES DE SACCHI

Et puis « Di Fra » a ouvertement fait comprendre à la direction de la Roma qu'il ne voulait pas que celle-ci vende ce même Nainggolan et Edin Dzeko au mercato hivernal. D'ailleurs, il a systématiquement aligné l'attaquant bosnien, qui, en retour, s'est opposé à un transfert à Chelsea. Mais ces prises de position fermes n'empêchent pas le technicien de beaucoup échanger avec son groupe. Ainsi, régulièrement, il explique ses choix, ses options tactiques. Comme celle de révolutionner ses schémas au moment de défier le Barça à l'Olimpico. « Trois jours avant le match, il nous a réunis pour nous parler de ce changement tactique, témoignait Daniele De Rossi, le capitaine. Nous n'avions jamais joué jusque-là avec une défense à trois. Mais il a tellement bien su nous convaincre qu'en trois entraînements nous avions assimilé le nouveau système. Le mérite de notre qualification lui revient ! »

« Nous voulons aller en finale ! »

« J'aime ces entraîneurs qui interprètent toujours les matches de manière positive, a rebondi pour sa part Arrigo Sacchi. Di Francesco a mis au centre de son projet bien autre chose que la seule motivation. Il y a aussi mis l'équipe, le jeu, la beauté, les émotions, la solidarité, les automatismes, etc. » Même écho du côté de Bruno Conti, autre finaliste de 1984, aujourd'hui dirigeant du club romain : « Eusebio reproduit ici l'excellent travail de Sassuolo. Tu l'observes dès le début de la semaine inculquer ses idées, prodiguer ses conseils. Et il reste toujours le plus équilibré possible, même quand les résultats font défaut. » Ses joueurs parlent également d'un perfectionniste, toujours ambitieux. « Notre force est de ne pas nous reposer sur nos lauriers, a expliqué Di Francesco après le triomphe sur le Barça. De toujours en vouloir plus. C'est pour cela que l'on ne doit pas se cacher : nous voulons aller en finale à Kiev ! »

** Devant son public de l'Olimpico, la Roma s'était inclinée au terme des tirs au but (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 2).*

Ribéry-Benzema
Le duel sans fin

Rien de tel qu'une demi-finale Bayern-Real et un neuvième face-à-face en Ligue des champions pour dire l'influence que les deux attaquants français conservent sur le jeu de leur équipe.

Par **Patrick Urbini,** avec **Fred Hermel** à Madrid et **Alexis Menuge** à Munich

Karim Benzema marque moins qu'avant et c'est bien ce qu'on lui reproche à Madrid. À chaque fois que la question lui est posée, Zinédine Zidane conserve néanmoins la même posture : « Karim aimerait marquer beaucoup plus et il doit marquer plus. Mais un attaquant moderne, ce n'est pas seulement ses buts et on sait tous ce qu'il apporte à l'équipe et à la fluidité de son jeu. » Franck Ribéry, lui, ne suscite pas la même défiance à Munich et, puisque son influence statistique est différente, il ne s'expose pas non plus aux mêmes critiques. Il vient de fêter ses trente-cinq ans, cinq de plus que son ancien partenaire chez les Bleus, il a prolongé jusqu'en 2019, et Jupp Heynckes, son coach, n'en dit que du bien : « Quand il ressent la confiance de son entraîneur, Franck est prêt à tout donner pour la lui rendre. C'est un joueur immense, un grand professionnel, il a toujours faim et l'âge n'a pas d'importance. » Les deux demi-finales Bayern-Real vont vite nous dire s'il est possible à la fois d'incarner le passé de l'équipe de France et le présent de son club.

Salut. Soir de retrouvailles à Gerland en 2008 et pas de jaloux : un but chacun.

LE MADRILÈNE TOUJOURS AU SERVICE DE L'ÉQUIPE

Benzema boucle sa neuvième saison au Real, et côté chiffres, c'est la moins bonne depuis la première en 2009-10. Toutes compétitions confondues, ses temps de passage ne mentent pas : 39 matches pour seulement 9 buts et 7 passes décisives. Même en Ligue des champions, dont il est le cinquième buteur avec 53 buts derrière Cristiano Ronaldo (120), Lionel Messi (100), Raul (71) et Ruud van Nistelrooy (56), l'attaquant madrilène se situe en deçà de ses standards habituels : un doublé sur le terrain de l'Apoel Nicosie (6-0) à l'automne dernier, sinon rien. Dans une équipe moins efficace collectivement que l'an passé, où Cristiano Ronaldo pèse aujourd'hui plus de 40 % des buts marqués et où la donne a changé (repositionnement dans l'axe du Portugais, mort programmée de la BBC, émergence d'autres options offensives avec Isco, Asensio ou Lucas Vazquez et prédominance cette saison d'un 4-4-2 en losange), le rôle de Benzema est plus obscur. Moins dans la finition, mais plus que jamais dans la préparation, la récupération, la passe et l'utilisation du ballon. Comme le soulignait un jour Raynald Denoueix, l'ancien coach nantais, pour marquer leurs différences : « Ronaldo s'intéresse à son jeu et à ses stats, donc il se sert de l'équipe : Benzema, lui, sert l'équipe. » David Zurutuza, le milieu franco-espagnol de la Real Sociedad, qui l'a souvent affronté, confirme : « Cristiano est obsédé par le but, Karim l'est par le jeu et son envie de créer. Pour mesurer son influence, il faut donc d'abord raisonner en termes de complémentarité avec Ronaldo. Désormais, il est une sorte de numéro 10 jouant plus haut ou un 9 et demi. Mais il fait toujours les bons choix, ses appels sont très intelligents,

Pierre Lahalle

il offre des solutions aux autres, il apporte du liant, il lit le jeu avec beaucoup de justesse et il sait aussi garder le ballon dos au but: c'est toute l'équipe, et pas seulement Ronaldo, qui profite de son travail.» «Lobo» Carrasco, ailier du Barça des années 80 et aujourd'hui consultant au *Mundo Deportivo,* apporte un point de vue semblable: « Benzema vit pour le ballon et cela fait de lui un attaquant différent. Mais son impact sur le jeu du Real demeure énorme et, avec lui, tout est plus simple. Marcelo déboule ? Il combine avec lui. Modric le cherche dans la profondeur ? Il comprend aussitôt ce que le Croate demande. Isco veut sortir de l'axe ? Il va lui ouvrir le chemin. Sans oublier les nombreuses situations où Karim est la bouée de sauvetage de Ronaldo.» Carrasco ajoute: «Il possède une chose qui vaut très cher et à laquelle les supporters ne sont pas toujours sensibles: l'intelligence.» Pour les entraîneurs, elle n'a même aucun prix.

Ciao.
Benzema 1 - Ribéry 0: à Bernabeu, en 2014, le Real est déjà sur la route de la finale.

LE MUNICHOIS ENCORE CAPABLE DE FULGURANCES

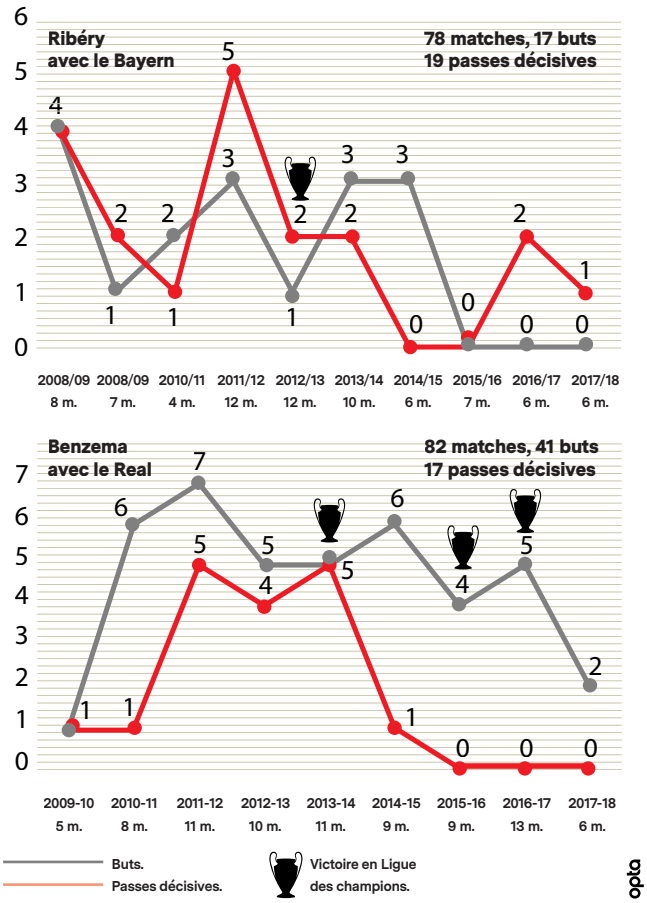
Franck Ribéry est confronté à une autre problématique, celle du temps qui passe. Dans l'enchaînement des matches, il n'est plus tout à fait le même et ce qui faisait l'essence même de son jeu – sa vitesse, sa spontanéité, ses accélérations, ses courses à haute intensité, ses dribbles et sa capacité à provoquer, percuter, déséquilibrer et éliminer – s'est logiquement estompé. Sur quatre-vingt-dix minutes, c'est une autre histoire. Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur du Bayern, confesse: « Il déborde moins et rentre davantage dans l'axe pour venir créer le surnombre et les décalages, il fait moins souvent la différence en un contre un, mais sur un match, si. Comme la semaine passée en demi-finales de la Coupe à Leverkusen (6-2), où il élimine Lars Bender sur une accélération et un dribble pour donner une passe décisive à Lewandowski.» Jouer en pied inversé offre même parfois un avantage au fil des ans: quand un attaquant ne parvient plus à déborder, ça se voit moins. Heynckes, avec qui il a déjà gagné la C1 en 2013, note d'ailleurs: « Franck prend beaucoup plus soin de son corps, il accorde beaucoup de temps à la récupération et je le trouve toujours affûté.» S'il frappe moins au but (un tir toutes les 98 minutes en C1 cette saison contre un toutes les 47, 34 et 38 minutes lors des trois précédentes) et si son dernier but en Ligue des champions remonte au 11 mars 2015 contre Donetsk (7-0), à plus de trois ans donc, sa qualité de passe reste intacte. Hitzfeld dit: « Sa créativité et sa capacité à trouver la profondeur, à jouer par-dessus la défense adverse et à créer le déséquilibre le rendent toujours indispensable.» Il demeure aussi un joueur profondément généreux, capable de défendre sans perdre de son influence offensive. Heynckes toujours: « Là où il est le plus impressionnant, c'est à la perte. Dans la récupération haute et le replacement collectif, il sait faire les efforts. Je trouve qu'il a encore amélioré son placement, sa qualité de pied gauche et son jeu de corps dans les duels.» Même sa complicité technique avec David Alaba côté gauche n'a pas pris une ride en sept ans. Il est vrai qu'une paire comme celle-là ça n'a pas de prix. ⓕ

Avantage Benzema

Leurs confrontations en C1, deux Lyon-Bayern et six Real-Bayern, ont souvent tourné à l'avantage de Karim Benzema: cinq succès contre deux à Franck Ribéry et un nul. Si le poids statistique des deux attaquants est comparable dans ces huit face-à-face (2 buts et 1 passe décisive pour Ribéry, 2 buts pour Benzema et 84 % de passes réussies pour l'un et l'autre) et si leurs chiffres cumulés correspondent à leurs qualités techniques (22 tirs dont 10 cadrés, 334 ballons touchés et 9 dribbles réussis pour Benzema; 14 tirs dont 4 cadrés, 591 ballons touchés et 24 dribbles réussis pour Ribéry), l'avant-centre du Real s'y est davantage montré à son avantage dans le jeu, exception faite du quart de finale retour de l'an dernier. Sa meilleure perf individuelle ? Sans conteste la demi-finale aller de 2014, où son but avait ouvert la route de Lisbonne aux Madrilènes (1-0). Ribéry, lui, a plus souffert du rapport de force et du contexte. En dehors de son match à Lyon en 2008, où il avait été impliqué dans les trois buts du Bayern, et de sa demie aller de 2012 à Munich (1 but, 76 ballons et 94 % de passes réussies), ces soirées-là lui ont rarement souri. La plus douloureuse ? La défaite 4-0 à l'Allianz Arena, où il avait échappé par miracle à un rouge après une claque donnée à Daniel Carvajal en fin de première mi-temps. ⓕ **P. U.**

Leurs huit face-à-face
30 sept. 2008 (phase de groupes): **Bayern-Lyon** 1-1
10 déc. 2008 (phase de groupes): **Lyon-Bayern** 2-3
17 avril 2012 (demi-finales aller): **Bayern-Real** 2-1
25 avril 2012 (demi-finales retour): **Real-Bayern** 2-1 (1-3 t.a.b.)
23 avril 2014 (demi-finales aller): **Real-Bayern** 1-0
29 avril 2014 (demi-finales retour): **Bayern-Real** 0-4
12 avril 2017 (quarts aller): **Bayern-Real** 1-2
18 avril 2017 (quarts retour): **Real-Bayern** a.p. 4-2

Deux poids lourds de la C1



Bernard Papon

Notre correspondant à Londres suit Wenger depuis son arrivée à la tête d'Arsenal. Qui mieux que lui pouvait rendre hommage aux vingt-deux ans passés par le technicien alsacien dans la capitale anglaise ?

Par **Philippe Auclair**

« Cher Arsène,

Alexandre Dumas a raconté comment Charles Quint, "lassé d'assister aux funérailles des autres, et blasé sur cette funèbre distraction, (...) résolut d'assister aux siennes", et ordonna qu'on répétât la cérémonie en sa présence, "vêtu d'une longue robe de deuil". C'est un peu ce que tu as commencé à vivre toi-même ce dimanche, quand ta famille s'est réunie dans la cathédrale qui n'aurait pu être bâtie sans toi, et dont la construction, que tu appelais de tes vœux, fut en définitive l'un des outils de ton déclin. Elle avait coûté si cher, elle te coûta si cher aussi, quand tu étais au sommet de ton art. Mais, à la différence du monarque, ce n'était pas par caprice ou par coquetterie que tu as participé à ce jeu funèbre, mais à ton corps défendant, parce que d'autres avaient – justement, sans doute – décidé qu'il ne pouvait en être autrement. Si quelque chose était mort, ce n'était pas toi ; si quelque chose était rompu, ce n'était pas le lien d'amour qui t'unit à ton peuple rouge. Ce lien-là, rien ne le brisera jamais. Nous espérons tous que tu le saches et que cette assurance t'accompagne où que la vie te mène désormais.

Le chagrin de la foule n'était pas factice, quand bien même certains n'avaient rien souhaité d'autre que ta chute. Le spectacle n'avait pas grand-chose d'étonnant pour qui a vécu un rituel des adieux. Quand on se quitte pour de bon, d'un coup, que la finalité de l'acte prend chair, la rancœur fait vite place aux regrets. Les nuages s'écartent, les griefs passés s'effacent. On se tourne vers son voisin pour s'excuser de ne pas l'avoir vu depuis si longtemps, en promettant qu'on se reverra bientôt, même si l'on sait pertinemment que ce souhait n'est que le fruit d'une émotion fugitive. C'est dans le chagrin, justement, qu'on montre le meilleur de soi. Il y a une part de remords dans cela. Si seulement on avait pu avoir cette franchise un peu plus tôt... mais non, ce temps-là a passé.

Tu n'es pas innocent dans l'affaire. Tu as pu te montrer inflexible, soupçonneux, susceptible et intransigeant. Sans doute ne désirais-tu pas paraître ainsi, mais tu n'as pas toujours su reconnaître qui étaient tes véritables amis ; tu as pu confondre leurs avis et leurs critiques pour les reproches de jaloux. Au fil des ans, hypersensible que tu es, tu as cherché à te protéger – quoi de plus naturel ? – en prenant tes distances d'avec ce qui n'était pas l'univers que tu avais construit pour toi-même, dans ton village modèle de London Colney, ta forteresse, ta pépinière, ton jardin secret. Tu n'as jamais perdu ton charme, ton élégance, ce don de mettre une salle dans ta poche par un joli clin d'œil, toi l'Alsacien qui as rappelé aux Anglais ce que c'est qu'un gentleman. N'importe qui peut être un révolutionnaire : et tu l'as été, mieux que personne. Le demeurer est quasiment impossible une fois qu'on est devenu le maître, ce qui fut ton cas, un rôle qui t'allait moins bien.

« Tu as pu te montrer inflexible, soupçonneux, susceptible et intransigeant. »

Tu nous as exaspérés, par moments. Têtu comme Arsène, ce n'est pas rien. On dira que c'est parce que les succès se sont faits plus rares que "les gens" (people, un mot que tu employas bien trop souvent, car ces "gens" n'existaient pas) se sont braqués contre toi. C'est inexact : c'est souvent toi-même qui t'es braqué contre le reste du monde. Crois-moi, hormis quelques très rares imbéciles, ces "gens" ne t'ont jamais voulu que du bien, car ils t'aimaient, et ne sont pas près de te désaimer. Tu leur as tant donné. Ils n'ont pas été chiches pour te retourner la faveur.

Mon espoir est qu'aujourd'hui tu t'en rendes compte, que tu puisses goûter au plaisir doux-amer de savoir être aimé de ceux dont tu vas te séparer. Pour Charles Quint, ces funérailles factices n'étaient qu'un jeu morbide. Ce que tu vis maintenant, ce long adieu, est tout autre chose, c'est la mise à nu de sentiments qu'on tait d'ordinaire, et qui ont nourri nos vies. Les cyniques s'en moqueront, les hypocrites se sentiront perdus. Cela pourrait bien être ton plus beau titre, qu'ils sont très peu à avoir gagné – Shankly, Ferguson, Cruyff, qui d'autre ? Tu as été un quêteur de beauté, tu nous l'as fait toucher du doigt, nous l'avons partagée, et voilà que tu t'en vas. Pour les plus jeunes qui t'ont suivi, c'est comme s'ils perdaient un père, puisqu'ils n'ont rien connu d'autre que toi – les veinards. Pour les autres, encore quelques semaines, et ce sera fini. Même ceux qui souhaitaient que cette fin vienne le plus vite possible, et regrettaient qu'elle ne fût pas survenue plus rapidement encore, vont se joindre au cortège. Savoure tout cela, tu l'as bien mérité.

On conclut d'ordinaire une lettre par un salut d'affection. Un mot suffira aujourd'hui : merci. »

Wenger, de 0 à 1228

0 Champion en 2003-04, Arsenal boucle sa saison invaincu avec 26 victoires et 12 nuls au compteur.

1 Au printemps 2017, Arsenal termine cinquième du Championnat. La plus mauvaise place de l'ère Wenger par ailleurs trois fois premier, six fois deuxième et quatrième et cinq fois troisième.

7 Trois victoires 7-0 pour ses plus larges succès. D'abord contre Everton en mai 2005, puis contre Middlesbrough en janvier 2006 et enfin contre le Sparta Prague en octobre 2007.

7 Avec ses sept victoires, le Français est l'entraîneur le plus titré de l'histoire de la Cup.

8 Son Arsenal qui encaisse huit buts ? C'est arrivé une fois, contre Manchester United, en août 2011 (2-8).

12 Ses débuts officiels à la tête des Gunners *(photo),* renvoient à un match remporté 2-0 (doublé de Ian Wright) contre Blackburn le 12 octobre 1996 à Ewood Park.

13 Son nombre de finales disputées. Il en a perdu 6 : une Cup (aux tirs au but), trois League Cups, une Coupe de l'UEFA (2002) et la Ligue des champions 2006, à Saint-Denis contre le Barça de Rijkaard (0-1).

17 Ses titres ou Coupes avec les Gunners : 3 Championnats d'Angleterre (1998, 2002 et 2004), 7 Coupes d'Angleterre (1998, 2002, 2003, 2005, 2014, 2015 et 2017) et 7 Community Shields (1998, 1999, 2002, 2004, 2014, 2015 et 2017).

21 Sur la présente saison, il est, de loin, l'entraîneur le plus longtemps en poste avec vingt et un ans et six mois d'ancienneté contre seulement cinq ans et six mois à son plus proche suivant, Eddie Howe, coach de Bournemouth.

49 C'est avec Alex Ferguson qu'il a ferraillé le plus souvent : 49 fois. Au final : 15 victoires pour Arsène, 22 pour sir Alex et 12 nuls.

62 Le nombre record de rencontres coachées face à Chelsea, le premier des 124 clubs qu'il a affrontés.

228 Les buts inscrits par Thierry Henry *(photo)* avec les Gunners. Il est, très largement, le meilleur buteur de l'ère Wenger

Légendes.
Arsène Wenger et Alex Ferguson totalisent à eux deux quarante-neuf ans de Premier League.

devant Robin van Persie (132) et Theo Walcott (108).

823 Son nombre de match de Premier League dirigés. Ils font de lui l'entraîneur le plus présent de l'histoire de la Premier League devant Alex Ferguson (810) et Harry Redknapp (641).

1000 Pour son millième match à la tête d'Arsenal en mars 2014, il reçoit une claque monumentale contre Chelsea. Défaite 6-0 !

1228 Son nombre de matches dirigés avec Arsenal, pour la répartition suivante : 823 en Premier League, 191 en Ligue des champions (dont 14 lors des tours préliminaires), 109 en Cup, 23 en Ligue Europa (ou Coupe de l'UEFA), 73 en League Cup et 9 en Community Shield. **É. L.,** avec **Opta**

L'Équipe

Reims
Quatre défis pour enfin durer

De retour en Ligue 1 deux ans après sa descente, le club champenois va chercher à s'installer sur la durée. Pour y parvenir, plusieurs challenges l'attendent.

Texte **Timothé Crépin**, à Reims

Et paf, 50 € ! Le Stade de Reims a beau savoir qu'il va retrouver la Ligue 1 depuis plusieurs semaines, il ne déroge pas à ses règles internes, et ce, en toutes circonstances. Même quand un joueur arrive une minute en retard à la séance vidéo parce qu'un journaliste de *FF* l'a retenu en interview. Ce jour-là, c'est Rémi Oudin qui se fait applaudir par ses coéquipiers. Johann Carrasso, surnommé « le flic », et Danilson Da Cruz, le capitaine, se feront un malin plaisir de récolter la monnaie quelques heures plus tard. Assuré de faire son retour en Ligue 1 deux ans après l'avoir quittée, le club champenois a maîtrisé son sujet à l'étage du dessous et peut remettre en marche un projet L1 mis entre parenthèses au printemps 2016. Voici quatre défis qui pourraient l'aider à perdurer enfin.

1. Ajouter de l'expérience

L'espace d'un instant, David Guion s'est mis dans la peau d'un statisticien. La question : faut-il énormément toucher à un groupe champion de Ligue 2 ? « Les trois derniers titrés *(NDLR : Metz, Troyes et Nancy)* sont tous descendus la saison suivante, note l'entraîneur rémois. Il n'y a aucune vérité. » Le staff et la présidence sont au moins d'accord sur ce point : accueillir des joueurs avec l'expérience L1 sera indispensable. Actuellement, l'effectif totalise 572 matches dans l'élite (dont 394 pour le trio Martin-Rigonato-Bouhours). Mais n'allez pas croire que l'entraîneur rémois va changer une méthode qui a fait ses preuves. « Je crois à la complémentarité, à un projet d'équipe. Ce n'est pas parce que je vais aller chercher un joueur qui a sept ou huit ans de Ligue 1 derrière lui que ça va bien se passer. Je crois plus au travail, à la coordination défensive et à la discipline collective. » Avec déjà une idée bien précise sur les cibles pistées. « La Ligue 1, c'est la vitesse de réflexion, d'exécution, des courses. C'est dans ces directions que le recrutement va se tourner. L'intelligence de jeu sera déterminante. Mais je veux qu'on reste avec la même idée d'être ambitieux et humble. » Question recrutement et organisation, si un directeur sportif n'est pas recherché – « un poste qui coïncide à des clubs d'un standing qui n'est pas encore celui du Stade de Reims », affirme le président Jean-Pierre Caillot –, le club vise plutôt un coordinateur sportif, « mais sans précipitation, promet le dirigeant, car notre système fonctionne plutôt bien actuellement ». En attendant, quasi assurés de monter depuis un moment, Reims s'est rapidement mis au travail pour se renforcer. En 2018-19, le club devrait afficher un budget compris entre 35 et 40 M€. Malgré son passage en Ligue 2, il est dans les temps pour atteindre le chiffre de 40 M€ ambitionné à l'horizon 2020. « La descente n'a rien remis en question, se satisfait Caillot. On a continué de travailler comme si on était en Ligue 1. »

2. Maintenir l'ambiance du groupe

Cela a été la force n°1 du Stade de Reims en Ligue 2 : son esprit de groupe. Un fonctionnement cher à David Guion. « On a bâti le groupe sur des valeurs. Ce sera ça le challenge : faire perdurer cette identité. Et ce ne sera pas négociable. Les nouveaux vont devoir très vite s'en imprégner. » L'ancien défenseur de Lille ou du Red Star a rapidement cerné l'importance de ce critère à l'étage supérieur. « Dijon, Angers, Caen, ces trois clubs possèdent un dénominateur commun : un projet humain. À part les quatre ou cinq gros du Championnat, toute équipe qui sort de ce cadre-là se met elle-même hors-jeu. » Pour veiller au respect de ce critère, Danilson Da Cruz, le capitaine, qui a parfaitement réussi sa mission de maintenir les rires et la joie dans le vestiaire, aura sûrement un rôle à jouer. « Je pense que beaucoup de joueurs craignent une possible dégradation de la bonne ambiance », explique-t-il. Reste en effet à savoir comment réagira ce groupe dès que les premières difficultés se présenteront dans l'élite.

3. Faire fructifier le centre de formation

Oudin, Siebatcheu, Kyei, Ndom, Lemaître : ils ont tous été formés au Stade de Reims et sont tous apparus cette saison en Ligue 2. Constat presque inimaginable il y a encore peu, quand seuls les Lucas Deaux (Guingamp) ou Aïssa Mandi (Betis Séville) étaient estampillés « made in Reims ». « Je qualifierai la place de la formation d'assez importante au club, estime Corentin Bataille, directeur du centre. Ça se mesure par un budget qui a presque triplé en cinq ans. Aujourd'hui, un tiers de l'effectif pro sort de nos équipes de jeunes, même si on aimerait que ces éléments jouent plus. » Et c'est

Symbole.
Grejonh Kyei, formé au club, vient d'inscrire le but du titre de L2 et la remontée parmi l'élite.

Alain Mounic

tout le Stade de Reims qui s'est mis en tête que la formation pouvait être un « socle important, poursuit Bataille. On peut y gagner beaucoup quand ça fonctionne bien. Notamment sur l'aspect économique, il ne faut pas se le cacher ». De quoi faire gonfler les caisses rémoises à l'avenir ? Jean-Pierre Caillot y compte bien. S'il explique « ne copier personne », le président compare son ambition à la méthode angevine. À une différence près : « L'exemple est intéressant, avec des joueurs de divisions inférieures recrutés, valorisés, puis vendus. Mais nous, on veut faire du trading de jeunes joueurs. » Avec une priorité majeure : « Ne pas tomber dans le mauvais système de certains clubs qui, pour équilibrer leurs comptes, vendent avant que les joueurs n'aient joué pour l'équipe. » L'étiquette L1 va permettre d'être encore plus attractif et aux équipes formatrices de se lancer un nouveau challenge : « Les jeunes pros sont une satisfaction, mais ils ont eu besoin d'attendre la vingtaine pour y arriver. On travaille pour que les joueurs soient prêts plus tôt, à dix-sept ou dix-huit ans. » Avec l'ajout de moyens humains en équipe réserve dans un futur très proche. Objectif : réduire le fossé avec les pros.

4. Faire (re)venir le public à Delaune

« Reims n'a jamais été une ville de foot. » Mickaël, supporter rémois, livre un constat sans appel lorsqu'il s'agit d'évoquer l'engouement limité autour du club. « Les Rémois sont des amoureux déçus, poursuit Thibaut, autre fan champenois. Ils sont très exigeants car l'image du club est haut de gamme à leurs yeux par rapport au palmarès. » Troisième affluence de Ligue 2 cette saison avec moins de 9 000 spectateurs de moyenne, Reims peine à faire lever les foules. Jean-Pierre Caillot tient à nuancer le constat. « J'ai déjeuné en centre-ville ce midi : entre 50 et 60 % des gens que j'ai croisés m'ont parlé du club. Cette agglomération ne parle que du Stade de Reims ! Le vrai défi qui se pose est de savoir comment faire venir à Delaune toutes ces personnes qui s'intéressent à nous. Nous éprouvons un mal fou à y parvenir. » Les trente-trois ans d'attente avant de remonter dans l'élite, et donc le manque de sentiment d'appartenance à une communauté, sont, peut-être, une partie de l'explication. Faire bonne figure en Ligue 1 et y rester doit aussi faire changer cela. Aujourd'hui, Jean-Pierre Caillot se satisfait, par exemple, de voir un maillot du Stade de Reims au milieu des tuniques de Marseille, Barcelone ou Lyon sur les terrains ou dans les rues. « Des gens ont suivi le club depuis la nuit des temps, mais sont plus des spectateurs que des supporters. » Une présence en Ligue 1 sur la durée pourra-t-elle faire évoluer les mentalités ? **T. C.**

Diego Rigonato
Un dessein paternel

Devenu footballeur pour rendre hommage à son père, le milieu de terrain brésilien réalise le meilleur exercice de sa carrière.

Le rituel est quasiment le même avant chaque match. Une feuille de papier, un crayon, un stylo, un feutre. À l'hôtel ou dans le vestiaire. Voilà comment Diego Rigonato se met en condition avant d'aller avaler les kilomètres sur son côté gauche avec un maillot rouge et blanc sur les épaules. « Chacun sa façon de s'échauffer, explique-t-il. Au début, pour me mettre mentalement dans mon match, je dessine. C'est de la concentration, mais tu peux aussi grâce à ça te relaxer. » Dragon Ball Z, des voitures, des dessins réalistes « faits de petits détails », dixit Diego : la palette est large.

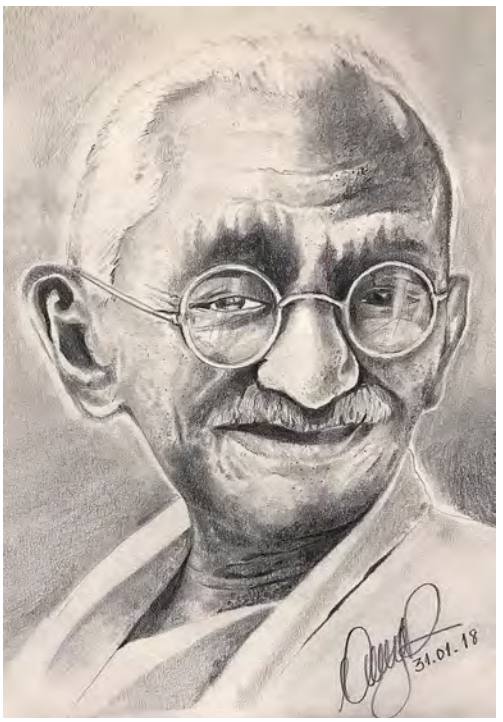
VÉTÉRINAIRE, RONALDINHO ET GALÈRES HONGROISES

Un virus du dessin que le gaucher a attrapé dès son plus jeune âge. À l'école, s'il a obtenu la belle moyenne globale de 7 (sur 10) lors de son diplôme final, un 10/10 était venu saluer son talent crayon en main. Mais il n'a jamais vraiment pensé pousser la chose jusqu'à en faire son métier. Non, le bambin, en bon Brésilien de son état, a rapidement fait usage de ses jambes et de ses pieds. Grand fan de Ronaldinho, l'ancien joueur de Tours grandit dans le quartier de Sao Fernando, à Santa Barbara d'Oeste. Sao Paulo est à un peu plus de cent kilomètres. Sa mère s'occupe de ses trois garçons tandis que son père épouse un parcours de footballeur pro. Sans pour autant aller plus haut que la D1 brésilienne. « Ma carrière, c'est un peu pour prolonger le rêve de mon papa, avoue Rigonato. Je voulais lui rendre hommage. »

« Je suis récompensé de tous mes efforts. »

Petit, il se voit pourquoi pas vétérinaire. Mais Diego Rigonato comprend que le ballon rond va vite prendre le dessus. Il quitte la maison alors qu'il n'a pas encore treize ans pour le prestigieux Sao Paulo FC. Deux jours après avoir fêté sa majorité, direction l'Europe. Un essai manqué en Italie, puis le début d'un séjour pas comme les autres en Hongrie où il enchaîne d'abord les grosses galères. « Je ne peux pas tout raconter », jure-t-il. Avant de briller à Honved et d'atterrir à Tours, en 2010, et à Reims, en 2012. Avant un coup d'arrêt qui lui fait mal, en 2013, quand son genou droit lâche. Quatre-vingt-douze jours sans poser le pied au sol, dix mois sur la touche. Il peine à revenir à un très bon niveau. Il accepte ensuite d'accompagner son club en L2 après quatre années difficiles à se battre pour assurer le maintien. Jusqu'à réaliser la meilleure saison de sa carrière avec sept buts et onze passes décisives. « Je suis récompensé de tous mes efforts, se satisfait-il. C'est ça le foot : un jour, tu es tout en bas ; un jour, tu as deux mille appels. Je profite. » Car, quand il n'est pas au centre d'entraînement Raymond-Kopa, au stade Delaune ou devant sa feuille blanche feutre en main, Diego Rigonato se trouve soit avec sa femme, son garçon et sa fille… soit dans son garage. Passionné de voitures de collection, le Brésilien a déjà mis la main sur plusieurs pièces qui font sa fierté : « Un Combi de 1975, une Coccinelle de 1966, une Chevrolet Opala de 1966. Avoir ce genre de véhicules était aussi mon rêve. J'aime bien bricoler, acheter des accessoires. C'est ma passion. Mais, plus tard, ça va grossir », lance-t-il dans un grand sourire en parlant de sa collection.

Artiste. Diego Rigonato a deux passions : celle du ballon rond transmise par son père et celle du dessin où il prouve que les footballeurs ne sont pas tous des manchots.



DES RÊVES D'UNE PETITE MUSIQUE BIEN CONNUE

Parfaitement installé en Champagne, Diego Rigonato va pourtant vivre un tournant dans sa carrière dans les semaines qui viennent. À trente ans, le voilà en fin de contrat dans un peu plus de deux mois. « Très sollicité », selon un proche, le Brésilien a repoussé plusieurs offres de prolongation de la part de son club, la dernière datant de 2017. « Il n'est pas encore parti, espère toujours David Guion, l'entraîneur rémois. Il faut aussi lui poser la question de savoir s'il n'a pas envie de connaître autre chose. Chacun doit y voir ses intérêts. Je comprends sa position… mais également celle du club. » « Bien sûr que ça m'embête, souffle Jean-Pierre Caillot, le président du Stade de Reims. Je ne connais pas un dirigeant ou un entraîneur qui perdrait un bon joueur avec le sourire. Et il faut tout calculer. Le club n'est pas prêt à offrir ce que Diego peut prétendre gagner en partant dans d'autres Championnats, pour ne pas que d'autres salariés sentent qu'on ait privilégié quiconque. »

Plutôt tranquille lorsqu'il s'agit d'évoquer son futur, Diego Rigonato donne tout de même le sentiment que son histoire champenoise touche à sa fin. « Je n'ai pas du tout décidé, réfute-t-il. Tout le monde voit que je me donne à fond, que je n'ai jamais lâché depuis six ans. J'ai une famille, deux enfants, des plans dans ma vie. Je veux bien finir la saison, ne surtout pas être blessé, et continuer à battre les records. L'avenir ? On va y arriver tout doucement. On va regarder ça avec beaucoup d'intelligence. » Le soir du 11 mai, après Nîmes (38e journée), il sera alors temps de bien réfléchir. Avec un rêve en tête : disputer la Ligue des champions d'ici à la fin de sa carrière, notamment pour « écouter la petite musique », lance-t-il avec des étoiles dans les yeux.

« IL APPORTE DE LA JOIE, DU SOURIRE »

Plus qu'un bon joueur, c'est un personnage apprécié que pourrait perdre le club champenois. « C'est l'artiste du vestiaire, analyse Danilson Da Cruz, le capitaine. Il nous sort des dessins, des instruments, il chante à tue-tête, il fait des bruitages et il est toujours là à imiter tout le monde. Et parfaitement en plus ! » « C'est un homme et un joueur fantastiques, prolonge Rémi Oudin. On ne peut rien lui reprocher : il est toujours là à nous rendre service, à nous prodiguer des conseils. Il montre l'exemple. » Un vestiaire et un staff qu'il a également conquis. « Cette saison, il m'a impressionné par sa capacité à se remobiliser et à réaliser de telles performances après six ans passés au club, applaudit David Guion. Ça prouve qu'il possède de grosses ressources mentales. Tout entraîneur souhaite l'avoir, il est joyeux, toujours de bonne humeur, très créatif à l'intérieur d'un groupe. Il fédère, est tourné vers les autres. Il apporte de la joie, du sourire, c'est agréable. »

« Il m'a impressionné par sa capacité à se remobiliser après six ans au club. »

David Guion, son entraîneur

Dans deux mois, Diego Rigonato est donc bien parti pour quitter la Champagne. Mais il a un dernier objectif dans un coin de sa tête. Dans l'exigence depuis toujours, tel un basketteur, il vise le double-double : à savoir au moins dix buts et dix passes décisives en fin de saison. « Il me manque encore des buts. Je ne me relâche pas, j'en veux toujours plus. Sur dix, je pense que, pour le moment, je me mets la note de sept pour ma saison. » Finalement, il ne lui manque plus que trois buts pour parachever le plus beau de ses tableaux. **T. C.**

Franck Faugère - Twitter@DiegoRigonato - DR

Messi explose les compteurs

Avec un montant record de 126 M€ de gains, l'Argentin s'impose pour la septième fois dans un top 20 international hors norme. José Mourinho chez les entraîneurs et Neymar en Ligue 1 dominent nos deux autres classements.

Dossier réalisé par **Roberto Notarianni** et **François Verdenet**, avec **Philippe Auclair, Alexis Menuge, Olivier Bossard** et la rédaction de *France Football*

Adidas

Pas la peine de frapper les trois coups. Ni de passer une interminable musique d'ambiance avant de lever le rideau. L'identité du lauréat de la vingtième édition du « Salaires des stars » est ce qu'il y a de plus attendu : Lionel Messi a repris sa couronne de joueur ayant accumulé les plus forts revenus sur une saison. Lui qui avait cédé temporairement la première place à Cristiano Ronaldo, l'an passé, reprend son sceptre et inscrit pour la septième fois son nom au palmarès de notre top 20 international, soit une de plus que David Beckham. Un record, comme celui de ses apparitions sur le podium, onze d'affilée depuis 2008. « La Puce » est à nouveau le numéro un du genre et cela ne surprendra personne à partir du moment où le natif de Rosario prolongeait son contrat avec le FC Barcelone. Le bail du quintuple Ballon d'Or *France Football* prenait fin en juin prochain et les dirigeants blaugrana ne concevaient pas de construire le Barça de demain sans lui. Alors, ils lui ont offert des conditions encore jamais proposées à un footballeur : un salaire de base de 71 M€ agrémenté de primes à la signature qui portent à quasiment 87 M€ son pactole annuel, et des bonus en pagaille liés aux résultats. Voilà comment notre bonhomme, aidé par des revenus publicitaires également en hausse, a fracassé la barre symbolique des 100 M€ de revenus. Du jamais vu !

Tout comme les chiffres qui suivent. En confortant son leader argentin, le Barça a, quelque part, poussé Neymar vers la sortie, provoquant une course aux armements qui a fait exploser le marché des transferts et les comptes en banque des joueurs. Les répercussions sur notre top 20 sont éclatantes. À commencer par le trio de tête. Pour la première fois, les gains cumulés des trois premiers dépassent les 300 millions (301,5 M€). C'est le triple de 2013 (101 M€) et près de quatre fois le total de 2008, l'édition du premier podium de Messi (78,1 M€). Même frénésie sur la globalité du top 20. En 2013, les revenus des joueurs concernés se montaient à 368,6 M€. On arrive quasiment au double aujourd'hui avec 717,5 M€ ! Et, fait inédit, aucun n'est en dessous des 20 M€.

LA NOUVELLE VAGUE

En dehors du phénomène Messi, de la résistance d'un Cristiano Ronaldo, qui s'approche lui aussi des 100 millions, et de l'irrésistible ascension de Neymar, on comprend que cette vingtième édition du « Salaires des stars » représente une sorte de bascule, de page qui se tourne. Ainsi, Wayne Rooney disparaît du top 20 pour la première fois depuis 2006, « El Kun » Agüero le quitte après six éditions. Et Manuel Neuer, seul gardien

Top 20 international

1. **Lionel Messi** (FC Barcelone)	**126 M€**
2. **Cristiano Ronaldo** (Real Madrid)	**94 M€**
3. **Neymar Jr** (Paris-SG)	**81,5 M€**

Top 20 entraîneurs

1. **José Mourinho** (Manchester United)	**26 M€**
2. **Marcello Lippi** (Chine)	**23 M€**
3. **Diego Simeone** (Atletico Madrid)	**22 M€**

Top 20 Ligue 1

1. **Neymar Jr** (Paris-SG)	**48.9 M€**
2. **Edinson Cavani** (Paris-SG)	**18,4 M€**
3. **Kylian Mbappé** (Paris-SG)	**17,5 M€**

encore présent, devrait être la prochaine victime. Tout comme Zlatan Ibrahimovic (dixième apparition de rang dans le top 20), qui ne doit sa présence qu'au solde de ses émoluments à Manchester United, le club qu'il a quitté voilà un mois pour une aventure en MLS. Car la nouvelle vague met la pression, tels le Belge Kevin De Bruyne (Manchester City) ou le Brésilien Philippe Coutinho (FC Barcelone) qui, l'an prochain, bénéficieront du calcul sur toute une saison de leurs nouveaux somptueux contrats. Tout comme l'Allemand Mesut Özil, capable d'obtenir en janvier une super revalorisation salariale à Arsenal sur une base annuelle de 20,8 M€. Ou encore les « gamins » Gabriel Jésus (Manchester City) et Kylian Mbappé (Paris-SG), qui pourraient profiter du prochain Mondial pour convaincre une flopée de sponsors de leur faire la cour et leurs clubs d'augmenter sensiblement leur salaire.

Sans surprise, c'est encore la Liga qui écrase la concurrence avec dix éléments.

Méthodologie
Les chiffres des tops 20 à l'international et des entraîneurs prennent en compte salaires bruts et revenus publicitaires accumulés sur la saison 2017-18, ainsi que les primes sur l'année 2017. Pour la Ligue 1, ne sont pris en compte que les salaires bruts et les primes contractuelles.

LE PSG ABSENT CHEZ LES COACHES

Bien évidemment, la première place semble promise à Messi pour encore quelques années. À moins d'un nouveau tremblement de terre après le Mondial 2018, poussant par exemple Neymar vers la Liga, avec la perspective d'un effet domino aujourd'hui incalculable. De la science-fiction ? Peut-être, mais c'est aussi ce que l'on pensait de l'arrivée en Ligue 1 du Brésilien au début de l'été 2017. À propos de la L1, elle compte deux éléments – Neymar et Cavani – dans le top 20 international, autant que la Chine et la Premier League, mais derrière la Bundesliga (trois joueurs). Sans surprise, c'est encore la Liga qui écrase la concurrence avec dix éléments. À noter l'absence de représentants de Serie A pour la quatrième année de suite, malgré les gros efforts salariaux de la Juventus.

L'élite italienne est, en revanche, encore présente dans le top 20 des entraîneurs, grâce à Massimiliano Allegri et Luciano Spalletti. Un classement toujours dominé par José Mourinho, vainqueur de treize éditions sur quinze, où Premier League (six coaches) et Chine (cinq entraîneurs) exercent leur suprématie . C'est, au passage, le seul de nos trois classements qui n'abrite pas un pensionnaire lié au PSG (en 2017, Laurent Blanc figurait en troisième place grâce aux 20 M€ du « solde de tout compte » perçu lors de son licenciement). Le Paris-SG est, en revanche, omniprésent dans le top 20 des joueurs de Ligue 1 avec douze éléments, dont les quatre premiers du classement. Là non plus, il n'y a pas eu d'effet surprise. **R. N.**

Séduction.
Neymar attire toujours autant les annonceurs. Mais, cette année, le Brésilien a touché un pactole supplémentaire en rejoignant le PSG.

Nike - L'Équipe

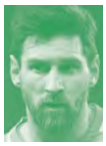
Top 20 international
On rebat les cartes

Messi devant Cristiano Ronaldo, Griezmann devant Benzema, Piqué et Ramos au coude à coude, le classement 2018 recèle un certain nombre de nouveautés.

Texte **Roberto Notarianni,** avec **F. V.**

1. Lionel Messi, 126 M€

Argentin, attaquant, FC Barcelone, 30 ans.



C'est probablement le dernier renouvellement de contrat de sa carrière, mais quel contrat ! En novembre 2017, en prolongeant son bail avec le Barça jusqu'en 2021, «la Puce» a pulvérisé tous les records. Jamais, sur le Vieux Continent, un joueur ne s'était vu offrir un salaire brut dépassant la barre des 50 M€. Pour ne pas risquer de le perdre en juin prochain (et aussi, disent les mauvaises langues, pour «couvrir» ses démêlés avec le fisc espagnol), les dirigeants blaugrana sont même allés bien au-delà : un fixe de 71 M€, comprenant 15 % de droits d'image, plus une prime à la signature de 63,5 M€ lissée sur toute la durée de son nouvel engagement. Il y a également les somptueux bonus prévus pour chaque trophée gagné. Et, selon les Football Leaks, un bonus de loyauté de 70 M€ s'il reste jusqu'au bout de son bail, hypothèse facilitée par une nouvelle clause libératoire de 700 M€. Vous l'avez compris, Leo Messi va être difficile à déloger de la première place de notre « Salaires des stars » dans les prochaines années, d'autant que ses revenus publicitaires sont en hausse à la suite de l'arrivée de nouveaux partenaires (les laboratoires Sirin, les lunettes de soleil Hawkers et le manufacturier chinois Mengniu).

Salaire annuel : 86,9 M€ (par mois, inclus prime à la signature). **Primes :** 2,1 M€. **Autres revenus :** 37 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Huawei, Tata Motors, Ooredoo, Lays, Gatorade, Pepsi, Sirin Labs, Hawkers, Mengniu Group) et d'opérations diverses (campagnes publicitaires pour la sélection d'Argentine et le FC Barcelone, Dolce & Gabbana, Expo 2020 Dubaï, merchandising, web TV, placements immobiliers et hôteliers en Argentine et en Espagne, placements financiers, restauration, viniculture).

2. Cristiano Ronaldo, 94 M€

Portugais, attaquant, Real Madrid, 33 ans.

«CR7» est un boulimique de succès, de gloire et de reconnaissance, notamment sonnante et trébuchante. Voilà pourquoi personne n'a été surpris lorsque, en début d'année, son entourage a fait savoir qu'il n'était plus satisfait de ses émoluments au Real, vu que désormais Neymar touchait une dizaine de millions d'euros de plus que lui en salaire net (21 M€ contre 33 M€) et, surtout, que Messi, son éternel rival dans la course au Ballon d'Or, bénéficiait depuis le début de saison d'un fixe de 71 M€ avant impôts. Mais Cristiano Ronaldo n'a pas boudé et a choisi le meilleur moyen d'asseoir ses prétentions, en marquant but sur but. En ligne de mire, la

Permanence. Les années passent et la cote de CR7 est toujours au plus haut. Nike l'a bien compris et mise toujours sur le Portugais.

Messi a vu ses revenus augmenter de 65 %.

Nike - L'Équipe

conquête d'une troisième C1 de rang. Un triomphe qui générerait de très riches bonus et primes, sachant que CR7, comme les autres tauliers du Real, a touché 5 M€ pour tous les trophées de l'année 2017. S'il a cédé sa première place de notre top 20 à Messi, le Portugais reste le footballeur le plus «bankable» hors des terrains et séduit toujours les annonceurs, à l'image de son récent deal avec le bagagiste American Tourister.
Salaire annuel : 44 M€ (3,5 M€ par mois). **Primes :** 5 M€. **Autres revenus :** 45 M€ de contrat publicitaires (Nike, Herbalife, Altice/SFR, American Tourister, Pokerstars.com, Clear, TAG Heuer, Samsung, Sixpad, Abbott, Pestana, Nubia) et d'opérations diverses (CR7 footwear, CR7 luxury underwear, CR7 shirts, parfums CR7, application mobile CR7 selfie, brandinext, Roc/Monster, Bugatti, Disquared2, droits d'images-Mint média, WMS, placements dans l'immobilier et l'hôtellerie de luxe, campagnes Emirates/Real Madrid).

En salaire net, Neymar touche une dizaine de millions d'euros de plus que CR7.

3. Neymar, 81,5 M€

Brésilien, attaquant, Paris-SG, 26 ans.
Son transfert a fait passer le football dans une nouvelle ère. Et le salaire de Neymar au sommet de la hiérarchie mondiale (juste en dessous des 50 M€ brut, du fait du régime des impatriés dont il bénéficie en France), avant que Messi ne l'en chasse. Le Brésilien reste le seul à tenir sérieusement la comparaison avec son ancien coéquipier et Cristiano Ronaldo. C'est que, en plus de sa fiche de paye, O'Ney progresse de façon spectaculaire sur le plan publicitaire. Toujours plus demandé, il a fait le ménage dans ses sponsors, histoire d'accueillir des nouveaux venus (TCL, Ctrip, Pilao et Honda notamment) avec lesquels son père peut négocier des deals entre 3 et 4 M€ par an. Et on vous laisse imaginer le bond ultérieur s'il venait à briller au Mondial 2018, ne serait-ce qu'avec les bonus promis par son équipementier Nike.

Longévité.
Ibra rugit encore, pour le plus grand bonheur de ses partenaires, dont la société de paris en ligne Bethard, qui se régalent des saillies du Suédois.

Salaire annuel : 48,9 M€ (4,075 M€ par mois). Primes : 2,6 M€. **Autres revenus :** 30 M€ de contrats publicitaires (Nike, TCL, Honda, Beats by DrDee, Gillette, Red Bull, Gaga Milano, Heliar, Police, Quantum, Digible, Pilao, McDonald's Brésil, CTrip, Replay, Exness, Ultrafarma en 2017) et d'opérations diverses (merchandising NJR, NJR sportwear, campagnes publicitaires PSG, placements immobiliers et financiers).

4. Gareth Bale, 44 M€

Gallois, attaquant, Real Madrid, 28 ans.

Moins souvent titulaire, il se console avec un contrat en or jusqu'en 2022. Toujours bichonné par ses sponsors, le Gallois est apparu dans la campagne du modèle Alphabouce d'Adidas, avec la tenniswoman Caroline Wozniacki et le basketteur James Harden.
Salaire annuel : 32 M€ (2,666 M€ par mois). **Primes :** 3 M€. Autres revenus : 9 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Sony, Simba Sleep, Altitude Mask, BT Sport, Nissan) et d'opérations diverses (merchandising, ligne Eleven of Hearts, droits d'image, restauration, immobilier).

5. Gerard Piqué, 29 M€

Espagnol, défenseur, FC Barcelone, 31 ans.

Une entrée spectaculaire, motivée par un nouveau bail jusqu'en 2022 (avec prime à la signature), une belle activité publicitaire et une fibre entrepreneuriale exceptionnelle. Déjà impliqué dans divers secteurs, il met le paquet dans l'événementiel : sa société Kosmos devrait organiser dès 2019 la nouvelle Coupe Davis.
Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois, prime à la signature comprise). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 8 M€ de contrats publicitaires (Nike, Beko, Time Force, Konami) et d'opérations diverses (Kerad Games/Golden Manager, Ligue d'e-football, holding Kosmos, lunettes Kypers, plateforme multimédia, production alimentaire avec Bas Alimentaria, boissons énergétiques, investissements immobiliers et financiers).

6 Toni Kroos, 28,2 M€

Allemand, milieu, Real Madrid, 28 ans.

En janvier dernier, Mesut Özil a obtenu d'Arsenal un salaire légèrement supérieur au sien, passant de 8,3 M€ à 20,8 M€, record pour un joueur allemand. Mais, grâce

Quelle flambée !

Palmarès du top 20 international.

1999* : **Ronaldo** (Brésil)	**10,61 M€**
2000* : **Alessandro Del Piero** (Italie)	**12,52 M€**
2001* : **Zinédine Zidane** (France)	**15,12 M€**
2002 : **Zinédine Zidane** (France)	**13,6 M€**
2003 : **David Beckham** (Angleterre)	**15 M€**
2004 : **David Beckham** (Angleterre)	**22,4 M€**
2005 : **David Beckham** (Angleterre)	**25 M€**
2006 : **Ronaldinho** (Brésil)	**23 M€**
2007 : **Ronaldinho** (Brésil)	**24 M€**
2008 : **David Beckham** (Angleterre)	**31 M€**
2009 : **David Beckham** (Angleterre)	**32,4 M€**
2010 : **Lionel Messi** (Argentine)	**33 M€**
2011 : **Lionel Messi** (Argentine)	**31 M€**
2012 : **Lionel Messi** (Argentine)	**33 M€**
2013 : **David Beckham** (Angleterre)	**36 M€**
2014 : **Lionel Messi** (Argentine)	**41 M€**
2015 : **Lionel Messi** (Argentine)	**65 M€**
2016 : **Lionel Messi** (Argentine)	**74 M€**
2017 : **Cristiano Ronaldo** (Portugal)	**87,5 M€**
2018 : **Lionel Messi** (Argentine)	**126 M€**

** Conversion du franc à l'euro en tenant compte de l'érosion monétaire due à l'inflation (INSEE).*

Youtube Bethard -L'Équipe

Antoine Griezmann fait une entrée remarquée.

à son contrat et ses riches primes au Real, Toni Kroos toise toujours ses compatriotes dans notre top 20.
Salaire annuel : 20 M€. **Primes:** 5,2 M€. **Revenus annexes:** 3 M€ (Adidas, PlayStation, Audi).

7. Sergio Ramos, 27,5 M€

Espagnol, défenseur, Real Madrid, 32 ans.

Le garçon n'aura noirci ses chaussures que quelques mois : il a fini par s'entendre à nouveau avec Nike, sur une base de 2 M€ par an, jusqu'en 2021. Mais c'est grâce à ses appointements au Real qu'il progresse (six rangs gagnés en douze mois) dans notre classement.
Salaire annuel: 20 M€. **Primes:** 5,2 M€. **Autres revenus:** 2,3 M€ de contrats publicitaires (Nike) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes pub Real Madrid, placements immobiliers).

8. Zlatan Ibrahimovic, 26,8 M€

Suédois, attaquant, Los Angeles Galaxy, 36 ans.
Soyons clairs, ce n'est pas ce qu'il touche depuis quelques semaines au Galaxy (1,5 M$ sur une saison, soit 1,2 M€) qui permet à Ibra de se retrouver en si bonne position. Mais plutôt les 8,5 M€ encaissés entre juillet 2017 et la rupture de son contrat avec MU le mois dernier, ainsi que le versement dans le courant de la saison précédente de sa prime à la signature et de bonus divers. Sans oublier de riches cachets, comme celui pour tourner un spot déjanté pour la compagnie de paris Bethard, atténuant au passage les mauvais résultats des activités prêt-à-porter lancées avec Dressmann.
Salaire annuel: 17,6 M€ (1,466 M€ par mois, inclus salaire, primes à la signature et bonus à MU). **Primes:** 1,2 M€. **Autres revenus:** 8 M€ de contrats publicitaires (Nike, Samsung Nordic, Bethard, Volvo, Dressmann) et d'opérations diverses (parfums, ligne A-Z, ligne sportwear, édition, Internet, applis mobiles, placements immobiliers et centres sportifs, placements financiers, campagnes publicitaires Manchester United).

9. Antoine Griezmann, 26 M€

Français, attaquant, Atletico Madrid, 27 ans.
Une «new entry» qui ne surprend pas, tant l'attaquant des Bleus a pris de l'envergure dans le panorama médiatique et publicitaire. Griezmann se hisse à la neuvième place en profitant de son nouveau contrat avec l'Atletico (un peu moins de 10 M€ net et un bail porté à 2022). Il va falloir que la concurrence fasse monter sensiblement les enchères pour l'éloigner du Wanda Metropolitano.
Salaire annuel: 21 M€ (1,750 M€ par mois).
Primes: 0,5 M€. **Autres revenus:** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Puma, Head & Shoulders, Gillette, EA Sports, Sport 2000, HYT, Huawei) et d'opérations diverses (écurie de chevaux de course, placements immobiliers).

Nouveauté. Antoine Griezmman entre dans notre top 20, grâce à son salaire à l'Atletico, mais également grâce à ses contrats publicitaires, notamment avec Puma, son partenaire de la première heure.

Puma - L'Équipe

9. Luis Suarez, 26 M€

Uruguayen, attaquant, FC Barcelone, 31 ans.

«El Pistolero» profite de sa première saison entière avec son nouveau bail (16 M€ fixe, plus un minimum de 3 M€ en bonus) et d'un regain d'intérêt des annonceurs (lunettes Hawkers, nouvelle carte de crédit d'Abitad, office du tourisme malaisien, mobiles chinois Gome). **Salaire annuel :** 19 M€ (1,583 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 6 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Hawkers, Gatorade, Abitad, Gome, Tourism Malaysia, Cablevision, Samsung en 2017) et d'opérations diverses (merchandising, produits Redbubble, campagnes publicitaires du Barça).

11. Andrés Iniesta, 25,5 M€

Espagnol, milieu, FC Barcelone, 33 ans.

Une valeur sûre. Pilier avec Agüero des campagnes Nissan pour la C1, il est l'ambassadeur d'une demi-douzaine de marques, dont la société de trading en ligne ufx.com. **Salaire annuel :** 20 M€ (1,666 M€, bonus compris). **Primes :** 0,8 M€. **Autres revenus :** 4,7 M€ de contrats publicitaires (Nike, Nissan, Arcos, Sony, Damm, Dormity.com, ufx.com) et d'opérations diverses (école de foot, placements immobiliers et financiers, télécommunications, agrotourisme, viniculture).

12. Ezequiel Lavezzi, 25,3 M€

Argentin, attaquant, Hebei Fortune, 32 ans.

«El Pocho» est toujours royalement payé en dollars par son club de Chinese Premier League, mais perd sept places par rapport à l'an dernier du fait de la dévaluation de la monnaie américaine. Une dévaluation qui, ajoutée à une activité sponsors réduite, a aussi poussé le Brésilien Hulk (onzième en 2017) et l'Argentin Tevez (treizième) hors de notre top 20. **Salaire annuel :** 23,7 M€ (1,975 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 0,6 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (placements immobiliers et financiers).

Leo domine LeBron
Top 10 des revenus de sportifs

1. **Lionel Messi** (Argentine, football)	**126 M€**
2. **LeBron James** (États-Unis, basket-ball)	**100 M€**
3. **Cristiano Ronaldo** (Portugal, football)	**94 M€**
4. **Neymar** (Brésil, football)	**81,5 M€**
5. **Connor McGregor** (Irlande du Nord, boxe)	**75 M€**
6. **Stephen Curry** (États-Unis, basket-ball)	**68 M€**
7. **Roger Federer** (Suisse, tennis)	**60 M€**
8. **Lewis Hamilton** (Angleterre, Formule 1)	**55 M€**
9. **Kevin Durant** (États-Unis, basket-ball)	**52 M€**
10. **Rory McIlIroy** (Irlande du Nord, golf)	**45 M€**

13. Alexis Sanchez, 23,55 M€

Chilien, attaquant, Manchester United, 29 ans.

Deux ans après Arturo Vidal (quatorzième en 2016 avec 18,9 M€), voilà un nouveau Chilien dans le top 20. Sa présence est due à son passage d'Arsenal à Manchester United en janvier et au bond salarial qui l'a accompagné (Sanchez est passé de 140 000 £ par semaine chez les Gunners à 350 000 £ chez les Red Devils, soit 400 000 € tous les sept jours). Un salaire majoré d'une prime à la signature échelonnée jusqu'au terme de son contrat en juin 2022, lui assurant 5 M£ (5,750 M€) sur chaque exercice. **Salaire annuel :** 20,250 M€ (1,741 M€ par mois, prime à la signature comprise). **Primes :** 0,1 M€. **Autres revenus :** 3,2 M€ de contrats publicitaires (Nike, Huawei, Master Dog, application mobile Movistar) et d'opérations diverses (droits d'image).

14. Karim Benzema, 23,5 M€

Français, attaquant, Real Madrid, 30 ans.

Retour de l'attaquant français dans le top 20 international, sur la lancée de son nouveau contrat au Real (en septembre 2017, il a signé jusqu'en 2021) et des impressionnantes primes de la grandissime année 2017 des Merengue. **Salaire annuel :** 16 M€. **Primes :** 5 M€. **Autres revenus :** 2,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (droits d'image).

15. Thomas Müller, 23 M€

Allemand, attaquant, Bayern Munich, 28 ans.

Premier pensionnaire de Bundesliga de notre classement, il s'appuie sur son confortable contrat au Bayern (16 M€ par an jusqu'en 2022), ses primes (250 000 € pour le titre de Bundesliga, 200 000 € pour le parcours parfait de la sélection en éliminatoires du Mondial 2018) et son succès auprès des annonceurs. **Salaire annuel :** 16 M€ (1,3 M€ par mois). **Primes :** 0,5 M€. **Autres revenus :** 6,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Barilla, Rewe, Weber, Gillette, Young Wings) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires du Bayern).

Réussite. Karim Benzema peut sourire. Ses succès sportifs lui ont rapporté gros.

Avec Thomas Müller, la Bundesliga ne place son premier représentant qu'au quinzième rang.

Franck Seguin - L'Équipe

Reconnaissance. Robert Lewandowski doit beaucoup au Bayern : un bon salaire et une notoriété grandissante, utile pour décrocher de bon contrats pub.

16. Edinson Cavani, 22,5 M€

Uruguayen, attaquant, Paris-SG, 31 ans.

En prolongeant avec le PSG jusqu'en 2020, il n'a fait que rattraper son retard salarial sur les autres «serial buteurs» du continent. Les primes pour sa moisson de trophées nationaux et son titre de meilleur buteur de L1 en 2017, plus quelques cachets pub, ont aussi contribué à son intégration dans ce top 20.
Salaire annuel : 18,4 M€ (1,533 M€ par mois). **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 2,6 M€ de contrats publicitaires (Nike, Panini) et d'opérations diverses (campagnes publicitaires PSG, placements immobiliers).

17. Oscar, 22,2 M€

Brésilien, milieu, Shanghai SIPG, 26 ans.

Après le départ de Carlos Tevez, il est avec Lavezzi l'un des deux seuls joueurs du Championnat chinois à émarger encore au-dessus des 20 M€. Toujours fidèle à Adidas, Oscar est devenu voilà quelques semaines l'ambassadeur de Ritmo Mundo, une marque de montres de luxe américaine.
Salaire annuel : 20,8 M€ (1,73 M€ par mois). **Primes :** 0,2 M€. **Autres revenus :** 1,2 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Ritmo Mundo) et d'opérations diverses (merchandising).

17. Robert Lewandowski, 22,2 M€

Polonais, attaquant, Bayern Munich, 29 ans.

Le joueur le mieux payé du Bayern a arrêté en décembre 2017 une collaboration vieille de sept ans avec Coca-Cola et signé pour les boissons énergisantes Oshee. «Lewa» s'implique de plus en plus dans l'accompagnement de sportifs (RL Médias, Agence Stor9_).

Treize attaquants présents dans le classement et un seul gardien.

Salaire annuel : 17 M€ (1,416 M€ par mois). **Primes :** 0,4 M€. **Autres revenus :** 4,8 M€ de contrats publicitaires (Nike, Gillette, Huawei, Change, Oshee, Coca-Cola arrêté fin 2017) et d'opérations diverses (merchandising, RL Médias, Agence Stor9_, application Mikz, campagnes publicitaires du Bayern).

19. Paul Pogba, 22 M€

Français, milieu, Manchester United, 25 ans.

Troisième Français du classement, «la Pieuvre» émarge à 160 000 £ par semaine (298 000 €), désormais le deuxième salaire du club derrière Alexis Sanchez. La victoire de MU en mai dernier en C3 lui a assuré une prime de 1 M£ (1,15 M€), qui s'ajoute à celle empochée pour la qualification des Bleus au Mondial 2018.
Salaire annuel : 15,5 M€. **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 5 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (merchandising, droits d'image, campagnes publicitaires de MU).

20. Manuel Neuer, 20,8 M€

Allemand, gardien de but, Bayern Munich, 32 ans.

Sur la touche depuis des mois pour cause de blessure, il se console en gardant le privilège d'être l'unique gardien de notre top 20 international. Peut-être plus pour longtemps vu que David de Gea entend profiter de la cour du Real pour obtenir une méga augmentation de MU et arriver à 20 M€ par saison.
Salaire annuel : 16 M€. **Primes :** 0,3 M€. **Autres revenus :** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Coca-Cola, Sony, Head & Shoulders, Mobileworld24, Disney Pixar) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes publicitaires du Bayern).

Des disparités extrêmes

Dans un rapport global et inédit à cette échelle avec 14 000 joueurs sondés à travers 84 Ligues d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, la FIFPro (Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels) a publié des chiffres très intéressants sur les revenus des footballeurs en 2016. Cette étude révèle notamment des disparités extrêmes. Seulement 2 % des joueurs au monde gagnent plus de 585 000 € net par an. 74 % émargent à moins de 3 250 € net par mois. En pourcentage, près d'un tiers de pros en Europe (32,2 %) tournerait à moins de 812 €, par mois, surtout dans les Championnats de l'Est de plus en plus gangrenés par la corruption. Ils sont 73,2 % en Afrique, mais avec un niveau de vie qui diffère en proportion. Les problèmes de précarité sont donc nombreux et plus encore pour l'après-carrière de ces «smicards» du ballon rond. Il existe ainsi une hétérogénéité considérable dans cette pyramide mondiale. Les carrières sont également de plus en plus courtes. Il en va de même pour les contrats avec une durée moyenne globale de 22,6 mois par joueur, ce qui s'explique par la multiplication des transferts. Les joueurs sont désormais plus considérés comme des actifs financiers que comme des employés. Par ailleurs, 63 % des joueurs avouent avoir connu des retards de paiement. Un constat valable dans des grands Championnats comme l'Espagne ou l'Italie. La France, elle, fait partie des bons payeurs et reste l'une des destinations les plus sûres au monde sur le plan financier. ff

F. V.

Nike - L'Équipe

Top 20 entraîneurs
Mourinho, encore et toujours !

Le Portugais s'impose pour la treizième fois dans notre classement des coaches les mieux payés.

Texte **Robeto Notarianni,** avec **F. V.** et **Ph. A.**

1. José Mourinho, 26 M€

Portugais, Manchester United, 55 ans.

Chez les entraîneurs, il y a Mourinho et les autres. Le technicien portugais et son représentant, Jorge Mendes, sont passés maîtres depuis très longtemps dans la négociation de contrats. Dès lors, on ne s'étonnera pas de le voir triompher pour la treizième fois en quinze éditions. Le « Special One » n'a plus quitté la première place depuis 2009, année où il avait vu Luiz Felipe Scolari le devancer grâce notamment à ses indemnités de licenciement de Chelsea. La recette est toujours la même: un contrat en béton avec un club et de juteux cachets auprès des annonceurs. Un homme-sandwich plein de classe et de flegme qui prête son image à Adidas, Heineken, Atlantis Hotels et les montres Hublot, et a même trouvé une pige à quasiment 1,8 M€ avec *Russia Today* pour le Mondial 2018. Et, bien sûr, il y a le contrat à 15 M£ (17,2 M€) avec MU, prolongé jusqu'en juin 2020, et le bonus pour la Ligue Europa. Ce qui donne une enveloppe de 26 M€, suffisante pour s'imposer à la concurrence de Lippi et des « quadra » Zidane et Simeone.

2. Marcello Lippi, 23 M€

Italien, Chine, 70 ans.

Marcello Lippi a déjà fait comprendre qu'il prendrait sa retraite après sa mission à la tête de l'équipe chinoise. Mais arrêtera-t-il au terme de la Coupe d'Asie de janvier 2019 ou poussera-t-il jusqu'au Mondial 2022 ? Cela mérite réflexion, car l'accord avec la Fédération lui permet d'encaisser 25 M€ (avec un peu plus d'un dixième pour ses collaborateurs) et de rester le sélectionneur le mieux payé au monde. Loin devant Fatih Terim (Turquie, 3,2 M€) et Tite (Brésil, 2,4 M€, plus 1,4 M€ provenant de contrats avec Samsung, Cimed et Uninassau).

3. Diego Simeone, 22 M€

Argentin, Atletico Madrid, 47 ans.

C'est l'âme des Colchoneros, un technicien et un meneur d'hommes hors pair. Alors, les dirigeants madrilènes n'ont pas hésité à le couvrir d'or pour qu'il prolonge jusqu'en juin 2020. C'est-à-dire un salaire digne d'un joueur de classe mondiale: un peu plus de 21 M€ avant impôt, 10 M€ net, que « El Cholo » complète par sa collaboration avec Range Rover.

4. Zinédine Zidane, 21 M€

Français, Real Madrid, 45 ans.

Vainqueur de sa deuxième C1 de rang au printemps dernier, Zizou a vu son salaire doubler (presque 17 M€ brut) et il a encaissé de belles primes (environ 2 M€) pour tous les trophées remportés en 2017. Celui qui a toujours Adidas comme partenaire a gagné cinq rangs.

5. Pep Guardiola, 20 M€

Espagnol, Manchester City, 47 ans.

Pour la prime de 3 M£ (3,5 M€) en cas de succès en C1, c'est râpé pour cette année. Mais le Catalan se trouve d'ores et déjà à l'abri du besoin avec ses 16 M£ par an (18,4 M€), auxquels pourraient bientôt s'ajouter une augmentation de 4 M£. Rayon sponsors, il est toujours l'ambassadeur de Gore-Tex.

6. Carlo Ancelotti, 17 M€

Italien, ex-Bayern Munich, 58 ans.

Après une première saison agrémentée d'un titre de Bundesliga, Ancelotti a été remercié par les Bavarois après un lourd revers en C1 face au PSG (3-0) en septembre 2017. Mais l'Italien étant encore sous contrat pour deux ans, il continue d'être payé par le Bayern et peut étudier les propositions pour 2018-19.

7. Ernesto Valverde, 15 M€

Espagnol, FC Barcelone, 54 ans.

En passant de Bilbao au Barça, Valverde a doublé ses émoluments. Il s'est engagé pour deux ans (plus un en option), mais son crédit a pris un sacré coup avec l'élimination en quarts de C1 face à la Roma (4-1, 0-3).

8. Jürgen Klopp, 14 M€

Allemand, Liverpool, 50 ans.

Il détient un portefeuille de sponsors (New Balance, Opel, DWS, Warsteiner, Philips, Bet Victor, VR-Bank, plus Nivea avec son club) à faire pâlir tous ses collègues, y compris Mourinho. Question salaire, Klopp, avec 7 M£ (8 M€), est en revanche encore loin du Portugais. Mais gageons que sa campagne de C1 lui vaudra primes et augmentation !

9. Massimiliano Allegri, 13,5 M€

Italien, Juventus Turin, 50 ans.

En route vers un quatrième Scudetto de rang, il pourrait en profiter pour obtenir une rallonge sur un salaire qui est déjà le plus imposant de Serie A (13,5 M€ avant impôt, soit 7,5 M€ net). Mais il se dit qu'Allegri a des envies d'ailleurs et pourrait succéder à Conte à Chelsea.

10. Antonio Conte, 13 M€

Italien, Chelsea, 48 ans.

Il paraît que ses jours à Chelsea sont comptés. En attendant de voir comment sa guerre d'usure va évoluer, il bénéficie d'un contrat majoré après le titre de Premier

L'Équipe

Domination.
Pas de coup de mou pour Mourinho !

League du printemps 2017 (plus de 2 M€ de primes) et qui a porté ses émoluments à 9,6 M£ (11 M€) par saison jusqu'en 2019.

11. Jupp Heynckes, 12 M€

Allemand, Bayern Munich, 72 ans.

Il n'a pas hésité à venir prêter main-forte au Bayern après le limogeage d'Ancelotti. Il est vrai que pour assurer l'intérim, le club lui a offert 12 M€. Une sacrée pige !

12. Leonardo Jardim, 11 M€

Portugais, Monaco, 43 ans.

Le seul coach de L1 dans le top 20. Jardim a profité des bonus pour le titre de 2017 qui l'ont fait grimper jusqu'à 5,6 M€, ce qui correspondrait à un brut de 11 M€ dans un autre club de L1, son salaire n'étant pas imposable à Monaco.

13. Manuel Pellegrini, 10,5 M€

Chilien, Hebei Fortune, 64 ans.

Le deuxième plus gros salaire de la CSL (10 M€). En dehors de quelques interventions ponctuelles comme consultant, il est également l'ambassadeur d'une plateforme web d'analyse tactique du football (e.football).

13. Arsène Wenger, 10,5 M€

Français, Arsenal, 68 ans.

Manager d'Arsenal depuis bientôt vingt-deux ans, il aura été présent à chacune des quinze éditions du top 20. Wenger a rempilé l'été dernier pour 8,9 M£ (10,2 M€). Également actif dans l'édition et le consulting.

15. Fabio Cannavaro, 10 M€

Italien, Guanghzou Evergrande, 44 ans.

Les 10 M€ que nous lui créditons sont une moyenne entre les 8 M€ de son club précédent, le Tianjin Quanjian jusqu'en novembre 2017, et les 12 M€ de l'Evergrande.

16. Gregorio Manzano, 8 M€

Espagnol, Guizhou Hengfeng Zhicheng, 62 ans.

Après le Pékin Guoan, puis le Shanghai Shenhua, il a débarqué à Zhicheng en avril 2017. L'ancien coach de Majorque et de l'Atletico Madrid a prolongé en décembre, se voyant confirmer son salaire de 8 M€ par an.

17. Luciano Spalletti, 7,2 M€

Italien, Inter Milan, 59 ans.

Avec 7,2 M€ brut, il est le deuxième entraîneur le mieux payé d'Italie, loin d'Allegri, mais nettement devant devant Maurizio Sarri (2,5 M€ brut) et Simone Inzaghi (2,7 M€).

18. Dragan Stojkovic, 7 M€

Serbe, Guanghzou R & F, 53 ans.

Après le Japon, «Pixie» a posé ses valises dans l'empire du Milieu. Le Serbe est sous contrat jusqu'en 2020 avec le deuxième club de Canton.

18. Ronald Koeman, 7 M€

Néerlandais, Pays-Bas, 55 ans.

Viré en octobre 2017 d'Everton, il a signé en février dernier à la tête de la sélection batave jusqu'en 2022, parvenant à maintenir aux alentours de 7 M€ ses émoluments annuels.

20. Mauricio Pochettino, 6,5 M€

Argentin, Tottenham, 46 ans.

Pour repousser toute tentation, les Spurs pourraient revaloriser de près de 30 % son salaire, inférieur à celui de ses collègues des grosses écuries de Premier League.

Jean-François Robert/L'Équipe - L'Équipe - Twitter@grmanzano

Omnipotence.
Même en dehors du terrain, la MCN écrase la concurrence en L1.

Top 20 Ligue 1
Mbappé, plus vite, plus haut, plus riche

Deuxième joueur le plus cher de tous les temps, l'international français intègre logiquement le podium des joueurs les mieux payés de France. En un an, il a multiplié ses revenus par... dix-sept !

Texte **François Verdenet,** avec **R. N.**

Richard Martin

1. Neymar, 48,9 M€

Brésilien, attaquant, Paris-SG, 26 ans.

5 582 €, et on vous passe les centimes ! C'est environ le tarif horaire brut de Neymar Jr au PSG. Avec les charges patronales, le Brésilien coûterait autour de 64 M€ par an au leader de L1. C'est, en gros, le budget prévisionnel de Bordeaux, le septième de l'élite, pour cette saison. Autant dire que, à ce prix, l'attaquant de la Seleçao est sans doute devenu, début août après son transfert du FC Barcelone, le salarié le mieux payé de France. La levée de sa clause de 222 M€ auprès du Barça a fait basculer le marché dans une autre dimension. À tous les niveaux. Le prodige a fait flamber les prix, y compris dans sa nouvelle écurie. Le dernier salaire de Zlatan Ibrahimovic à Paris, de l'ordre de 20 M€ brut en 2015-16, a explosé en plein vol. Sous contrat jusqu'en juin 2022, l'ailier auriverde dispose aussi de primes de présence, de résultats et d'objectifs qui peuvent améliorer son quotidien, en plus de ses nombreux contrats publicitaires d'homme-sandwich. On évoque aussi un bonus spectaculaire de 3 M€ s'il devient Ballon d'Or *France Football* sous le maillot parisien. Sur son salaire, il bénéficie, comme tous les étrangers, d'un régime d'impatriation qui lui offre un abattement fiscal de 30 % et quelques avantages annexes sur des plus-values financières. Son salaire net (après impôts sur le revenu) serait alors d'environ 2,4 M€ par mois (sans les primes). Si Neymar Jr va au bout de son contrat parisien (ce qui est loin d'être certain), il reviendra à plus de 540 M€ en transfert et salaires au PSG.

2. Edinson Cavani, 18,4 M€

Uruguayen, attaquant, Paris-SG, 31 ans.

Pendant trois mois, jusqu'à la signature de Neymar, Edinson Cavani est brièvement devenu le plus gros salaire parisien. Il est repassé à la deuxième place avec le recrutement fracassant de la star brésilienne. Mais les tractations ont été longues entre l'international uruguayen et les dirigeants du PSG pour sa prolongation. Elles ont duré plus de six mois avant d'arriver à un accord définitif, fin avril 2017, pour un prolongement jusqu'en juin 2020. Le nouveau salaire brut du « Matador » tournerait autour de 14,5 M€ par an, mais avec de nombreuses extensions qui lui garantissent quasiment 4 M€ supplémentaires. En devenant le meilleur buteur de l'histoire du club en janvier dernier, l'Uruguayen a enregistré une *incentive* (prime) énorme qui a été intégrée dans son salaire fixe. Il est d'ailleurs un formidable chasseur de… primes, comme celle de meilleur buteur de L1 ainsi que celles de présence et de résultats qu'il aurait bonifiées de manière individuelle suivant ses statistiques. On ne le sait pas trop, mais l'Uruguayen est un redoutable businessman, qui a inclus de nombreux anciens bonus dans son salaire actuel au moment de la reconduction de son bail. C'est pour cela que, même s'il a des envies de départ répétées en ce moment, il sera – très – dur pour lui, à son âge (31 ans), de trouver pareilles conditions de revenus globaux ailleurs qu'au PSG. En France, le maté a décidément un goût très suave pour « El Matador ».

Neymar coûte 64 M€ par an au PSG, l'équivalent du budget prévisionnel de Bordeaux.

3. Kylian Mbappé, 17,5 M€

Français, attaquant, Paris-SG, 19 ans.

En dix-huit mois, Kylian Mbappé est passé dans une autre dimension sportive en sautant du banc de Monaco à l'équipe type de l'ASM, puis celle du PSG et des Bleus, tout en changeant complètement de galaxie salariale dans le club de la capitale. Son prêt de 145 M€ plus 35 M€ – devenu définitif cet hiver avec le… maintien du PSG en L1 – l'a projeté parmi les joueurs les plus chers du monde (deuxième derrière son coéquipier Neymar), donc les mieux payés de L1. L'un ne va pas sans l'autre, même si le jeune homme de dix-neuf ans a préféré – quasiment aux mêmes conditions financières – le choix sportif avec Paris plutôt que le Real Madrid où il aurait eu moins de garanties d'être titulaire avec la BBC (Bale-Benzema-Cristiano Ronaldo). Mais, pour doubler le champion d'Europe, Paris a dû s'aligner financièrement avec un jeu de primes énormes qui se sont transformées petit à petit en salaires.

La formule du prêt entre Monaco et le PSG – pour notamment dribbler le fair-play financier – a contraint les dirigeants parisiens à effectuer quelques galipettes financières pour monter le salaire de Mbappé, qui aurait donc touché une prime automatique lissée au moment de la validation du prêt pour un montant oscillant entre 5 et 6 M€. Celle-ci compléterait un salaire de l'ordre du million d'euros par mois. Ce revenu va donc être revu à la hausse en fin de saison pour intégrer ces primes avec un contrat définitif jusqu'en juin 2022 qui dépassera les 18 M€ fixes. L'inflation a été galopante depuis un an. À l'ASM, Mbappé gagnait autour de 1 M€ brut… par saison, en 2016-17. La bascule est vertigineuse. Avant de quitter le Rocher, Mbappé a également prolongé son contrat avec son fidèle équipementier (Nike), qui lui garantit un revenu plancher de 2 M€ par an et qui pourrait doubler selon ses statistiques, les résultats du PSG et des Bleus – qui partagent le même sponsor – à la Coupe du monde. La marque américaine est d'ailleurs son seul gros partenaire commercial pour le moment. L'international français projette toutefois de lancer sa propre griffe qui s'étalerait sur des casquettes. Mais si l'attaquant prodige est le troisième salaire dans l'absolu au PSG, il chute dans la hiérarchie parisienne « en net ». En effet, contrairement à Thiago Silva, Angel Di Maria ou Marquinhos, le Français ne bénéficie pas du régime des impatriés qui permet d'échapper à 30 % d'imposition pour les étrangers. Mbappé reste quand même le Français du PSG – donc de Ligue 1 – le mieux payé.

Quelle flambée !

Palmarès du top 20 international.

4.	**Thiago Silva** Brésilien, défenseur, Paris-SG, 33 ans.	**15,2 M€**
5.	**Radamel Falcao** Colombien, attaquant, Monaco, 32 ans.	**13,8 M€***
6.	**Angel Di Maria** Argentin, milieu, Paris-SG, 30 ans.	**13,3 M€**
7.	**Dani Alves** Brésilien, défenseur, Paris-SG, 34 ans.	**13 M€**
8.	**Marco Verratti** Italien, milieu, Paris-SG, 25 ans.	**11,8 M€**
9.	**Marquinhos** Brésilien, défenseur, Paris-SG, 23 ans.	**10,7 M€**
10.	**Javier Pastore** Argentin, milieu, Paris-SG, 28 ans.	**9,5 M€**
11.	**Thiago Motta** Italien, milieu, Paris-SG, 35 ans.	**9 M€**
12.	**Julian Draxler** Allemand, milieu, Paris-SG, 24 ans.	**7,7 M€**
13.	**Dimitri Payet** Français, milieu, Marseille, 31 ans.	**6,8 M€**
14.	**Joao Moutinho*** Portugais, milieu, Monaco, 31 ans.	**6,4 M€**
15.	**Keita Baldé*** Sénégalais, attaquant, Monaco, 23 ans.	**6,2 M€**
16.	**Hatem Ben Arfa** Français, milieu, Paris-SG, 31 ans.	**6 M€**
17.	**Luiz Gustavo** Brésilien, milieu, Marseille, 30 ans.	**5,8 M€**
18.	**Mario Balotelli** Italien, attaquant, Nice, 27 ans.	**5,6 M€**
19.	**Memphis Depay** Néerlandais, attaquant, Lyon, 24 ans.	**5,5 M€**
20.	**Kamil Glik*** Polonais, défenseur, Monaco, 30 ans.	**5,2 M€**

** Estimation ramenée en « brut » suivant le « net » monégasque.*

Trop payés, vraiment ?

Souvent montrés du doigt, les revenus des joueurs peuvent choquer. Sauf à examiner de près les ressorts de l'économie de marché du football.

Texte **François Verdenet**

Emmanuel Macron a encore du boulot. Déclarée « cause nationale du quinquennat » par le président, l'égalité hommes-femmes a beaucoup de zéros à rattraper niveau salarial. Particulièrement dans le football, où la parité n'est pas pour demain. Le salaire moyen mensuel dans l'élite masculine est désormais de 78 000 € brut, contre moins de 4 000 € pour les footballeuses. Entre la L1 et la D1, les hommes gagnent aujourd'hui près de… vingt fois plus que leurs collègues féminines, alors que l'écart moyen est autour de 16 % en faveur des hommes dans le monde du travail. Mais le football dans son ensemble reste bien hors cadre en matière de revenus. La L1 offre donc un salaire moyen de 78 000 € brut par mois. En comptant le PSG. Le distinguo est important, car cette moyenne chute à 53 000 € brut sans les émoluments princiers du club détenu par le Qatar. Il permet de placer le PSG parmi les clubs qui payent le mieux au monde, tous sports confondus. Le salaire moyen annuel brut d'un joueur parisien dépasse les 7 M€, deux fois plus qu'en Premier League !

DES ÉMOLUMENTS MULTIPLIÉS PAR TROIS EN VINGT ANS

Un joueur parisien gagne également trois fois et demi plus par saison qu'un de ses collègues de l'OM, deuxième club qui paye le mieux en France – hors Monaco qui bénéficie d'un règlement fiscal avantageux – avec un revenu mensuel brut de l'ordre de 160 000 €, d'après nos sources. De toute manière, avec ou sans le PSG, le salaire moyen dans l'élite française a continué d'augmenter. Il y a vingt ans, il était de 24 000 €. En 2009, de 39 000, puis 47 000 (hors primes) en 2013. L'inflation est galopante depuis l'arrivée du Qatar au PSG mais également d'un actionnaire russe à Monaco, américain à l'OM et sino-américain à Nice, capable de (se) payer Mario Balotelli depuis deux ans. Ces flambées ne doivent pourtant pas masquer une vraie inégalité concernant les 749 joueurs pros de L1 et les 584 de L2 (dont le salaire moyen émarge légèrement en dessous des 11 000 € brut par mois, contre 8 500 en 2009). Le minimum pour un premier contrat pro dans l'élite est de 2 800 € brut mensuels, soit… une demi-heure de boulot de Neymar ! De quoi replacer les choses dans leur contexte, comme le fait Philippe Piat, président de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) et de la Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels (FIFpro). « Il ne faut pas perdre de vue que les joueurs ont une carrière de plus en plus courte, sept à huit saisons en moyenne. Il est normal qu'ils profitent tous de l'augmentation des droits télé *(NDLR : 748 M€ par an)*. On ne se pose pas la question pour les stars du show-biz, qui peuvent travailler jusqu'à soixante ou soixante-dix ans ! »

« LES CLUBS AUGMENTENT LES SALAIRES DE FAÇON ARTIFICIELLE »

Tout le raisonnement du président du syndicat des joueurs français et internationaux tend à replacer les footballeurs au centre de l'économie de marché du ballon rond. « Si Neymar vaut 222 M€, il est normal que son salaire aille dans ce sens, expose Piat. Ça veut dire qu'il rapporte énormément en droits télé ou en recettes aux guichets. Les salaires sont aussi dopés par le système des transferts, qui gonflent la bulle (5,17 milliards d'euros en 2017, un record, contre 3,9 milliards l'année précédente). Les clubs augmentent parfois les salaires des joueurs de façon artificielle par rapport à leur valeur sportive pour augmenter leur valeur de marché. Ça crée un décalage qui peut être dangereux. Mais il faut bien que tout le monde mange, à commencer par tous ces intermédiaires, de plus en plus nombreux ! »

« La question ne se pose pas pour les stars du show-biz. »

Philippe Piat, président de l'UNFP

C'est entendu, les joueurs stars dopent le système et les salaires. Et, même si les autres peuvent les remercier car ce sont eux qui attirent la lumière, les sponsors et les télés, il n'en reste pas moins qu'en L1, un petit quart des joueurs s'approprie plus de 80 % des revenus !

« Le foot est bien plus inégalitaire que la société en général, commente Adrien Fuchs, conseiller financier de nombreux sportifs, dont des footballeurs, chez DTAMG. Mais s'il y a un joueur qui n'est pas trop payé en France, c'est bien Neymar ! Et si les clubs savaient encore mieux monétiser les joueurs, ils vaudraient encore plus cher et tout le monde serait dans un système vertueux "gagnant-gagnant". Je prends l'exemple du basketteur Jérémy Lin, américain d'origine taïwanaise, en NBA. Sa marque et son nom sont évalués à plus d'un milliard de dollars. Pourtant, c'est un ersatz de Neymar ! »

ENA, HEC ET « THE VOICE »

Pour Adrien Fuchs, la France a tout à gagner de cette politique de vedettariat, même si elle conduit à une certaine inflation. Les bénéfices justifient ce genre d'investissements. « Plus la France fera venir des stars, plus cela profitera à tout le monde, y compris aux autres joueurs. Balotelli n'est pas cher pour un club comme Nice, qui a considérablement grandi avec lui. Il

existe encore beaucoup de pistes à creuser pour aspirer des grands noms ou espoirs en L1. Il faut travailler sur les charges sociales et patronales. La solidarité, c'est bien, mais beaucoup de joueurs étrangers qui passent en France ne profitent presque jamais des droits qu'ils payent. On pourrait capitaliser leurs charges et leurs retraites différemment. Par rapport à l'Angleterre, les charges sont deux fois et demie plus importantes en France. Et c'est encore pire par rapport à l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne ! » Indécents souvent pour le grand public, les salaires du foot s'échangent contre un talent hors du commun qui rapporte, comme l'intelligence d'un grand patron. Il existe une élite comme à l'ENA ou HEC, voire à The Voice. Moins de 15 % des aspirants d'un centre de formation sortent pros au final. À talent exceptionnel, salaire exceptionnel. L'équation se justifie d'autant plus dans un football qui génère de plus en plus d'argent. Neymar a fait vendre plus de 12 000 maillots du PSG le jour de son arrivée dans la capitale. Messi en écoule quasiment deux millions par an. Le prix de revient d'une tunique est d'environ six euros pour un prix de vente en boutique qui peut atteindre… 155 €. Le calcul est vite fait.

GRIEZMANN ET POGBA, LES EXCEPTIONS

« En plus, l'image des joueurs est encore sous-exploitée en France, ajoute l'avocat Didier Poulmaire, qui a récemment présidé la commission de réflexion sur la sécurisation des investissements dans le sport à la demande du ministère. Les joueurs évoluant en L1 n'ont guère de contrat d'image, hormis les équipementiers. Chez les Bleus, il n'y a que Griezmann ou Pogba qui développent ce business. L'image est pourtant essentielle. C'est ce que viennent chercher les diffuseurs. Les télés veulent un produit, du spectacle. Les joueurs sont au cœur du système. On pourrait développer un schéma qui ressemble à celui de la SACEM pour les artistes *(musiciens)* avec la gestion, réelle et collective, de l'image des footballeurs. Je n'ai pas l'impression que les joueurs sont mal payés sur le plan salarial mais il existe encore de grosses possibilités d'extension de leurs revenus annexes. Celles-ci permettraient en plus de les mettre davantage à l'abri pour plus tard. » Ainsi, le taux de chômage des joueurs français dépasse 18 %. De plus en plus finissent ruinés quelques années après l'arrêt de leur carrière, entre mauvaise gestion et pression fiscale. Les footballeurs pros établis en France ont ainsi payé plus de 190 M€ d'impôts sur le revenu en 2016 et les clubs pros ont lâché près de 383 M€ en charges patronales et salariales*. De quoi donner le sourire au président Macron.

« S'il y a un joueur qui n'est pas trop payé, c'est bien Neymar ! »

Adrien Fuchs, conseiller financier

** D'après une étude du cabinet d'audit financier EY (ex-Ernst and Young).*

Amortissement. Mario Balotelli, un investissement rentable pour Nice.

Puma

Paris évite le coup d'arrêt

Grâce à un Alphonse Areola étincelant, le PSG a réussi à tenir en échec des Bordelais entreprenants mais peu réalistes.

Photo **Sébastien Boué**

Le grand débrief

54 France
Debuchy, fort comme un Vert

62 Italie
Naples, un coup de géant

64 Allemagne
Quand Reus va, Dortmund va

66 Angleterre
La malédiction des Spurs

68 Espagne
Iniesta le pacificateur

70 Résultats étrangers

France

Renouveau. À Saint-Étienne, Mathieu Debuchy a retrouvé du temps de jeu, de la confiance et du crédit.

Stéphane Mantey

Debuchy, fort comme un Vert

Encore à son avantage face à Troyes lors de la victoire de l'ASSE, le latéral entend profiter de son élan pour postuler à un retour en équipe de France.

À la 81e minute, infatigable combattant, il se retrouve encore dans la surface de réparation adverse, à la lutte pour une balle aérienne, lui, l'arrière droit, alors que l'AS Saint-Étienne mène au score (2-1) depuis peu. Difficile de manquer son crâne bandé par un large pansement posé à l'heure de jeu à la suite d'un choc avec le Troyen Christophe Hérelle, déjà devant le but des Aubois. Depuis son atterrissage dans le Forez lors de l'ultime jour du mercato hivernal, Mathieu Debuchy tient une forme qui ravit les habitués de Geoffroy-Guichard et le replace au-devant de la scène du football français après un séjour terne du côté d'Arsenal. L'ASSE est invaincue depuis douze journées (7 victoires, 5 nuls), le natif de Fretin (Nord) en a joué onze, apportant son vécu et sa justesse, inscrivant quatre buts. Un bilan humain et sportif qui le situe comme l'acteur essentiel, avec le central Neven Subotic et l'avant-centre Robert Beric, de la formidable remontée des Verts au classement depuis la trêve. Sixièmes, grâce à un parcours retour épatant (troisième meilleur total derrière le PSG et l'OM), ils sont en position de se qualifier en Ligue Europa.

À LA LUTTE AVEC NEYMAR

Sous le maillot stéphanois, Mathieu Debuchy obtient aux Étoiles de *FF* la note moyenne de 6,36 sur 10. Seul le nombre insuffisant de parties disputées cette saison l'empêche de figurer au classement général, sinon il se situerait carrément à la lutte avec un autre tatoué, la star

Neymar, en tête avec 6,35. Rien que ça ! D'où l'avis plein de sucre de son néo-coéquipier Kevin Monnet-Paquet : « C'est un joueur avec un super état d'esprit. Avec une telle mentalité et beaucoup de talent, il rassure toute l'équipe. » En écho, Yann M'Vila, autre recrue récente, complète : « Mathieu est un très, très grand professionnel. Tu le vois dans sa récupération et sa façon de travailler. Il n'est pas venu à Saint-Étienne pour rien. » Et d'ajouter : « Ça ne m'étonnerait pas qu'il soit à la Coupe du monde… »

En effet, le titulaire de 27 sélections (d'octobre 2011 à septembre 2015) a opté pour un retour en Ligue 1 dans le but à peine dissimulé de retrouver la tunique bleue sur le sol russe en juin. Lors de l'édition précédente au Brésil, il était le titulaire choisi par Didier Deschamps et il a manqué l'Euro 2016 à cause d'une blessure à la veille de l'annonce de la liste. Dans cette optique, il aurait pu rebondir à Nice, voire Marseille, ou se perdre à West Bromwich Albion, ce fut Saint-Étienne, en raison de la personnalité du nouvel entraîneur, Jean-Louis Gasset, « un coach avec qui je peux échanger et qui me connaît bien » puisqu'il était adjoint de Laurent Blanc en équipe de France. Interrogé sur le sujet depuis deux mois, le numéro 26 de l'ASSE marque son ambition, mais se garde bien de trompeter un espoir excessif : « Dans un coin de ma tête, j'ai ce challenge de retrouver les Bleus. Mais je dois faire les choses dans l'ordre et d'abord aider les Verts. Maintenant que je (re)joue, oui, j'espère. Si j'ai la chance d'y être, tant mieux pour moi, sinon je suivrai la Coupe du monde devant ma télé. »

UNE QUALITÉ DE CENTRE RARE

Depuis la sérieuse blessure au genou de Djibril Sidibé, le titulaire indiscutable, ses chances de redevenir international ont grimpé d'un cran. Il est désormais en concurrence avec le défenseur de Stuttgart Benjamin Pavard, de dix ans son cadet. Un écart d'âge qui ne saute pas aux yeux ces dernières semaines. Sans cesse quémandeur de ballons sur son flanc droit, toujours prêt à se propulser devant le but adverse pour donner un coup de casque ou frapper une balle qui traîne, Mathieu Debuchy possède aussi une qualité de centre rare dans ce secteur en France. De plus, le champion de France 2011 avec Lille possède dans le sage Jean-Louis Gasset un appui de poids qui, dans le Progrès, loue sa simplicité et son goût pour l'effort : « Il est frais, en pleine confiance… Le sélectionneur sait qu'il a un joueur expérimenté qui ne renonce jamais. Si tout se déroule bien, il peut aller à la Coupe du monde. Franchement, j'espère pour lui. » **Christophe Larcher**

Plongeon. Seulement deux succès en dix-huit matches de L1 pour le LOSC, désormais dix-neuvième.

À mon avis

Par **Frank Simon**

Bonne réponse, Alphonse !

Affirmer qu'Alphonse Areola fut l'homme du match à Bordeaux (1-0 pour le PSG) – et ses huit arrêts en attestent –, c'est d'abord reconnaître que les Girondins méritaient mieux. Sans lui, Paris serait reparti la queue entre les jambes. C'est également rappeler que le titulaire dans le but parisien a su maintenir – avec sérénité – le cap, quand bien même il était en concurrence avec Kevin Trapp. Et lui, comme son alter ego allemand, ont intégré que le PSG se cherche un nouveau titulaire pour la saison prochaine. Même s'il est encore sous contrat jusqu'en 2019, Alphonse Areola n'ignore pas que son temps de jeu risque d'être des plus limités en 2018-19… s'il reste. Comme ses devanciers Sirigu et Trapp en C1, Areola porte bien malgré lui les stigmates de l'élimination. Aux yeux des décideurs plus qu'à ceux du grand public, il n'est toujours pas perçu comme un « top player », un homme capable de faire gagner, par ses seuls exploits, le champion 2018 sur la scène continentale. Et pourtant, il serait titulaire (presque) partout ailleurs en L1 !

Maintien, vers un match à trois

« Vae victis ! » Malheur au vaincu, disaient les anciens Romains. Effectivement, ce samedi soir à Lille promet d'être incandescent. Le LOSC (19e, 29 points) défie Metz, lanterne rouge (20e, 25 points) dans un choc pour le maintien. À quatre journées du terme, les deux formations empruntent des chemins différents. Les Dogues n'en finissent plus de couler. Baladés au Vélodrome par l'OM (1-5), ils n'ont remporté que deux de leurs dix-huit derniers matches. Les Nordistes ont même glissé d'une place à la différence de buts, Troyes leur passant devant pour s'installer barragiste. « Je suis là pour y croire », a osé Christophe Galtier après le match. Mais ses joueurs y croient-ils encore ? Avec Toulouse, Dijon et Saint-Étienne encore au menu après la réception de Metz, la tâche paraît compliquée… Les Mosellans, eux, s'accrochent à l'idée du sauvetage. La formation dirigée par Fred Hantz a laissé filer deux points à la maison contre Caen (1-1), mais elle comble semaine après semaine un écart qui se chiffrait à dix longueurs avec le dix-neuvième juste avant la fin des matches aller. Metz, après le choc à Pierre-Mauroy, accueille Angers, ira à Amiens avant de recevoir Bordeaux. Tout reste envisageable sur la dynamique des deux derniers mois, où seuls l'OL et le PSG l'ont surclassé. Finalement, c'est peut-être pour Troyes, qu'il faut s'inquiéter. Dix-huitièmes, les Aubois vont affronter Caen, l'OL et Montpellier chez eux avant de finir contre Monaco. Un calendrier difficile pour une équipe reste sur cinq défaites lors des six dernières journées… **F. S.**

Fred Porcu/L'Équipe

Ligue 1 34e journée

L'équipe type france football

Résultats

Bordeaux-Paris-SG	**0-1**
Guingamp-Monaco	**3-1**
Dijon-Lyon	**2-5**
Marseille-Lille	**5-1**
Nice-Montpellier	**1-0**
Saint-Étienne-Troyes	**2-1**
Nantes-Rennes	**1-1**
Amiens-Strasbourg	**3-1**
Toulouse-Angers	**2-0**
Metz-Caen	**1-1**

Affluences

Total 34e journée	**248 582**
Moyenne 2017-18	**22 092**
Saison dernière	**20 653**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Braithwaite (Bordeaux), Coco (Guingamp), Jemerson (Monaco), Sala (Nantes), Plea (Nice).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	90	34	29	3	2	104	23	+81
→	2. **Monaco**	70	34	21	7	6	79	44	+35
→	3. **Lyon**	69	34	20	9	5	77	38	+39
→	4. **Marseille**	69	34	20	9	5	72	41	+31
↗	5. **Nice**	50	34	14	8	12	45	45	0
↗	6. **Saint-Étienne**	49	34	13	10	11	40	46	-6
↘	7. **Rennes**	48	34	13	9	12	43	41	+2
↘	8. **Montpellier**	46	34	10	16	8	32	30	+2
→	9. **Nantes**	46	34	12	10	12	33	37	-4
↗	10. **Guingamp**	45	34	12	9	13	41	49	-8
↘	11. **Bordeaux**	43	34	12	7	15	39	44	-5
→	12. **Dijon**	42	34	11	9	14	48	66	-18
↗	13. **Amiens**	40	34	11	7	16	32	38	-6
↘	14. **Angers**	37	34	8	13	13	38	46	-8
→	15. **Caen**	36	33	10	6	17	24	43	-19
→	16. **Strasbourg**	34	34	8	10	16	39	61	-22
→	17. **Toulouse**	33	33	8	9	16	31	44	-13
↗	18. **Troyes**	29	34	8	5	21	28	51	-23
↘	19. **Lille**	29	34	7	8	19	33	58	-25
→	20. **Metz**	26	34	6	8	20	32	65	-33

Cartons

28

Total **1 335**
2016-17 ***1 179***

2

Total **77**
2016-17 ***91***

Répartition des buts

Pied droit	**11**	Penalty	**3**	Total de la journée	**32**
Pied gauche	**15**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,68**
Tête	**4**	Corner	**1**	Buts/match en 2016-17	**2,58**
C.s.c.	**2**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,35.
2. Fekir (Lyon), 6,17.
3. Cavani (Paris-SG), 6,07.
4. Thauvin (Marseille), 5,9.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
6. Khazri (Rennes), 5,86.
7. Rabiot (Paris-SG), 5,81.
8. Di Maria (Paris-SG), 5,74.
9. Roussillon (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), 5,73.
11. Luiz Gustavo (Marseille), 5,71.
12. Marquinhos (Paris-SG), 5,7.
13. Aouar (Lyon), Bourigeaud (Rennes), 5,68.
2Selnaes (Saint-Étienne), 5,62.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 5,97.
2. Lopes (Lyon), 5,76.
3. Koubek (Rennes), 5,7.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 5,65.
5. Lecomte (Montpellier), 5,62.
6. Benitez (Nice), Areola (Paris-SG), 5,58.
8. Samassa (Troyes), 5,57.
9. Reynet (Dijon), 5,56.
10. Lafont (Toulouse), 5,55.
11. Mandanda (Marseille), 5,52.
12. Johnsson (Guingamp), 5,47.
13. Tatarusanu (Nantes), 5,36.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 25.
2. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 19.
4. Mariano Diaz (Lyon), Falcao (Monaco), 18.
6. Toko Ekambi (Angers), Fekir (Lyon), 17.
8. Depay (Lyon), 15.
9. Roux (Metz), Balotelli, Plea (Nice), 14.
12. R. Lopes (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 13.
14. Sala (Nantes), 12.
15. Tavares (Dijon), Di Maria (Paris-SG), 11.
17. Konaté (Amiens), Pépé (Lille), Traoré (Lyon), Sio (Montpellier), 10.

Passeurs

1. Neymar (Paris-SG), 13.
2. Payet, 12.
3. Thauvin (Marseille), Dossevi (Metz), 10.
5. Depay (Lyon), 8.
6. Lemar (Monaco), Saint-Maximin (Nice), Mbappé (Paris-SG), Bamba (Saint-Étienne), 7.
10. Mangani (Angers), Malcom (Bordeaux), Rodelin (Caen), Ndombele (Lyon), Moutinho, Sidibé (Monaco), Lees-Melou (Nice), Daniel Alves, Di Maria (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 6.

Rendez-vous

Match en retard, 33e journée, mercredi 27 avril, 18 h 45
Caen-Toulouse
35e j., vendr. 27 avril, 20 h 45
Montpellier-Saint-Étienne
Samedi 28 avril, 17 heures
Lyon-Nantes
20 heures
Monaco-Amiens
Strasbourg-Nice
Bordeaux-Dijon
Troyes-Caen
Lille-Metz
Dimanche 29 avril, 15 heures
Rennes-Toulouse
17 heures
Angers-Marseille
21 heures
Paris-SG-Guingamp

36e journée, vendredi 4 mai, 20 h 45
Amiens-Paris-SG
Dimanche 6 mai, 15 heures
Saint-Étienne-Bordeaux
16 h 30
Lyon-Troyes
17 heures
Caen-Monaco
Rennes-Strasbourg
Nantes-Montpellier
Dijon-Guingamp
Metz-Angers
Toulouse-Lille
21 h 5
Marseille-Nice

Bordeaux-Paris-SG : 0-1 (0-0)
But : Lo Celso (77e). Dimanche 22 avril. Spectateurs : 41 290. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissement : Kimpembe (89e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (6) - Sabaly (5), Pablo (6), Koundé (5), Poundjé (5) - Sankharé (5) (Meïté, 70e), Lerager (5) - Malcom (6), Plasil (5) (Laborde, 79e), Kamano (5) - Braithwaite (5) (De Préville, 71e). Entr. : Poyet.
Paris-SG (4-3-3) : Areola (8) - Daniel Alves (5), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (5), Berchiche (5) - Lo Celso (6), Rabiot (5), Nkunku (4) (Draxler, 62e) - Mbappé (4) (Meunier, 81e), Cavani (4), Pastore (3) (Thiago Motta, 65e). Entr. : Emery.

Guingamp-Monaco : 3-1 (2-0)
Buts : Briand (22e s.p.), Didot (34e), Thuram (47e) pour Guingamp ; Touré (63e) pour Monaco. Samedi 21 avril. Spectateurs : 14 968. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Diakhaby (23e), Fabinho (64e) pour Monaco. Expulsion : Jemerson (21e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 16/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Johnsson (6) - Martins Pereira (7), Kerbrat (6), Sorbon (6), Ikoko (6) - Didot (7) (Phiri, 79e), Blas (6) - Benezet (7), Grenier (7) (Coco, 86e), Thuram (7) (Ngbakoto, 78e) - Briand (c) (7). Entr. : Kombouaré.
Monaco (4-2-3-1) : Sy (4) - Touré (3), Glik (3), Jemerson (0), Jorge (3) (Serrano, 81e) - Tielemans (N'Doram, 36e, 3), Fabinho (3) - R. Lopes (4), Moutinho (3), Lemar (2) - Diakhaby (2) (Sylla, 62e). Entr. : Jardim.

Dijon-Lyon : 2-5 (1-1)
Buts : Sliti (26e, 56e) pour Dijon ; Depay (4e), Rosier (50e c.s.c.), Fekir (53e), Traoré (77e), Cornet (82e) pour Lyon. Vendredi 20 avril. Spectateurs : 15 102. Arbitre : M. Schneider (2). Avertissements : Kwon (37e) pour Dijon ; Rafael (31e), Ndombele (70e) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 15/20.
Dijon (4-2-3-1) : Reynet (5) - Rosier (3), Varrault (c) (Yambéré, 45e, 4), Djilobodji (2), Haddadi (3) - Marié (4), Amalfitano (4) - Kwon (5), Sliti (7) (Massouema, 85e), Sammaritano (4) (Chafik, 87e) - Saïd (5). Entr. : Dall'Oglio.
Lyon (4-3-1-2) : Lopes (5) - Rafael (6) (Tete, 87e), Marcelo (4), Morel (4), Mendy (5) - Ndombele (5) (Ferri, 84e), Tousart (5), Aouar (6) - Fekir (c) (7) (Cornet, 73e) - Traoré (7), Depay (6). Entr. : Genesio.

Marseille-Lille : 5-1 (4-0)
Buts : Thauvin (12e, 30e s.p.), Mitroglou (35e, 38e), Ocampos (68e) pour Marseille ; Benzia (54e) pour Lille. Samedi 21 avril. Spectateurs : 51 098. Arbitre : M. Delerue (6). Avertissement : Mendyl (29e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 14/20.
Marseille (4-2-3-1) : Pelé (6) - Sarr (7), Rami (7), Rolando (7) (Anguissa, 63e), Sakai (Amavi, 23e, 6) - Lopez (7), Luiz Gustavo (7) - Thauvin (8), Ocampos (8), Payet (c) (8) (Sanson, 79e) - Mitroglou (8). Entr. : R. Garcia.

Lille (4-2-3-1): Koffi (3) - Malcuit (3), Ié (3), Soumaoro (2), Mendyl (3) - Thiago Maia (3), Bissouma (4) - Thiago Mendes (3) (Pépé, 46e, 4), Benzia (c) (3) (Soumaré, 70e), Araujo (3) (J. Alonso, 46e, 4) - Mothiba (3). Entr.: Galtier.

Nice-Montpellier: 1-0 (0-0)
But: Lees-Melou (59e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 21285. Arbitre: M. Buquet (6). Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 10/20.
Nice (4-3-3): Benitez (6) - Souquet (6), Marlon (5), Dante (c) (6), Le Marchand (6) - Lees-Melou (6), Tameze (6) (Cyprien, 90e), Seri (5) - Saint-Maximin (4) (Sarr, 86e), Balotelli (5) (Le Bihan, 84e), Plea (5). Entr.: Favre.
Montpellier (4-2-3-1): Lecomte (6) - Mukiele (5), P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Congré (5) - Piriz (5), Skhiri (5) - Mbenza (5) (Camara, 83e), Sambia (5) (Ikoné, 71e), Dolly (5) (Ninga, 65e) - Sio (4). Entr.: Der Zakarian.

Saint-Étienne - Troyes: 2-1 (0-1)
Buts: Beric (68e, 74e) pour Saint-Étienne; Niane (8e) pour Troyes. Dimanche 22 avril. Spectateurs: 31692. Arbitre: M. Jochem (6). Avertissements: Bellugou (63e), Traoré (80e) pour Troyes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (c) (6) - Debuchy (7), Théophile-Catherine (6), Subotic (5), Gabriel Silva (7) - Diousse (5) (Beric, 46e, 8), M'Vila (6) - Bamba (5), Cabella (6), Ntep (3) (Monnet-Paquet, 46e, 6) - Hamouma (6) (Hernani, 78e). Entr.: Gasset.
Troyes (4-2-3-1): Zelazny (4) - Cordoval (5), Giraudon (5), Hérelle (6), Traoré (5) - Bellugou (4), Azamoum (5) - Grandsir (5), Nivet (c) (6) (Ben Saada, 75e), Darbion (4) (Suk, 79e) - Niane (6) (Obiang, 65e). Entr.: J.-L. Garcia.

Nantes-Rennes: 1-1 (1-0)
Buts: Thomasson (42e) pour Nantes; Pallois (81e c.s.c.) pour Rennes. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 32431. Arbitre: M. Bastien (3). Avertissements: Nakoulma (29e), Sala (40e), Thomasson (43e), Girotto (44e), Ngom (90e) pour Nantes; Sakho (68e), Prcic (71e) pour Rennes. Expulsion: Sala (47e) pour Nantes. Temps additionnel: 10 min (5+5). Note du match: 13/20.
Nantes (4-4-2): Tatarusanu (6) - Djidji (c) (5), Awaziem (5), Pallois (5), Lima (6) - Iloki (4), Girotto (4) (Rongier, 78e), Touré (5), Thomasson (6) (El-Ghanassy, 90e) - Nakoulma (5) (Ngom, 83e), Sala (0). Entr.: Ranieri.
Rennes (4-2-3-1): Koubek (4) - Danzé (c) (3) (Sakho, 46e, 3), Gélin (5), Gnagnon (6), Bensebaini (5) - Léa-Siliki (7), Prcic (6) - Zeffane (4) (Hunou, 69e), Amalfitano (3) (Gourcuff, 61e), Bourigeaud (6) - Khazri (6). Entr.: Lamouchi.

Amiens-Strasbourg: 3-1 (1-0)
Buts: Monconduit (45e), Manzala (80e), Kakuta (90e+2) pour Amiens; Saadi (90e+4) pour Strasbourg. Samedi 21 avril. Spectateurs: 9784. Arbitre: M. Thual (2). Avertissements: Cissokho (21e), Konaté (62e), Cornette (76e), Manzala (81e) pour Amiens; Aholou (61e), Seka (62e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 13/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (5) - Cissokho (5), Adenon (5), Gouano (c) (6), Dibassy (5) (Cornette, 60e) - Monconduit (6), Zungu (5) - Gakpé (Manzala, 45e, 6), Kakuta (5), Avelar (5) - Konaté (5) (Traoré, 71e). Entr.: Pelissier.
Strasbourg (4-2-3-1): Oukidja (5) - Foulquier (5), Koné (c) (5), Seka (5), N'Dour (5) - Martin (5) (Grimm, 81e), Aholou (5) - Gonçalves (5) (Blayac, 55e), Corgnet (5), Liénard (5) - Bahoken (5) (Saadi, 81e). Entr.: Laurey.

Metz-Caen: 1-1 (0-0)
Buts: Da Silva (71e c.s.c.) pour Metz; Deminguet (73e) pour Caen. Samedi 21 avril. Spectateurs: 16518. Arbitre: M. Abed (6). Avertissements: Diagne (81e), Roux (90e) pour Metz; Djiku (90e) pour Caen. Temps additionnel: 8 min (3+5). Note du match: 13/20.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (6) - Balliu (6) (Nguette, 89e), Diagne (5), Niakhaté (6), Palmieri (6) - Mandjeck (7) (Niane, 85e), Cohade (c) (5) - Dossevi (7), Mollet (5) (Milicevic, 76e), Roux (6) - Rivière (6). Entr.: Hantz.
Caen (4-2-3-1): Vercoutre (6) - Genevois (5), Da Silva (5), Djiku (5), Avounou (3) - Sankoh (3), Féret (c) (5) - Guilbert (4), Rodelin (3), Repas (3) (Bessat, 46e, 5) - Crivelli (3) (Deminguet, 63e). Entr.: Garande.

Toulouse-Angers: 2-0 (1-0)
Buts: Sanogo (42e), Gradel (60e s.p.). Samedi 21 avril. Spectateurs: 14414. Arbitre: M. Brisard (7). Avertissements: Sanogo (30e) pour Toulouse; Santamaria (52e), Touré (77e) pour Angers. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Toulouse (4-3-3): Lafont (6) - Amian (6), Diop (c) (6), Jullien (6), Moubandjé (7) - Imbula (6), Cahuzac (7), Sangaré (7) (Sylla, 85e) - Gradel (7), Sanogo (7) (Toivonen, 83e), Delort (5) (Somalia, 74e). Entr.: Debève.
Angers (4-3-3): Butelle (6) - Manceau (5), Thomas (4) (Pavlovic, 59e), Traoré (c) (5), Bamba (4) - Oniangué (5), Santamaria (5) (Kanga, 68e), Mangani (6) - Sunu (4) (Touré, 58e), Toko Ekambi (6), Tait (6). Entr.: Moulin.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Partenariat

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 34e journée de Ligue 1
1. Pierre C., 3011 pts.
2. Fatima A., 2570.
3. Francois D., 2385.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Stéphane C., 44065 pts.
2. Sylvain L., 44029.
3. Nicolas G., 43626.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Ligue 2

34e journée

Reims-AC Ajaccio	**1-0**
Bourg-en-Bresse-Nîmes	**2-2**
Clermont-Orléans	**4-2**
Châteauroux-Niort	**2-1**
Lorient-Valenciennes	**0-1**
Quevilly-Rouen-Paris FC	**0-4**
Sochaux-Brest	**1-1**
Lens-Le Havre	**3-3**
Nancy-Auxerre	**2-1**
GFC Ajaccio-Tours	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	78	33	25	3	5	62	18
2. Nîmes	65	34	20	5	9	67	34
3. AC Ajaccio	63	34	19	6	9	57	38
4. Clermont	58	34	16	10	8	48	31
5. Châteauroux	57	34	17	6	11	46	45
6. Lorient	56	34	16	8	10	53	42
7. Paris FC	56	34	15	11	8	42	32
8. Brest	55	34	15	10	9	49	39
9. Sochaux	52	34	15	7	12	47	53
10. Le Havre	51	33	14	9	10	44	34
11. Auxerre	43	34	12	7	15	46	47
12. Orléans	42	34	11	9	14	46	55
13. Valenciennes	40	34	11	7	16	41	54
14. Niort	38	34	10	8	16	40	53
15. GFC Ajaccio	38	34	10	8	16	30	48
16. Lens	37	34	9	10	15	43	42
17. Bourg-en-Bresse	33	34	9	6	19	45	71
18. Nancy	32	34	7	11	16	32	48
19. Quevilly-Rouen	28	34	8	4	22	38	60
20. Tours	19	34	4	7	23	27	59

Reims est champion et promu en L1. Tours est relégué en National. Ce classement ne tient pas compte d'AC Ajaccio-Lens disputé le lundi 23 avril.

Reims-AC Ajaccio: 1-0 (0-0)
But: Kyei (76e). Vendredi 20 avril. Spectateurs: 15945. Arbitre: M. Castro (5). Avertissement: Chavalerin (61e) pour Reims. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Reims (4-4-2): Mendy (6) - Métanire (6), Jeanvier (6), Abdelhamid (7), Bouhours (5) - Oudin (5) (Kyei, 75e), Da Cruz (c) (5), Ndom (4) (Diego, 46e, 6), Chavalerin (5) - Siebatcheu (5), Chavarria (6) (Mbemba, 83e). Entr.: Guion.
AC Ajaccio (4-4-2): Leca (6) - Hergault (5), Sainati (6), Avinel (5), Lejeune (5) - Nouri (c.) (5) (Vialla, 81e), Keita (5) (Laci, 82e), Boé Kane (5), Coutadeur (6) - Gimbert (5), Maazou (6) (Selemani, 68e). Entr.: Pantaloni.

Bourg-en-Bresse-Nîmes: 2-2 (1-1)
Buts: Heinry (29e), Sarr (57e) pour Bourg; Valls (15e), Alioui (70e) pour Nîmes. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 4189. Arbitre: M. Stinat (7). Avertissements: N'Simba (49e), Faivre (69e) pour Bourg. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 14/20.
Bourg (3-4-3): Callamand (4) - Saint-Ruf (5), Faivre (4), Amiot (4) - Martin (6), Nirlo (c) (6), Heinry (6), Pierre-Charles (5) - Court (5) (Tchenkoua, 90e), Sarr (6) (Merdji, 83e), N'Simba (5) (N'Diaye, 82e). Entr.: Della Maggiore.
Nîmes (4-1-4-1): Valette (3) - Alakouch (4), Briançon (5), Harek (c) (5), Boscagli (4) (Paquiez, 60e) - Savanier (6) - Del Castillo (5) (Thioub, 83e), Valls (5) (Depres, 87e), Valdivia (5), Ripart (5) - Alioui (6). Entr.: Blaquart.

Clermont-Orléans: 4-2 (1-1)
Buts: Pinaud (16e c.s.c.), Pereira Lage (53e), Ajorque (70e), Dugimont (87e) pour Clermont; Benkaïd (40e), Gomis (85e) pour Orléans. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 4068. Arbitre: M. F. Benchabane (6). Avertissements: Iglesias (48e) pour Clermont; Cambon (16e), Cissokho (36e), Poha (67e) pour Orléans. Expulsions: Benkaïd (71e), Cissokho (74e) pour Orléans. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 14/20.
Clermont (4-3-3): Bernardoni (8) - Phojo (5), Laporte (c) (6), Kavdanski (5), Centonze (non noté) (Soares, 28e, 5) - Lopy (6), Iglesias (6), Pereira Lage (6) - Honorat (6) (N'Diaye, 72e), Ajorque (7) (Spano, 83e), Dugimont (6). Entr.: Gastien.
Orléans (4-1-4-1): Gallon (4) - Monfray (4), Mutombo (5), Cambon (c) (3), Pinaud (4) - Bouby (4) - Benkaïd (0), Poha (5) (Demoncy, 69e), N'Goma (4) (Perrin, 69e), Cissokho (0) - Gomis (6). Entr.: Ollé-Nicolle.

Châteauroux-Niort: 2-1 (1-1)
Buts: Benrahma (9e), Nyamsi (90e+4) pour Châteauroux; Djigla (8e) pour Niort. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 3439. Arbitre: M. Perreau-Niel (6). Avertissements: Brison (28e), Lebeau (50e), Dona Ndoh (79e) pour Niort. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 13/20.
Châteauroux (3-4-3): Hassen (5) - Nyamsi (6), Bourillon (6), Mbone (c) (7) - Traoré (6), Barthelmé (6), Sarr (6) (Khadda, 87e), Alhadhur (5) (Boukari, 70e) - Benrahma (6), Mandanne (5), Tounkara (5) (Merghem, 78e). Entr.: Vasseur.
Niort (4-1-4-1): Olliero (5) - Paro (6), Sans (4), Choplin (4), Brison (3) - Agouazi (non noté) (Lebeau, 40e, 4; Bourhane, 90e+1) - Lamkel Zé (6), Roye (5), Dembélé (c) (3), Djigla (5) (Vion, 59e) - Dona Ndoh (4). Entr.: Faure.

Lorient-Valenciennes: 0-1 (0-1)
But: Robail (37e). Vendredi 20 avril. Spectateurs: 8653. Arbitre: M. Lesage (4). Avertissements: Moreira (14e), Rose (24e), Le Goff (55e), Guendouzi (72e), Danic (87e) pour Lorient; Ramaré (33e) pour Valenciennes. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Lorient (4-3-3): Petkovic (4) - Rose (3), Moreira (4), Conté (4), Le Goff (c) (5) - Delaplace (4) (Marveaux, 61e), Etuin (4) (Wadja, 78e), Guendouzi (5) - Claude-Maurice (4), Hamel (3), Bouanga (3) (Danic, 61e). Entr.: Landreau.
Valenciennes (4-4-2): Perquis (5) - Dos Santos (5), Tahrat (5), Dabo (5), Ciss (6) - Mauricio (5) (Aloé, 80e), Ramaré (5), Masson (5), Robail (6) - Roudet (c) (5) (Karaboué, 65e), Guezoui (5) (Tell, 90e). Entr.: Ray.

Quevilly-Rouen - Paris FC: 0-4 (0-1)
Buts: Karamoko (7e), Lopez (57e), Alami Baza (84e), Saint-Louis (90e+1). Vendredi 20 avril. Spectateurs: 3014. Arbitre: M. Dechepy (5). Avertissements: Mamilonne (20e), Basque (59e) pour Quevilly-Rouen; Ech-Chergui (9e), Yohou (23e) pour le Paris FC. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Quevilly-Rouen (4-2-3-1): Hartock (5) - Nguinda (3) (Clauss, 46e, 4), Basque (5), Albert (4), Lefort (4) - Oliveira (c) (4), Rogie (3) - Taufflieb (4) (Caddy, 76e), Louis (3) (Boujedra, 69e), Gakpa (4) - Mamilonne (4). Entr.: Da Costa.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (6) - Karamoko (6), Yohou (5), Lybohy (c) (6), Delaine (5) - Ech-Chergui (5) (Akichi, 62e), Mandouki (5), Kerrouche (5) (Alami Baza, 83e) - Nomenjanahary (6), Tchokounté (5), Lopez (6) (Saint-Louis, 71e). Entr.: Mercadal.

Sochaux-Brest: 1-1 (1-1)
Buts: Kalulu (23e) pour Sochaux; Charbonnier (8e) pour Brest. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 10036. Arbitre: M. Delpech (5). Avertissements: Ogier (40e), Meïté (73e), Tardieu (90e) pour Sochaux; Weber (43e) pour Brest. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Sochaux (4-3-3): Prévot (8) - Gibaud (6), Ogier (5), Teikeu (5), Pendant (5) - Fuchs (5), Tardieu (c) (5), Bérenguer (4) - Sao (4), Touzghar (5) (Meïté, 69e), Kalulu (6) (Lasme, 81e). Entr.: Zeidler.
Brest (4-3-3): Larsonneur (6) - Coeff (5), Castelletto (5) (Chardonnet, 82e), Weber (5), Bernard (5) - Diallo (7), Pi (non noté) (Gastien (5), 29e), Sissoko (5) - Faussurier (c) (6), Charbonnier (7), Autret (4) (Butin, 62e). Entr.: Furlan.

Lens-Le Havre: 3-3 (3-1)
Buts: Mesloub (5e), Bayala (36e), Fortuné (45e) pour Lens; Mateta (11e), Moukoudi (58e), Bonnet (70e) pour Le Havre. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 22806. Arbitre: M. Petit (6). Avertissements: Gersbach (40e), Fortuné (45e), Bayala (69e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 14/20.
Lens: Vachoux (4) - Duplus (4), Cvetinovic (4), Duverne (4), Gersbach (4) - Koukou (c) (5) - Fortuné (6), Mesloub (7), Zoubir (non noté) (Ephestion, 17e, 5), Bayala (6) (Chouiar, 76e) - Markovic (4) (Lopez, 84e). Entr.: Sikora.
Le Havre: Thuram (4) - Bese (4), Moukoudi (5), Bain (4), Coulibaly (4) - Youga (5) (Guitane, 78e), Lekhal (5) - Ferhat (5), Bonnet (c) (6), Gory (5) (Fontaine, 73e) - Mateta (7) (Andriatsima, 84e). Entr.: Tanchot.

Nancy-Auxerre: 2-1 (2-1)
Buts: Nordin (25e, 41e) pour Nancy; Yattara (38e) pour Auxerre. Samedi 21 avril. Spectateurs: 12732. Arbitre: M. Palhies (6). Avertissements: Yahia (62e) pour Nancy; Sangaré (50e), Philippoteaux (59e) pour Auxerre. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 11/20.
Nancy (4-4-2): Jourdren (5) - Abergel (8), Diagne (6), Yahia (3), Badila (4) - N'Guessan (7), Ba (6), Cétout (c) (5), Nordin (7) (Fischer, 85e) - Bassi (4) (Koura, 64e), Hadji (4) (Dembélé, 64e). Entr.: Tholot.
Auxerre (4-3-3): Boucher (6) - Youssouf (3), Tacalfred (non noté) (Konaté, 20e, 4; Fomba, 65e), Ndicka (5), Adéoti (c) (5) - Touré (5), Arcus (4), Sakhi (4), Sangaré (4) (Begraoui, 58e) - Yattara (6), Philippoteaux (6). Entr.: Correa.

GFC Ajaccio-Tours: 3-2 (1-0)
Buts: Touré (42e s.p., 46e), Jobello (58e) pour le GFC Ajaccio; Diarra (75e, 76e) pour Tours. Vendredi 20 avril. Spectateurs: 3209. Arbitre: M. Lavis (7). Avertissements: Puel (28e) pour le GFC Ajaccio; Filippi (45e+1) pour Tours. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (5) - Gomis (6), Ba (5), Bréchet (c) (5), Puel (5) - Perquis (6) (Anziani, 71e) - Jobello (7) (Bahamboula, 88e), M'Changama (5), Kemen (5), Armand (6) - Touré (7). Entr.: Cartier.
Tours (4-1-4-1): Descamps (6) - Valentim (5), Filippi (c) (5), Koné (5), Miguel (4) (Sissoko, 56e) - Raveloson (5) - Hein (4) (Bouzrara, 63e), Belkebla (6), N'Doye (5), Larbi (5) - Tshibumbu (4) (Diarra, 62e). Entr.: Costa.

Match décalé, 33e journée
Brest-Lorient: 3-0 (1-0)
Buts: Charbonnier (25e), Berthomier (47e), Butin (87e). Lundi 16 avril. Arbitre: M. Delerue (7). Expulsions: Wissa (39e), Cabot (79e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 15/20.

Brest (4-4-2): Larsonneur (5) - Belaud (c) (non noté) (Berthomier, 10e, 6), Castelletto (6), Weber (6), Bernard (6) - Faussurier (6), Pi (7), Sissoko (6), Autret (8) (Gastien, 74e) - Charbonnier (6) (Butin, 65e), Diallo (6). Entr.: Furlan.
Lorient (4-4-2): Petkovic (4) - Rose (4), Moreira (3), Conté (3), Le Goff (4) - Marveaux (c) (4) (Cabot, 62e), Lemoine (4), Guendouzi (3), Wadja (4) (Bouanga, 46e, 4) - Hamel (3) (Claude-Maurice, 70e), Wissa (0). Entr.: Landreau.

Étoiles, joueurs de champ
1. Martin (Sochaux), 5,95.
2. Lemoine (Lorient), 5,82.
3. Savanier (Nîmes), 5,78.
4. Bozok (Nîmes), 5,77.
5. Nouri (AC Ajaccio), 5,75.
6. Del Castillo (Nîmes), Chavarria (Reims), 5,73.
8. Cavalli (AC Ajaccio), Diego (Reims), 5,71.
10. Dugimont, Honorat (Clermont), Nomenjanahary (Paris FC), 5,67.
13. Ajorque (Clermont), 5,66.
14. Abdelhamid (Reims), 5,65.
15. Coutadeur (AC Ajaccio), Siebatcheu (Reims), 5,61.
17. Jeanvier (Reims), 5,6.
18. Ferhat (Le Havre), 5,58.
19. Kalulu (Sochaux), 5,57.
20. Philippoteaux (Auxerre), 5,56.
21. Faussurier (Brest), 5,55.
22. Barthelmé (Châteauroux), 5,54.
23. Bonnet (Le Havre), 5,52.

Étoiles, gardiens
1. Bernardoni (Clermont), 5,76.
2. Larsonneur (Brest), Mendy (Reims), 5,75.
4. Thuram (Le Havre), 5,73.
5. Valette (Nîmes), Perquis (Valenciennes), 5,72.
7. Elana (GFC Ajaccio), 5,71.
8. Prévot (Sochaux), 5,59.
9. Demarconnay (Paris FC), 5,52.
10. Vachoux (Lens), 5,46.
11. Boucher (Auxerre), 5,44.
12. Leca (AC Ajaccio), 5,41.
13. Hassen (Châteauroux), 5,4.
14. Allagbé (Niort), 5,39.
15. Gallon (Orléans), 5,37.
16. Deneuve (Bourg-en-Bresse), 5,26.
17. Hartock (Quevilly-Rouen), 5,25.
18. Petkovic (Lorient), 5,15.
19. Jourdren (Nancy), 4,79.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 24.
2. Alioui (Nîmes), 15.
3. Ajorque (Clermont), Siebatcheu (Reims), 14.
5. Gimbert (AC Ajaccio), 13.
6. Nouri (AC Ajaccio), Mateta (Le Havre), Dona Ndoh (Niort), Chavarria (Reims), Martin (Sochaux), 12.
11. Tchokounté (Paris FC), 11.
12. Philippoteaux, M. Yattara (Auxerre), Sarr (Bourg-en-Bresse), Dugimont (Clermont), Wissa (AC Ajaccio, 8 ; Lorient, 2), 10.
17. Merdji (Bourg-en-Bresse), Bouanga (Lorient), Hadji (Nancy), Gomis (Orléans), Kalulu (Sochaux), 9.

Rendez-vous
35e journée,
AC Ajaccio-Lens **lundi 23 avril**
Mardi 24 avril, 20 heures
Auxerre-Reims
Nîmes-Lorient
Brest-Clermont
Paris FC-Châteauroux
Valenciennes-Sochaux
Le Havre-Nancy
Orléans-Bourg-en-Bresse
Niort-GFC Ajaccio
Tours-Quevilly-Rouen
36e journée,
vendredi 27 avril, 20 heures
Reims-Niort
Le Havre-AC Ajaccio
Châteauroux-Auxerre
Sochaux-Lorient
Bourg-en-Bresse-Brest
GFC Ajaccio-Orléans
Quevilly-Rouen-Valenciennes
Nancy-Tours
Samedi 28 avril, 15 heures
Clermont-Nîmes
Lundi 30 avril, 20 h 45
Lens-Paris FC

Coupe de France

Demi-finales
17 et 18 avril
Ligue 1 entre eux
Caen-**Paris-SG** **1-3**
National entre eux
Les Herbiers-Chambly **2-0**

Ligue 1 entre eux
Caen-Paris-SG: 1-3 (1-1)
Buts: Diomandé (44e) pour Caen ; Mbappé (25e, 81e), Nkunku (90e+5) pour le Paris-SG. Mercredi 18 avril. Spectateurs: 20350. Arbitre: M. Letexier. Avertissements: Djiku (76e) pour Caen ; Berchiche (15e) pour le Paris-SG. Expulsion: Diomandé (90e+1) pour Caen.
Caen: Samba - Genevois, Da Silva (c), Djiku, Bessat - Rodelin, Diomandé, Peeters - Kouakou (Féret, 59e), Santini (Crivelli, 46e), Deminguet (Avounou, 75e). Entr.: Garande.
Paris-SG: Trapp - Meunier, Marquinhos, Thiago Silva (c), Berchiche - Lo Celso, Rabiot, Draxler (Pastore, 72e) - Mbappé (Daniel Alves, 88e), Cavani, Di Maria (Nkunku, 90e+3). Entr.: Emery.

National entre eux
Les Herbiers-Chambly: 2-0 (1-0)
Buts: F. David (28e), Gboho (80e). Mardi 17 avril, à Nantes (stade de la Beaujoire). Spectateurs: 34653. Arbitre: M. Bastien. Avertissements: F. David (60e), Rocheteau (66e), Flochon (72e) pour Les Herbiers ; Hilaire (65e) pour Chambly.
Les Herbiers: Pichot - Héry, D. Fofana, Dequaire, Pagerie - Bongongui (Vanbaleghem, 85e), Flochon (c), Eickmayer, Rocheteau - F. David (Germann, 71e), Dabasse (Gboho, 77e). Entr.: Masala.
Chambly: Pinoteau - Soubervie, G. Doucouré (c), Jaques, Padovani, Henry (Gasser, 56e) - Laidouni (Lefaix, 85e), Héloïse, Hilaire (Lebon, 74e) - La. Doucouré, Monteil. Entr.: B. Luzi.

Rendez-vous
Finale
Mardi 8 mai, 20 h 45
à Saint-Denis (Stade de France)
Les Herbiers[N]-Paris-SG

National

Match en retard
Concarneau-Cholet **1-1**
31e journée
Dunkerque-Red Star **0-3**
Chambly-Grenoble **1-0**
Béziers-Laval **5-1**
Rodez-Cholet **0-1**
Concarneau-Avranches **2-2**
Lyon Duchère-Créteil **1-1**
Entente SSG-Marseille Consolat **1-0**
Boulogne-Pau **1-1**
Exempt: Les Herbiers.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	51	29	14	9	6	38	23
2. Grenoble	45	29	11	12	6	29	20
3. Béziers	45	29	11	12	6	36	28
4. Rodez	45	30	12	9	9	33	30
5. Laval	41	29	10	11	8	34	31
6. Concarneau	39	30	9	12	9	37	36
7. Cholet	38	29	10	8	11	47	48
8. Lyon Duchère	38	29	9	11	9	29	32
9. Dunkerque*	37	29	10	10	9	36	36
10. Entente SSG	37	30	7	16	7	37	42
11. Les Herbiers	36	29	8	12	9	33	38
12. Boulogne**	36	29	8	13	8	30	31
13. Chambly	36	29	9	9	11	35	31
14. Pau	35	29	8	11	10	38	36
15. Avranches	34	29	8	10	11	35	41
16. Mars. Consolat	31	29	7	10	12	31	41
17. Créteil**	25	29	6	7	16	27	41

** La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
*** Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match.*

Match en retard
Concarneau-Cholet: 1-1 (1-1)
Buts: Idazza (9e) pour Concarneau ; Gomez (45e+1) pour Cholet.
Concarneau: Guivarch - Richetin, Jannez, Kamissoko, Irep - Illien - Geran, Quéméré (Edjouma, 58e), Gégousse, Idazza (Koré, 69e) - Donisa (Sinquin, 31e). Entr.: Cloarec.
Cholet: Ahamada - Zinga, Mboumbouni, Rippert, Rocu - Cissako, Keita, **Gomez** - Sarr, Abdeljelil (Paillot, 23e), Trabelsi (Diop, 46e). Entr.: Augereau.

31e journée
Dunkerque-Red Star: 0-3 (0-0)
Buts: Lefebvre (67e), Sané (84e), Diallo (90e+3 s.p.).
Dunkerque: Ligali - M. Fachan, Huysman, Touré, Mazikou (Grich, 60e) - D. Fachan, Boudaud (Allart, 75e), **Muraglia** - Rocchi, Timite, Serin. Entr.: Rytlewski.
Red Star: Renot - Satli, Derrien, Mendy, Sy - Lapoussin, Mfulu (Diakité, 56e), Lefebvre - **Diallo**, Sané, Baradji (Teuma, 60e). Entr.: Brouard.

Chambly-Grenoble: 1-0 (1-0)
But: Lefaix (36e).
Chambly: Pontdemé - Soubervie, Jaques, Rocher, Pinteaux - Popelard, Héloïse, Burel - Keyta (Laidouni, 70e), Lefaix (Montiel, 89e), **Lebon** (L. Doucouré, 81e). Entr.: Luzi.
Grenoble: Maubleu - Mayembo, Vandenabeele, Bengriba - Dady Ngoye (Ghérardi, 69e), **Pinto-Borges**, Benet, Elogo (Spano, 46e) - Delétraz (Boussaha, 61e), Sotoca, Chergui. Entr.: O. Guégan.

Béziers-Laval: 5-1 (3-0)
Buts: Sissoko (5e, 65e), Diakota (15e), O. Kanté (32e), A. Kanté (70e) pour Béziers ; Ndilu (85e) pour Laval.
Béziers: Novaes - Taillan, O. Kanté, Atassi, Savane - Diakota (Goteni, 82e), Nouri, Aabid, Elissalt (Soukouna, 67e) - **Sissoko**, A. Kanté (Beusnard, 78e). Entr.: Chabert.
Laval: Hautbois - Mendes, Rincon, **Dembélé**, Perrot - Espinosa, Zeoula, Etinof, Pandor (Ndilu, 46e) - Bosetti (Couvry, 46e), Mayela (Etshimi, 67e). Entr.: Pires.

Rodez-Cholet: 0-1 (0-1)
But: P. Sarr (44e).
Rodez: Basilio - Daillet, Bardy, **Sanaia**, Poujol (Diemé, 79e) - Ras, Gonzalez, Ruffaut, Chougrani (Ouammou, 57e) - Coupin (Ayari, 57e), Da Silva. Entr.: Peyrelade.
Cholet: Ahamada - Mboumbouni, Paillot, Rippert, Sango - Cissako, Keita, Diop (Trabelsi, 75e), **Gomez** (De Magalhaes, 83e) - Bertrand (Zinga, 32e), Sarr. Entr.: Augereau.

Concarneau-Avranches: 2-2 (0-0)
Buts: Idazza (50e s.p.), Edjouma (90e+1) pour Concarneau ; Thiaré (59e s.p., 61e s.p.) pour Avranches.
Concarneau: Guivarch - Toupin, Jannez, Kamissoko, Irep - Illien - **Geran** (Romil, 80e), Sinquin (Edjouma, 71e), Gégousse, Idazza - Donisa (Richetin, 64e). Entr.: Cloarec.
Avranches: Beuve - Bonenfant, Coulibaly, Cillard, Léonard - Boateng, Voisin, Metelus (Dutournier, 56e) - N'Kololo (Ekofo, 90e), **Thiaré**, Belahmeur (Michel, 88e). Entr.: Ott.

Lyon Duchère-Créteil: 1-1 (0-0)
Buts: Ayari (70e) pour Lyon Duchère ; Belkouche (72e) pour Créteil.
Lyon Duchère: N'Djalkonog - Moizini (Brahmia, 79e), Sefil, **Seguin**, Thetika - Reale, M. Camara, Ayari - Atik (Bekhechi, 63e), Tuta (O. Camara, 63e), Ezikian. Entr.: Mokeddem.
Créteil: Kerboriou - Y. Fofana, S. Fofana, Buaillon, Ringayen (Belkouche, 56e) - Paul, **Baldé**, Bouekou-Mahania - Dias (Paye, 70e), Gendrey (Sainte-Luce, 82e), Gamboa. Entr.: Lachuer.

Entente SSG-Consolat: 1-0 (0-0)
But: Labor (78e).
Entente SSG: Salamone - Labor, H. Ba, Traoré (Souici, 56e), Firmin - Sylla, Dieye, Dia (Sylva, 74e), Tertereau, **Ouédraogo** (Latouchent, 89e) - Dramé. Entr.: Bordot.
Consolat: Aissi Kede - Laassami, Soilihi, Barrillon, M'Dahoma - El-Moudane (Mendy, 80e) - **Sergio**, Sacko, Gigliotti (Ouaamar, 74e), Tamboura - P.I. Ba. Entr.: Bijotat.

Boulogne-Pau: 1-1 (0-1)
Buts: Niakaté (60e) pour Boulogne ; Boupendza (7e) pour Pau. Expulsion: Boupendza (90e) pour Pau.
Boulogne: Reulet - **Agounon**, Heumel, Lina, Goujon, Duterte - Livolant, Senneville (Thil, 65e), Alla (Sy, 89e) - Niakaté (El-Hamzaoui, 89e), Koné. Entr.: Frapolli.
Pau: Koné - Bansais, Toussaint, Malaga, Martin - Kraichi (Bury, 76e), Maisonneuve, Daubin, Gbaklé (Guilavogui, 89e) - **Rivas**, Boupendza. Entr.: Vignes.

Étoiles
1. Novaes (Béziers), Ouédraogo (Entente SSG), 8.
3. Serin (Dunkerque), Basilio (Rodez), 7.

Buteurs
1. Thiaré (Avranches), Idazza (Concarneau), Boupendza (Pau), 13.
4. K. Koné (Boulogne), A. Sané (Red Star), 12.
6. Montiel (Chambly), Gomez (Cholet), Pouye (Créteil), 9.

Rendez-vous
32e journée,
vendredi 27 avril, 20 heures
Grenoble-Les Herbiers
Béziers-Lyon Duchère
Marseille Consolat-Rodez
Laval-Chambly
Cholet-Boulogne
Pau-Dunkerque
Avranches-Entente SSG
Samedi 28 avril, 15 heures
Red Star-Créteil
Exempt: Concarneau.

National 2

Groupe A
27e journée
Fréjus-St-Raphaël-Marignane **1-0**
Toulon-Paulhan-Pézenas **3-1**
Monaco B-Colomiers **2-3**
Sète-Bergerac **4-2**
Martigues-Nice B **1-0**
Grasse-Hyères **1-0**
Marseille B-Mont-de-Marsan **2-0**
Stade Bordelais-Tarbes **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	50	27	15	5	7	35	25
2. Toulon	50	27	15	5	7	35	23
3. Fréjus-Saint-R.	49	27	14	7	6	38	26
4. Colomiers	48	27	13	9	5	39	21
5. Bergerac	45	27	12	9	6	41	25
6. Martigues	44	27	12	8	7	39	27
7. Sète	37	27	8	13	6	32	22
8. Monaco B	36	27	9	9	9	38	33
9. Grasse	33	27	7	12	8	27	28
10. Hyères	32	26	7	11	8	29	26
11. Nice B	32	27	9	5	13	27	42
12. Mt-de-Marsan	31	27	8	7	12	29	36
13. Stade Bordelais	27	26	6	9	11	24	32
14. Marseille B	24	27	5	9	13	25	42
15. Paulhan-Péz.	20	27	5	7	15	18	41
16. Tarbes	20	27	5	5	17	29	56

Fréjus-Saint-Raphaël-Marignane: 1-0 (0-0)
But: Gbizie (68e).
Fréjus: Fabre - Delvigne, Dumas, Letievant, Tibéri (Mouillon, 52e) - Gbohou, Diaw (Huguenot, 74e), Gonçalves (Tlili, 58e) - Orinel, Campeon, Gbizie. Entr.: Cabezas.
Marignane: Kouakbi - Ben Ahmed, Renaut, Nicodème, Kwasnik - Théréau - Bru, Assana (Coulomb, 85e), Seymand (Akeb-Daoud, 65e), Bosca (Kakiamosiko, 72e) - Ramalingom. Entr.: Eyraud.

Toulon-Paulhan-Pézenas: 3-1 (1-0)
Buts: Preira (14e), Diallo (55e), Belhadj (90e+1) pour Toulon ; Pioton (70e) pour Paulhan-Pézenas.
Toulon: Viviani - Atlan, Fall, Ouasfane, Sahnoune - Bayo, Palhares, Preira (Guilavogui, 75e), C. Gomis (Adim, 67e) - Diallo, Djaballah (Belhadj, 83e). Entr.: Prunier.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Koné, Fofana, Kaboré, Laborde - Oroque (Villa, 73e), I. Sylla, M. Sylla, Pioton - Lalaoui, Alram (Mheyaoui, 81e). Entr.: Dagany.

Monaco-Colomiers: 2-3 (1-2)
Buts: Bongiovanni (19e), Mboula (90e+1) pour Monaco ; Ouhafsa (14e), Cardinali (21e), Fichten (59e) pour Colomiers.
Monaco: Fernandez - N'Gakoutou-Yapende, Diallo, Ouedraogo, Étienne (Silva, 70e) - Zerkane (Enjolras, 65e), Appin, Antonucci - Mboula, Epailly (Mbock, 78e), Bongiovanni. Entr.: Bechkoura.
Colomiers: Goryl - Vena Diambu, Léoni, Kolczynsky, Komano - Ouhafsa (Degbo, 82e), Ventrice, Insou (Seydi, 89e), Fichten - Coffi, Cardinali (Garric, 60e). Entr.: Maurel.

Sète-Bergerac: 4-2 (3-0)
Buts: Cannac (2e), Yagousseti Essomba (15e), Balp (40e), Orsattoni (59e) pour Sète ; Dia (53e s.p., 75e) pour Bergerac. Expulsion: Gnaleko (30e) pour Bergerac.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Balp, Cols, Gas - Assoumin, Cannac (Duféal, 61e), Isola, Yagousseti Essomba - Orsattoni (Bentayeb, 68e), Testud (Oliva-Giner, 81e). Entr.: Muzet.
Bergerac: Loustallot - Fuchs (Zidane, 33e), Badin, Chevalier, Chehata (Dia, 33e) - Belbachir (Adam, 41e), Jamaï, Laplace Palette, Pinto - Gnaleko, Gassama. Entr.: Pujo.

Martigues-Nice : 1-0 (0-0)
But : Niangbo (72e).
Martigues : Maddaloni - Leparmentier (Douhet, 46e), Nehari, Wilwert, Ba - M'Ramboini, Belloumou, Kanté (Ibouroi, 58e) - Cabon (Banvo, 79e), Niangbo, Diarra. Entr. : Chelle.
Nice : Bezzina - Mze Ali, Mestrallet, Pelmard, Perraud - Rafetraniaina (Hamache, 87e) - Fleury, Valtriani (Sylvestre, 77e), Leveque (Ranieri, 62e), Diatta - Ganago. Entr. : Bonadei.

Grasse-Hyères : 1-0 (0-0)
But : Gonçalves (48e).
Grasse : Camus - Abt, Artheron, Robalo, Minasi - Calatayud, Medjian, Malatini (Chauvet, 79e), Benomar - Caddy (Onda, 71e), Gonçalves (Ouédraogo, 87e). Entr. : Chabas.
Hyères : Manero - Dijoux, Oyedotum (Brun, 66e), Decugis, J.-B. Blanc - Ressa, M. Blanc, Buisson, Aho (Gainnet, 71e), Rosset - Delgado. Entr. : A. Blanc.

Marseille-Mt-de-Marsan : 2-0 (1-0)
Buts : Gonçalves (43e s.p.), Haddou (55e).
Marseille : Besic - Nlaté, Gonçalves, Perrin, Andonian - Haddou, Mezine, Ahmed - Zakouani (Bolnet, 90e), Iscaye (Dinaj, 64e), Nkounkou (Chabrolle, 46e). Entr. : Le Frapper.
Mont-de-Marsan : Marques - Barbe, Lacrampe, Soubieille, Vignolles - Bigné - Bréthous, Dafniet, Bodet, Gasparoto - Moenza. Entr. : Mottin.

Stade Bordelais-Tarbes : 3-1 (1-1)
Buts : Valla (5e), Fall (59e), Blasco (90e) pour le Stade Bordelais ; Fellrath (27e) pour Tarbes.
Stade Bordelais : Diafuka - Awana (Bahassa, 55e), Fall, Mavuba, Mutombo, Dia - Elissalde (Ben Tairi, 54e), Ducasse, Gadji (Blasco, 87e) - Eppert, Valla. Entr. : Torres.
Tarbes : Navaux - Mendy, Ben Aicha, Bentayou, Sinare - Willock, Amorin (Cato, 69e), Gbessi, Seraf, El-Bekri (Rossini, 79e) - Fellrath (Dos Santos, 63e). Entr. : Branco et Zahi.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 18.
2. Delgado (Hyères), 14.
3. Campeon (Grasse, 11 ; Fréjus-Saint-Raphaël, 2), 13.
4. B. Dia (Bergerac), Sylla (Monaco B), Valla (Stade Bordelais), Yagousseti Essomba (Sète), 10.
8. Cardinali, Fichten (Colomiers), Orsattoni (Sète), Diallo (Toulon), 8.
12. Pinto (Bergerac), Insou (Colomiers), Saffour (Fréjus-Saint-Raphaël), Ganago (Nice B), 7.

Groupe B, 27e journée

Villefranche/Saône-Andrézieux	**1-0**
Annecy-Le Puy	**1-0**
Schiltigheim-Belfort	**3-1**
Saint-Louis Neuweg-Jura Sud	**2-2**
Yzeure-Raon-l'Étape	**1-0**
Épinal-Chasselay	**3-0**
Lyon B-Paris-SG B	**1-0**
Saint-Priest-Montceau	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	51	27	16	3	8	46	30
2. Annecy	51	27	14	9	4	47	30
3. Villefranche/S.	49	27	15	4	8	41	29
4. Schiltigheim	47	27	13	8	6	39	29
5. Jura Sud	42	27	12	6	9	41	36
6. Yzeure	40	27	11	7	9	27	24
7. Épinal	37	26	9	10	7	34	29
8. Le Puy	36	27	9	9	9	32	32
9. Lyon B	36	27	11	3	13	39	39
10. Chasselay	36	27	10	6	11	30	33
11. Paris-SG B	35	26	10	5	11	39	34
12. Belfort	33	27	10	3	14	38	38
13. Saint-Priest	33	27	10	3	14	32	39
14. Saint-Louis	32	27	8	8	11	26	37
15. Montceau	24	27	7	6	14	23	41
16. Raon-l'Étape	12	27	2	6	19	20	54

Villefranche-Andrézieux : 1-0 (0-0)
But : Mambu (64e).
Villefranche/S. : Philippon - Lemaire, Abenzoar, Camelo, Belkorchia - Quarshie, Jasse, Blanc, M'Madi (Joufreau, 84e) - Djabour (Lemb, 67e), Mambu (Ertel, 84e). Entr. : Pochat.
Andrézieux : Markut - Goncalves, Cabaton, Reynaud (Robert, 77e), Bazin - Chapuis - Bourgeois (Kaye, 60e) - Dedola (Desmartin, 67e), Barge - Makiese, Bennekrouf. Entr. : Revelli.

Annecy-Le Puy : 1-0 (1-0)
But : Poulain (18e). Expulsion : Calvet (83e) pour Annecy.
Annecy : Perez - Cianci, Adou, Calvet, Garby - Guillaud, Poulain (Perracino, 80e), Betsch - Meguireche (Sauvadet, 66e), Akrour (Odru, 90e), Varsovie. Entr. : Esteves.
Le Puy : L'Hostis - Coelho, Vandam, Diaby, Elie - Bouguerra (Jégu, 66e), Traoré (Ait-Boullaalam, 80e), Dufau - Missilou (N'Doye, 66e), Do Pilar Patrao, Boussaid. Entr. : Vieira.

Schiltigheim-Belfort : 3-1 (2-0)
Buts : Metzler (11e, 24e), Genghini (76e) pour Schiltigheim ; Régnier (82e) pour Belfort.
Schiltigheim : Gauclin - Decker, Metzler, Cissé, Fanchone (Fels, 79e) - Chakrouni (Boukalada, 63e), Samabali (Meyer, 72e) - Krasso, Genghini, Nellec - Bekoe. Entr. : Crucet.
Belfort : Laborde-Turon - Bedimé, Manzinali, Tahiri, Konki - Baal (Bentabet, 78e), Ahamadi (Guirassy, 32e) - Le Roux (Hacquard, 78e), Houri, Le Gall - Régnier. Entr. : Goldman.

Saint-Louis-Jura Sud : 2-2 (1-1)
Buts : Bidouzo (26e, 79e) pour Saint-Louis ; Dia (18e), Amofa (89e) pour Jura Sud.
Saint-Louis : Idir - Gisselbrecht, Behlow, Varsovie, Diampo - Kalenga, Ekwe-Ebele - Holtz (Yebra, 78e), Brom, Bidouzo - Da Sylva (Solvet, 73e). Entr. : Cuvier.
Jura Sud : Moussima - Bon - Grampeix, Amofa, Biaye - Saci (Besson, 85e), Kadi, Moisy, Gaubey - Dia (Ekollo, 78e), Gache (Aidoud, 78e). Entr. : Moulin.

Yzeure-Raon-l'Étape : 1-0 (1-0)
But : Seck (2e).
Yzeure : Millieras - Bellamy, Rouchon (Gueheo Djetou, 59e), Bamba, Sohier - Guillou, M. Alouache (Huet, 75e), Hardouin, Seck - S. Alouache (Brun, 80e), Millot. Entr. : Dief.
Raon-l'Étape : Mahout - Sangaré, Abderrahmane, Ba Junior, Mascarelli - Ozcan (Erlinger, 75e), Simsek, Téti, Dufour - Bassilekin, Géhin (Bahenda, 62e). Entr. : Toraman.

Épinal-Chasselay : 3-0 (0-0)
Buts : Kodjia (52e s.p.), Konté (77e), Segbé (84e).
Épinal : Robin - Mazzei, Meyer, Cestor, Trichard (Gazagnes, 80e) - Tango, Kodjia - Segbé, Haguy, Fofana (Madihi, 66e) - Konté. Entr. : Collin.
Chasselay : Jaccard - Badin (Barbet, 71e), Ogier (Bloch, 38e), Antoinat, Farras, Jean-Baptiste - Etou, Gaye, Le Maître - Camara (Kadima, 78e), Fataki. Entr. : Guichard.

Lyon-Paris-SG : 1-0 (1-0)
But : Maolida (32e).
Lyon : Racioppi - Brault-Guillard, Yanga-Mbiwa, Diakhaby, Nouvel - Owusu, Solet, Cognat (Devarrewaere, 81e), Y. Fekir (Kitala, 58e) - Maolida, Gouiri. Entr. : Cris et Garrido.
Paris-SG : Cibois - Giaconimi, Hemans, Guibert, Barry - Nsoki, Bernede (Konaté, 67e), Yaisien - Postolachi (Zagre, 52e), M'Laab (Yapi, 57e), Hassani. Entr. : Rodrigues.

Saint-Priest-Montceau : 1-0 (1-0)
But : Mahaya (10e).
Saint-Priest : Martin - Vogel (Gaudin, 62e), Koffi Kpondou, Guettaf, Ferrari - Varsovie, Boukaka, Bendaoud (Osmanovic, 87e), Mathieu - Mahaya (Soumah, 80e), Lahaye. Entr. : Scheiwe.
Montceau : Lapeyre - Massimi (Frizot, 65e), Ngako, Champenois, Dahmoune - Cretin, Sackho (Boudabous, 77e), Merabi, Bonifacino - Rodriguez, Kubota. Entr. : Pietka.

Buteurs
1. Akrour (Annecy), 15.
2. Jacob (Annecy), Régnier (Belfort), 13.
4. Dia (Jura Sud), El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
6. Toko (Chasselay), 11.
7. F. Guirassy (Belfort), Spano (Andrézieux), Bekoe, Genghini (Schiltigheim), 10.
11. Kadi (Jura Sud), M. Blanc (Villefranche/Saône), 9.

Groupe C
27e journée

Drancy-Arras	**4-2**
Lens B-Sainte-Geneviève	**2-2**
Reims B-Sedan	**0-0**
St-Maur Lusitanos-Amiens AC	**2-0**
Viry-Châtillon-Fleury 91	**4-2**
Bastia-Borgo-Furiani Agliani	**1-2**
Beauvais-Poissy	**0-3**
Croix-Lille B	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Drancy	54	27	14	12	1	37	16
2. Ste-Geneviève	50	27	15	5	7	38	27
3. Sedan	49	27	14	7	6	47	28
4. St-Maur Lusit.	45	27	12	9	6	36	26
5. Fleury 91	42	27	13	3	11	36	33
6. Arras	41	27	11	8	8	40	34
7. Bastia-Borgo	39	27	9	12	6	28	22
8. Poissy	35	27	9	8	10	32	35
9. Croix	32	27	6	14	7	23	28
10. Furiani Agliani	31	27	9	4	14	28	43
11. Lens B	30	27	8	6	13	40	42
12. Lille B	30	27	8	6	13	33	42
13. Amiens AC	29	27	7	8	12	15	23
14. Reims B	28	27	6	10	11	37	39
15. Viry-Châtillon	26	27	7	8	12	28	43
16. Beauvais	22	27	6	4	17	29	46

Drancy-Arras : 4-2 (2-1)
Buts : Camara (7e), Khous (19e s.p.), Ourega (51e), Bando Ngambé (79e) pour Drancy ; Bernard (12e s.p.), Steppe (83e s.p.) pour Arras.
Drancy : Lume - Samba, Ekani, Basimba Mutienga, Imamo - Traoré, Camara (El Katch, 86e), Dahchour, Diop (Bando Ngambé, 75e) - Khous, Ourega (El Hajjam, 84e). Entr. : Hebbar.
Arras : Meunier - El-Bouhabi, Razakanantenaina, Robert, Steppe - Deledeuil, Boumahammed, Dumortier, N'Diaye - Bernard, Diaby (Abbedou, 70e). Entr. : Dabrowski.

Lens-Sainte-Geneviève : 2-2 (1-0)
Buts : Beghin (15e), Bari (65e) pour Lens ; Correa (82e), Barcelo (83e) pour Ste-Geneviève. Expulsion : Monteiro (60e) pour Ste-Geneviève.
Lens : Desprez - Sylla, Wojtkowiak, Diani, Lescroart - Ducrocq, Gomel (Sidibé, 87e), Simon (Boli, 77e), Houri, Beghin - Bari (Lemaire, 80e). Entr. : Haise.
Ste-Geneviève : Velandia Hoyos - Maicon, Blazi, Monteiro, Djitli (In, 57e) - Correa, Konté, Llambrich, Bahamboula (N'Selé, 71e) - Barcelo, Zaaouar (Bétourné, 57e). Entr. : Dorado.
Reims-Sedan : 0-0
Reims : Lemaître - Diaz, Disasi, Bahanack, Vallier - Perrin, Cafaro, Berthier (Mafuala, 61e) - Shamal, Jung (Drammeh, 79e), S.-B. Kyei. Entr. : Monier.
Sedan : Maraval - Nyemeck, De Taddeo, Mangan, Sagun - Borgniet, Fadhloun, Grain, Daury (Yuma, 72e), Simothé (Grhieb, 65e) - Bila. Entr. : Usaï.

St-Maur Lus.-Amiens AC : 2-0 (0-0)
Buts : Ribadeira (50e), Viegas (87e).
St-Maur : Ponzio - Rangoly, Gaxotte, Viegas, Bituruna - Nascimento, Ribadeira (Marena, 84e), Rui Monteiro, Saki - Alves (Meunier, 80e), Mbalanda. Entr. : Loureiro.
Amiens AC : Adrien - Milville, Bellaïd, Diallo, Diarra - Kharbouchi, Zobiri, Martinez, Dilemfu, Boukhelifa - Diawara. Entr. : Hamdane.

Viry-Châtillon-Fleury 91 : 4-2 (4-1)
Buts : Beto (3e), Sacko (5e, 16e), Yahya (41e) pour Viry-Châtillon ; Lapouge (45e, 47e) pour Fleury 91.
Viry-Châtillon : Petchy - Sankouna, Marcilla, Diakhaté (Miatoudila, 46e), Basse - Dembele, Beto (Clain, 55e), Sacko, Achour - Lourdelet, Yahya. Entr. : Aïchour.
Fleury 91 : Véron - Chevalier, Béténé, Sert (Sanches, 46e), Hébert - Slijepcevic, Scotté, Autret - Koné, Danso, Lapouge. Entr. : Taine.

Bastia-Borgo-Furiani Agliani : 1-2 (0-2)
Buts : Santelli (90e) pour Bastia-Borgo ; Pastorelli (16e s.p., 33e) pour Furiani Agliani.
Bastia-Borgo : Vincensini - Jacob, Bocognano, Sonnerat, Le Picard - Doumbia, Le Moigne (Fabre, 46e), Poggi, Cropanese - Santelli, Massoni. Entr. : Tavenot.
Furiani Agliani : Lombard - Pianelli, T. Valéry, Hanin, Guidi (Muimba, 49e), Salis - Aït Bassou (Giabiconi, 46e), Casabianca, Luccherini - Pastorelli, El-Faqyh. Entr. : Ottaviani.

Beauvais-Poissy : 0-3 (0-1)
Buts : Raddas (35e s.p.), Kourouma (47e), Lesage (73e).
Beauvais : Sanou - Aquilon, Diagne, Gonçalves, R. Fleurier (Boketsu, 58e) - Quemener, Fournier (Sidibé, 46e), Magassouba, Sido, Da Veiga - Kaloga. Entr. : Jhouri.
Poissy : Cognard - Doumbia, Lina, Maga, Voyer - Pièrre, Haddadou, Kourouma (Mouchopeda, 80e) - Socrier, Raddas (Dosso, 65e), Lesage. Entr. : Hatton.

Croix-Lille : 2-0 (2-0)
Buts : De Parmentier (4e, 23e).
Expulsions : Tchany (61e) pour Croix ; Faraj (61e) pour Lille.
Croix : Petrel - Dos Santos, Zmijak, Tamanate, Tchany - Grébaut, Robail (Halucha, 76e), Obino - Debordeaux (Diallo, 46e), De Parmentier, Foulon (M. Dia, 69e). Entr. : Antunes.
Lille : Jakubech - Diafat (Flips, 46e), Droenhlé, Wackers, Bassong - Kouamé, Faraj, Bumbu, Sadzoute - Vérité (Herbin, 46e), Habbas. Entr. : Collot.

Buteurs
1. Pastorelli (Furiani Agliani), Bila (Sedan), 15.
3. Correa (Sainte-Geneviève), 14.
4. Fofana (Fleury 91), 13.
5. Herbaut (Arras), Jung (Reims B), 12.
7. Bari (Lens B), 11.
8. Beziouen (Fleury 91), 10.
9. Massoni (Bastia-Borgo), Bando Ngambé, Khous (Drancy), 9.
12. De Parmentier (Croix), Habbas (Lille B), Diaz (St-Maur Lusitanos), 7.

Groupe D
27e journée

Limoges-Le Mans	**1-1**
Saint-Malo-Saint-Brieuc	**4-3**
Trélissac-Lorient B	**0-0**
Romorantin-Chartres	**3-3**
Boulogne-Billancourt-Vitré	**1-2**
St-Pryvé-St-Hilaire-Granville	**0-0**
Mantes-Fontenay-le-Comte	**3-2**
Le Havre B-Rennes B	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	57	27	17	6	4	56	23
2. Saint-Brieuc	48	27	13	9	5	44	31
3. Saint-Malo	47	27	12	11	4	42	30
4. Lorient B	43	26	11	10	5	28	17
5. Romorantin	40	27	10	10	7	41	33
6. Chartres	35	27	8	11	8	39	35
7. Vitré	35	27	8	11	8	41	39
8. Granville	35	27	9	8	10	35	32
9. St-Pryvé-St-Hil.	35	27	8	12	7	26	29
10. Mantes	33	27	9	6	12	30	36
11. Limoges	32	27	9	8	10	30	36
12. Boulogne-Bil.	31	27	9	6	12	40	48
13. Le Havre B	26	26	7	5	14	32	49
14. Trélissac	26	27	6	8	13	23	42
15. Rennes B	25	27	6	7	14	27	39
16. Fontenay-le-C.	21	27	4	10	13	21	36

Limoges-Le Mans : 1-1 (1-0)
Buts : Belfoul (27e s.p.) pour Limoges ; Créhin (84e) pour Le Mans.
Limoges : Nsapu - Loumingou (Sanogo, 86e), Hamdi, Calogine, Orengo - Lahaye, Lajugie, Lobry, Machado - Diaby (Abelinti, 62e), Belfoul (Leboeuf, 76e). Entr. : Cvetkovic.
Le Mans : Mensah - Vardin, Doumbia, Lemonnier, Archimbaud - Vincent, Hafidi, Suchet, Bamba - Créhin, Soro Nanga. Entr. : Déziré.

Saint-Malo-Saint-Brieuc : 4-3 (0-2)
Buts : Even (59e), Lahaye (65e), Caroff (83e, 87e) pour Saint-Malo ; Le Mehauté (13e), Martin (35e), Z. Allée (48e) pour Saint-Brieuc.
Saint-Malo : Lugier - Oumaouche, Leblanc, Lahaye, Diakité - Even, Le Ho (Vermet, 83e), Creac'h, Boutantin (Caroff, 46e), Bisson (Feqrache, 67e) - Persico. Entr. : David.
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Joulain - A. Allée, Amourette (Bloudeau, 68e), Rouxel (Z. Allée, 46e), Le Mehauté (Le Cardinal, 72e) - Quemper, Martin. Entr. : D'Ornano.

Trélissac-Lorient : 0-0
Trélissac : Rucart - Maury, Burgho, Boulesteix, Chevalier - Yoncourt, Le Poulichet (Djaha, 86e), El-Jeld, Baradji (Porcheron, 55e) - Maulun, Elaz. Entr. : Vergne.
Lorient : Pattier - Lambese, Laurent, Ouaneh, Julloux - Boubaya, Sidibé, Bellon, Henry - Le Saos, Nakoubi. Entr. : Le Bris.

Romorantin-Chartres : 3-3 (1-1)
Buts : Labissière (39e), Adjet (55e), Souyeux (60e) pour Romorantin ; Ouhammou (43e s.p., 70e), Palbrois (49e) pour Chartres. Expulsions : Castro (41e) pour Romorantin ; Crepel (52e) pour Chartres.
Romorantin : Djidonou - Ehua, Castro, Farssane, Si Mohamed - Bernardet, Zeyrek, Charpentier, Labissière (Touré, 77e) - Souyeux (Halby Touré, 77e), Adjet (Kinkela, 82e). Entr. : Dudoit.
Chartres : Crepel - Palbrois, Kipre, Lescot, Darcy - Khechim, Nsimba, Franchi (Cointard, 54e), Gazeau - Papin, Ouhammou. Entr. : Lemée.

Boulogne-Billancourt-Vitré : 1-2 (0-1)
Buts : Partouche (60e) pour Boulogne-Billancourt ; Rouger (27e), Gros (88e) pour Vitré.

Boulogne-Billancourt: Baqué - Konté, Pires, N'Dinou, Paupin - Boukhezer, Alledji, Partouche, Mogni - Zambi (Yosri, 80e), Nzuzi Mata (Diarra, 75e). Entr.: Benarib.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Le Borgne, Gueguen, Hénaff - Menoret, E. Sorin, Gros, Laurent (Barru, 60e) - Rouger (Gagnon-Laparé, 61e), Maïga (Lebacle, 89e). Entr.: M. Sorin.

St-Pryvé-St-Hilaire - Granville: 0-0
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Hunou - Perroux (Da Silva, 59e), Moutiapoulle, Baron, Paye - Seye, Rouamba (Gérard, 59e), Benaries, Vargas - Ouattara, Seidou (Bamba, 79e). Entr.: Ridira.
Granville: Daoudou - Connan, Behma, Gace, Cucu - T. Théault, Fernandes, Blondel, Douniama - R. Théault, Martinet. Entr.: Gallon.

Mantes - Fontenay-le-C.: 3-2 (2-2)
Buts: Guedioura (14e, 48e), B. Diabira (21e) pour Mantes; Billy (35e, 42e s.p.) pour Fontenay-le-Comte. Expulsion: Oualhazi (90e) pour Fontenay-le-Comte.
Mantes: Menay - M. Diabira, Keita, S. Coulibaly, B. Diabira - Samb, Lacen, Lelevé (Babinga, 79e), Ozduru, Sylla - Guedioura (Omari, 90e). Entr.: Mendy.
Fontenay-le-Comte: Rauturier - North, Graffin, Niakaté, Godet - Bonaventure, Blais, Baradji (Traoré, 73e), Belissaoui (Garot, 40e) - Billy (Cosset, 82e), Oualhazi. Entr.: Gauvin.

Le Havre-Rennes: 2-0 (1-0)
Buts: Dzabana (13e), Moussiti-Oko (53e).
Le Havre: Marfaing - Ozdemir (Tiehi, 79e), Hauguel, Danger, W. Coulibaly - Ayasse, Louiserre, Alfarela (Lia, 79e), Abdelli, Dzabana - Moussiti-Oko. Entr.: Ba.
Rennes: Gertmonas - Boey, Gautier, Brassier, Maouassa (Picouleau, 72e) - Bernauer, Mehadji (Trouillet, 72e), Lauriente, Salles-Lamonge, Kerouedan (Diop, 63e) - Brandon. Entr.: Stephan.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 18.
2. Soro Nanga (Le Mans), 16.
3. Persico (Saint-Malo), 13.
4. Laurent (Vitré), 12.
5. Ouhammou (Chartres), 10.
6. Papin (Chartres), Souyeux (Romorantin), Martin (Saint-Brieuc), 9.
9. Le Mat (Chartres), Rouag (Mantes), 8.
11. Zambi (Boulogne-Billancourt), Belfoul (Limoges), Sylla (Mantes), Kehound (Romorantin), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Feqrache (Saint-Malo), Benaries (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Maïga (Vitré), 7.

National 3

Groupe A

23e journée

Bayonne-Chauray	0-2
Lège-Cap-Ferret - Bordeaux B	0-2
Niort B-Angoulême	4-3
Feytiat-Anglet Genêts	1-3
Bressuire-Pau B	6-3
Cozes-Mérignac Arlac	2-2
Poitiers-Libourne	1-1

Classement
1. Bayonne, 48 pts. **2.** Bordeaux B, 48. **3.** Niort B, 40. **4.** Angoulême, 39. **5.** Anglet Genêts, 38. **6.** Pau B, 33. **7.** Bressuire, 32. **8.** Mérignac Arlac, 29. **9.** Chauray, 29. **10.** Poitiers, 27. **11.** Lège-Cap-Ferret, 26. **12.** Libourne, 22. **13.** Cozes, 18. **14.** Feytiat, 10.

Groupe B

23e journée

Angers B-Nantes B	2-0
Sablé-La Flèche	2-0
Vertou-Laval B	4-5
Mulsanne-Tel.-Le Poiré-sur-Vie	1-2
La Roche/Yon-Les Herbiers B	0-2
Challans-La Suze	1-1
Changé-Châteaubriant	3-2

Classement
1. Nantes B, 47 pts. **2.** Sablé, 45. **3.** Angers B, 37. **4.** Laval B, 35. **5.** Le Poiré-sur-Vie, 34. **6.** Les Herbiers B, 34. **7.** Vertou, 33. **8.** La Roche/Yon, 32. **9.** Challans, 30. **10.** Châteaubriant, 27. **11.** Changé, 24. **12.** La Suze, 21. **13.** La Flèche, 20. **14.** Mulsanne-Teloché, 18.

Groupe C

23e journée

Blois-Bourges 18	0-3
Orléans B-Avoine	2-3
Bourges Foot-Dreux	0-1
Montargis-Châteauroux B	1-3
Tours B-Vierzon	3-2
Ouest Tourangeau-Chartres Hor.	1-1
Châteauneuf-sur-Loire-St-Cyr	2-0

Classement
1. Blois, 52 pts. **2.** Avoine, 48. **3.** Dreux, 36. **4.** Châteauroux B, 35. **5.** Tours B, 35. **6.** Vierzon, 34. **7.** Bourges 18, 31. **8.** Chartres Horizon, 31. **9.** Montargis, 30. **10.** Ouest Tourangeau, 25. **11.** Orléans B, 24. **12.** Bourges Foot, 21. **13.** Châteauneuf, 11. **14.** Saint-Cyr, 9.

Groupe D

23e journée

Endoume-AC Ajaccio B	4-0
Saint-Rémy-Bastia	0-2
Aubagne-Gallia Lucciana	0-1
Cannes-Le Pontet	1-3
Bastia EF-Gémenos	0-0
Bastia-Borgo B-Le Cannet-R.	1-4
L'Île-Rousse-Villefranche-St-J.-B.	2-3

Classement
1. Endoume Marseille, 52 pts. **2.** Bastia, 46. **3.** AC Ajaccio B, 38. **4.** Saint-Rémy, 35. **5.** Gallia Lucciana, 35. **6.** Cannes, 34. **7.** Gémenos, 33. **8.** Le Cannet-Rocheville, 32. **9.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 31. **10.** Aubagne, 30. **11.** Le Pontet, 29. **12.** Bastia EF, 16. **13.** Bastia-Borgo B, 15. **14.** L'Île-Rousse, 11.

Groupe E

Match en retard

Louhans-Cuiseaux - Auxerre B	2-1

26e journée

Saint-Apollinaire - Dijon B	0-1
Jura Dôlois-Racing Besançon	0-0
Gueugnon-Pontarlier	0-0
Auxerre B-Sochaux B	1-0
Louhans-Cuiseaux - Avallon	4-1
Besançon FC-Quetigny	2-0
St-Vit-Clémenceau Besançon	3-2

Classement
1. Dijon B, 51 pts. **2.** Racing Besançon, 49. **3.** Pontarlier, 46. **4.** Auxerre B, 45. **5.** Gueugnon, 44. **6.** Sochaux B, 44. **7.** Louhans-Cuiseaux, 43. **8.** Besançon FC, 33. **9.** Jura Dôlois, 32. **10.** Avallon, 25. **11.** St-Apollinaire, 23. **12.** Selongey, 20. **13.** Quetigny, 18. **14.** Saint-Vit, 18. **15.** Clémenceau Besançon, 6.

Groupe F

Matches en retard

Sarre-Union - Haguenau	1-4
Strasbourg B-Erstein	2-0
Sarreguemines-Lunéville	1-0

26e journée

Haguenau-Sarreguemines	2-1
Trémery-Biesheim	0-2
Strasbourg B-Troyes B	0-2
Mulhouse-Metz B	0-4
Pagny-sur-Moselle - Nancy B	2-1
Sarre-Union - Lunéville	3-0
Amnéville-Épernay	2-1
Prix-lès-Mézières - Erstein	1-1

Classement
1. Haguenau, 47 pts. **2.** Biesheim, 42. **3.** Strasbourg B, 41. **4.** Mulhouse, 41. **5.** Nancy B, 41. **6.** Sarreguemines, 39. **7.** Troyes B, 39. **8.** Sarre-Union, 38. **9.** Amnéville, 37. **10.** Metz B, 36. **11.** Lunéville, 33. **12.** Épernay, 31. **13.** Prix-lès-Mézières, 30. **14.** Trémery, 23. **15.** Pagny-sur-Moselle, 20. **16.** Erstein, 16.

Groupe H

23e journée

Nîmes B-Blagnac	2-1
Toulouse B-Narbonne	1-0
Agde-Montpellier B	4-1
Fabrègues-Castanet	8-2
Canet-en-Roussillon - Balma	2-1
Alès-Toulouse Rodéo	0-1
Mende-Luzenac	2-0

Classement
1. Nîmes B, 45 pts. **2.** Toulouse B, 40. **3.** Montpellier B, 40. **4.** Fabrègues, 38. **5.** Canet-en-Roussillon, 37. **6.** Balma, 32. **7.** Toulouse Rodéo, 31. **8.** Blagnac, 30. **9.** Mende, 29. **10.** Alès, 24. **11.** Agde, 24. **12.** Castanet, 20. **13.** Luzenac, 18. **14.** Narbonne, 18.

Groupe I

Matches en retard

Feignies-Aulnoye - Saint-Amand	1-0
Maubeuge-Senlis	0-1
Dunkerque B-Feignies-Aulnoye	0-2
Amiens B-Tourcoing	2-0
Saint-Quentin - Grande-Synthe	2-0
Ailly-sur-Somme - Senlis	0-0
Roye-Noyon - Saint-Quentin	1-2
Amiens B-Chambly B	0-2

Classement
1. Feignies-Aulnoye, 48 pts. **2.** Gde-Synthe, 38. **3.** St-Quentin, 33. **4.** Dunkerque B, 30. **5.** Amiens B, 29. **6.** Tourcoing, 29. **7.** Chambly B, 25. **8.** St-Amand, 25. **9.** Maubeuge, 24. **10.** Wasquehal, 24. **11.** Senlis, 23. **12.** Boulogne B, 21. **13.** Roye-N., 17. **14.** Ailly, 15.

Groupe J

23e journée

Oissel-Pacy Ménilles	4-1
Avranches B-Mondeville	1-0
Quevilly-Rouen B-Saint-Lô	3-0
Évreux-Gonfreville	4-1
Caen B-Bayeux	3-2
Dieppe-Dives-Cabourg	3-0
Alençon-Rouen	1-0

Classement
1. Oissel, 49 pts. **2.** Mondeville, 44. **3.** St-Lô, 42. **4.** Évreux, 40. **5.** Caen B, 34. **6.** Quevilly-Rouen B, 33. **7.** Gonfreville, 32. **8.** Avranches B, 29. **9.** Pacy Ménilles, 29. **10.** Bayeux, 24. **11.** Dieppe, 23. **12.** Alençon, 22. **13.** Rouen, 21. **14.** Dives-Cabourg, 11.

Groupe K

23e journée

Vannes-Dinan-Léhon	5-0
Rennes TA-Brest B	2-2
Redon-Plabennec	1-1
Guingamp B-Concarneau B	3-0
Pontivy-Lannion	1-1
Ergué-Gabéric-US Montagnarde	0-1
Locminé-Guichen	2-1

Classement
1. Vannes, 52 pts. **2.** Brest B, 41. **3.** Plabennec, 41. **4.** Dinan-Léhon, 39. **5.** Guingamp B, 38. **6.** Lannion, 34. **7.** Pontivy, 32. **8.** US Montagnarde, 31. **9.** Locminé, 28. **10.** Rennes TA, 27. **11.** Redon, 24. **12.** Concarneau B, 22. **13.** Guichen, 19. **14.** Ergué-Gabéric, 9.

Groupe L

23e journée

Les Mureaux-Bobigny	2-1
Versailles-Le Blanc-Mesnil	0-1
Créteil B-Aubervilliers	3-0
Les Ulis-Gobelins	0-0
Sénart-Moissy-Noisy-le-Sec	0-4
St-Ouen-l'Aumône-R. Colombes	1-1
Paris FC B-Ivry	2-1

Classement
1. Bobigny, 44 pts. **2.** Versailles, 40. **3.** Aubervilliers, 39. **4.** Le Blanc-Mesnil, 36. **5.** Gobelins, 34. **6.** Noisy-le-Sec, 33. **7.** Les Mureaux, 32. **8.** Créteil B, 30. **9.** Les Ulis, 29. **10.** Racing Colombes, 27. **11.** Ivry, 26. **12.** Paris FC B, 23. **13.** Saint-Ouen-l'Aumône, 23. **14.** Sénart-Moissy, 13.

Groupe M

23e journée

Saint-Étienne B-Chamalières	3-0
Montluçon-Bourgoin-Jallieu	0-3
Volvic-Clermont B	1-4
Vaulx-en-Velin-Aurillac	3-3
Ytrac-Ain Sud Foot	1-3
Chambéry-Bourg-en-Bresse B	1-1
Thiers-Limonest	0-0

Classement
1. Saint-Étienne B, 53 pts. **2.** Bourgoin-Jallieu, 52. **3.** Clermont B, 44. **4.** Aurillac, 41. **5.** Ain Sud Foot, 33. **6.** Vaulx-en-Velin, 32. **7.** Chambéry, 29. **8.** Thiers, 26. **9.** Montluçon, 25. **10.** Chamalières, 25. **11.** Limonest, 24. **12.** Ytrac, 24. **13.** Bourg-en-Bresse B, 22. **14.** Volvic, 16.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest

22e journée

Vichy-Moulins	0-0
Yzeure B-Clermont C	3-0
Espaly-St-Georges-Les Ancizes	5-0
Velay-Cournon	1-0
Domérat-Blavozy	1-1
Saint-Flour-Le Puy B	2-0
La Châtaigneraie-Lempdes	3-2

Classement
1. Moulins, 43 pts. **2.** Yzeure B, 40. **3.** Espaly, 38. **4.** Velay, 38. **5.** Domérat, 35. **6.** Le Puy B, 29. **7.** Cournon, 29. **8.** Saint-Georges-Les Ancizes, 28. **9.** Clermont C, 27. **10.** Blavozy, 27. **11.** Saint-Flour, 24. **12.** Lempdes, 22. **13.** La Châtaigneraie, 17. **14.** Vichy, 13.

Poule Est

22e journée

Vallières-Cruas	9-1
Lyon Duchère B-Échirolles	5-1
Hauts Lyonnais-Salaise/Sanne	1-0
Chasselay B-Rhône Vallée	2-0
Cluses-Scionzier-Montélimar	0-3
Grenoble B-Marboz	2-0
Aix-les-Bains-Côte-Chaude	3-0

Classement
1. Vallières, 45 pts. **2.** Lyon Duchère B, 41. **3.** Hauts Lyonnais, 37. **4.** Chasselay B, 36. **5.** Montélimar, 33. **6.** Grenoble B, 29. **7.** Aix-les-Bains, 28. **8.** Rhône Vallée, 28. **9.** Échirolles, 26. **10.** Cluses-Scionzier, 26. **11.** Marboz, 23. **12.** Salaise-sur-Sanne, 23. **13.** Côte-Chaude, 22. **14.** Cruas, 3.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A

21e journée

Longvic-La Charité	1-4
Paron-Auxerre C	2-2
Mâcon-Imphy-Decize	2-2
Montceau B-Louhans-Cuis. B	3-0
ASPTT Dijon-Paray	2-1
Garchizy-Chalon-sur-Saône	5-1
La Chapelle-G.-Auxerre Stade	1-0

Classement
1. La Charité, 42 pts. **2.** Paron, 33. **3.** Mâcon, 32. **4.** Louhans-Cuiseaux B, 31. **5.** Imphy-Decize, 29. **6.** Paray, 27. **7.** Chalon-sur-Saône, 26. **8.** Auxerre C, 26. **9.** Montceau B, 26. **10.** La Chapelle-de-Guinchay, 25. **11.** Longvic, 24. **12.** Auxerre Stade, 21. **13.** ASPTT Dijon, 20. **14.** Garchizy, 15.

Poule B, 21e journée

Valdahon-Vercel - Grandvillars	2-2
Morteau-Montlebon - Ornans	5-1
Champagnole-Pontarlier B	1-0
US Sochaux-Jura Sud B	1-2
Belfort B-Besançon FC B	4-0
Roche-Novillars - Baume-les-D.	4-3
Levier - Lons-le-Saunier	0-1

Classement
1. Grandvillars, 46 pts. **2.** Morteau-Montlebon, 41. **3.** Pontarlier B, 35. **4.** Jura Sud B, 31. **5.** Belfort B, 31. **6.** Besançon FC B, 31. **7.** Baume-les-Dames, 27. **8.** Lons-le-Saunier, 26. **9.** Roche-Novillars, 25. **10.** Ornans, 24. **11.** Valdahon-Vercel, 23. **12.** Champagnole, 20. **13.** Levier, 13. **14.** US Sochaux, 11.

Bretagne

Poule A, 23e journée

Plouzané-Langueux	5-1
Saint-Brieuc B - Larmor	1-0
Lannion B-Pontivy	0-0
Plabennec-Guipavas	2-1
Saint-Renan - Trégunc	3-1
Lorient C-Landerneau	2-0
Saint-Brieuc-Ginglin - Ploufragan	2-0

Classement
1. Plouzané, 47 pts. **2.** Saint-Brieuc B, 42. **3.** Pontivy, 42. **4.** Guipavas, 42. **5.** Trégunc, 39. **6.** Lorient C, 35. **7.** Langueux, 35. **8.** Plabennec, 33. **9.** Saint-Renan, 33. **10.** Saint-Brieuc-Ginglin, 28. **11.** Ploufragan, 25. **12.** Landerneau, 21. **13.** Larmor, 14. **14.** Lannion B, 14.

Poule B, 23e journée

Saint-Malo B - Rennes C	0-1
Fougères - Quiberon-St-Pierre	4-0
Cesson - Guipry-Messac	2-2
Argentré-Lamballe	2-1
Auray-Vitré B	1-3
Ploermel-Vannes B	0-0
Pluvigner Ker.-CPBB Rennes	3-2

Classement
1. Rennes C, 55 pts. **2.** Fougères, 47. **3.** Saint-Malo B, 44. **4.** Cesson, 44. **5.** Lamballe, 41. **6.** Vitré B, 34. **7.** Vannes B, 30. **8.** Argentré, 30. **9.** Guipry-Messac, 29. **10.** CPBB Rennes, 29. **11.** Auray, 27. **12.** Pluvigner Keriolets, 18. **13.** Ploermel, 17. **14.** Quiberon-Saint-Pierre, 6.

Grand-Est

Champagne, matches en retard

Nogent - Reims Sainte-Anne	1-2
Éclaron-Sézanne	1-1
Charleville-Sedan B	3-2
La Chapelle-St-Luc - Troyes FCA	1-1

Classement
1. Troyes FCA, 47 pts. **2.** Saint-Mesmin, 37. **3.** Sézanne, 34. **4.** Prix-lès-Mézières B, 31. **5.** Sedan B, 27. **6.** La Chapelle-Saint-Luc, 27. **7.** Cormontreuil, 26. **8.** Reims Sainte-Anne, 26. **9.** Nogent, 24. **10.** Chaumont, 23. **11.** Aube Sud, 22. **12.** Rethel, 17. **13.** Charleville, 16. **14.** Éclaron, 13.

Alsace, matches en retard

Obernai-Pierrots Strasbourg	0-2
Illkirch-Bischheim Soleil	0-2

20e journée

Bischheim Soleil-Obermodern	3-4
Pierrots Strasbourg-Illkirch	3-0
Schirrhein-Illzach Modenheim	3-2
Kronenbourg-Reipertswiller	2-1
Obernai-Hagenthal	1-3
Hegenheim-Schiltigheim B	2-1
Oberlauterbach - Saint-Louis B	0-3

Classement
1. Bischheim, 48 pts. **2.** Pierrots Strasbourg, 45. **3.** Illzach Modenheim, 37. **4.** Obermodern, 36. **5.** Reipertswiller, 29. **6.** Kronenbourg, 26. **7.** Schirrhein, 24. **8.** Hagenthal, 23. **9.** Hegenheim, 22. **10.** Illkirch, 21. **11.** Oberlauterbach, 21. **12.** Schiltigheim B, 16. **13.** Saint-Louis B, 15. **14.** Obernai, 5.

Lorraine, 22e journée

Sarreguemines B-Thaon	0-3
Saint-Avold-Bar-le-Duc	1-1
Magny-Champigneulles	1-4
Sarrebourg-Épinal B	2-2
Forbach-Thionville	3-0
Jarville-Metz Municipaux	1-2

Classement

1. Thaon, 39 pts. **2.** Saint-Avold, 38. **3.** Sarreguemines B, 37. **4.** Champigneulles, 31. **5.** Épinal B, 30. **6.** Thionville, 29. **7.** Sarrebourg, 27. **8.** Metz Municipaux, 27. **9.** Forbach, 26. **10.** Jarville, 26. **11.** Bar-le-Duc, 24. **12.** Amanvillers, 22. **13.** Magny, 9.

Guadeloupe

Match en retard

Basse-Terre-Solidarité Scolaire	1-0

22e journée

CS Le Moule-Gourbeyre	1-0
Phare Canal-US Baie-Mahaut	1-1
Juventus SAÉt. Morne-à-l'Eau	1-1
La Gauloise-Arsenal Club	1-0
Capesterre Belle Eau-S. Scolaire	0-1
Marie-Galante-RC Basse-Terre	1-0
Ste-Rose-Siroco Les Abymes	**remis**

Classement

1. CS Le Moule, 66 pts. **2.** Phare du Canal, 66. **3.** US Baie-Mahaut, 63. **4.** US Sainte-Rose, 56. **5.** Étoile Morne-à-l'Eau, 56. **6.** La Gauloise, 51. **7.** Siroco Les Abymes, 50. **8.** Solidarité Scolaire, 50. **9.** Arsenal Club, 49. **10.** Marie-Galante, 48. **11.** Juventus SA, 47. **12.** RC Basse-Terre, 45. **13.** Gourbeyre, 39. **14.** Capesterre Belle Eau, 30.

Guyane

20e journée

Geldar Kourou-Remire	1-1
US Matoury-Olymp. Cayenne	1-1
Agouado-AS Matoury	2-3
Grand-Santi-Kourou FC	2-3
CSC Cayenne-US Sinnamary	4-1
SC Kourou-EF Iracoubo	1-2

Classement

1. Geldar Kourou, 61 pts. **2.** US Matoury, 56. **3.** AS Matoury, 53. **4.** Grand-Santi, 49. **5.** CSC Cayenne, 47. **6.** US Sinnamary, 43. **7.** Saint-Georges, 40. **8.** Kourou FC, 40. **9.** Agouado, 38. **10.** Remire, 37. **11.** Olympique de Cayenne, 35. **12.** EF Iracoubo, 32. **13.** SC Kourou, 29.

Hauts-de-France

Poule A, 22e journée

Cambrai-Béthune	1-1
Le Touquet-FC Dunkerque-Malo	3-0
Valenciennes B-Loon-Plage	1-1
Marcq-en-Barœul-Marck	2-1
Saint-Omer-Hazebrouck	1-1
Lumbres-Vimy	1-1
Feignies-Aulnoye B-Le Portel	0-2

Classement

1. Béthune, 47 pts. **2.** Le Touquet, 42. **3.** Valenciennes B, 39. **4.** Marcq-en-Barœul, 39. **5.** Hazebrouck, 36. **6.** Vimy, 34. **7.** Marck, 28. **8.** Loon-Plage, 26. **9.** Saint-Omer, 23. **10.** Feignies-Aulnoye B, 23. **11.** Le Portel, 18. **12.** FC Dunkerque-Malo, 16. **13.** Lumbres, 11. **14.** Cambrai, 11.

Poule B, 26e journée

Balagny-Chantilly	0-1
Roye-Noyon B-Beauvais B	0-2
Abbeville-Compiègne	1-1
Choisy-au-Bac-Longueau	2-0
Guignicourt-Itancourt Neuville	2-0
Camon-Nesle	1-1
Chevrières-Montataire	3-2

Classement

1. Chantilly, 42 pts. **2.** Beauvais B, 40. **3.** Abbeville, 39. **4.** Choisy-au-Bac, 38. **5.** Guignicourt, 37. **6.** Balagny, 37. **7.** Amiens AC B, 36. **8.** Compiègne, 35. **9.** Nesle, 31. **10.** Itancourt Neuville, 26. **11.** Longueau, 22. **12.** Camon, 22. **13.** Chevrières, 17. **14.** Roye-Noyon B, 17. **15.** Montataire, 10.

Martinique

22e journée

RC Saint-Joseph-Golden Lion	2-2
Samaritaine-Case-Pilote	1-1
Rivière-Pilote-New Star	2-3
Golden Star-Aiglon	2-0
Essor Préchotin-Émulation	1-1
JS Eucalyptus-Good Luck	3-2
Cl. Colonial-Cl. Franciscain	**remis**

Classement

1. Golden Lion, 63 pts. **2.** Club Franciscain, 61. **3.** Samaritaine, 58. **4.** Rivière-Pilote, 57. **5.** Aiglon, 57. **6.** Club Colonial, 57. **7.** New Star, 54. **8.** Essor Préchotin, 51. **9.** RC Saint-Joseph, 48. **10.** Émulation, 43. **11.** Good Luck, 43. **12.** Golden Star, 42. **13.** JS Eucalyptus, 42. **14.** Case-Pilote, 36.

Méditerranée

23e journée

Côte-Bleue-Menton	3-1
Salon Bel Air-Istres	1-0
Toulon B-Ardziv Marseille	2-2
Pernes-Fréjus-Saint-Raphaël B	3-1
Marignane B-Carnoux	0-2
Hyères B-Carqueiranne	4-0
Sainte-Maxime-Arles	2-2

Classement

1. Côte-Bleue, 52 pts. **2.** Istres, 45. **3.** Ardziv Marseille, 35. **4.** Toulon B, 34. **5.** Salon Bel Air, 32. **6.** Menton, 32. **7.** Pernes, 31. **8.** Marignane B, 30. **9.** Carqueiranne, 27. **10.** Carnoux, 26. **11.** Hyères B, 25. **12.** Sainte-Maxime, 23. **13.** Arles, 22. **14.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 21.

Normandie

Poule A

18e journée

Bretteville/Odon-ASPTT Caen	1-1
Cherbourg-Douvres	3-1
Viré-Tourlaville	2-2
Maladrerie-Pointe Hague	2-1
Deauville-Flers	0-1
Ducey-Coutances	1-1

Classement

1. ASPTT Caen, 40 pts. **2.** Cherbourg, 33. **3.** Viré, 29. **4.** Douvres, 25. **5.** Maladrerie, 25. **6.** Flers, 21. **7.** Bretteville-sur-Odon, 21. **8.** Tourlaville, 20. **9.** Ducey, 18. **10.** Deauville, 15. **11.** Coutances, 10. **12.** Pointe Hague, 7.

Poule B

18e journée

Gd-Quevilly-Deville-Maromme	0-0
Madrillet-Ch.-Blanc-Sotteville	2-5
Yvetot-Gasny	0-0
Le Havre F.-Romilly-Pt-St-Pierre	3-3
Oissel B-Eu	2-2
Bois-Guillaume-St-Romain-Col.	3-1

Classement

1. Deville-Maromme, 38 pts. **2.** Grand-Quevilly, 37. **3.** Sotteville, 33. **4.** Yvetot, 27. **5.** Madrillet-Château-Blanc, 24. **6.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 22. **7.** Eu, 17. **8.** Le Havre Frileuse, 15. **9.** Bois-Guillaume, 15. **10.** Oissel B, 15. **11.** Saint-Romain-de-Colbosc, 15. **12.** Gasny, 8.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A

23e journée

Cognac-Niort-Saint-Liguaire	1-0
Châtellerault-Aixe-sur-Vienne	5-0
Isle-Montmorillon	2-3
Chauvigny-Bressuire B	5-1
Tulle-Neuville	1-0
Guéret-Royan-Vaux	3-0
Échiré-Saint-Gelais-Thouars	0-2

Classement

1. Cognac, 43 pts. **2.** Châtellerault, 42. **3.** Montmorillon, 41. **4.** Chauvigny, 39. **5.** Tulle, 37. **6.** Isle, 34. **7.** Niort-Saint-Liguaire, 32. **8.** Royan-Vaux, 25. **9.** Thouars, 23. **10.** Neuville, 20. **11.** Échiré-Saint-Gelais, 19. **12.** Bressuire B, 18. **13.** Guéret, 16. **14.** Aixe-sur-Vienne, 16.

Poule B

23e journée

Marmande-Cestas	5-0
Villenave-Bayonne B	2-1
Orthez Béarn-Trélissac B	2-1
Bergerac B-Boulazac	0-0
La Brède-Arin Luzien	1-2
Biarritz-Bassin d'Arcachon	0-3
Langon-Lormont	2-0

Classement

1. Cestas, 45 pts. **2.** Villenave, 44. **3.** Orthez Béarn, 40. **4.** Bergerac B, 35. **5.** Arin Luzien, 34. **6.** Marmande, 32. **7.** Bassin d'Arcachon, 31. **8.** Lormont, 30. **9.** Trélissac B, 28. **10.** Boulazac, 27. **11.** Langon, 25. **12.** Bayonne B, 23. **13.** La Brède, 20. **14.** Biarritz, 18.

Occitanie

Languedoc-Roussillon

Matches en retard

Frontignan-Lattes	0-6
Albères-Argelès-Uzès	0-1
Carcassonne-Uchaud	0-1
Conques-Castelnau-le-Crès	1-3
Béziers B-Saint-Clément	2-1
Bagnols-Pont-Palavas	0-0

Classement

1. Beaucaire, 59 pts. **2.** Uzès, Béziers B, 46. **4.** Castelnau-le-Crès, 43. **5.** Bagnols Pont, 41. **6.** Saint-Clément, 35. **7.** Saint-Estève, Aigues Mortes, 33. **9.** Albères-Argelès, 32. **10.** Lattes, 31. **11.** Carcassonne, Uchaud, Frontignan, 30. **14.** Conques, 11. **15.** Palavas, 5.

Midi-Pyrenées

Match en retard

Pradines-Revel	1-0

Classement

1. Muret, 51 pts. **2.** Rodez B, 45. **3.** Toulouse Métropole, 38. **4.** Auch, 37. **5.** Lourdes, 36. **6.** Luc Primaube, 36. **7.** Albi, 30. **8.** Pradines, 25. **9.** Onet-le-Château, 24. **10.** Aussonne, 21. **11.** Golfech-Saint-Paul, 19. **12.** Fleurance, 19. **13.** Girou, 17. **14.** Revel, 13.

Paris

Matches en retard

Meaux-Cergy-Pontoise	2-2
Sucy-en-Brie-Saint-Brice	2-1
Paris-SG C-Brétigny	1-2

Classement

1. Cergy-Pontoise, 41 pts. **2.** Le Mée, 38. **3.** Meaux, 38. **4.** Linas-Montlhéry, 37. **5.** Brétigny, 35. **6.** Saint-Brice, 35. **7.** Rungis, 33. **8.** Paris-SG C, 32. **9.** Sucy-en-Brie, 26. **10.** Les Lilas, 25. **11.** La Garenne-Colombes, 23. **12.** Montreuil, 22. **13.** Melun, 21. **14.** Maccabi Paris, 13.

Pays de la Loire

Poule A

22e journée

Le Mans B-SO Maine	7-1
Changé B-Bonchamp	0-2
Mayenne Stade-Laval Bourny	0-1
Sablé B-Brûlon Patriote	3-2
La Ferté-Mamers	1-2
Connerré-Château-Gontier	2-2
Coulaines-Saint-Saturnin	2-1

Classement

1. Le Mans B, 45 pts. **2.** Changé B, 42. **3.** Mayenne Stade, 39. **4.** Sablé B, 38. **5.** La Ferté, 35. **6.** Château-Gontier, 34. **7.** Bonchamp, 29. **8.** Mamers, 28. **9.** Coulaines, 25. **10.** Laval Bourny, 22. **11.** Brûlon Patriote, 20. **12.** Saint-Saturnin, 19. **13.** SO Maine, 15. **14.** Connerré, 11.

Poule B

22e journée

Les Sables-d'Olonne-Saumur	0-0
La Châtaigneraie-Saint-Nazaire	0-1
Châteaubriant B-Nantes Bel.	1-2
Saint-Philbert-Gd-Lieu-Segré	0-0
Fontenay-le-C.-La Roche/Yon	0-4
Rezé-Orvault	1-0
Cholet B-Beaucouzé	0-3

Classement

1. Saumur, 42 pts. **2.** Saint-Nazaire, 41. **3.** Les Sables-d'Olonne, 39. **4.** Nantes Bellevue, 35. **5.** La Châtaigneraie, 33. **6.** Segré, 32. **7.** La Roche-sur-Yon, 27. **8.** Rezé, 27. **9.** Beaucouzé, 26. **10.** Cholet B, 26. **11.** Châteaubriant B, 24. **12.** Fontenay-le-Comte, 22. **13.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 20. **14.** Orvault, 17.

U19

Groupe A

Matches en retard

Caen-Chambly	2-0
Paris-SG-Le Havre	1-4

Matches avancés, 24e journée

Orléans-Lens	2-1
Boulogne-sur-Mer-Lille	3-2

Classement

1. Caen, 49 pts. **2.** Lens, 47. **3.** Lille, 44. **4.** Valenciennes, 41. **5.** Le Havre, 38. **6.** Amiens, 37. **7.** Orléans, 31. **8.** Paris FC, 29. **9.** Paris-SG, 29. **10.** Boulogne-sur-Mer, 26. **11.** Avranches, 22. **12.** Entente SSG, 22. **13.** Évreux, 16. **14.** Chambly, 16.

Groupe B

Match en retard

Sochaux-Torcy	1-0

Classement

1. Auxerre, 48 pts. **2.** Troyes, 44. **3.** Reims, 43. **4.** Nancy, 43. **5.** Dijon, 40. **6.** Metz, 36. **7.** Lyon, 36. **8.** Sochaux, 32. **9.** Strasbourg, 32. **10.** Torcy, 26. **11.** Drancy, 21. **12.** Thonon Évian Savoie, 19. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 12.

Groupe C

Matches en retard

Tours-Le Mans	2-0
Rennes-Niort	3-1

Classement

1. Nantes, 52 pts. **2.** Rennes, 48. **3.** Angers, 47. **4.** Guingamp, 43. **5.** Laval, 37. **6.** Bordeaux, 35. **7.** Niort, 34. **8.** Tours, 34. **9.** Trélissac, 31. **10.** Brest, 26. **11.** Angers Vaillante, 20. **12.** Châteauroux, 20. **13.** Le Mans, 14. **14.** Orléans, 12.

U17

Groupe A

25e journée

Rouen-Paris-SG	2-2
Lens-Feignies-Aulnoye	1-3
Amiens-Caen	1-1
Chambly-Le Havre	1-0
Entente SSG-Valenciennes	2-2
Lille-Paris FC	6-2
Quevilly-Évreux	1-3

Classement

1. Paris-SG, 56 pts. **2.** Lens, 51. **3.** Caen, 48. **4.** Le Havre, 41. **5.** Valenciennes, 40. **6.** Lille, 38. **7.** Feignies-Aulnoye, 36. **8.** Amiens, 34. **9.** Évreux, 34. **10.** Quevilly, 34. **11.** Chambly, 23. **12.** Rouen, 21. **13.** Entente SSG, 19. **14.** Paris FC, 16.

Groupe B

Match en retard

Troyes-Torcy	1-0

25e journée

Sedan-Strasbourg	2-4
Villers-lès-Nancy-Troyes	0-4
Nancy-Torcy	1-1
Brétigny-Sochaux	2-3
Reims-Metz	4-4
Drancy-Jeunesse Aubervilliers	2-2
Schiltigheim-Vesoul	1-0

Classement

1. Strasbourg, 60 pts. **2.** Troyes, 56. **3.** Nancy, 53. **4.** Sochaux, 51. **5.** Metz, 50. **6.** Torcy, 36. **7.** Drancy, 34. **8.** Reims, 32. **9.** Brétigny, 28. **10.** Jeunesse Aubervilliers, 25. **11.** Sedan, 21. **12.** Villers-lès-Nancy, 16. **13.** Schiltigheim, 14. **14.** Vesoul, 12.

Groupe C

25e journée

Lyon-Besançon	4-2
Saint-Étienne-Annecy	6-0
Dijon-Clermont	2-1
Moulins-Olympique Valence	0-2
Auxerre-FC Lyon	9-0
Villefranche-Saint-Priest	0-3
Thonon Évian Savoie-Montceau	6-2

Classement

1. Lyon, 60 pts. **2.** Saint-Étienne, 58. **3.** Dijon, 48. **4.** Olympique Valence, 42. **5.** Auxerre, 38. **6.** Annecy, 34. **7.** Clermont, 32. **8.** Villefranche, 30. **9.** FC Lyon, 27. **10.** Saint-Priest, 26. **11.** Montceau, 25. **12.** Thonon Évian Savoie, 23. **13.** Moulins, 21. **14.** Besançon, 19.

Groupe D, 25e journée

Toulouse-GFCO Ajaccio	7-0
Lattes-Monaco	2-4
Ajaccio-Montpellier	2-1
Bastia-Istres	0-2
Nîmes-Nice	1-1
Balma-Marseille	1-5
Marseille Air Bel-La Valette	0-2

Classement

1. Toulouse, 61 pts. **2.** Monaco, 55. **3.** Montpellier, 44. **4.** Ajaccio, 41. **5.** Istres, 39. **6.** Nice, 38. **7.** Marseille, 35. **8.** Balma, 35. **9.** Nîmes, 35. **10.** Marseille Air Bel, 35. **11.** Lattes, 31. **12.** La Valette, 30. **13.** Bastia, 7. **14.** GFCO Ajaccio, 3.

Groupe E, 25e journée

Angers-Bordeaux	3-2
Orléans-Nantes	3-2
Limoges-Stade Bordelais	2-3
Niort-Libourne	4-2
Le Poiré-sur-Vie-Tours	1-6
Châteauroux-Poitiers	5-1
Vertou-Trélissac	2-2

Classement

1. Angers, 64 pts. **2.** Nantes, 60. **3.** Bordeaux, 55. **4.** Stade Bordelais, 45. **5.** Niort, 41. **6.** Tours, 41. **7.** Châteauroux, 41. **8.** Orléans, 31. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 28. **10.** Vertou, 26. **11.** Poitiers, 25. **12.** Libourne, 18. **13.** Trélissac, 16. **14.** Limoges, 8.

Groupe F,

25e journée

Lorient-Laval	0-2
Rennes-Guingamp	5-0
Vannes-Le Mans	1-0
Brest-Montrouge	2-1
Saint-Nazaire-Avranches	1-3
La Suze-Maladrerie	3-1
Boulogne-Bil.-Saint-Brieuc	0-1

Classement

1. Laval, 65 pts. **2.** Rennes, 61. **3.** Vannes, 52. **4.** Guingamp, 51. **5.** Brest, 48. **6.** Avranches, 38. **7.** Montrouge, 34. **8.** Le Mans, 28. **9.** La Suze, 27. **10.** Lorient, 26. **11.** Boulogne-Bil., 25. **12.** Saint-Brieuc, 21. **13.** Saint-Nazaire, 13. **14.** Maladrerie, 7.

Féminines

19e journée

Fleury-Lyon	**2 mai**
Paris-SG-Marseille	4-0
Bordeaux-Montpellier	0-0
Soyaux-Paris FC	1-1
Lille-Guingamp	1-0
Albi-Rodez	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	54	18	18	0	0	88	4
2. Paris-SG	46	18	15	1	2	51	11
3. Montpellier	44	19	14	2	3	57	21
4. Paris FC	23	19	6	5	8	28	36
5. Bordeaux	22	19	5	7	7	18	29
6. Soyaux	21	19	5	6	8	17	32
7. Lille	20	19	5	5	9	21	42
8. Guingamp	19	19	5	4	10	16	31
9. Fleury	18	17	5	3	9	17	35
10. Albi	17	19	4	5	10	10	33
11. Rodez	16	19	3	7	9	18	45
12. Marseille	12	19	3	3	13	16	38

Italie

Relance.
Kalidou Koulibaly marque le but à la 90e minute qui permet à Naples de revenir à un point de la Juve.

Naples, un coup de géant

Koulibaly a été à la hauteur pour inscrire le but de l'espoir face à la Juventus.

Ils ont cru que la Vieille Dame allait leur faire son coup habituel. Boiter bas pour paraître vulnérable, tout en finissant par repousser tous les assauts. Un peu dans le registre équipe malmenée, tirant la langue tout le match, mais toujours debout, gardant une bonne distance de sécurité pour filer vers son septième Scudetto de rang. Certains Azzurri enrageaient déjà en pensant aux propos de Massimiliano Allegri de la veille. «Vous me parlez de leur jeu bien léché, avait lancé le coach de la Juve, mi-sarcastique mi-amusé. Mais nous ne pourrons jamais nous en inspirer: vous avez vu le gabarit de mes hommes, tous à 1,85 m? Naples dispose de tous ces petits formats et développe un football en fonction des caractéristiques de ses joueurs.» Et l'on a bien cru que le piège bianconero allait se refermer sur eux, Benatia, Howedes et compagnie repoussant toutes les tentatives sudistes, parfois de la pointe de la chaussure. Mais, dimanche, le métier de la Vieille Dame n'a pas suffi. Et, après six défaites de rang à Turin en Championnat, le Napoli s'est enfin imposé (1-0), revenant à un point du leader. Et pour parvenir à leurs fins, les hommes de Maurizio Sarri ont utilisé une arme d'ordinaire entre les mains de leur rival: la puissance. Oui, cette puissance incroyable dégagée par le coup de tête de Kalidou Koulibaly sur un corner de Callejon, un coup de canon qui a tout emporté sur son passage, le marquage de Benatia et la tentative désespérée de Buffon d'intercepter le ballon. Allegri se gaussait des «piccoli», les petits, du Napoli? C'est un géant de 195 centimètres qui a fait plier les siens! Cette victoire, c'est aussi une révolte sur le cours des événements qui semblaient inéluctablement pousser la Juve en direction du Scudetto. Sarri et ses hommes peuvent sourire: c'est à la Juve de réagir, sachant que le calendrier va l'obliger à rendre visite à deux cadors, l'Inter et la Roma au cours des quatre dernières journées. **Roberto Notarianni**

Serie A 33e journée

Fiches techniques

Express

Crotone-Juventus Turin	**1-1**
Naples-Udinese	**4-2**
AS Roma-Genoa	**2-1**
Fiorentina-Lazio Rome	**3-4**
Inter Milan-Cagliari	**4-0**
Torino-Milan AC	**1-1**
Benevento-Atalanta	**0-3**
Sampdoria Gênes-FC Bologne	**1-0**
Hellas Vérone-Sassuolo	**0-1**
SPAL Ferrare-Chievo Vérone	**0-0**

Crotone-Juventus Turin: 1-1 (0-1)
Buts: Simy (65e) pour Crotone; Alex Sandro (16e) pour la Juve. Mercredi 18 avril. Spect.: 15 021. Arb.: M. Fabbri.
Crotone: Cordaz - Faraoni, Ceccherini, Capuano, Martella - Stoian (Sampirisi, 77e), Mandragora, Barberis - Diaby (Trotta, 63e), Simy, Rohden (Ajeti, 87e). Entr.: Zenga.
Juventus: Szczesny - Lichtsteiner, Benatia, Rugani, Alex Sandro - Marchisio (Bentancur, 64e), Matuidi, Sturaro (Cuadrado, 68e) - Douglas Costa, Higuain, Dybala (Bernardeschi, 88e). Entr.: Allegri.

Naples-Udinese: 4-2 (1-1)
Buts: Insigne (45e+1), Albiol (64e), Milik (70e), Tonelli (75e) pour Naples; Jankto (41e), Ingelsson (56e) pour l'Udinese. Mercredi 18 avril. Spect.: 44 118. Arb.: M. Calvarese.
Naples: Reina - Hysaj, Albiol, Tonelli, Mario Rui - Zielinski (Rog, 82e), Diawara, Hamsik (Mertens, 57e) - Callejon, Milik (Allan, 72e), Insigne. Entr.: Sarri.
Udinese: Bizzarri - Nuytinck, Danilo (De Paul, 76e), Santos - Zampano, Barak, Balic, Ingelsson, Gi. Pezzella (Adnan, 69e) - Jankto (Widmer, 77e), Perica. Entr.: Oddo.

AS Roma-Genoa: 2-1 (1-0)
Buts: Under (17e), Zukanovic (52e c.s.c.) pour la Roma; Lapadula (61e) pour le Genoa. Mercredi 18 avril. Spect.: 30 095. Arb.: M. Pairetto.
AS Roma: Alisson - Florenzi, Fazio, Juan Jésus, Kolarov - Santos (Manolas, 70e), Gonalons, Pellegrini - Under (Schick, 77e), Dzeko, El-Shaarawy (Strootman, 82e). Entr.: Di Francesco.
Genoa: Perin - El-Yamiq, Rossettini, Zukanovic - Rosi, Hiljemark (Medeiros, 54e), Bertolacci, Rigoni, Migliore (Rossi, 60e) - Pandev (Cofie, 64e), Lapadula. Entr.: Ballardini.

Fiorentina-Lazio Rome: 3-4 (2-2)
Buts: Veretout (16e, 30e s.p., 54e) pour la Fiorentina; Luis Alberto (39e, 73e), Caceres (45e+1), Felipe Anderson (70e) pour la Lazio. Mercredi 18 avril. Spect.: 24 008. Arb.: M. Damato. Expulsions: Sportiello (7e) pour la Fiorentina; Murgia (14e) pour la Lazio.
Fiorentina: Sportiello - Milenkovic, Ge. Pezzella, Vitor Hugo, Biraghi - Veretout, Dabo, Eysseric (Dragowski, 9e) - Dias (Saponara, 79e), Simeone (Falcinelli, 70e), Chiesa. Entr.: Pioli.
Lazio: Strakosha - Luiz Felipe, De Vrij (Felipe Anderson, 25e), Caceres - Marusic, Murgia, Lucas Leiva, Milinkovic-Savic, Lukaku (Lulic, 72e) - Immobile (Caicedo, 88e), Luis Alberto. Entr.: Inzaghi.

Inter Milan-Cagliari: 4-0 (1-0)
Buts: Cancelo (3e), Icardi (50e), Brozovic (60e), Perisic (90e). Mardi 17 avril. Spect.: 47 467. Arb.: M. Pasqua.
Inter: Handanovic - Cancelo, Skriniar, Miranda (Ranocchia, 83e), D'Ambrosio - Gagliardini (Valero, 36e), Brozovic - Karamoh (Candreva, 76e), Rafinha, Perisic - Icardi. Entr.: Spalletti.
Cagliari: Cragno - Romagna, Andreolli, Leandro Castan - Giannetti, Ionita, Padoin (Lykogiannis, 53e), Cossu (Caligara, 72e), Miangue - Sau (Farago, 50e), Ceter. Entr.: Lopez.

Torino-Milan AC: 1-1 (0-1)
Buts: De Silvestri (71e) pour le Torino; Bonaventura (9e) pour le Milan AC. Mercredi 18 avril. Spect.: 24 264. Arb.: M. Maresca. Expulsion: De Silvestri (90e+3) pour le Torino.
Torino: Sirigu - Nkoulou, Burdisso, Moretti - De Silvestri, Rincon (Obi, 57e; Acquah, 85e), Baselli, Ansaldi - Ljajic - Iago Falqué (Edera, 64e), Belotti. Entr.: Mazzarri.
Milan AC: Donnarumma - Abate, Bonucci, Zapata, Rodriguez - Kessié, Biglia (Locatelli, 67e), Bonaventura - Suso (André Silva, 78e), Kalinic (Cutrone, 74e), Borini. Entr.: Gattuso.

Benevento-Atalanta: 0-3 (0-1)
Buts: Freuler (21e), Barrow (49e), Gomez (67e). Mercredi 18 avril. Spect.: 10 013. Arb.: M. Ghersini.
Benevento: Puggioni - Billong (Sagna, 53e), Djimsiti, Tosca - Venuti, Del Pinto, Viola, Lombardi (Djuricic, 53e) - Brignola, Diabaté, Parigini (Iemmello, 69e). Entr.: De Zerbi.
Atalanta: Berisha - Mancini (Castagne, 47e), Caldara, Masiello - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Cristante - Petagna (Barrow, 46e), Gomez (Bastoni, 89e). Entr.: Gasperini.

Sampdoria-FC Bologne: 1-0 (0-0)
But: Zapata (90e+3). Mercredi 18 avril. Spect.: 17 563. Arb.: M. Manganiello.
Sampdoria: Viviano - Bereszynski, Silvestre, Ferrari, Strinic - Praet, Torreira, Linetty (Verre, 84e) - Caprari (Ramirez, 69e) - Kownacki (Zapata, 60e), Quagliarella. Entr.: Giampaolo.
Bologne: Mirante - Gonzalez, Romagnoli, Helander - Di Francesco (Orsolini, 90e), Dzemaili, Crisetig, Nagy, Masina (Keita, 64e) - Verdi (Palacio, 79e), Avenatti. Entr.: Donadoni.

Hellas Vérone-Sassuolo: 0-1 (0-1)
But: Lemos (38e). Mercredi 18 avril. Spect.: 13 996. Arb.: M. Guida.
Hellas: Nicolas Andrade - Rômulo, Ferrari, Vukovic, Souprayen - Zuculini (Matos, 54e), Danzi, Valoti - Cerci (Petkovic, 70e), Fares, Verde (Lee, 65e). Entr.: Pecchia.
Sassuolo: Consigli - Lemos, Acerbi, Peluso - Adjapong, Mazzitelli, Magnanelli, Duncan, Rogerio (Dell'Orco, 88e) - Berardi (Ragusa, 72e), Politano (Babacar, 87e). Entr.: Iachini.

SPAL Ferrare-Chievo Vérone: 0-0
Mercredi 18 avril. Spect.: 12 436. Arb.: M. Massa.
SPAL: Meret - Cionek, Vicari, Felipe - Lazzari, Kurtic, Viviani (Schiattarella, 74e), Grassi, Mattiello (Schiavon, 90e) - Paloschi (Bonazzoli, 61e), Antenucci. Entr.: Semplici.
Chievo: Sorrentino - Gamberini (Dainelli, 80e), Radovanovic, Tomovic - Depaoli, Giaccherini, Rigoni, Hetemaj, Jaroszynski (Cacciatore, 58e) - Pucciarelli (Stepinski, 79e), Inglese. Entr.: Maran.

Massimo Rana/IPP/Presse-Sports

Serie A 34e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	85	34	27	4	3	78	20	+58
→	2. **Naples**	84	34	26	6	2	71	23	+48
→	3. **AS Roma**	67	34	20	7	7	55	27	+28
→	4. **Lazio Rome**	67	34	20	7	7	83	43	+40
→	5. **Inter Milan**	66	34	18	12	4	56	23	+33
↗	6. **Atalanta Bergame**	55	34	15	10	9	52	35	+17
↘	7. **Milan AC**	54	34	15	9	10	44	38	+6
→	8. **Sampdoria Gênes**	51	34	15	6	13	51	53	-2
→	9. **Fiorentina**	51	34	14	9	11	47	38	+9
→	10. **Torino**	47	34	11	14	9	48	41	+7
→	11. **FC Bologne**	39	34	11	6	17	37	44	-7
→	12. **Genoa**	38	33	10	8	15	26	33	-7
→	13. **Sassuolo**	37	34	9	10	15	25	53	-28
↗	14. **Cagliari**	33	34	9	6	19	30	56	-26
↘	15. **Udinese**	33	34	10	3	21	43	56	-13
↗	16. **Crotone**	31	34	8	7	19	32	59	-27
↘	17. **Chievo Vérone**	31	34	7	10	17	30	53	-23
↘	18. **SPAL Ferrare**	29	34	5	14	15	30	55	-25
→	19. **Hellas Vérone**	25	33	7	4	22	26	65	-39
→	20. **Benevento**	17	34	5	2	27	29	78	-49

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 29.
2. Icardi (Inter Milan), 26.
3. Dybala (Juventus Turin), 21.
4. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 18.
5. Mertens (Naples), 17.
6. Higuain (Juventus Turin), 15.

Rendez-vous

35e journée, samedi 28 avril, 18 heures
AS Roma-Chievo Vérone
20 h 45
Inter Milan-Juventus Turin
Dimanche 29 avril, 12 h 30
Crotone-Sassuolo
15 heures
Fiorentina-Naples
Atalanta-Genoa
FC Bologne-Milan AC
Sampdoria Gênes-Cagliari
Benevento-Udinese
Hellas Vérone-SPAL Ferrare
20 h 45
Torino-Lazio Rome

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Naples	**0-1**
SPAL Ferrare-AS Roma	**0-3**
Lazio Rome-Sampdoria Gênes	**4-0**
Chievo Vérone-Inter Milan	**1-2**
Atalanta-Torino	**2-1**
Milan AC-Benevento	**0-1**
Sassuolo-Fiorentina	**1-0**
Cagliari-FC Bologne	**0-0**
Udinese-Crotone	**1-2**
Genoa-Hellas Vérone	**lundi**

Juventus Turin-Naples: 0-1 (0-0)
But: Koulibaly (90e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 41 500. Arbitre: M. Rocchi.
Juventus: Buffon - Höwedes, Chiellini (Lichtsteiner, 11e), Benatia, Asamoah - Matuidi, Pjanic, Khedira - Douglas Costa (Mandzukic, 71e), Higuain, Dybala (Cuadrado, 46e). Entr.: Allegri.
Naples: Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Allan (Rog, 80e), Jorginho, Hamsik (Zielinski, 67e) - Mertens (Milik, 61e), Insigne, Callejon. Entr.: Sarri.

SPAL Ferrare-AS Roma: 0-3 (0-1)
Buts: Vicari (33e c.s.c.), Nainggolan (52e), Schick (60e). Samedi 21 avril. Spectateurs: 13 000. Arbitre: M. Tagliavento.
SPAL: Meret (Gomis, 80e) - Cionek, Vicari (Grassi, 36e), Felipe - Kurtic, Schiattarella (Simic, 46e), Mattiello, Everton Luiz, Lazzari - Paloschi, Antenucci. Entr.: Semplici.
AS Roma: Alisson - Bruno Peres, Manolas, Fazio, Silva - Gonalons, Nainggolan (Perotti, 74e), Strootman (Under, 67e), Pellegrini (Santos, 77e) - El-Shaarawy, Schick. Entr.: Di Francesco.

Lazio Rome-Sampdoria: 4-0 (2-0)
Buts: Milinkovic-Savic (32e), De Vrij (43e), Immobile (85e, 88e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 40 000. Arbitre: M. Orsato.
Lazio Rome: Strakosha - Caceres, De Vrij, Radu - Lucas Leiva (Di Gennaro, 87e), Parolo (J. Lukaku, 19e), Milinkovic-Savic, Marusic, Lulic - Felipe Anderson (Nani, 79e), Immobile. Entr.: Inzaghi.
Sampdoria Gênes: Viviano - Bereszynski, Andersen, Ferrari, Strinic - Barreto, Ramirez (Linetty, 66e), Praet, Torreira - Caprari (Kownacki, 53e), D. Zapata (Quagliarella, 60e). Entr.: Giampaolo.

Chievo Vérone-Inter Milan: 1-2 (0-0)
Buts: Stepinski (90e) pour le Chievo Vérone; Icardi (51e), Perisic (61e) pour l'Inter Milan. Dimanche 22 avril. Spectateurs: 18 000. Arbitre: M. Valeri.
Chievo Vérone: Sorrentino - Bani, Radovanovic, Tomovic - Cacciatore, Hetemaj, Rigoni, Giaccherini (Birsa, 67e), Jaroszynski (Castro, 60e) - Inglese, Pucciarelli (Stepinski, 83e). Entr.: Maran.
Inter Milan: Handanovic - Cancelo, Skriniar, Miranda, D'Ambrosio - Valero (Vecino, 76e), Brozovic - Perisic (Candreva, 89e), Rafinha, Karamoh (Santon, 67e) - Icardi. Entr.: Spalletti.

Atalanta Bergame-Torino: 2-1 (0-0)
Buts: Freuler (53e), Gosens (64e) pour l'Atalanta Bergame; Ljajic (56e) pour le Torino. Dimanche 22 avril. Spectateurs: 18 000. Arbitre: M. Aureliano.
Atalanta Bergame: Berisha - Toloi, Caldara, Mancini (Bastoni, 80e) - Hateboer (Castagne, 46e), Freuler, De Roon, Gosens - Cristante, Barrow (Cornelius, 86e), Gomez. Entr.: Gasperini.
Torino: Sirigu - Nkoulou, Burdisso, Moretti - Ansaldi, Bonifazi (Molinaro, 67e), Rincon, Acquah (Berenguer, 76e) - Ljajic - Edera (Mb. Niang, 84e), Belotti. Entr.: Mazzarri.

Milan AC-Benevento: 0-1 (0-1)
But: Iemmello (30e). Samedi 21 avril. Spectateurs: 42 000. Arbitre: M. Mariani.
Milan AC: Donnarumma - C. Zapata, Bonucci, Rodriguez, Calabria - Biglia (Locatelli, 72e), Bonaventura, Kessié, Borini (Suso, 49e) - André Silva (Kalinic, 62e), Cutrone. Entr.: Gattuso.
Benevento: Puggioni - Sagna, Djimsiti, Letizia - Viola (Parigini, 77e), Sandro - Djuricic - Cataldi - Tosca - Iemmello (C. Diabaté, 62e), Brignola (Venuti, 68e). Entr.: De Zerbi.

Sassuolo-Fiorentina: 1-0 (1-0)
But: Politano (41e). Samedi 21 avril. Spectateurs: 20 000. Arbitre: M. Irrati. Expulsion: Dabo (30e) pour Fiorentina.
Sassuolo: Consigli - Lemos (Dell'Orco, 76e), Acerbi, Peluso - Adjapong, Rogerio, Magnanelli, Missiroli, Duncan - Berardi (Ragusa, 64e), Politano (Matri, 84e). Entr.: Iachini.
Fiorentina: Dragowski - Laurini, Milenkovic, Vitor Hugo, Olivera (Dias, 56e) - Benassi, Dabo, Veretout - Saponara (Simeone, 56e), Falcinelli, Chiesa (Gaspar, 73e). Entr.: Pioli.

Cagliari-FC Bologne: 0-0
Dimanche 22 avril. Spectateurs: 14 000. Arbitre: M. Doveri.
Cagliari: Cragno - Pisacane (Romagna, 90e), Ceppitelli, Leandro Castan - Padoin, Cigarini, Ionita (Lykogiannis, 81e), Barella, Farago - Sau (Han Kwang-song, 65e), Pavoletti. Entr.: Lopez.
FC Bologne: Mirante - Gonzalez, Romagnoli (Mbaye, 61e), De Maio - Masina, Dzemaili, Poli (Krejci, 88e), Crisetig (Nagy, 77e), Orsolini - Palacio, Verdi. Entr.: Donadoni.

Udinese-Crotone: 1-2 (1-1)
Buts: Lasagna (6e) pour l'Udinese; Simy (7e), Faraoni (86e) pour Crotone. Dimanche 22 avril. Spectateurs: 22 000. Arbitre: M. Di Bello.
Udinese: Bizzarri - Larsen, Danilo, Widmer (Zampano, 53e), Adnan, Santos - Behrami (Balic, 71e), Fofana, Barak - Maxi Lopez (Jankto, 62e), Lasagna. Entr.: Oddo.
Crotone: Cordaz - Faraoni (Ajeti, 90e), Ceccherini, Capuano, Martella - Rohden, Mandragora, Barberis - Nalini (Ricci, 65e), Trotta (Sampirisi, 73e), Simy. Entr.: Zenga.

Serie B

36e journée

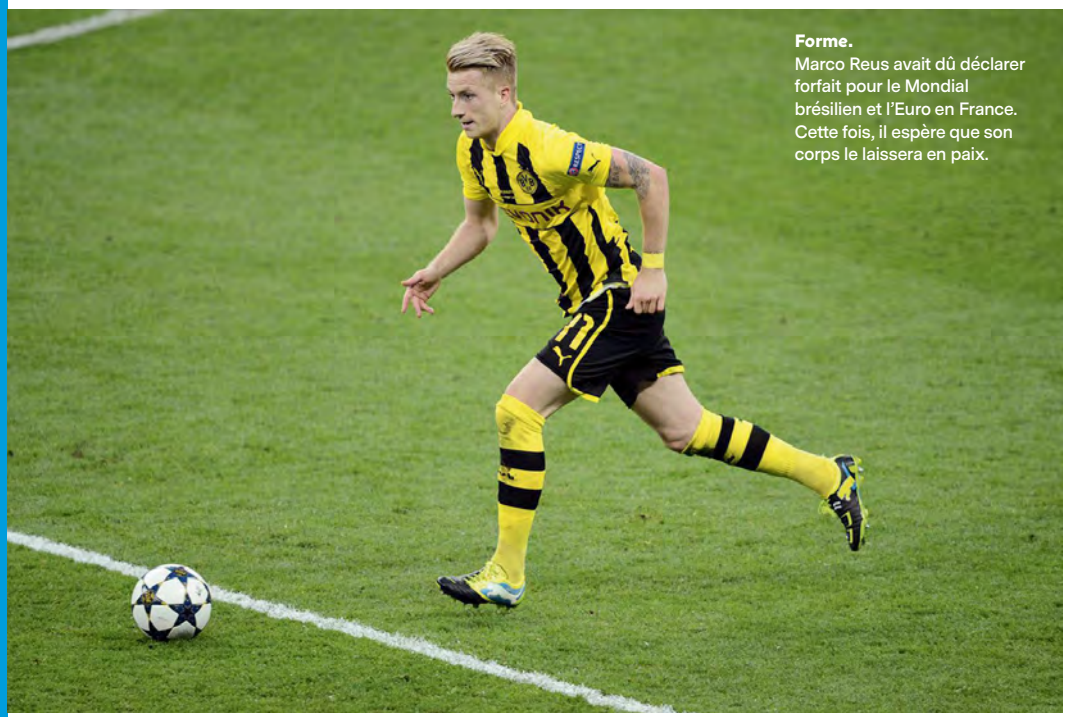
Cesena-Empoli	**2-3**
Avellino-Frosinone	**0-2**
Ascoli-Parme	**0-1**
Cittadella-Palerme	**0-0**
Carpi-Perugia	**1-2**
Bari-Novare	**1-1**
Venezia-Virtus Entella	**2-0**
Ternana-Foggia	**2-2**
La Spezia-Brescia	**0-1**
Cremonese-Salernitana	**1-1**
Pro Vercelli-Pescara	**3-1**

37e journée

Palerme-Avellino	**3-0**
Parme-Carpi	**2-1**
Foggia-Bari	**1-1**
Novare-Venezia	**1-3**
Salernitana-Cittadella	**1-3**
Perugia-Ternana	**2-3**
Pescara-La Spezia	**3-2**
Brescia-Cesena	**0-0**
Cremonese-Ascoli	**1-2**
Virtus Entella-Pro Vercelli	**3-2**
Frosinone-Empoli	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	73	36	21	10	5	78	44
2. Parme	63	37	18	9	10	51	34
3. Palerme	63	37	16	15	6	53	33
4. Frosinone	62	36	16	14	6	57	39
5. Perugia	57	37	16	9	12	61	49
6. Venezia	57	37	14	15	8	48	36
7. Bari	57	37	15	12	10	52	45
8. Cittadella	55	37	15	10	12	51	44
9. Foggia	51	37	14	9	14	59	60
10. Carpi	49	37	12	13	12	31	42
11. La Spezia	47	37	11	14	12	39	39
12. Brescia	46	37	11	13	13	36	42
13. Salernitana	44	37	9	17	11	45	52
14. Cremonese	43	37	8	19	10	41	42
15. Pescara	42	37	10	12	15	46	62
16. Novare	40	37	10	10	17	38	47
17. Avellino	40	37	9	13	15	45	56
18. Virtus Entella	40	37	9	13	15	39	50
19. Ascoli	39	37	10	9	18	35	56
20. Cesena	39	37	8	15	14	51	60
21. Ternana	37	37	7	16	14	58	65
22. Pro Vercelli	34	37	7	13	17	43	60

Allemagne



Forme. Marco Reus avait dû déclarer forfait pour le Mondial brésilien et l'Euro en France. Cette fois, il espère que son corps le laissera en paix.

Quand Reus va, Dortmund va

L'international allemand revient en forme, à un mois de l'annonce de la liste pour le Mondial.

Samedi, Joachim Löw était dans les tribunes du Signal Iduna Park. La présence du sélectionneur allemand pour le choc de la journée entre Dortmund et Leverkusen n'avait rien d'incongru. Le match et la victoire du Borussia (4-0) lui auront permis d'apprécier la performance de Marco Reus, un mois avant la publication de la liste des vingt-trois Allemands qui se rendront en Russie. Dortmund a non seulement gagné sans discussion, mais il a également brillé dans le jeu, comme rarement cette saison. Et si le BVB a fait un pas important vers la Ligue des champions, il le doit au retour en grande forme de Marco Reus. Longtemps blessé ces derniers mois, l'international allemand a été l'homme du match : un doublé, un penalty manqué et, au-delà de cette efficacité, une grosse emprise sur le jeu. Il n'est certes pas encore à 100 % de ses capacités physiques et connaît logiquement des hauts et des bas, qui correspondent la plupart du temps aux performances en dents de scie de son équipe. Car Reus est le véritable dépositaire du jeu du club de la Ruhr grâce au rôle clé que lui a confié l'entraîneur Peter Stöger. Le voilà à un moment crucial de sa carrière. Un mois après avoir tourné le dos aux propositions lucratives de quelques grands clubs anglais et espagnols, il a décidé de signer son probable dernier gros contrat à… Dortmund, et est lié avec le Borussia jusqu'en juin 2023, avec un salaire de 10 M€ brut par an. Les dirigeants lui ont aussi promis le brassard de capitaine. Assumant ce nouveau statut, Reus a déjà fait part de son souhait de voir débarquer Lucien Favre sur le banc du Borussia – les deux hommes avaient travaillé ensemble à Mönchengladbach en 2011-12 avec une vraie réussite. Mais il espère surtout que son corps le laissera enfin en paix, lui qui raté le Mondial au Brésil et l'Euro en France. «Je ne ressens aucune pression, a expliqué Reus. Le plus important, c'est que je puisse enchaîner les matches sans ressentir le moindre contrecoup. Sur ce plan-là, je suis sur la bonne voie.» **Alexis Menuge**

Spirale. Quinze buts encaissés en quatre matches pour Hasenhüttl et ses troupes.

Leipzig, la débandade

On est à l'heure de jeu et Leipzig vient d'encaisser un cinquième but de Hoffenheim (2-5). Dans les minutes qui suivent, des centaines de supporters quittent la Red Bull Arena. «Ce comportement est indigne d'un club qui souhaite s'établir parmi les meilleurs clubs de Bundesliga», lâchera ensuite l'entraîneur Ralph Hasenhüttl, excédé par la tournure des événements. Presque un an après avoir fini vice-champion d'Allemagne pour sa toute première saison parmi l'élite, le RB traverse sa première grosse crise sportive. Lors de ses quatre dernières rencontres toutes compétitions confondues, le RBL vient d'encaisser quinze buts ! Sur l'année 2018, il n'est que neuvième. Et, à trois journées de la fin, ses chances de se qualifier à nouveau pour la Ligue des champions sont désormais faibles. Même si rien n'est encore perdu, l'heure des règlements de compte a déjà sonné. À commencer par Hasenhüttl, qui a pointé du doigt le manque de caractère de ses troupes. «Je n'avais encore jamais vu une telle attitude et des joueurs abdiquer de la sorte, s'est emporté le technicien autrichien. C'est une question de mental.» Depuis plusieurs semaines, son avenir est incertain et les discussions quant à une prolongation ont été reportées à la fin de la saison. Les dirigeants de Leipzig veulent attendre de voir comment leur club achèvera cet exercice avant de trancher sur le sort de leur coach, sous contrat jusqu'en juin 2019. Il se murmure que les mauvais résultats de ces derniers mois, avec aussi la piteuse élimination en quarts de finale de la Ligue Europa à Marseille (2-5), pourraient lui être fatals. Il paraît aussi que Ralf Rangnick, le directeur général du club, a des démangeaisons et qu'il aspirerait à revenir sur le banc, lui qui avait conduit la formation de l'ex-Allemagne de l'Est en Bundesliga en mai 2016. Il devrait y avoir du remue-ménage dans les semaines à venir. **A. Me.**

Stéphane Monkey - FacebookFcBarcelone

Bundesliga 31e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	78	31	25	3	3	84	22	+62
→	2. **Schalke 04**	56	31	16	8	7	49	35	+14
↗	3. **Borussia Dortmund**	54	31	15	9	7	61	41	+20
↘	4. **Bayer Leverkusen**	51	31	14	9	8	55	41	+14
↗	5. **1899 Hoffenheim**	49	31	13	10	8	60	44	+16
↘	6. **RB Leipzig**	47	31	13	8	10	47	47	0
→	7. **Eintracht Francfort**	46	31	13	7	11	41	40	+1
→	8. **Borussia M'gladbach**	43	31	12	7	12	42	48	-6
→	9. **Hertha Berlin**	42	31	10	12	9	38	35	+3
→	10. **VfB Stuttgart**	42	31	12	6	13	29	35	-6
→	11. **FC Augsbourg**	40	31	10	10	11	40	40	0
→	12. **Werder Brême**	37	31	9	10	12	34	38	-4
→	13. **Hanovre 96**	36	31	9	9	13	38	47	-9
→	14. **VfL Wolfsburg**	30	31	5	15	11	30	40	-10
→	15. **FSV Mayence 05**	30	31	7	9	15	32	49	-17
→	16. **SC Fribourg**	30	31	6	12	13	26	51	-25
→	17. **Hambourg SV**	25	31	6	7	18	24	48	-24
→	18. **FC Cologne**	22	31	5	7	19	31	60	-29

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 28.
2. Volland (Bayer Leverkusen), Uth (1899 Hoffenheim), 14.
4. Aubameyang (Borussia Dortmund), Petersen (SC Fribourg), 13.
6. Finnbogason, Gregoritsch (FC Augsbourg), Füllkrug (Hanovre 96), 12.
9. Wagner (1899 Hoffenheim, 4 ; Bayern Munich, 7), Kalou (Hertha Berlin), Ti. Werner (RB Leipzig), 11.
12. Gnabry (1899 Hoffenheim), Burgstaller (Schalke 04), 10.
14. Bailey (Bayer Leverkusen), Hazard (Borussia M'gladbach), Kramaric (1899 Hoffenheim), 9.
17. Brandt (Bayer Leverkusen), T. Müller (Bayern Munich), Philipp (Borussia Dortmund), Raffael (Borussia M'gladbach), Haller, Jovic (Eintracht Francfort), Selke (Hertha Berlin), Didavi (VfL Wolfsburg), 8.

Rendez-vous

32e journée,
vendredi 27 avril, 20 h 30
1899 Hoffenheim-Hanovre 96
Samedi 28 avril, 15 h 30
Bayern Munich-Eint. Francfort
Schalke 04-B. M'gladbach
Hertha Berlin-FC Augsbourg
VfL Wolfsburg-Hambourg SV
SC Fribourg-FC Cologne
18 h 30
Bayer Leverkusen-VfB Stuttgart
Dimanche 29 avril, 15 h 30
FSV Mayence 05-RB Leipzig
18 heures
Werder Brême-Borussia Dortmund

Fiches techniques

Express

Hanovre 96-Bayern Munich	**0-3**
FC Cologne-Schalke 04	**2-2**
Borussia Dortmund-Leverkusen	**4-0**
RB Leipzig-1899 Hoffenheim	**2-5**
Eintr. Francfort-Hertha Berlin	**0-3**
B. M'gladbach-VfL Wolfsburg	**3-0**
VfB Stuttgart-Werder Brême	**2-0**
FC Augsbourg-FSV Mayence 05	**2-0**
Hambourg SV-SC Fribourg	**1-0**

Hanovre-Bayern Munich : 0-3 (0-0)
Buts : Müller (57e), Lewandowski (73e), Rudy (89e). Samedi 21 avril. Spect. : 49 000. Arbitre : M. Petersen.
Hanovre : Tschauner - Hübers, Sané, Elez, Albornoz, Sorg - Schwegler (Maier, 81e), Bakalorz (Fossum, 69e) - Harnik (Sarenren-Bazee, 64e), Füllkrug, Bebou. Entr. : Breitenreiter.
Bayern : Ulreich - Rafinha, Mai, Boateng, Juan Bernat - Rudy, Süle, James Rodriguez (Martinez, 72e) - Thiago Alcantara, Wagner (Lewandowski, 67e), Robben (T. Müller, 46e). Entr. : Heynckes.

FC Cologne-Schalke 04 : 2-2 (1-2)
Buts : Bittencourt (26e), Risse (83e) pour Cologne ; Embolo (5e), Konoplianka (23e) pour Schalke 04. Dimanche 22 avril. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Fritz.
Cologne : T. Horn - Sörensen (Maroh, 32e), Mere, Heintz - Risse, Höger, Ozcan (Koziello, 63e), Handwerker (Cordoba, 79e) - Terodde, Hector, Bittencourt. Entr. : Ruthenbeck.
Schalke : Fährmann - Stambouli, Naldo, Kehrer - Caligiuri, Goretzka, McKennie, Oczipka - Embolo (Burgstaller, 46e), Di Santo (Harit, 85e), Konoplianka (Bentaleb, 64e). Entr. : Tedesco.

Dortmund-Leverkusen : 4-0 (1-0)
Buts : Sancho (13e), Reus (55e, 79e), Philipp (63e). Samedi 21 avril. Spectateurs : 81 360. Arbitre : M. Schmidt.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Papastathopoulos, Toprak, Akanji - Reus (G. Castro, 87e), Weigl, Götze - Pulisic (Dahoud, 71e), Philipp (Toljan, 81e), Sancho. Entr. : Stöger.

Leverkusen : Özcan - Henrichs, Tah (Jedvaj, 43e), S. Bender, Retsos - Aranguiz, Kohr - Brandt - Volland, Bailey (Havertz, 46e) - Alario (Bellarabi, 69e). Entr. : Herrlich.

RB Leipzig-Hoffenheim : 2-5 (0-3)
Buts : Baumann (59e c.s.c.), Upamecano (88e) pour Leipzig ; Uth (14e, 60e), Gnabry (35e), Kaderabek (45e), Rupp (65e) pour Hoffenheim. Samedi 21 avril. Spectateurs : 41 780. Arbitre : M. Welz. Expulsion : Forsberg (48e) pour Leipzig.
Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Konaté, Orban (Upamecano, 62e), Bernardo - Demme, Ilsanker (Keita, 46e) - Lookman, Forsberg, Bruma (Augustin, 46e) - Werner. Entr. : Hasenhüttl.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Vogt, Hübner (Nordtveit, 46e) - Grillitsch (Demirbay, 56e) - Kaderabek - Schulz, Amiri, Kramaric - Gnabry (Rupp, 54e), Uth. Entr. : Nagelsmann.

Francfort-Hertha Berlin : 0-3 (0-0)
Buts : Selke (57e s.p.), Leckie (78e), Esswein (90e+1). Samedi 21 avril. Spectateurs : 51 000. Arbitre : M. Setegmann. Expulsion : Hasebe (79e) pour Francfort.
Francfort : Hradecky - Abraham, Hasebe, Russ (Willems, 66e) - Da Costa, Chandler, De Guzman (Mascarell, 40e), Gacinovic, Barkok (Fabian, 60e) - Haller, Jovic. Entr. : Kovac.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Rekik (Lustenberger, 88e), Torunarigha, Plattenhardt - Skjelbred, Darida - Leckie, Duda (Kalou, 59e), Lazaro - Selke (Esswein, 86e). Entr. : Dardai.

M'gladbach-Wolfsburg : 3-0 (3-0)
Buts : Stindl (8e), Raffael (35e), Kramer (44e). Vendredi 20 avril. Spect. : 47 797. Arbitre : M. Stieler.
M'gladbach : Sommer - Elvedi, Ginter, Vestergaard, Wendt - Hofmann (Benes, 80e), Zakaria (Ib. Traoré, 80e), Kramer (Strobl, 85e), Hazard - Raffael, Stindl. Entr. : Hecking.
Wolfsburg : Casteels - Jaeckel, Knoche, Brooks (Tisserand, 29e) - Verhaegh, Bazoer (Steffen, 69e), William, Didavi, Arnold - Malli, Dimata (Origi, 74e). Entr. : Labbadia.

VfB Stuttgart-Werder : 2-0 (1-0)
Buts : Gentner (13e), Ozcan (90e+1). Samedi 21 avril. Spectateurs : 58 932. Arbitre : M. Storks.
Stuttgart : Zieler - Baumgartl, Pavard, Badstuber, Insua - Aogo, Gentner, Ascacibar, Thommy (Donis, 67e) - Gomez (Kaminski, 82e), Ginczek (Ozcan, 58e). Entr. : Korkut.
Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Friedl - Bargfrede - Kruse, Kainz (Rashica, 62e), Eggestein, Gondorf (Junuzovic, 71e) - Belfodil (Johannsson, 71e). Entr. : Kohfeldt.

Augsbourg-Mayence : 2-0 (1-0)
Buts : Gregoritsch (28e), Finnbogason (90e+2). Dimanche 22 avril. Spectateurs : 29 110. Arbitre : M. Willenborg.
Augsbourg : Hitz - Schmid, Gouweleeuw, Hinteregger, Max - Koo (Janker, 62e), Khedira - Gregoritsch (Cordova, 83e), Richter (Heller, 73e), Caiuby - Finnbogason. Entr. : Baum.
Mayence : Adler - Donati (Muto, 79e), Gbamin, Hack, Diallo - De Jong, Latza (Maxim, 67e), De Blasis - Öztunali, Quaison (Ujah, 61e), Serdar. Entr. : Schwarz.

Hambourg-Fribourg : 1-0 (0-0)
But : Holtby (54e). Samedi 21 avril. Spectateurs : 54 847. Arbitre : M. Cortus. Expulsion : Söyüncü (71e) pour Fribourg.
Hambourg : Pollersbeck - Diekmeier, Papadopoulos, Jung, Sakai - Holtby, Kostic, Steinmann (Ekdal, 74e), Ito (Jatta, 87e), Waldschmidt (Wood, 59e) - Hunt. Entr. : Titz.
Fribourg : Schwolow - Kübler, Gulde, Söyüncü, Günter - Schuster (Koch, 77e), Höfler (Frantz, 64e), Haberer (Kath, 69e), Höler - Kleindienst, Petersen. Entr. : Streich.

Match décalé, 30e journée
FSV Mayence-Fribourg : 2-0 (0-0)
Buts : De Blasis (45e+7 s.p., 79e). Lundi 16 avril. Spectateurs : 26 407. Arbitre : M. Winkmann.
FSV Mayence : Adler - Brosinski, Balogun, Hack, Diallo - Serdar (De Jong, 80e), Gbamin, Latza - Öztunali (Holtmann, 85e), Quaison, De Blasis (Ujah, 90e). Entr. : Schwarz.
Fribourg : Schwolow - Söyüncü, Gulde, Kempf (Kleindienst, 46e) - Stenzel, Höfler, Koch (Schuster, 69e), Günter - Haberer, Petersen, Höler (Kath, 77e). Entr. : Streich.

Bundesliga 2

31e journée

Fort. Düsseldorf-Ingolstadt	**3-0**
Jahn Regensburg-Sankt Pauli	**3-1**
Eintr. Brunswick-Arm. Bielefeld	**0-0**
Greuther Fürth-VfL Bochum	**1-1**
SV Sandhausen-Darmstadt	**1-1**
Union Berlin-FC Heidenheim	**1-1**
Erzg. Aue-Duisburg	**1-3**
Kaiserslautern-Dynamo Dresde	**0-1**
Holstein Kiel-Nuremberg	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Düsseldorf	56	31	17	5	9	51	40
2. Nuremberg	51	30	14	9	7	52	35
3. Holstein Kiel	49	30	12	13	5	58	37
4. J. Regensburg	47	31	14	5	12	51	45
5. Arm. Bielefeld	44	31	11	11	9	48	44
6. VfL Bochum	44	31	12	8	11	33	35
7. Ingolstadt	42	31	11	9	11	43	37
8. SV Sandhausen	42	31	11	9	11	35	29
9. Union Berlin	41	31	10	11	10	49	42
10. MSV Duisburg	41	31	11	8	12	44	53
11. Dynamo Dresde	40	31	11	7	13	41	49
12. Eintr. Brunswick	39	31	8	15	8	35	33
13. Erzgebirge Aue	39	31	10	9	12	34	46
14. FC Heidenheim	38	31	10	8	13	47	54
15. Greut. Fürth	38	31	10	8	13	34	42
16. FC St. Pauli	37	31	9	10	12	31	46
17. Darmstadt	34	31	7	13	11	40	44
18. Kaiserslautern	29	31	7	8	16	36	51

Angleterre

Paradoxe. Bien jouer ne suffit pas pour étoffer un palmarès, Tottenham en est la meilleure illustration.

La malédiction des Spurs

Encore une saison blanche pour Tottenham qui a perdu face à MU en Cup sa huitième demi-finale depuis 1991, date de son dernier succès dans l'épreuve.

La Roma au stadio Olimpico en 1984, le Sporting à l'Estadio José Alvalade en 2005, le Bayern à l'Allianz Arena en 2012, etc.: la liste des clubs victimes de la malédiction de jouer une finale européenne ou une demi-finale de Coupe nationale à élimination directe «à la maison» s'est allongée samedi. Tottenham, dans un Wembley bouillonnant comme rarement, a une fois de plus goûté à la défaite dans le dernier carré de la FA Cup, et en établissant un nouveau record de l'épreuve: huit fois depuis leur succès de 1991, les Spurs sont arrivés en demies; huit fois, ils sont tombés. Samedi, c'est Ander Herrera qui a appliqué la touche qui tue. Les faits de jeu – un tir de Dier sur le montant à 1-1, Valencia chanceux de ne pas voir rouge – importent peu au regard de ce que ce nouvel échec signifie pour l'entraîneur argentin et son jeune groupe. Tottenham donnerait tant pour un titre, presque dix ans après une victoire que presque tout le monde a oubliée, en Coupe de la League. Au vu des progrès accomplis depuis, cela peut sembler injuste, mais comment ne pas se demander si ce que Tottenham vit n'est pas ce que Tottenham vit depuis tellement longtemps, dans une version plus séduisante mais pas plus efficace? On ne peut certes pas mesurer la qualité d'un technicien à son seul palmarès mais vient un moment où la qualité du jeu fourni ne peut faire oublier les débours subis en le pratiquant. Or, cette saison, ils ont été de taille. Jamais la Juve n'aurait dû se qualifier pour les quarts de C1. Ce Man United n'était pas non plus l'ogre d'antan. Les Spurs ont pourtant échoué. Quelque chose tarde à changer, un «quelque chose» qui a échappé à tous les managers des Spurs depuis les années 1990, et que Pochettino est plus proche que quiconque d'identifier. Mais ce week-end nous a rappelé que ce n'était pas encore chose faite. **Philippe Auclair**

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

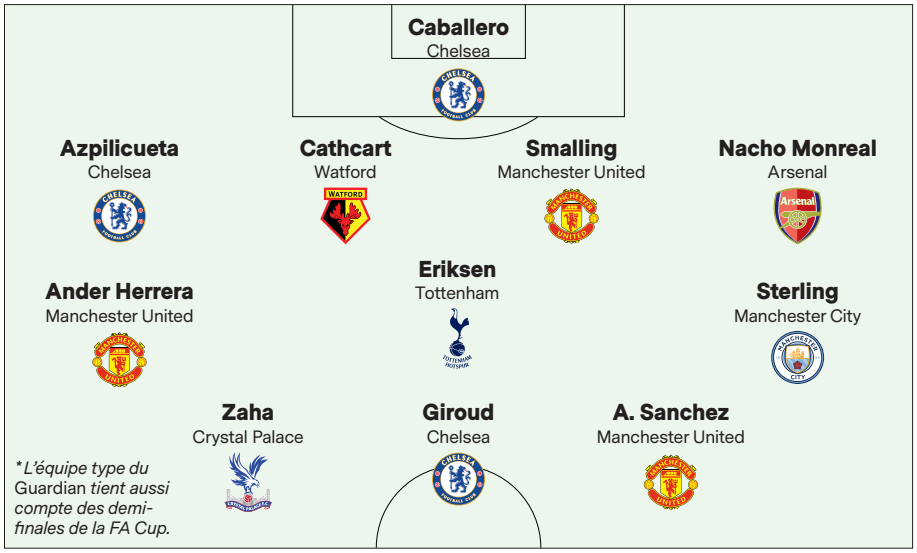
Vertige à Sunderland

En Angleterre, ce genre de dégringolade s'appelle «faire un(e) Leeds», en souvenir de la chute du demi-finaliste de la Ligue des champions 2001 en D3 en l'espace d'une banqueroute éclair dans les années 2000. Un peu de patience, et on appellera ça «une Sunderland». Être éjectés de la Premier League, les Black Cats savent ce que c'est, c'est même presque une seconde nature pour eux, mais en profiter pour être aussitôt éjectés du Championship, en revanche, c'est inédit. Mission accomplie ce week-end avec deux buts encaissés dans les cinq dernières minutes face à un corelégable, Burton Albion. *Down and down, we go...* avec une affluence moyenne de 27 600 spectateurs, une masse salariale supérieure à celle de cinq des équipes qui atteignirent les huitièmes de C1 l'an dernier, des joueurs payés à ne rien foutre, pardon, et qui s'en foutent, pardon encore, comme Jack Rodwell, salaire annuel: 2,3 M€, temps de jeu: cent quatre minutes, un manager cachetonneur et incapable (Chris Coleman, né pour être la vedette de «les Bronzés font du foot»), et un board dont on ne peut parler qu'en astérisques. Mais ils seront encore plus de 20 000 à aller au Stadium of Light l'an prochain, en League One, non pas des gogos, mais des fidèles qu'on a trahis.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Premier League 35e journée

L'équipe type* theguardian



*L'équipe type du Guardian *tient aussi compte des demi-finales de la FA Cup.*

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	90	34	29	3	2	98	25	+73
→	2. **Manchester Utd**	74	34	23	5	6	65	26	+39
→	3. **Liverpool**	71	35	20	11	4	80	37	+43
→	4. **Tottenham**	68	34	20	8	6	66	31	+35
→	5. **Chelsea**	63	34	19	6	9	59	34	+25
→	6. **Arsenal**	57	34	17	6	11	66	46	+20
→	7. **Burnley**	53	35	14	11	10	35	32	+3
→	8. **Leicester**	44	34	11	11	12	49	47	+2
→	9. **Everton**	42	34	11	9	14	39	54	-15
→	10. **Newcastle Utd**	41	33	11	8	14	35	42	-7
→	11. **Bournemouth**	38	35	9	11	15	41	58	-17
→	12. **Watford**	38	35	10	8	17	42	60	-18
→	13. **Brighton**	36	34	8	12	14	32	47	-15
↗	14. **Crystal Palace**	35	35	8	11	16	36	54	-18
↘	15. **West Ham**	35	34	8	11	15	42	63	-21
↘	16. **Huddersfield**	35	34	9	8	17	27	54	-27
→	17. **Swansea**	33	34	8	9	17	27	51	-24
→	18. **Southampton**	29	34	5	14	15	33	53	-20
→	19. **Stoke City**	29	35	6	11	18	32	65	-33
→	20. **West Bromwich**	25	35	4	13	18	29	54	-25

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 31.
2. Kane (Tottenham), 26.
3. Agüero (Manchester City), 21.
4. Sterling (Manchester City), 18.
5. Vardy (Leicester), 17.
6. R. Lukaku (Manchester Utd), 16.
7. Firmino (Liverpool), 15.

Rendez-vous

36e journée,
samedi 28 avril, 13 h 30
Liverpool-Stoke City
16 heures
Burnley-Brighton
Crystal Palace-Leicester
Huddersfield-Everton
Newcastle-West Bromwich
Southampton-Bournemouth
18 h 30
Swansea-Chelsea
Dimanche 29 avril, 15 h 15
West Ham-Manchester City
17 h 30
Manchester Utd-Arsenal
Lundi 30 avril, 21 heures
Tottenham-Watford

Fiches techniques

Express

Manchester City-Swansea	**5-0**
Bournemouth-Manchester Utd	**0-2**
West Bromwich Alb.-Liverpool	**2-2**
Brighton-Tottenham	**1-1**
Arsenal-West Ham	**4-1**
Stoke City-Burnley	**1-1**
Leicester-Southampton	**0-0**
Watford-Crystal Palace	**0-0**
Everton-Newcastle	**lundi**
Chelsea-Huddersfield	**9 mai**

Manchester City-Swansea: 5-0 (2-0)
Buts: Silva (12e), Sterling (16e), De Bruyne (54e), Silva (64e), Gabriel Jesus (88e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 54 387. Arbitre: M. Pawson.
Man City: Ederson - Danilo, Kompany, Laporte, Delph (Mendy, 75e) - De Bruyne (Touré, 65e), Gündogan, David Silva - Bernardo Silva, Gabriel Jesus, Sterling (Foden, 71e). Entr.: Guardiola.
Swansea: Fabianski - Naughton, Van der Hoorn, Fernandez (Bartley, 67e), Mawson, Olsson (Abraham, 75e) - King, Ki Sung-yong (Clucas, 65e), Carroll, A. Ayew - J. Ayew. Entr.: Carvalhal.

Bournemouth-Manchester Utd: 0-2 (0-1)
Buts: Smalling (28e), Lukaku (71e). Mercredi 18 avril. Spectateurs: 10 952. Arbitre: M. Scott.
Bournemouth: Begovic - Francis, Cook, Aké, Daniels - Cook, Surman (Gosling, 75e) - Ibe (Mousset, 57e), King (Defoe, 83e), Fraser - Wilson. Entr.: Howe.
Manchester Utd: De Gea - Darmian, Smalling, Jones, Shaw - Fellaini, Ander Herrera (Matic, 72e), Pogba (Blind, 80e) - Lingard (Lukaku, 63e), Rashford, Martial. Entr.: Mourinho.

West Bromwich-Liverpool: 2-2 (0-1)
Buts: Livermore (79e), Rondon (88e) pour West Bromwich; Ings (4e), Salah (72e) pour Liverpool. Samedi 21 avril. Spectateurs: 24 520. Arbitre: M. Attwell.
West Bromwich: Foster - Nyom, Dawson, Hegazy, Gibbs (Burke, 77e) - Livermore, Brunt - Phillips, Jay Rodriguez (Robson-Kanu, 89e), McClean (Evans, 71e) - Rondon. Entr.: Moore.
Liverpool: Karius - J. Gomez, Van Dijk, Klavan, Moreno - Wijnaldum, Henderson, Milner - Salah (Lovren, 84e), Ings (Firmino, 66e), Mané (Oxlade-Chamberlain, 66e). Entr.: Klopp.

Brighton-Tottenham: 1-1 (0-0)
Buts: Gross (50e s.p.) pour Brighton; Kane (48e) pour Tottenham. Mardi 17 avril. Spectateurs: 30 440. Arbitre: M. Friend.
Brighton: Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bong - Stephens, Kayal - Knockaert, Gross, Izquierdo (March, 77e) - Murray (Ulloa, 74e). Entr.: Hughton.
Tottenham: Lloris - Aurier, Alderweireld, Vertonghen, Davies - Sissoko (Dembélé, 74e), Wanyama - Lucas (Lamela, 74e), Eriksen, Son - Kane (Llorente, 85e). Entr.: Pochettino.

Arsenal-West Ham: 4-1 (0-0)
Buts: Monreal (51e), Ramsey (82e), Lacazette (85e, 89e) pour Arsenal; Arnautovic (64e) pour West Ham. Dimanche 22 avril. Arbitre: M. Mason.
Arsenal: Ospina - Bellerin, Koscielny, Mustafi, Monreal - Ramsey, Xhaka, Elneny (Maitland-Niles, 45e) - Welbeck (Chambers, 88e), Lacazette, Iwobi (Aubameyang, 70e). Entr.: Wenger.
West Ham: Hart - Rice, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Noble, Masuaku (Carroll, 86e) - Joao Mario (J. Hernandez, 60e), Arnautovic, Fernandes (Lanzini, 60e). Entr.: Moyes.

Stoke City-Burnley: 1-1 (1-0)
Buts: Ndiaye (11e) pour Stoke City; Barnes (62e) pour Burnley. Dimanche 22 avril. Spectateurs: 29 532. Arbitre: M. Dean Mike Leslie.
Stoke City: Butland - Johnson (K. Zouma, 58e), Shawcross, Martins Indi, Pieters - Bauer (Ireland, 69e), Allen, Ndiaye, Shaqiri - Crouch, Diouf (Campbell, 75e). Entr.: Lambert.
Burnley: Pope - Lowton, Long, Tarkowski, Ward - Westwood, Lennon (Hendrick, 79e), Cork, Gudmundsson - Wood, Barnes (Vokes, 74e). Entr.: Dyche.

Leicester-Southampton: 0-0
Jeudi 19 avril. Spectateurs: 31 160. Arbitre: M. East.
Leicester: Hamer - Albrighton, Dragovic, Maguire, Chilwell - Silva (Barnes, 90e), Ndidi - Mahrez, Iheanacho (Diabaté, 76e), Gray (Choudhury, 90e) - Vardy. Entr.: Puel.
Southampton: McCarthy - Bednarek, Yoshida, Hoedt - Soares, Romeu, Höjbjerg (Redmond, 88e), Bertrand - Ward-Prowse (Davis, 58e), Long (Austin, 73e), Tadic. Entr.: Hughes.

Watford-Crystal Palace: 0-0
Samedi 21 avril. Spectateurs: 20 401. Arbitre: M. Kavanagh.
Watford: Karnezis - Mariappa, Cathcart, Kabasele, Holebas - Hughes (Gray, 79e), Doucouré, Capoue, Pereyra (Richarlison, 55e) - Deeney, Okaka Chuka (Femenia, 70e). Entr.: Gracia.
Crystal Palace: Hennessey - Ward, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Milivojevic, Cabaye - McArthur (Benteke, 81e), Townsend, Loftus-Cheek - Zaha. Entr.: Hodgson.

Match en retard, 31e journée
Burnley-Chelsea: 1-2 (0-1)
Buts: Barnes (64e) pour Burnley; Long (20e c.s.c.), Moses (69e) pour Chelsea. Jeudi 19 avril. Spectateurs: 21 264. Arbitre: M. Madley.
Burnley: Pope - Lowton, Long, Tarkowski, Ward - Lennon (Wells, 87e), Cork, Westwood, Gudmundsson - Barnes, Wood (Vokes, 72e). Entr.: Dyche.
Chelsea: Courtois - Azpilicueta, Cahill, Rüdiger - Moses, Kanté, Bakayoko, Emerson Palmieri (Zappacosta, 84e) - Pedro, Giroud, Morata (Hazard, 71e). Entr.: Conte.

Match décalé, 34e journée
West Ham-Stoke: 1-1 (0-0)
Buts: Carroll (90e) pour West Ham; Crouch (79e) pour Stoke. Lundi 16 avril. Spectateurs: 56 795. Arbitre: M. Oliver.
West Ham: Hart - Rice, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Noble, Kouyaté, Masuaku - Fernandes (J. Hernandez, 77e), Arnautovic, Joao Mario (Carroll, 86e). Entr.: Moyes.
Stoke: Butland - Zouma, Shawcross, Martins Indi, Pieters - Allen, Ndiaye - Bauer (Crouch, 70e), Shaqiri, Sobhi (Cameron, 62e) - Diouf (Ireland, 87e). Entr.: Lambert.

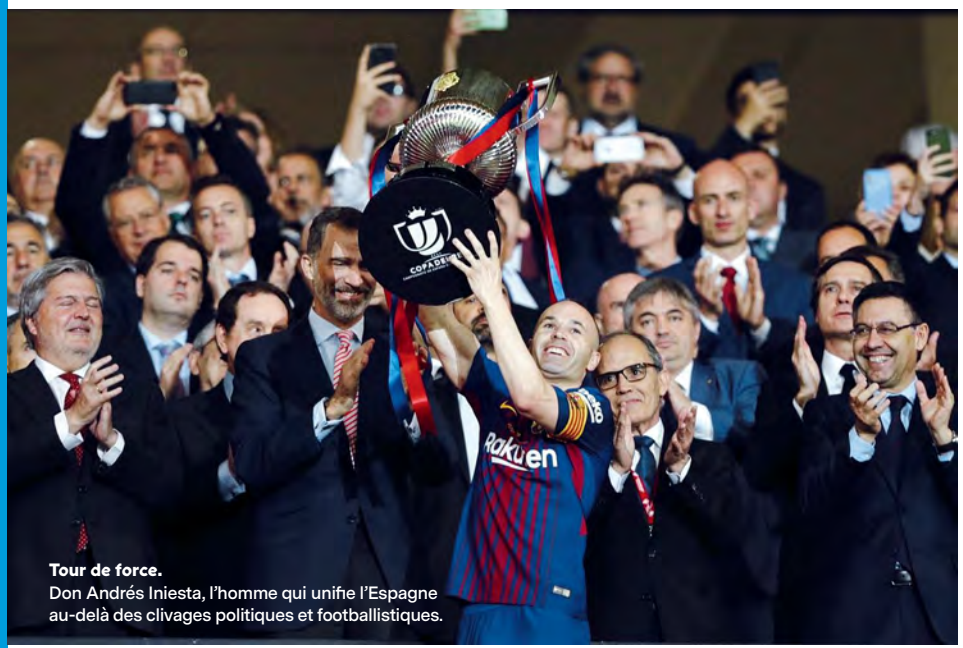
Championship

44e journée

Bolton-Wolverhampton	**0-4**
Cardiff City-Nottingham Forest	**2-1**
Millwall-Fulham	**0-3**
Ipswich-Aston Villa	**0-4**
Derby County-Middlesbrough	**1-2**
Brentford-QP Rangers	**2-1**
Preston-Norwich City	**0-0**
Bristol City-Hull	**5-5**
Birmingham-Sheffield Utd	**2-1**
Leeds-Barnsley	**2-1**
Sheffield Wed.-Reading	**3-0**
Sunderland-Burton Albion	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	98	44	30	8	6	82	36
2. Cardiff City	86	43	26	8	9	66	36
3. Fulham	85	44	24	13	7	76	42
4. Aston Villa	82	44	24	10	10	71	40
5. Middlesbrough	72	44	21	9	14	63	43
6. Millwall	69	44	18	15	11	55	43
7. Derby County	68	43	18	14	11	62	45
8. Brentford	68	44	18	14	12	61	49
9. Preston	67	44	17	16	11	54	45
10. Bristol City	66	44	17	15	12	65	55
11. Sheffield U.	66	44	19	9	16	59	52
12. Leeds Utd	57	44	16	9	19	56	62
13. Norwich City	57	44	14	15	15	46	54
14. Ipswich	56	44	16	8	20	51	58
15. Sheffield Wed.	53	44	13	14	17	54	59
16. QP Rangers	53	44	14	11	19	55	67
17. Nottingham F.	49	43	14	7	22	46	62
18. Hull	48	44	11	15	18	69	67
19. Reading	43	44	10	13	21	48	66
20. Birmingham	43	44	12	7	25	34	64
21. Bolton	40	44	9	13	22	36	70
22. Barnsley	38	43	8	14	21	45	65
23. Burton Albion	38	44	9	11	24	35	79
24. Sunderland	34	44	6	16	22	48	78

Espagne



Tour de force.
Don Andrés Iniesta, l'homme qui unifie l'Espagne au-delà des clivages politiques et footballistiques.

Iniesta le pacificateur

Il fut le véritable roi de la Coupe du même nom remportée, samedi, par le Barça, à Madrid face à Séville. Son dernier grand match en Espagne.

L'événement du week-end ne fut pas la relégation de Las Palmas. Ni l'étonnante série du promu Getafe, qui se prend à rêver d'Europe. Ni même l'écrasante victoire du Barça, qui a remporté la Coupe du Roi face à Séville (5-0). Non, ce qu'on retiendra concerne un homme de 1,71 m et ces quelques minutes de grâce et d'unité nationale qu'il a provoquées à sa sortie du terrain, à Madrid au stade Wanda Metropolitano. Ce fut à la 86e d'un match qui opposait plus que deux clubs espagnols, aussi deux idées de l'Espagne dans la crise politique catalane et de la déclaration unilatérale d'indépendance (jugée illégale) de novembre 2017. D'un côté des supporters catalans qui sifflaient l'hymne et le roi, de l'autre des aficionados andalous qui défendaient avec force ces symboles du pays. Mais plus rien de tout ça n'eut d'importance quand le speaker annonça la sortie de Monsieur Andrés Iniesta. Tout d'un coup, chacun mit de côté ses couleurs sportives et ses revendications pour dire «adios» à un mythe. Dans quelques jours, le joueur né en Castille-La Manche, la terre de Don Quichotte, annoncera son départ pour la Chine, où il devrait terminer sa carrière sur trois saisons. Et pour son dernier grand match en Espagne, il reçut l'ovation de ceux que tout séparait quelques instants auparavant. Un hommage qui saluait une certaine idée de l'élégance dans le football et dans la vie. Un hommage à un joueur qui va manquer, et beaucoup, au pays de la Liga. À l'image de la une dimanche du journal *AS*. «Iniesta ne t'en va pas!», clamait le quotidien pro-Madrid. Ou de ce cri du cœur de Quique Setien, l'entraîneur de l'autre club de Séville, qui lançait sur Twitter: «Ne pars pas en Chine, viens au Betis!» Dans un pays où le football est clivant par nature, Don Andrés a pris, samedi soir, des airs de pacificateur.

Frédéric Hermel, à Madrid

Liga 33e journée

Fiches techniques

Express

Celta Vigo-FC Barcelone	**2-2**
Real Sociedad-Atletico Madrid	**3-0**
Real Madrid-Athletic Bilbao	**1-1**
Valence CF-Getafe	**1-2**
Betis Séville-Las Palmas	**1-0**
Villarreal-Leganés	**2-1**
La Corogne-FC Séville	**0-0**
Alavés-Girona FC	**1-2**
Espanyol Barcelone-Eibar	**0-1**
Levante UD-Malaga	**1-0**

Celta Vigo-FC Barcelone: 2-2 (1-1)
Buts: Castro (45e), Aspas (82e) pour Vigo; Dembélé (36e), Alcacer (64e) pour Barcelone. Mardi 17 avril. Spect.: 20347. Arb.: M. Borbalan. Expulsion: S. Roberto (71e) pour Barcelone.
Celta Vigo: Alvarez - Roncaglia, Gomez, Castro - Wass, Mendez (Boye, 83e), Lobotka, Sanchez Ruiz (Radoja, 73e), Sisto (Mor, 79e) - Maxi Gomez, Iago Aspas. Entr.: Unzue.
Barcelone: Ter Stegen - Semedo, Mina, Vermaelen, Digne - Paulinho, Gomes (S. Roberto, 60e) - Dembélé (Vidal, 78e), D. Suarez, Coutinho (Messi, 60e) - Alcacer. Entr.: Valverde.

Real Sociedad-Atletico: 3-0 (1-0)
Buts: Willian José (27e), Jimenez (80e, 90e+2). Jeudi 19 avril. Spect.: 21404. Arb.: M. Alberola Rojas.
Real Sociedad: Rulli - Elustondo, Rodriguez Navas, Moreno, De La Bella - Canales, Illarramendi, Pardo (Zurutuza, 64e) - Januzaj, Willian José (Bautista, 87e), Oyarzabal (Jimenez, 72e). Entr.: Alguacil.
Atletico: Oblak - Juanfran (Vitolo, 54e), Savic, Godin, Vrsaljko - Correa (Fernando Torres, 46e), Saul, Partey (Gabi, 75e), Koke - Griezmann, Gameiro. Entr.: Simeone.

Real Madrid-Athletic Bilbao: 1-1 (0-1)
Buts: Cristiano Ronaldo (87e) pour le Real; Williams (14e) pour Bilbao. Mercredi 18 avril. Spect.: 59193. Arb.: M. Martinez Munuera.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo - Vazquez, Modric, Kroos, Asensio (Isco, 69e) - Benzema (Bale, 69e), Cristiano Ronaldo. Entr.: Zidane.
Athletic: Arrizabalaga - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga - Iturraspe, San José - Lekue (Susaeta, 78e), Raul Garcia, Cordoba (Muniain, 70e) - Williams (Aduriz, 85e). Entr.: Ziganda.

Valence CF-Getafe: 1-2 (0-1)
Buts: Rodrigo (70e) pour Valence; Rémy (16e, 49e) pour Getafe. Mercredi 18 avril. Spect.: 35829. Arb.: M. De Burggos Bengoetxea. Expulsion: Parejo (85e) pour Valence.
Valence: Domenech - Montoya, Garay, Murillo, Gaya - Pereira (Torres, 61e), Parejo, Maksimovic (Soler, 61e), Guedes - Vietto (Rodrigo, 61e), Zaza. Entr.: Garcia Toral.
Getafe: Guaita - Damian Suarez, Djené, Gonzalez Cabrera, Cabrera - Portillo Soler (Mora, 75e), Flamini, Fajr, Diedhiou (Antunes, 90e) - Molina, Rémy (Jimenez, 62e). Entr.: Bordalas.

Betis Séville-Las Palmas: 1-0 (0-0)
But: Firpo Jr (90e+4). Jeudi 19 avril. Spect.: 45151. Arb.: M. Martinez. Expulsion: Macedo (86e) pour Las Palmas.
Betis: Gimenez - Mandi, Bartra, Amat - Barragan, Ruiz, Guardado, Joaquin (Sanabria, 71e), Firpo Jr - Boudebouz (Campbell, 81e), Leon (Tello, 66e). Entr.: Setien.
Las Palmas: Lizoain Cruz - Macedo, Garcia Santana, Galvez, Navarro, Castellano - Halilovic (Gomez, 67e), Etebo, Aquilani (Castellano, 54e), Gil (Ezekiel, 84e) - Calleri. Entr.: Jémez.

Villarreal-Leganés: 2-1 (1-0)
Buts: Castillejo (42e), Bacca (55e) pour Villarreal; Brasanac (82e) pour Leganés. Mardi 17 avril. Spect.: 12556. Arb.: M. Trujillo Suarez.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Rukavina - Hernandez, Trigueros - Castillejo, Raba (Martinez, 80e), Cheryshev (Sansone, 68e) - Bacca (Fuego, 88e). Entr.: Javi Calleja.
Leganés: Cuellar Pichu - Tito, Munoz, Dos Santos, Garcia Carnero - Perez (Guerrero, 54e), Gumbau - Brasanac, Pires (Eraso, 62e), Garcia Naranjo (Arribas, 68e) - Beauvue. Entr.: Garitano.

La Corogne-FC Séville: 0-0
Mardi 17 avril. Spect.: 24374. Arb.: M. Medie Jimenez.
La Corogne: Martinez - Juanfran, Albentosa, Schär, Luisinho - Borges, Guilherme (Bakkali, 80e), Mosquera (Valverde, 83e) - Krohn-Dehli (Colak, 36e) - Lucas Perez, Adrian Lopez. Entr.: Seedorf.
FC Séville: Soria - Jésus Navas, Mercado, Carriço, Layun - Geis - Ramirez (Muriel, 76e), Banega, Pizarro, Correa (Sarabia, 57e) - Fernandez (Nolito, 68e). Entr.: Montella.

Alavés-Girona FC: 1-2 (0-0)
Buts: Pina (90e+1) pour Alavés; Garcia Serrano (59e), Stuani (86e s.p.) pour Girona. Jeudi 19 avril. Spect.: 18366. Arb.: M. Gonzalez Fuertes.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria (Wakaso Mubarak, 74e), Laguardia, Ely, Duarte - Ibai Gomez, Torres (Garcia Sanchez, 62e), Pina, Burgui (Sobrino, 46e) - El-Haddadi, Guidetti. Entr.: Abelardo.
Girona: Bono - Juanpe, Alcala, Muniesa - Maffeo, Garcia Serrano (Pons, 79e), Timor, Aday - Lozano (Portu, 56e), Olunga (Stuani, 67e), Garcia. Entr.: Machin Diez.

Espanyol-Eibar: 0-1 (0-1)
But: Lomban (33e). Mercredi 18 avril. Spect.: 12113. Arb.: M. Hernandez.
Espanyol: Diego Lopez - Javi Lopez, David, Hermoso, Caricol - Darder, C. Sanchez, Sanchez Mata (Melendo, 67e), Piatti (Sergio Garcia, 46e) - Moreno, Baptistao (Navarro, 79e). Entr.: Sanchez Flores.
Eibar: Dmitrovic - Capa, Oliveira, Lomban, Cote - Escalante, Garcia Carrillo (Diop, 85e) - Pedro Leon, Jordan, Alejo (Junca, 90e) - Pena (Kike, 80e). Entr.: Mendilibar.

Levante UD-Malaga: 1-0 (0-0)
But: Boateng (90e+3). Jeudi 19 avril. Spect.: 17372. Arb.: M. Jaime Latre.
Levante UD: Olazabal - Lopez Munoz, Cabaco (Postigo Redondo, 46e), Pier, Coke - Morales, Lerma, Campana (Lukic, 83e), Lopez Alvarez (Remeseiro, 69e) - Marti, Boateng. Entr.: Lopez.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Torres - Lestienne, Adrian Gonzalez, Lacen (Iturra, 69e), Castro (Bueno, 77e) - Ideye (Baston, 83e), Rolan. Entr.: José Gonzalez.

Facebook FC Barcelona

Liga 34e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	83	33	25	8	0	83	19	+64
→	2. **Atletico Madrid**	72	34	21	9	4	54	18	+36
→	3. **Real Madrid**	68	33	20	8	5	80	36	+44
→	4. **Valence CF**	66	34	20	6	8	62	36	+26
→	5. **Betis Séville**	56	34	17	5	12	54	53	+1
→	6. **Villarreal**	51	33	15	6	12	45	40	+5
→	7. **FC Séville**	48	33	14	6	13	41	52	-11
↗	8. **Getafe**	48	34	13	9	12	39	31	+8
↘	9. **Girona FC**	47	34	13	8	13	46	52	-6
→	10. **Celta Vigo**	45	34	12	9	13	53	47	+6
→	11. **Real Sociedad**	43	34	12	7	15	60	54	+6
→	12. **Eibar**	43	34	12	7	15	37	47	-10
↗	13. **Alavés**	41	34	13	2	19	34	47	-13
↘	14. **Athletic Bilbao**	40	33	9	13	11	36	39	-3
↘	15. **Leganés**	40	34	11	7	16	28	41	-13
→	16. **Espanyol Barcelone**	39	34	9	12	13	28	40	-12
→	17. **Levante UD**	34	33	7	13	13	29	48	-19
→	18. **Deportivo La Corogne**	28	34	6	10	18	32	65	-33
→	19. **Las Palmas**	21	34	5	6	23	22	69	-47
→	20. **Malaga**	20	34	5	5	24	22	51	-29

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 29.
2. C. Ronaldo (Real Madrid), 24.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 23.
4. Iago Aspas (Celta Vigo), 20.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 19.
6. Stuani (Girona FC), 18.
7. Rodrigo (Valence CF), 16.
8. Maxi Gomez (Celta Vigo), Moreno (Espanyol Barcelone), Willian José (Real Sociedad), 14.
11. Angel Rodriguez (Getafe), Mina, Zaza (Valence CF), Bacca (Villarreal), 12.
15. Leon (Betis Séville), Portu (Girona FC), Bale (Real Madrid), 11.
18. Oyarzabal (Real Sociedad), 10.
19. El Haddadi (Alavés), Bakambu (Villarreal), Lopez (Deportivo La Corogne), 9.

Rendez-vous

35e journée, vendredi 27 avril, 21 heures
Levante UD-FC Séville
Samedi 28 avril, 13 heures
Esp. Barcelone-Las Palmas
16 h 15
Real Sociedad-Athletic Bilbao
18 h 30
Real Madrid-Leganés
20 h 45
Villarreal-Celta Vigo

Dimanche 29 avril, 12 heures
Getafe-Girona FC
16 h 15
Alavés-Atletico Madrid
18 h 30
Valence CF-Eibar
20 h 45
Dep. La Corogne-FC Barcelone
Lundi 30 avril, 21 heures
Betis Séville-Malaga

Fiches techniques

Express

Atletico Madrid-Betis Séville	**0-0**
Celta Vigo-Valence CF	**1-1**
Eibar-Getafe	**0-1**
Girona FC-Esp. Barcelone	**0-2**
Malaga-Real Sociedad	**2-0**
Las Palmas-Alavés	**0-4**
Leganés-Dep. La Corogne	**0-0**
Athletic Bilbao-Levante UD	**lundi**
FC Barcelone-Villarreal	**9 mai**
FC Séville-Real Madrid	**9 mai**

Atletico Madrid-Betis Séville: 0-0 (0-0)
Dimanche 22 avril. Spectateurs: 54 594. Arbitre: M. Martinez Munuera.
Atletico Madrid: Oblak - Juanfran (Vrsaljko, 66e), Savic, Gimenez, Hernandez - Saul, Gabi, Vitolo (Koke, 64e), Partey - Correa (Griezmann, 63e), Torres. Entr.: Simeone.
Betis Séville: Gimenez (Lopez, 39e) - Mandi, Bartra, Amat - Barragan, Firpo Junior, Javi Garcia, Fabian Ruiz, Boudebouz (Joaquin, 65e) - Tello (J. Campbell, 82e), Moron. Entr.: Setien.

Celta Vigo-Valence CF: 1-1 (0-0)
Buts: Maxi Gomez (63e) pour le Celta Vigo; Mina (59e) pour le Valence CF. Samedi 21 avril. Spectateurs: 17 316. Arbitre: M. Undiano Mallenco.
Celta: Alvarez - Mallo, Cabral, Sergi Gomez (Hernandez, 72e), Roncaglia (Fontas, 20e) - Wass, Lobotka, Sanchez Ruiz, Sisto (Mor, 81e) - Mendez, Maxi Gomez. Entr.: Unzue.
Valence CF: Neto - Vezo, Garay, Gabriel Paulista, Latorre - Kondogbia, Pereira, Soler, Guedes (Torres, 79e) - Rodrigo, Mina (Vietto, 85e). Entr.: Garcia Toral.

Eibar-Getafe: 0-1 (0-1)
But: Olivera (23e). Samedi 21 avril. Spectateurs: 4 860. Arbitre: M. Iglesias Nueva.
Eibar: Dmitrovic - Capa, Oliveira, Lomban, Junca (Alejo, 74e) - Diop, Pedro Leon, Escalante (Jordan, 69e), Orellana - Pena, Kike (Charles, 46e). Entr.: Mendilibar.
Getafe: Guaita - Olivera, Damian Suarez, Djené, Gonzalez Cabrera (Antunes, 88e), Mora (Arambarri, 67e) - Cabrera, Flamini, Fajr - Angel Rodriguez, Diedhiou (Molinero, 81e). Entr.: Bordalas.

Girona FC-Espanyol Barcelone: 0-2 (0-1)
Buts: Moreno (43e, 55e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 12 313. Arbitre: M. Del Cerro Grande.
Girona FC: Bono - Ramalho, Espinosa (Olunga, 67e), Juanpe - Mojica, Maffeo, Pons, Granell (Garcia Serrano, 80e) - Portu, Stuani, Garcia (Aday, 70e). Entr.: Machin Diez.
Espanyol Barcelone: Pau Lopez - Lopez, David Lopez, Naldo, Caricol (Vila, 82e) - Jurado (Baptistao, 58e), Sanchez, Sanchez Mata - Darder (Granero, 72e), Sergio Garcia, Moreno. Entr.: Gallego.

Malaga-Real Sociedad: 2-0 (2-0)
Buts: Adrian Gonzalez (11e), En-Nesyri (35e). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 14 102. Arbitre: M. Estrada Fernandez.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Torres (Gonzalez, 53e) - Lacen, Iturra, Castro (Keko, 46e), Lestienne (Ideye, 78e) - Adrian Gonzalez, En-Nesyri. Entr.: Gonzalez.
Real Sociedad: Rulli - Odriozola, Llorente, Moreno, Rodrigues - Zurutuza (Oyarzabal, 61e), Zubeldia (Illarramendi, 78e) - Canales, Januzaj, Jimenez - Agirretxe (Willian José, 46e). Entr.: Alguacil.

Las Palmas-Alavés: 0-4 (0-0)
Buts: El Haddadi (51e, 73e), Medran (79e), Sobrino (90e+1). Dimanche 22 avril. Spectateurs: 14 000. Arbitre: M. Melero Lopez.
Las Palmas: Lizoain Cruz - David Simon, Garcia Santana, Galvez, Aguirregaray (Gil, 46e) - Castellano, Etebo - Halilovic (Jairo Samperio, 46e), Gomez, Ezekiel (Toledo, 71e) - Calleri. Entr.: Jémez.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria, Ruano (Guidetti, 68e), Ely, Duarte - Pina, Wakaso Mubarak (Pedraza, 68e), Garcia Sanchez, Ibai Gomez - Sobrino, Munir El Haddadi (Medran, 74e). Entr.: Abelardo.

Leganés-Deportivo La Corogne: 0-0
Vendredi 20 avril. Spectateurs: 10 124. Arbitre: M. Alvarez Izquierdo.
Leganés: Cuellar Pichu - Zaldua, Bustinza, Siovas, Rico - Perez, Pires - El-Zhar, Eraso (Brasanac, 70e), Amrabat (Garcia Carnero, 89e) - Guerrero (Beauvue, 76e). Entr.: Garitano.
Deportivo La Corogne: Martinez - Juanfran, Albentosa, Schär, Luisinho - Mosquera (Valverde, 56e), Borges (Andone, 79e), Colak (Valle, 70e), Guilherme - Lucas Perez, Lopez. Entr.: Seedorf.

Segunda Division

Match décalé, 35e journée

SD Huesca-FC Barcelone B	**2-1**

36e journée

FC Barcelone B-Rayo Vallecano	**2-3**
Cadix-Sporting Gijon	**0-0**
Tenerife-SD Huesca	**2-4**
Gimnastic Tarragone-Numancia	**0-0**
Real Saragosse-Almeria	**2-1**
Real Oviedo-Real Valladolid	**1-2**
Grenade FC-Cultural Leonesa	**3-3**
Alcorcon-Osasuna Pampelune	**0-0**
Lugo-Lorca	**1-1**
Albacete-Reus	**0-1**
Cordoba CF-Séville FC B	**3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rayo Vallecano	67	36	18	13	5	60	39
2. Sporting Gijon	65	36	19	8	9	53	29
SD Huesca	65	36	18	11	7	51	33
4. Cadix	58	36	15	13	8	35	21
Numancia S.	58	36	16	10	10	44	34
Real Saragosse	58	36	16	10	10	45	37
7. Real Oviedo	56	36	15	11	10	47	39
8. Grenade FC	55	36	15	10	11	50	41
9. R. Valladolid	54	36	15	9	12	55	48
10. Osasuna	53	36	13	14	9	37	29
11. Tenerife	52	36	14	10	12	53	44
12. Lugo	49	36	14	7	15	35	42
13. Reus	47	36	11	14	11	27	34
14. Albacete	46	36	11	13	12	29	35
15. AD Alcorcon	43	36	10	13	13	29	40
Gim. Tarragone	43	36	12	7	17	36	43
17. Cultural Leonesa	40	36	9	13	14	45	58
18. UD Almeria	39	36	10	9	17	34	42
Cordoba CF	39	36	11	6	19	45	57
20. FC Barcelone B	37	36	8	13	15	40	47
21. Lorca	24	36	5	9	22	31	58
22. Séville FC B	23	36	4	11	21	23	54

Algérie

26e journée

CS Constantine-USM Alger **2-1**
MC Alger-Hussein-Dey **1-2**
USM Bel-Abbès-JS Saoura **0-1**
Olympique Médéa-MC Oran **2-0**
ES Sétif-USM Blida **5-2**
US Biskra-Paradou AC **1-0**
CR Belouizdad-JS Kabylie **1-1**
El-Harrach-DRB Tadjenanet **1-2**

Classement

1. CS Constantine, 49 pts. **2.** MC Alger, 43. **3.** JS Saoura, 42. **4.** Hussein-Dey, 42. **5.** MC Oran, 41. **6.** USM Alger, 39. **7.** ES Sétif, 39. **8.** Paradou AC, 35. **9.** CR Belouizdad, 31. **10.** Olympique Médéa, 30. **11.** DRB Tadjenanet, 30. **12.** JS Kabylie, 30. **13.** USM Bel-Abbès, 29. **14.** US Biskra, 27. **15.** El-Harrach, 25. **16.** USM Blida, 19.

Allemagne

Coupe

Demi-finales, 17 avril

Leverkusen-**Bayern Munich** **2-6**
Schalke 04-**Eintracht Francfort** **0-1**

Rendez-vous

Finale, samedi 19 mai, 20 heures

Bayern Munich-Eintracht Francfort

Angleterre

Coupe

Demi-finales, 21 avril

Manchester United-Tottenham **2-1**

22 avril

Chelsea-Southampton **2-0**

Rendez-vous

Finale, samedi 19 mai, 19 h 5

Manchester United-Chelsea

Argentine

Matches décalés, 23e journée

Independiente-Boca Juniors **1-0**
Velez Sarsfield-San Lorenzo **2-2**
Newell's-Talleres Cordoba **2-1**

24e journée

Banfield-Godoy Cruz **1-1**
San Lorenzo-Chacarita Juniors **1-0**
Talleres Cordoba-Gim. La Plata **2-0**
Tigre-Huracan **0-2**
Rosario Central-Racing Club Av. **0-2**
Argentinos J.-Olimpo **1-0**
CA Tucuman-Union Santa Fe **0-0**
Est. La Plata-Belgr. Cordoba **0-1**
SM San Juan-Lanus **1-1**
Temperley-Velez Sarsfield **2-4**
Ars. Sarandi-River Plate **lundi**
Colon S. Fe-Patronato **lundi**
Boca Juniors-Newell's **lundi**
Independiente-Def. Justicia **lundi**

Classement

1. Boca Juniors, 50 pts. **2.** Godoy Cruz, 47. **3.** San Lorenzo, 46. **4.** Talleres Cordoba, 44. **5.** Huracan, 43. **6.** Independiente, 42. **7.** Racing Club Av., 39. **8.** Argentinos J., 39. **9.** Union Santa Fe, 37. **10.** Belgr. Cordoba, 37. **11.** River Plate, 35. **12.** Defensa y Justicia, 35. **13.** Est. La Plata, 35. **14.** Colon S. Fe, 34. **15.** CA Tucuman, 34. **16.** Banfield, 31. **17.** Rosario Central, 31. **18.** SM San Juan, 30. **19.** Patronato, 28. **20.** Velez Sarsfield, 28. **21.** Lanus, 26. **22.** Newell's, 24. **23.** Gimnasia La Plata, 22. **24.** Tigre, 20. **25.** Chacarita Juniors, 18. **26.** Temperley, 17. **27.** Ars. Sarandi, 14. **28.** Olimpo, 13.

Belgique

Poule pour le titre

5e journée

Club Bruges-Standard de Liège **4-4**
Racing Genk-Anderlecht **2-1**
Charleroi SC-La Gantoise **2-1**

Classement

1. Club Bruges, 41 pts. **2.** Anderlecht, 34. **3.** Standard de Liège, La Gantoise, 32. **5.** Racing Genk, 30. **6.** Charleroi, 30.

Poule pour la Ligue Europa

Groupe A

5e journée

Zulte-Waregem-Courtrai **3-0**
OH Louvain-Mouscron **3-1**
Waasland-Beveren-Lierse **0-1**

Classement

1. Zulte-Waregem, 13 pts. **2.** Courtrai, 9. **3.** OH Louvain, RE Mouscron, 7. **5.** Lierse, 6. **6.** Waasland-Beveren, 1.

Groupe B

5e journée

Saint-Trond-Eupen **2-3**
Ostende-Beerschot Wilrijk **2-2**
Royal Antwerp-SC Lokeren **lundi**

Classement

1. Sporting Lokeren, 8 pts. **2.** Saint-Trond, Royal Antwerp, 7. **4.** Ostende, Eupen, 5. **6.** Beerschot Wilrijk, 3.

Brésil

Matches décalés, 1re journée

Sao Paulo-Parana **1-0**
Botafogo-Palmeiras **1-1**

2e journée

Parana-Corinthians **0-4**
Flamengo-America Mineiro MG **2-0**
Chapecoense-Vasco da Gama **1-1**
Bahia BA-Santos FC **1-0**
Palmeiras-Internacional **1-0**
Atletico Mineiro-Vitoria BA **2-1**
Fluminense-Cruzeiro **1-0**
Ceara CE-Sao Paulo **0-0**
Gr. Porto Alegre-Atletico PR **lundi**
Sport Recife-Botafogo **lundi**

Classement

1. Corinthians, 6 pts. **2.** Flamengo, 4. **3.** Vasco da Gama, 4. **4.** Palmeiras, 4. **5.** Sao Paulo, 4. **6.** Atletico PR, 3. **7.** America Mineiro MG, 3. **8.** Internacional, 3. **8.** Santos FC, 3. **10.** Gremio Porto Alegre, 3. **11.** Atletico Mineiro, 3. **12.** Fluminense, 3. **13.** Bahia BA, 3. **14.** Botafogo, 1. **15.** Vitoria BA, 1. **16.** Ceara CE, 1. **17.** Chapecoense, 1. **18.** Cruzeiro, 0. **19.** Sport Recife, 0. **20.** Parana, 0.

Écosse

Poule pour le titre

1re journée

Hibernian FC-Celtic Glasgow **2-1**
Kilmarnock-Aberdeen **0-2**
Glasgow Rangers-Heart of Midl. **2-1**

Classement

1. Celtic, 75 pts. **2.** Rangers, 65. **3.** Aberdeen, 65. **4.** Hibernian, 62. **5.** Kilmarnock, 55. **6.** Heart, 46.

Poule relégation

1re journée

Ross County-Motherwell **0-0**
Dundee FC-Saint Johnstone **2-1**
Partick Thistle-Hamilton **2-1**

Classement

1. Motherwell, 39 pts. **2.** Saint Johnstone, 38. **3.** Dundee FC, 33. **4.** Hamilton, 30. **5.** Partick Thistle, 28. **6.** Ross County, 27.

Espagne

Coupe du Roi

Finale

FC Séville-FC Barcelone: 0-5 (0-3).

Buts: L. Suarez (14e, 40e), Messi (31e), Iniesta (52e), Coutinho (69e s.p.). Spectateurs: 67 000. Arbitre: M. Gil Manzano. Avertissements: Mercado (34e), Escudero (38e), Vazquez (74e) pour le FC Séville; Iniesta (67e), Segi Busquets (74e) pour le FC Barcelone.

FC Séville: Soria - Navas, Mercado, Lenglet, Escudero - Vazquez (Nolito, 86e), Nzonzi, Banega, Correa (Ramirez, 46e) - Sarabia (Layun, 82e), Muriel. Entr.: Montella.

FC Barcelone: Cillessen - Roberto, Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Iniesta (D. Suarez, 88e), Busquets (Paulinho, 76e), Rakitic - Coutinho (Dembélé, 82e), L. Suarez, Messi. Entr.: Valverde.

États-Unis

Matches joués du 15 au 22 avril

New York City FC-R. Salt Lake **4-0**
Kansas City-Seattle **2-2**
Atlanta Utd-New York City FC **2-2**
Chicago Fire-LA Galaxy **0-1**
Philadelphia-Orlando City **0-2**
Vancouver-Los Angeles FC **0-2**
New England-FC Dallas **0-1**
DC United-Columbus **1-0**
Colorado-Toronto FC **2-0**
New York RB-Montréal **3-1**
Portland-Minnesota United **3-2**
San Jose-Houston **2-2**
Kansas City-Vancouver **6-0**
LA Galaxy-Atlanta United **0-2**
Montréal-Los Angeles FC **3-5**
FC Dallas-Philadelphia **2-0**
Orlando City-San Jose **3-2**
Columbus-New England **2-2**
R. Salt Lake-Colorado **3-0**
New York RB-Chicago Fire **1-2**
Houston-Toronto FC **5-1**

Classement

Conférence Est

1. New York City FC, 17 pts. **2.** Atlanta United, 16. **3.** Orlando City, 13. **4.** New England, 11. **5.** Columbus, 11. **6.** New York RB, 9. **7.** Chicago Fire, 7. **8.** Montréal, 6. **9.** DC United, 5. **10.** Philadelphia, 5. **11.** Toronto FC, 3.

Classement

Conférence Ouest

1. Kansas City, 17 pts. **2.** Los Angeles FC, 12. **3.** FC Dallas, 12. **4.** R. Salt Lake, 10. **5.** LA Galaxy, 10. **6.** Vancouver, 10. **7.** Houston, 8. **8.** Colorado, 8. **9.** Minnesota United, 6. **10.** San Jose, 5. **11.** Portland, 5. **12.** Seattle, 1.

Grèce

Match décalé, 27e journée

Olympiakos-Kerkyra **5-1**

28e journée

AEK Athènes-Levadiakos **2-0**
PAOK-Xanthi **2-1**
Apollon Smyrnis-Olympiakos **1-0**
Atromitos Ath.-Platanias **4-1**
Kerkyra-Ast. Tripolis **1-3**
Panionios-Panathinaïkos **0-3**
Panaïtolikos-Lamia **1-0**
PAS Giannina-Larissa **0-0**

Classement

1. AEK Athènes, 63 pts. **2.** PAOK Salonique, 58. **3.** Olympiakos Le Pirée, 54. **4.** Atromitos Athènes, 50. **5.** Asteras Tripolis, 39. **6.** Xanthi, 39. **7.** Panathinaïkos Athènes, 38. **8.** Panaïtolikos, 35. **9.** Levadiakos, 34. **10.** Panionios, 34. **11.** PAS Giannina, 31. **12.** Larissa, 30. **13.** Apollon Smyrnis, 29. **14.** Lamia, 26. **15.** Kerkyra, 21. **16.** Platanias, 10.

Coupe

Demi-finales retour

18 avril

PAOK-Panionios (3-1) **3-1**
AEK Athènes-Larissa (1-2) **1-0**

Rendez-vous

Finale, samedi 12 mai

PAOK Salonique-AEK Athènes

Israël

Poule pour le titre

Match décalé, 4e journée

Betar Jérusalem-Mac. Tel-Aviv **3-2**

5e journée

Maccabi Tel-Aviv-BY Tel-Aviv **2-0**
Mac. Netanyah-H. Beer-Sheva **1-5**
Hap. Haïfa-Maccabi Tel-Aviv **lundi**

Classement

1. Hapoël Beer-Sheva, 70 pts. **2.** Betar Jérusalem, 60. **3.** Hapoël Haïfa, 57. **4.** Maccabi Tel-Aviv, 55. **5.** Maccabi Netanyah, 52. **6.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 44.

Poule relégation, 4e journée

Hap. K. Shmona-Bnei Sakhnin **2-0**
Mac. Petah-Tikva-Mac. Haïfa **0-1**
Hapoël Ashkelon-Hapoël Acre **0-2**
Hapoël Raanana-MS Ashdod **lundi**

Classement

1. Maccabi Petah-Tikva, 37 pts. **2.** Hapoël Kiryat Shmona, 36. **3.** Maccabi Haïfa, 34. **4.** Bnei Sakhnin, 34. **5.** Hapoël Raanana, 31. **6.** MS Ashdod, 25. **7.** Hapoël Ashkelon, 21. **8.** Hapoël Acre, 17.

Maroc

Match décalé, 25e journée

KAC Marrakech-Rap. Oued Zem **3-2**

26e journée

FUS Rabat-HUS Agadir **2-1**
D. El-Jâdida-R. Casablanca **2-1**
WA Casablanca-KAC Marrakech **4-1**
Chabab Atlas Khénifra-Ol. Safi **2-0**
Ren. Berkane-FAR Rabat **2-3**
Mog. Tétouan-OC Khouribga **2-1**
Ch. Al-Hoceima-RA Casablanca **1-2**
Rapide Oued Zem-IRT Tanger **lundi**

Classement

1. IRT Tanger, 47 pts. **2.** HUS Agadir, 42. **3.** FUS Rabat, 42. **4.** D. El-Jâdida, 41. **5.** WAC Casablanca, 40. **6.** Olymp. Safi, 39. **7.** R. Casablanca, 37. **8.** FAR Rabat, 36. **9.** Renaissance Berkane, 34. **10.** OC Khouribga, 30. **11.** Mog. Tétouan, 29. **12.** KAC Marrakech, 29. **13.** Ch. Al-Hoceima, 28. **14.** Chabab Atlas Khénifra, 26. **15.** Rapide Oued Zem, 25. **16.** RAC Casablanca, 17.

Mexique

Tournoi de Clôture

Match décalé, 15e journée

TR Vera Cruz-Club Leon **1-2**

16e journée

Puebla-Club America **3-1**
Atlas Guadalajara-C. Guadalajara **1-0**
Cruz Azul-M. Morelia **2-0**
Querétaro-Pachuca **0-0**
Rayad. Monterrey-Lobos BUAP **4-0**
Club Leon-Tijuana **1-1**
Club Necaxa-Club Tigres **1-1**
Dep. Toluca-TR Vera Cruz **3-0**
Santos Laguna-Pumas UNAM **lundi**

Classement

1. Dep. Toluca, 36 pts. **2.** Santos Laguna, 29. **3.** Rayados Monterrey, 28. **4.** Club Tigres, 27. **6.** Club America, 26. **7.** M. Morelia, 23. **8.** Tijuana, Pachuca, 22. **9.** Club Necaxa, 21. **10.** Pumas UNAM, Puebla, 20. **12.** Cruz Azul, Club Leon, 19. **14.** TR Vera Cruz, 18. **15.** Querétaro, Atlas Guadalajara, 17. **17.** Chivas Guadalajara, 15. **18.** Lobos BUAP, 9.

Pays-Bas

32e journée

Roda JC-PSV Eindhoven **2-2**
Ajax-VVV Venlo **4-1**
AZ Alkmaar-Vitesse Arnhem **4-3**
Willem II-Feyenoord **1-5**
FC Utrecht-FC Groningue **1-1**
SC Heerenveen-ADO La Haye **2-0**
FC Twente-PEC Zwolle **2-0**
Exc. Rotterdam-Heracles Almelo **2-2**
Sparta-NAC Breda **2-1**

Classement

1. PSV Eindhoven, 81 pts. **2.** Ajax, 73. **3.** AZ Alkmaar, 68. **4.** Feyenoord, 60. **5.** FC Utrecht, 50. **6.** SC Heerenveen, 46. **7.** Vitesse Arnhem, 45. **8.** PEC Zwolle, 44. **9.** ADO La Haye, 43. **10.** Ex. Rotterdam, 40. **11.** Heracles Almelo, 38. **12.** FC Groningue, 34. **13.** VVV Venlo, 34. **14.** Willem II, 33. **15.** NAC Breda, 30. **16.** Roda JC, 27. **17.** Sparta, 27. **18.** FC Twente, 23.

Coupe

Finale

22 avril

AZ Alkmaar-**Feyenoord** **0-3**

Portugal

Match décalé

30e journée

Rio Ave-Tondela **1-1**

31e journée

Estoril-Benfica Lisbonne **1-2**
Sporting-Boavista Porto **1-0**
Sp. Braga-Mar. Funchal **2-0**
Moreirense-Rio Ave **2-1**
Chaves-Portimonense **2-1**
Feirense-V. Guimaraes **2-1**
Tondela-Desp. Aves **3-0**
Paços de Ferreira-Belenenses **1-1**
FC Porto-Vit. Setubal **lundi**

Classement

1. Benfica Lisbonne, 77 pts. **2.** FC Porto, 76. **3.** Sporting, 74. **4.** Sp. Braga, 71. **5.** Rio Ave, 44. **6.** Mar. Funchal, 44. **7.** Chaves, 41. **8.** Boavista Porto, 38. **9.** V. Guimaraes, 37. **10.** Tondela, 35. **11.** Portimonense, 35. **12.** Belenenses, 34. **13.** Moreirense, 32. **14.** Vit. Setubal, 29. **15.** Paços de Ferreira, 29. **16.** Desp. Aves, 28. **17.** Feirense, 27. **18.** Estoril, 26.

Coupe

Demi-finales retour

18 avril

Caldas[L3]-**Desportivo Aves** (0-1) **1-2**
Sp. Portugal-FC Porto (0-1) **1-0**
(Sporting Portugal qualifié 5 t.a.b. à 4)

Rendez-vous

Finale, dimanche 20 mai

Desportivo Aves-Sporting Portugal

Russie

Matches en retard, 23e journée

Lok. Moscou-Akhmat Grozny **0-0**
CSKA-Amkar Perm **3-0**
Zénith St-Pét.-Dyn. Moscou **2-1**

27e journée

Lok. Moscou-Oufa **0-0**
CSKA-FC Krasnodar **2-1**
Arsenal Toula-Zénith St-Pét. **3-3**
Makhatchkala-Oural Iekaterinb. **0-1**
Rubin Kazan-FC Rostov **1-1**
SKA Khabarovsk-Dyn. Moscou **0-1**
FC Tosno-Amkar Perm **0-2**
Sp. Moscou-Akhmat Grozny **lundi**

Classement

1. Lok. Moscou, 57 pts. **2.** CSKA, 51. **3.** Sp. Moscou, 50. **4.** Zénith St-Pét., 49. **5.** FC Krasnodar, 47. **6.** Arsenal Toula, 36. **7.** Oufa, 36. **8.** Ural Yekaterinb., 36. **9.** Rubin Kazan, 35. **10.** Dynamo Moscou, 33. **11.** Akhmat Grozny, 31. **12.** Amkar Perm, 31. **13.** FC Rostov, 31. **14.** Makhatchkala, 24. **15.** FC Tosno, 24. **16.** SKA Khabarovsk, 13.

Coupe

Demi-finales

18 avril

C. Yaroslav[L2]-**Avangard Koursk** **0-1**
Spartak Moscou-**FC Tosno** **1-1**
(FC Tosno qualifié 5 t.a.b. à 4)

Rendez-vous

Finale, mercredi 9 mai

Avangard Koursk-FC Tosno

Suisse

30e journée

FC Thoune-Young Boys	**2-2**
FC Bâle-Grasshopper Zurich	**1-0**
FC Zurich-Saint-Gall	**4-0**
Lausanne-Sp.-FC Lucerne	**0-1**
FC Sion-FC Lugano	**0-1**

31e journée

Young Boys-Lausanne-Sp.	**4-1**
FC Sion-FC Bâle	**2-2**
FC Lucerne-FC Zurich	**2-1**
Saint-Gall-FC Thoune	**0-1**
Grasshopper Zurich-FC Lugano	**4-3**

Classement

1. Young Boys Berne, 72 pts. **2.** FC Bâle, 59. **3.** FC Lucerne, 46. **4.** Saint-Gall, 45. **5.** FC Zurich, 40. **6.** FC Thoune, 36. **7.** Grasshopper Zurich, 35. **8.** FC Lugano, 35. **9.** FC Sion, 32. **10.** Lausanne-Sports, 31.

Tunisie

Coupe

Demi-finales

22 avril

Étoile Sahel-Gabès	**1-0**
Bizertin-**Club Africain**	**1-1**

(Club Africain qualifié 5 t.a.b à 4)

Rendez-vous

Finale,

dimanche 13 mai

Étoile Sahel-Club Africain

Turquie

Match décalé,

29e journée

Ankaraspor-Trabzonspor	**3-3**

30e journée

Alanyaspor-Galatasaray	**2-3**
Besiktas Istanbul-Malatyaspor	**3-1**
Istanbul BB-Kayserispor	**3-1**
Trabzonspor-Sivasspor	**0-2**
Ak. Belediyespor-Göztepe	**1-1**
Konyaspor-Kasimpasa	**2-0**
Karabükspor-Bursaspor	**1-4**
Gençlerbirligi-Ankaraspor	**0-3**
Fenerbahçe-Antalyaspor	**lundi**

Classement

1. Galatasaray Istanbul, 63 pts. **2.** Besiktas Istanbul, 62. **3.** Istanbul BB, 62. **4.** Fenerbahçe, 57. **5.** Trabzonspor, 46. **6.** Göztepe, 44. **7.** Sivasspor, 44. **8.** Kayserispor, 44. **9.** Kasimpasa, 40. **10.** Malatyaspor, 38. **11.** Bursaspor, 36. **12.** Ak. Belediyespor, 35. **13.** Antalyaspor, 35. **14.** Konyaspor, 32. **15.** Alanyaspor, 32. **16.** Ankaraspor, 32. **17.** Gençlerbirligi, 30. **18.** Karabükspor, 12.

Coupe

Demi-finales retour

18 avril

Galatasaray-**Belediyespor** (2-1)	**0-2**
Fenerbahçe-Besiktas (2-2)	**0-0***

**Match arrêté à la 57e minute à la suite de jets de projectiles.*

Ukraine

28e journée

Ch. Donetsk-Vorsk. Poltava	**4-2**
Veres Rivne-Dynamo Kiev	**1-4**
Zar. Louhansk-Illic. Mariupol	**3-1**
Tch. Odessa-Oleksandria	**1-3**
Olimpik Donetsk-Carpates Lviv	**0-2**
Stal Dniprodz.-Zirka Kirovohrad	**1-1**

Classement

1. Chakhtior Donetsk, 66 pts. **2.** Dynamo Kiev, 63. **3.** Vorsk. Poltava, 44. **4.** Zar. Louhansk, 40. **5.** Illic. Mariupol, 36. **6.** Veres Rivne, 33. **7.** Oleksandria, 33. **8.** Olimpik Donetsk, 33. **9.** Carpates Lviv, 32. **10.** Zirka Kirovohrad, 27. **11.** Stal Dniprodzerzhynsk, 23. **12.** Tch. Odessa, 22.

Coupe

Demi-finales

18 avril

Ch. Donetsk- FK Mariupol	**5-1**
SC Dnipro-1-**Dynamo Kiev**	**1-4**

Rendez-vous

Finale,

mercredi 9 mai

Chakhtior Donetsk-Dynamo Kiev

Ligue des champions

Rendez-vous

Demi-finales aller,

mardi 24 avril, 20 h 45

Liverpool[ANG]-AS Roma[ITA]

mercredi 25 avril, 20 h 45

Bayern Munich[ALL]-Real Madrid[ESP]

Demi-finales retour,

mardi 1er mai, 20 h 45

Real Madrid[ESP]-Bayern Munich[ALL]

mercredi 2 mai, 20 h 45

AS Roma[ITA]-Liverpool[ANG]

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 15. **2.** Firmino, Salah (Liverpool), Ben Yedder (FC Séville), 8. **5.** Mané (Liverpool), Cavani (Paris-SG), Kane (Tottenham), 7. **8.** Dzeko (AS Roma), Messi (FC Barcelone), Neymar (Paris-SG), 6. **11.** Lewandowski (Bayern Munich), Coutinho (Liverpool), Aboubakar (FC Porto), Higuain (Juventus Turin), Lukaku (Manchester Utd), 5. **16.** Aubameyang (Borussia Dortmund), Talisca, Tosun (Besiktas Istanbul), Oberlin (FC Bâle), Mandzukic (Juventus Turin), Agüero, Gabriel Jésus, Sterling (Manchester City), Mbappé (Paris-SG), Son (Tottenham), 4. **26.** Thiago Alcantara, Müller, Tolisso (Bayern Munich), Bernard, Ferreyra (Chakhtior Donetsk), Hazard, Willian (Chelsea), Lang (FC Bâle), Stones (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Falcao (Monaco), Insigne (Naples), Kurzawa (Paris-SG), Werner (RB Leipzig), 3.

Ligue Europa

Rendez-vous

Demi-finales aller,

jeudi 26 avril, 21 h 5

Arsenal[ANG]-Atletico Madrid[ESP]

Marseille[FRA]-RB Salzbourg[AUT]

Demi-finales retour,

jeudi 3 mai, 21 h 5

Atletico Madrid[ESP]-Arsenal[ANG]

RB Salzbourg[AUT]-Marseille[FRA]

Buteurs

1. Aduriz (Athletic Bilbao), Immobile (Lazio Rome), 8. **3.** Moraes (Dynamo Kiev), 7. **4.** An. Silva (AC Milan), Manuel Fernandes (Lokomotiv Moscou), Balotelli (Nice), Kokorine, Rigoni (Zénith Saint-Pétersbourg), 6. **9.** Twumasi (FC Astana), Berisha, Dabbur (RB Salzbourg), Willian José (Real Sociedad), Gnohere (Steaua Bucarest), 5. **14.** Cutrone (AC Milan), Ramsey (Arsenal), Ilicic (Atalanta), Fransergio (Braga), Selke (Hertha Berlin), Farfan (Lokomotiv Moscou), Traoré (Lyon), Ocampos (Marseille), Plea (Nice), Tawamba (Partizan Belgrade), Werner (RB Leipzig), Bakos, Krmencik (Viktoria Plzen), Assalé (Young Boys Berne), 4.

Ligue des champions de la Concacaf

Finale aller

18 avril, 2 h 15

Toronto[CAN]-Chiv. Guadalaraja[MEX] **1-2**

Rendez-vous

Demi-finales retour,

jeudi 26 avril, 3 h 30

Chivas Guadalaraja[MEX]-Toronto[CAN]

Ligue des champions de l'Océanie

Demi-finales aller,

22 avril

Team Wellington[NZL]-Auckland[NZL]	**0-0**
Lautoka[FID]-Marist Fire[SAL]	**1-1**

Rendez-vous

Demi-finales retour,

dimanche 29 avril, 2 h 30

Auckland C.[NZL]-Team Wellington[NZL]

5 h 30

Marist Fire[SAL]-Lautoka[FID]

Ligue des champions féminines

Demi-finales aller

Manchester C.[ANG]-Lyon[FRA]	**0-0**
Chelsea[ANG]-Wolfsburg[ALL]	**1-2**

Rendez-vous

Demi-finales retour,

dimanche 29 avril, 15 heures

Lyon[FRA]-Manchester C.[ANG]

17 h 30

Wolfburg[ALL]-Chelsea[ANG]

Pierre Lahalle

Contre-performance. Lors de la demi-finale aller de Ligue des champions contre Manchester City, Eugénie Le Sommer et les Lyonnaises sont restées muettes (0-0). Il leur faudra faire la différence dimanche prochain à domicile pour disputer leur troisième finale d'affilée.

business

Paris, version street

Le créateur Dwen D s'est fait une place dans les boutiques du PSG.

Tendance. Dwen D, un créateur à la mode.

Il ne connaissait pas Nenê, l'ancien attaquant du PSG. Mais l'a interpellé à la sortie d'un entraînement pour lui présenter ses fringues, un après-midi de 2011. «Il a été super et m'a aussitôt écouté, sourit le designer. Quelques semaines plus tard, j'étais chez lui pour lui parler de ma marque *(NDLR: DWN TWN).*» Le début d'une folle aventure. Après s'être rapproché de Claude Makelele, Dwen Doudou Corréa, dit Dwen D, se lie d'amitié avec Blaise Matuidi. «On a tout de suite accroché. Il s'est beaucoup impliqué, "designait" des produits, venait avec moi en usine.» Le milieu international lui ouvre même des portes, longtemps restées fermées. «Un jour, alors que j'étais en négociation avec l'enseigne Courir, j'avais débarqué avec Blaise à l'un de leur séminaire. Tous les directeurs de magasin étaient ravis de la surprise.» Les deux hommes ne se lâchent plus, enchaînent les collections et organisent une soirée à Paris en mai 2016, pour la sortie d'un smartphone designé par les deux amis. «À la fin, Blaise vient me voir pour me dire que des responsables du PSG allaient m'appeler. Je pensais qu'ils allaient m'engueuler parce que j'avais fait venir les joueurs sans leur autorisation. *(Rires.)*»

BIENTÔT UNE COLLECTION PSG-MARVEL

Tout le contraire. Le Paris-SG tombe sous le charme de ses créations et lui propose même de créer une collection à ses couleurs. «C'était un rêve pour moi. J'ai instantanément accepté.» Sauf que ses créations doivent sortir une semaine après la remontada du 8 mars 2017 (6-1). «Je pensais que ça ne marcherait jamais et que les gens n'iraient pas en boutique. Ç'a été tout l'inverse.»

Le ligne de vêtements cartonne, la chiffre d'affaires monte à 2 M€, le PSG lui offre un nouveau contrat pour créer plusieurs autres collections, distribuées dans ses boutiques, au milieu des produits Nike. «C'est le sponsor du club. Ils ont un droit de regard sur mes collections. Mais les retours sont très bons. Et je peux dire que je suis le seul designer de mode à travailler pour une équipe de foot dans le monde. C'est énorme.» Et loin de s'arrêter. «On va lancer une série PSG en collaboration avec les sociétés Warner et Marvel. Neymar sera Batman, Dani Alves Superman ou Mbappé Flash Gordon. On va aussi lancer des collections au Brésil. Je suis ravi.» Le PSG également.

Olivier Bossard

sélection tv

Du 24 avril au 1er mai

Mardi 24

19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 35e j.
20.45 CANAL+ Liverpool-AS Roma, C1, demi-finales aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*

Mercredi 25

20.35 beIN SPORTS 1 Bayern-Real Madrid, C1, demi-finales aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*

Jeudi 26 avril

20.50 W9 Marseille-RB Salzbourg, C3, demi-finales aller.
21.00 beIN SPORTS 1 Marseille-RB Salzbourg, C3, demi-finales aller.
21.00 beIN SPORTS 2 Arsenal-Atletico Madrid, C3, demi-finales aller.

Vendredi 27

19.55 beIN SPORTS 2 MultiLigue 2, 36e j.
20.40 beIN SPORTS 1 Montpellier - Saint-Étienne, L1, 35e j.
20.40 CANAL+ SPORT Montpellier - Saint-Étienne, L1, 35e j.

Samedi 28

13.25 SPORT+ Liverpool-Stoke, Premier League, 36e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Clermont-Nîmes, L2, 36e j.
15.25 beIN SPORTS 2 Multi Bundesliga, 32e j.
15.55 SPORT+ Crystal Palace-Leicester, Premier League, 36e j.
17.00 CANAL+ Lyon-Nantes, L1, 35e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Real Madrid-Leganés, Liga, 35e j.
18.25 SPORT+ Swansea-Chelsea, Premier League, 36e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 35e j.
20.40 beIN SPORTS 2 Inter Milan-Juventus Turin, Serie A, 35e j.
23.15 CANAL+ SPORT *Jour de foot.*

Dimanche 29

14.55 beIN SPORTS 1 Rennes-Toulouse, L1, 35e j.
14.55 beIN SPORTS 2 Bologne-Milan AC, Serie A, 35e j.
14.55 CANAL+ SPORT Lyon-Manchester City, C1 féminines, demi-finales retour.
15.10 SPORT+ West Ham-Manchester City, Premier League, 36e j.
15.25 beIN SPORTS 5 Mayence-RB Leipzig, Bundesliga, 32e j.
16.50 CANAL+ SPORT Angers-Marseille, L1, 35e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Angers-Marseille, L1, 35e j.
17.25 SPORT+ Manchester United-Arsenal, Premier League, 36e j.
17.55 beIN SPORTS 6 Fiorentina-Naples, Serie A, 35e j.
20.40 beIN SPORTS 2 La Corogne-FC Barcelone, Liga, 35e j.
20.55 beIN SPORTS 1 Paris-SG - Guingamp, L1, 35e j.
21.00 CANAL+ Paris-SG - Guingamp, L1, 35e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*

Lundi 30

15.55 la chaîne L'ÉQUIPE Montpellier - Saint-Étienne, L1, 35e j.
18.55 beIN SPORTS 2 Reims-Le Havre, L2, 32e j.
20.35 CANAL+ SPORT Lens-Paris FC, L2, 36e j.
21.00 SPORT+ Tottenham-Watford, Premier League, 36e j.

Mardi 1er

20.35 beIN SPORTS 1 Real Madrid-Bayern, C1, demi-finales retour.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*

Match en direct.

DR

conso

Coquin de s(p)ort !

Comment un inventeur français va vous permettre de connaître les joies du foot avec des dés.

Le foot est un sport universel. Partant de ce constat, Oliver Vergneau a imaginé un jeu qui, lui aussi, pouvait s'adapter à tous les âges, tous les publics et tous les lieux. Très vite, le concepteur s'est orienté vers un amusement à base de dés. Chacune des faces représentant une action ou un acteur marquants d'une partie de football : les frappes au but, les arrêts des gardiens, le tir manqué ou l'esprit d'équipe et les supporters. Le but : pouvoir en quatre lancers reproduire une rencontre et l'emporter (ou pas). Le fruit de sa réflexion : *GooaAAAal!* Un jeu qui peut se pratiquer à deux ou à beaucoup plus, en deux mi-temps ou plus, ou encore en tournoi avec plusieurs équipes. Distribué dans les relais presse ou sur le site www.GooAAAal.com, la version de base coûte 10 € et existe en plusieurs coloris, histoire de ne froisser aucune susceptibilité de supporter. Est également disponible une version junior (deux équipes avec pour chacune neuf dés, 20 €). À l'occasion de la prochaine Coupe du monde, Olivier Vergneau a même lancé la production d'une série collector reprenant les couleurs et les caractéristiques tactiques, techniques et physiques des trente-deux pays participant au tournoi russe en se basant sur le classement FIFA du mois d'octobre 2017. **L. Cr.**

Disponible sur www.GooAAAal.com, Amazon et à bord des avions d'Iberia.

DR - Richard Martin

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les coaches gagnants d'une Coupe d'Europe

À eux deux, Heynckes et Zidane, adversaires mercredi à Munich, ont remporté quatre Ligue des champions en tant qu'entraîneur.

1. Quel est le seul entraîneur à avoir gagné trois Ligue des champions ?
a. Carlo Ancelotti.
b. Alex Ferguson.
c. Vicente Del Bosque.
d. Pep Guardiola.

2. Si ZZ s'est adjugé les deux dernières éditions de la C1, quand Heynckes s'est-il imposé ?
a. en 1997 et 2013.
b. en 1998 et 2013.
c. en 1999 et 2011.
d. en 2000 et 2011.

3. Seuls deux entraîneurs ont remporté chacune des trois Coupes d'Europe historiques (C1, C2 et C3*). L'un est Giovanni Trappattoni (1 C1, 1 C2, 3 C3). Qui est l'autre ?
a. Marcello Lippi.
b. Fabio Capello.
c. Arrigo Sacchi.
d. Massimiliano Allegri.

Ténor. Jupp Heynckes, un habitué des honneurs.

4. Un seul de ces entraîneurs italiens a perdu trois finales de Ligue des champions. De qui s'agit-il ?
a. Johan Cruyff.
b. Alex Ferguson.
c. Udo Lattek.
d. Louis van Gaal.

** C1 : Coupe des clubs champions, puis Ligue des champions ; C2 : Coupe des vainqueurs de Coupes, épreuve arrêtée en 1999 ; C3 : Coupe de l'UEFA, puis Ligue Europa.*

Réponses
1. a. En 2003 (Milan AC), 2007 (Milan AC) et 2014 (Real Madrid). 2. b. Avec le Real Madrid puis le Bayern Munich. 3. c. C1 1974 (Bayern Munich), C2 1982 (FC Barcelone), C3 1979 (Borussia Mönchengladbach). 4. a. En 1997, 1998 et 2003, à chaque fois avec la Juventus.

le tacle à retardement de julien cazarre

Caen te reverrai-je ?

Soyez honnêtes, dès que vous avez lu le titre, vous avez tout de suite pensé « pays merveilleux », emportés que vous êtes par cette petite musique nostalgique des années 80 qui faisait connaître par cœur les dialogues des *Bronzés font du ski* et du *Père Noël est une ordure.*

Il n'est pas question de ce dernier en l'occurrence, car le sujet n'est pas la FFF mais bien le stade Malherbe de Caen et, par extension, la Ligue 1 dans son ensemble.

La demi-finale de Coupe de France contre le Paris-Saint-Germain nous a encore démontré que, quand tu joues contre l'ogre de la capitale, l'approche du match est finalement assez simple : « Oublie que t'as aucune chance, vas-y, fonce… Sur un malentendu, ça peut marcher. »

Ah ! Si seulement elles se disaient ça, les équipes de Ligue 1, ça serait trop beau.

J'étais il y a peu dans les tribunes du stade Michel-d'Ornano (un Michel qui n'a pas laissé la même trace dans le football que celui qui illumina la France en 84) et je m'enthousiasmais par avance du spectacle qui allait se jouer devant mes yeux, à savoir, une demi-finale de Coupe de France. Ah, la belle affiche ! Le Goliath parisien face au David du Calvados avec un David chez lui dans son jardin (bon, moi, tu me files un jardin comme ça, je dégage le jardinier même si c'est Omar Raddad).

Tout était réuni pour une soirée d'exploit, un moment historique digne d'une remont… Non, pas ce mot !

Seulement, quand David a terrassé Goliath, il n'a pas attendu dans son coin en serrant les fesses et en espérant qu'avec un peu de chance le gros plein de soupe fasse un malaise vagal ou une insolation, il l'a visé entre les deux yeux avec sa fronde et l'a tué sur le coup.

Sa fronde, il l'avait préparée, il s'était entraîné des heures entières car il savait que le jour J il n'aurait pas cinquante ouvertures ni le droit à l'erreur. Il lui fallait faire mouche.

Alors, forcément, quand tu t'habitues à frapper tes adversaires à coup de figues molles, le jour où tu rencontres Goliath, ben forcément, la fronde, tu la fais tourner et tu te la prends dans la gueule.

Caen est comme beaucoup d'équipes de Ligue 1, elle a bien intégré le « oublie que t'as aucune chance », c'est au niveau du « vas-y fonce » que ça du mal à imprimer.

Pourquoi, au coup d'envoi, j'avais l'impression d'assister à Brésil-Bayonne ? (Qui est aussi déséquilibré en foot qu'en rugby.)

Pourquoi Caen, qui était dans le top 5 au mois d'octobre, me donne la sensation d'être un plus petit poucet que Les Herbiers ?

Pourquoi Caen me donne la sensation d'être un plus petit poucet que Les Herbiers ?

Et les sempiternelles phrases de fin de match : « Dans une demi-heure, je nous considère comme définitivement perdus. » « J'ai pas accroché, j'ai ripé. »

C'est toujours la même rengaine : « Non mais, en fait, on voulait attaquer et faire un pressing haut, mais on a voulu tenter de jouer bas pour avoir un contre à exploiter tout ça, enfin j't'expliquerai. »

Te casse pas, on a compris… À ce rythme-là, ça va finir Ligue 2… Avec un D comme deux.

Franck Seguin

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

DU 3 AVRIL AU 12 MAI 2018

jusqu'à **80**€ **OFFERTS**
EN BONS D'ACHAT

pour l'achat de 4 pneus*

LE PNEU PLUIE UNIROYAL

Ø du pneu en pouces	Pour l'achat de 2 pneus	Pour l'achat de 4 pneus
13' et 14'	10€	25€
15' et 16'	20€	50€
17' et plus	30€	80€

+ de 190 centres à votre service.
Retrouvez nos offres et le centre le plus proche sur **eurotyre.fr**

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

*Offre valable du 3 avril au 12 mai 2018 pour l'achat de 2 ou 4 pneumatiques Uniroyal (tourisme, camionnette, 4X4, été, hiver et toute saison), montés et équilibrés dans un point de vente Eurotyre participant à l'opération. Bon d'achat cessible, à valoir chez Eurotyre pour un achat futur de pneumatiques (TC4, été, hiver ou toute saison), de freinage, vidange ou révision. Voir modalités en magasin ou sur www.eurotyre.fr. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres opérations en cours. Photos non contractuelles. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

LETTRE OUVERTE À **ARSÈNE WENGER** p. 32

france football

éclairage

POURQUOI NOUS SOMMES TOUS RED DINGUES DE **LIVERPOOL**

p. 24

dossier

REIMS

QUATRE DÉFIS POUR DURER

p. 34

COMBIEN GAGNENT LES JOUEURS ET LES COACHES
14 pages spéciales

Ligue 1

QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT !

p. 38

1. NEYMAR (48,9 M€) - 2. CAVANI (18,4 M€) - 3. MBAPPÉ (17,5 M€)

3,20 € | mardi 24 avril 2018 | n° 3754 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € - ANT 3,70 € - AUT 4,60 € - BEL/LUX 3,50 € - CAN 7 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,50 € - GB 3,20 £ - GR 4,60 € - GUY 4,30 € - ITA 3,50 € - MAR 36 MAD - NL 3,50 € - POR CONT 4,60 € - REU 3,70 € - TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Stéphane Mantey - Nicolas Luttiau

france football

M 04155 - 3754 - F: 3,20 €